47e festival la rochelle cinéma

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

28.06 —— 07.07.**2019**

ÉDITO
LE FESTIVAL DE TOUS LES CINÉMAS

Pour sa 47e édition, le festival évolue tout en étant fidèle à son identité visuelle très identifiée, grâce aux magnifiques affiches peintes depuis 1991 par **Stanislas Bouvier**, qui s'est inspiré cette année de *Little Big Man*.
Le festival change de nom. En substituant « Cinéma » à « film », le **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma (FEMA)** réaffirme sa singularité et va à l'essentiel.
Au-delà du 7e art, le mot cinéma désigne aussi la salle de projection, que nous fréquentons assidûment et que nous nous devons de défendre et de réinventer pour qu'elle demeure le lieu de (re)découverte des films.
L'actualité de ces derniers mois nous a prouvé qu'il existe un besoin de se rassembler, d'échanger. Quoi de mieux qu'un festival pour se rencontrer ? Quoi de mieux que le cinéma pour déchiffrer l'état du monde ?
Les films comme de multiples points de vue sur notre humanité. À commencer par notre film d'ouverture, *It Must Be Heaven*, dont le titre, quand nous connaissons l'univers d'**Elia Suleiman**, paraît bien ironique. Il s'y met en scène avec son regard étonné et souvent amusé, dans un monde dévoré par la violence. La force de son cinéma tient à la composition de ces plans séquences, qui font d'un détail tout un symbole. Quand il pose sa caméra place des Victoires à Paris, en direction de la Banque de France devant laquelle défilent lentement des chars de combat, tout est dit.
Cette violence, **Arthur Penn** la dénonçait déjà en 1967 notamment dans *Bonnie and Clyde* avec la célèbre réplique « *we rob banks* » (nous dévalisons des banques) et le massacre final filmé au ralenti. Violence qu'il portera vers une forme de paroxysme dans *La Poursuite impitoyable*. Dans une petite bourgade du Texas, une chasse à l'homme à couper le souffle sert de prétexte à une véritable photographie instantanée de la société américaine, au sein de laquelle haine et violence se déchaîneront et apporteront le chaos.
Autre changement cette année : l'ouverture de la programmation au cinéma de genre, avec l'invitation du maître du cinéma de l'épouvante. Si vous ne connaissez pas les films de **Dario Argento**, voyez d'abord *Les Frissons de l'angoisse* ou *Suspiria* dans une salle bien remplie ! Ou lisez son autobiographie *Peur* dans laquelle il raconte comment, jeune journaliste doté d'un certain culot, il a réussi à interviewer John Huston, dans sa chambre d'hôtel…
Le cinéma de genre, **Jessica Hausner** s'y frotte avec son dernier film, *Little Joe,* tout en conservant son style si singulier entre étrangeté et sophistication. Ses cinq longs métrages seront programmés en sa présence et celle de sa coscénariste, Géraldine Bajard.
Pour donner le goût aux enfants de découvrir des films sur grand écran, nous leur dédions trois séances par jour, et toujours dans cet esprit d'ouverture de la programmation, nous avons souhaité inviter la comédie populaire des années 1960 et 1990 parce que nous aimons Le Cinéma.
Un regard rétrospectif, en dix films, sur le jeu de **Louis de Funès**, indémodable roi du rire dont les mimiques continuent de faire rire les enfants aujourd'hui, permettra d'en mesurer tout le génie. **Jim Carrey**, seul acteur capable de le détrôner de l'autre côté de l'Atlantique grâce à son élasticité hors-normes, sera aussi mis à l'honneur le temps d'une journée.
Pour celles et ceux qui préfèrent rêver, nous vous offrons un voyage dans le cinéma animé tendre et poétique de **Jean-François Laguionie**, accompagné

d'une riche exposition de dessins et autres trésors autour de son premier long métrage, *Gwen, le livre de sable*.
Autre voyage cinématographique proposé : **l'Islande**, où une nouvelle génération de cinéastes aborde avec humour noir et fantaisie la vie de petites communautés, les relations familiales ou de voisinage, sous le regard de chevaux, moutons ou béliers !
Cette année, autre nouveauté, nous rendrons hommage à une directrice de la photographie, une pionnière : **Caroline Champetier**. Elle donnera la première « leçon de lumière » et évoquera ses fructueuses collaborations avec Jean-Luc Godard, Claude Lanzmann et Leos Carax avec laquelle elle s'apprête à tourner, un film que nous attendons avec impatience.
La désormais traditionnelle leçon de musique animée par **Stéphane Lerouge** célébrera **François de Roubaix**, compositeur des bandes-originales du *Samouraï* et de *L'Homme orchestre*, présenté par **Serge Korber**. Quant à **David Sztanke**, il proposera une création ciné-concert autour d'un épisode de *L'Inde fantôme* de Louis Malle.
La rétrospective consacrée à **Victor Sjöström**, l'un des maîtres du cinéma suédois, acteur dans *Les Fraises sauvages* d'Ingmar Bergman, sera l'occasion de découvrir ses mélodrames de la période muette et ses trois films tournés à Hollywood parmi lesquels *Le Vent,* son chef-d'œuvre avec l'immense Lillian Gish.
L'autre rétrospective, plus inattendue, vous fera redécouvrir **Charles Boyer**, comédien français devenu, dans les années 1930, une véritable star américaine. Dans la version d'*Elle et lui* de 1939, des millions de spectatrices ont rêvé de le rejoindre en haut de l'Empire State Building !
À La Rochelle, les festivaliers aiment réviser leurs classiques et tous les films présentés dans la section *D'hier à aujourd'hui* ont été restaurés pour notre plus grand plaisir : les plus grands cinéastes tels que **Frank Borzage**, **Kenji Mizoguchi**, **Fritz Lang**, **Stanley Kubrick** et **Ernst Lubitsch**, présenté par **Serge Bromberg** dans son *Retour de flamme*, y côtoient les contemporains **André Téchiné**, **F.J. Ossang** ou encore **Jean-Luc Godard**.
Quand très récemment un journaliste interrogeait Tilda Swinton sur la présence des réalisatrices dans l'Histoire du cinéma, celle-ci regrettait très justement que trop peu d'articles aient mentionné la disparition de la cinéaste ukrainienne **Kira Mouratova**, il y a tout juste un an… Six de ses films, fraîchement restaurés, pourront être redécouverts et son style très libre et proche de la Nouvelle Vague enfin apprécié à sa juste valeur.
Elle a tourné avec François Truffaut, Louis Malle, Otto Preminger et Arthur Penn dans *Mickey One* mais elle reste une actrice discrète même si les festivaliers la croisent chaque année au festival. C'est tout naturellement que nous avons proposé à **Alexandra Stewart** d'être notre première marraine et de nous accompagner pendant les dix jours du festival avec grâce et bienveillance. Une marraine de rêve pour tous ces jeunes cinéastes qui présenteront leur premier film à La Rochelle. Citons les Français **Ladj Ly** et **Stéphane Batut**, la Franco-Sénégalaise **Mati Diop**, l'Italienne **Michela Occhipinti** ou le Soudanais **Suhaib Gasmelbari**.
Enfin, nous pensons tout particulièrement à une autre femme qui a œuvré depuis de nombreuses années à l'organisation du festival, dans l'ombre jusqu'à sa nomination en tant que déléguée générale en 2002. Une amoureuse du cinéma que notre filmeur bien-aimé, **Alain Cavalier**, a convié à l'une des toutes premières projections de son film *Être vivant et le savoir*. **Prune Engler** a souhaité nous passer le flambeau l'an dernier et se retirer cet été, sur la pointe des pieds…
Pour que cette édition, un peu spéciale, soit joyeuse et musicale, nous fêterons François de Roubaix lors d'un concert très festif avec **Fred Pallem & Le Sacre du Tympan** et nous danserons lors d'un ciné-bal en plein air ! —

Par Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin
Délégués généraux

PRÉSIDENCE DE L'ASSOCIATION
Daniel Burg

DÉLÉGATION GÉNÉRALE
Arnaud Dumatin
Sophie Mirouze
assistés de
Aliénor Pinta

DIRECTION ARTISTIQUE
Sophie Mirouze
Prune Engler
Sylvie Pras

DIRECTION ADMINISTRATIVE
Arnaud Dumatin

ACTION CULTURELLE ET COORDINATION
Anne-Charlotte Girault
assistée de
Claire Brémond
Juliette Poitras
Juliette Segrestin

RECHERCHE PARTENARIATS
Lola Rozenbaum

COMPTABILITÉ
Martine Poirier
assistée de
Perrine Gabrielsen

BILLETTERIE
Philippe Reilhac

DIRECTION TECHNIQUE ET RÉGIE COPIES
Thomas Lorin
assisté de
Camille Aurelle
Lucas Perrinet
Benjamin Dumas

SÉANCES ENFANTS
Juliette Segrestin

DIFFUSION ET CULTURELAB
Claire Brémond

PRESSE
Viviana Andriani
Aurélie Dard

AFFICHE DU FESTIVAL
Stanislas Bouvier

CONCEPTION GRAPHIQUE
Marine Breton
Pascale Montenay
Claire Samarcq

PUBLICATIONS
Philippe Reilhac
Anne Berrou
assistés de
Jeanne Terral

TRADUCTIONS
Anna Knight

MAQUETTE CATALOGUE
Olivier Dechaud

SITE INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX
Étienne Delcambre
assisté de
Claire Samarcq

SIGNALÉTIQUE
Aurélie Lamachère

SCÉNOGRAPHIE
Marine Denis
Flore Kunst

BANDE ANNONCE
sous la direction de
Yannick Lecœur

PHOTOGRAPHIES
Philippe Lebruman
Jean-Michel Sicot

CAPTATIONS VIDÉO
Anaïs Hamon
Claire Veysset

HÉBERGEMENT ET ACCUEIL DES INVITÉS
Aliénor Pinta
Juliette Ranger

RÉCEPTIONS
Isabelle Mabille

ACCRÉDITATIONS
Fanny de Casimacker

ATELIERS DU FESTIVAL
Benoît Basirico
Adrien Charmot
Marie Doria
Marion Leyrahoux
Vincent Lapize
Yannick Lecœur
Christian Pabœuf
David Sztanke

ACCOMPAGNEMENT PIANO
Jacques Cambra

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)
16 rue Saint-Sabin
75011 Paris
Tél. : +33 (0)1 48 06 16 66
info@festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)
10 quai Georges-Simenon
17000 La Rochelle
Tél. et fax : +33 (0)5 46 52 28 96
coordination@festival-larochelle.org

facebook.com/
festivallarochellecinema
twitter.com/FEMAlarochelle
instagram.com/
festivallarochellecinema
festival-larochelle.org

47e ÉDITION

SOMMAIRE

7 — LA MARRAINE
Alexandra Stewart

13 — HOMMAGES
Dario Argento
Caroline Champetier
Jessica Hausner
Jean-François Laguionie
Elia Suleiman

75 — DU CÔTÉ DE L'ISLANDE

93 — CINÉMA MUET
Victor Sjöström

109 — RÉTROSPECTIVES
Charles Boyer
Arthur Penn
Kira Mouratova

145 — MIMIQUES EN FOLIE
Louis de Funès
Jim Carrey

173 — ARTISTES D'ALLEMAGNE, PORTRAITS FILMÉS

181 — D'HIER À AUJOURD'HUI
Films restaurés et réédités

201 — ICI ET AILLEURS
Longs métrages inédits, avant-premières
Courts métrages, films d'écoles
Films pour enfants

255 — MUSIQUE ET CINÉMA
François de Roubaix
Fred Pallem & Le Sacre du Tympan
David Sztanke
Jacques Cambra, Gaël Mevel

263 — LE FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

277 — LE FESTIVAL ET LES PROFESSIONNELS

283 — PHOTOGRAPHIES DU FESTIVAL 2018

295 — PARTENAIRES ET REMERCIEMENTS

301 — INDEX DES FILMS

304 — INDEX DES CINÉASTES

La Rochelle

Ville de tous les possibles cinématographiques

LA ROCHELLE

la marraine

ALEXANDRA STEWART

LA MARRAINE
ALEXANDRA STEWART

Par Nicolas Thévenin, rédacteur en chef de la revue *Répliques*

Alexandra Stewart, dont l'humour est une plaisante évidence après quelques mots échangés, s'amuse d'avoir publié des mémoires – *Mon bel âge,* en 2014 – en forme de *name dropping.* Ce sont effectivement les rencontres induites par ses nombreux voyages, depuis celui qui la fit quitter son Québec natal pour gagner Paris à la fin des années 1950, qui ont dessiné les lignes de la vie toute en mouvements de celle qui dit avoir un goût inaltérable pour la découverte des cultures étrangères. Le titre de l'autobiographie de l'actrice, inspiré par celui du film de Pierre Kast – *Le Bel Âge,* en 1960 –, pourrait ainsi ne circonscrire aucune période en particulier mais décrire au contraire un parcours général romanesque et passionné, qui ne semble pas affecté par la nostalgie. D'abord mannequin pour des photographies de mode et des films publicitaires, côtoyant Boris Vian, croisant Ernest Hemingway ou Orson Welles, elle fait ensuite « partie d'une bande » devenue légendaire, celle que constituent les audacieux cinéastes de la Nouvelle Vague, dont elle devient l'une des égéries, non loin d'Anna Karina. Pierre Kast, Jacques Doniol-Valcroze, Louis Malle, plus tard François Truffaut lui offrent ainsi des rôles à la mesure de sa prestance, qui aimantera pendant plusieurs décennies le regard de réalisateurs aux sensibilités diverses : Otto Preminger, John Huston, Roman Polanski, Luigi Comencini, Claude Chabrol, François Ozon, pour n'en citer qu'une poignée. La multitude de personnalités qu'Alexandra Stewart a fréquentées, de plateaux de tournage qu'elle a arpentés et de registres cinématographiques qu'elle a abordés ne l'ont néanmoins jamais incitée à se départir de sa modestie caractéristique : *« Il m'a toujours été plus facile d'apprécier le travail des autres plutôt que le mien »*, nous dit-elle.

Trois films comme autant d'incarnations saisissantes viendront illustrer pendant cette édition du festival, dont Alexandra Stewart est nouvellement la marraine, une carrière irréductible à une époque ou à une langue, encore moins à un courant. En 1963, dans *Le Feu follet*, elle a un « rôle-détonateur » : celui de Solange, « l'ange de la mort » tel que la définit celle qui lui prêta sa beauté, fatale à Alain, qui se suicidera peu de temps après avoir mené avec elle la dernière conversation de son existence alors qu'elle lui signifiait la possibilité d'être aimé. Cette présence de l'actrice dans le film de Louis Malle, tardive dans l'intrigue mais cruciale dans la mémoire cinéphile, attira l'attention d'Arthur Penn, qui la mit en scène deux ans plus tard aux côtés de Warren Beatty dans *Mickey One*, lui faisant expérimenter de nouvelles méthodes de travail afin de la plonger dans un film en trompe-l'œil, dont seul son personnage semble pouvoir canaliser la folie formelle en même temps que celle qui anime la cavale de son héros. Enfin, en 2015 dans *La Duchesse de Varsovie*, elle évolue pour Joseph Morder dans un Paris idéalisé, à l'artifice ostentatoire, propice au déploiement du dialogue avec un petit-fils retrouvé et à la révélation des secrets enfouis par l'Histoire, pour pouvoir enfin s'en délester afin de s'envoler, littéralement. C'est ainsi dans les airs que nous saluerons Alexandra Stewart, avant de la retrouver dans des contrées où le vent aura ensuite choisi de la porter. —

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE L'EAU À LA BOUCHE **JACQUES DONIOL-VALCROZE** (1959) – EXODUS **OTTO PREMINGER** (1960) – LES LIAISONS DANGEREUSES **ROGER VADIM** (1960) – LE FEU FOLLET **LOUIS MALLE** (1963) – MICKEY ONE **ARTHUR PENN** (1965) (voir rétrospective Arthur Penn p. 134) – LA NUIT AMÉRICAINE **FRANÇOIS TRUFFAUT** (1973) – BLACK MOON **LOUIS MALLE** (1975) – LE SANG DES AUTRES **CLAUDE CHABROL** (1984) – FRANTIC **ROMAN POLANSKI** (1988) – SOUS LE SABLE **FRANÇOIS OZON** (2000) – INSIDE **ANDRÉS BAIZ** (2011) – LA DUCHESSE DE VARSOVIE **JOSEPH MORDER** (2014) – À CAUSE DES FILLLES ? **PASCAL THOMAS** (2019)

ALEXANDRA STEWART

LOUIS MALLE
LE FEU FOLLET
Italie/France — fiction — 1963 — 1h43 — noir et blanc

SCÉNARIO LOUIS MALLE, D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE PIERRE DRIEU LA ROCHELLE IMAGE GHISLAIN CLOQUET MUSIQUE ERIK SATIE MONTAGE SUZANNE BARON PRODUCTION ARCO FILM, NOUVELLES ÉDITIONS DE FILMS SOURCE GAUMONT
INTERPRÉTATION MAURICE RONET, JEANNE MOREAU, ALEXANDRA STEWART, LÉNA SKERLA, BERNARD NOËL, YVONNE CLECH, HUBERT DESCHAMPS, JEAN-PAUL MOULINOT

Alain Leroy, bourgeois trentenaire, élégant et alcoolique, a laissé sa femme à New York pour suivre une cure de désintoxication dans une drôle de clinique parisienne. Il retrouve ses anciens amis de débauche, leur snobisme, leur vacuité. Alain n'a plus le goût de vivre. Même Lydia, une amie de sa femme avec qui il passe une nuit, est impuissante face à son désespoir.
« Le Feu follet *marque les retrouvailles entre Louis Malle et Maurice Ronet, dans ce qui reste le film le plus important des deux hommes. Malle décrit sans aucune complaisance un monde qui est le sien, celui de la grande bourgeoisie et des salons parisiens, mais aussi des noctambules débauchés du Quartier latin. Ronet est un alter ego parfait, jusqu'à la ressemblance physique et l'emprunt des vêtements du cinéaste, et le personnage d'Alain une sorte de double négatif de Malle, l'autodestruction en plus. La mise en scène, qui scrute la solitude d'Alain dans sa chambre de malade mais aussi dans les rues de Paris ou les lieux publics, est d'une élégance admirable.* » **Olivier Père, Arte, 5 décembre 2015**

Alain Leroy, a bourgeois thirty-something, elegant and alcoholic, has left his wife in New York to go into rehab at a strange Parisian clinic. He returns to his circle of debauched friends, with their snobbery and vacuity. Alain has lost his taste for living. Even Lydia, a friend of his wife's, with whom he spends a night, is powerless in the face of his despair.
"The Fire Within *marks the reuniting of Louis Malle and Maurice Ronet, in what remains the most important film for both men. Without a hint of complacency, Malle describes a world that is his own, that of the comfortably well-off and of Parisian salons, but also of debauched all-nighters in the Latin Quarter. Ronet is a perfect alter ego, down to his physical resemblance and borrowing of the filmmaker's clothing, and the character of Alain is a kind of double negative of Malle – just add self-destructiveness. The staging is admirably elegant, scrutinising Alain's solitude in his room at the clinic but also in the streets of Paris or in public space."*

JOSEPH MORDER

LA DUCHESSE DE VARSOVIE

France — fiction — 2014 — 1h26 — couleur

SCÉNARIO CÉCILE VARGAFTIG, JOSEPH MORDER IMAGE BENJAMIN CHARTIER PEINTURES JULIETTE SCHWARTZ MUSIQUE JACQUES DAVIDOVICI MONTAGE ISABELLE RATHERY PRODUCTION LA VIE EST BELLE SOURCE ÉPICENTRE FILMS
INTERPRÉTATION ALEXANDRA STEWART, ANDY GILLET, ROSETTE, FRANÇOISE MICHAUD, WOJTEK KULPINSKI, KAMEL BENAC

Valentin est un jeune peintre qui vit dans le monde imaginaire de ses tableaux. Lorsqu'il reçoit sa grand-mère Nina, une émigrée juive polonaise dont il se sent proche, il lui confie son manque d'inspiration et sa solitude. Au fil de quelques jours passés ensemble dans un Paris rêvé, Valentin exprime de plus en plus le besoin de connaître le passé de Nina qu'elle a toujours cherché à dissimuler…

« Au-delà de la formidable et jubilatoire prise de risque esthétique, le bonheur dispensé par le film de Morder repose aussi sur deux magnifiques acteurs : Alexandra Stewart dont l'élégance devient ici l'expression bouleversante d'une légèreté conquise de haute lutte, en dépit de tout, et Andy Gillet qui réussit à faire de sa trop parfaite beauté l'aveu d'une faiblesse, d'une fragilité. C'est aussi grâce à eux que cette Duchesse, prodige d'audace tranquille et de simplicité sophistiquée, se hisse comme sans efforts à la hauteur de ses modèles revendiqués (Ophuls, Demy, Minnelli) et atteint une grâce par définition fragile mais d'autant plus renversante. »

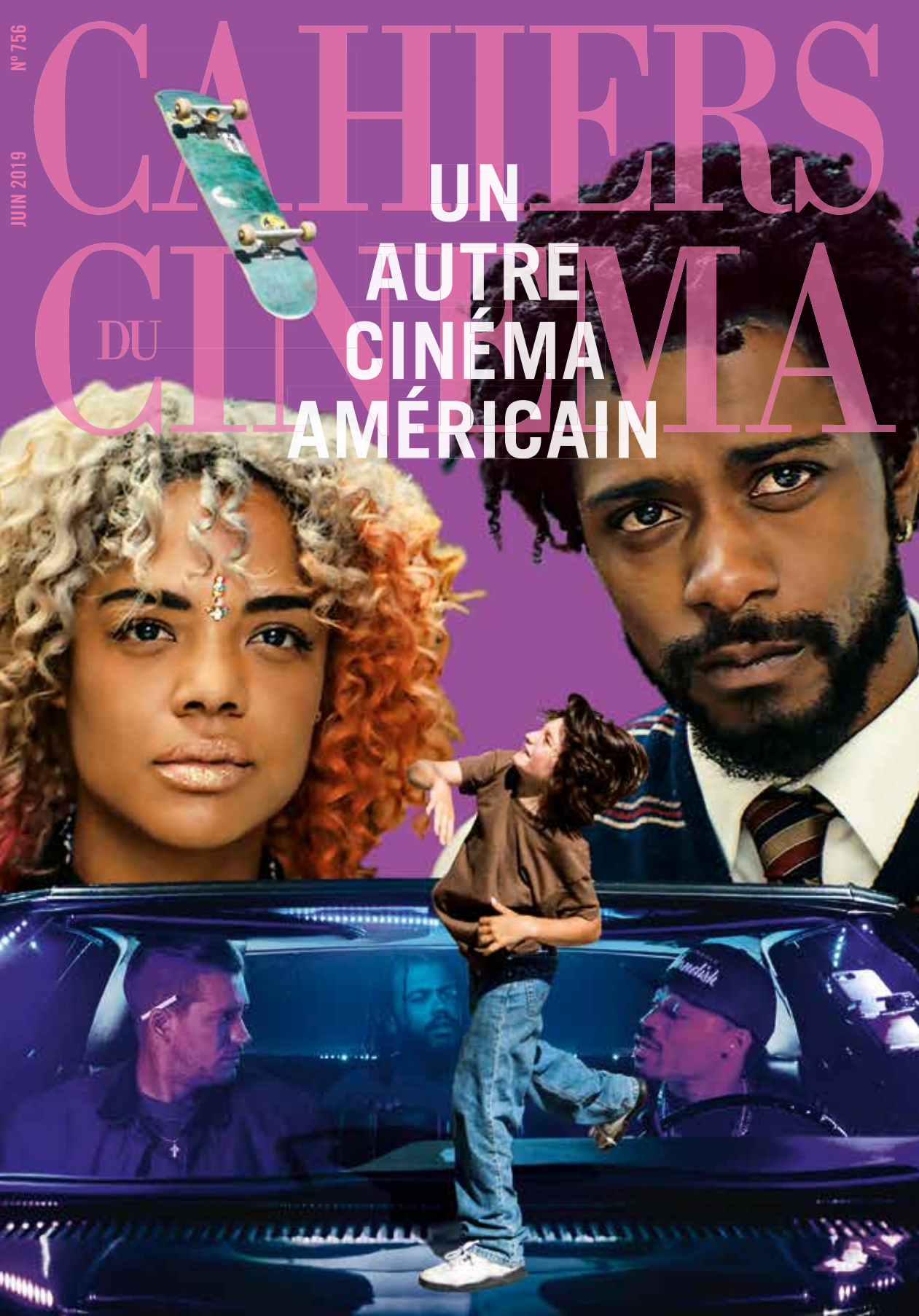
Claude Rieffel, aVoir-aLire.com, 24 février 2015

Valentin is a young painter who lives in the imaginary world of his paintings. When his grandmother Nina, a Polish Jewish migrant who he feels close to, comes to stay, he intimates to her his lack of inspiration and solitude. Over the course of a few days spent together in an unreal Paris, Valentin increasingly expresses the need to learn about Nina's past…

"Beyond its glorious and uplifting aesthetic risk-taking, the joy dispensed by Morder's film is also derived from two magnificent actors: Alexandra Stewart, whose elegance becomes here the overwhelming expression of a light-heartedness conquered through great struggle, in spite of everything, and Andy Gillet, who manages to transform his too-perfect beauty into the admission of a weakness, a fragility. It is also thanks to them that this Duchesse, prodigious in its calm audacity and sophisticated simplicity, rises as though effortlessly to the ranks of his professed models (Ophuls, Demy, Minnelli) and attains a grace that is fragile by definition, yet all the more astounding for it."

JUIN 2019 N° 756

CAHIERS DU CINÉMA



UN AUTRE CINÉMA AMÉRICAIN

hommages

DARIO ARGENTO — CAROLINE CHAMPETIER

JESSICA HAUSNER — JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

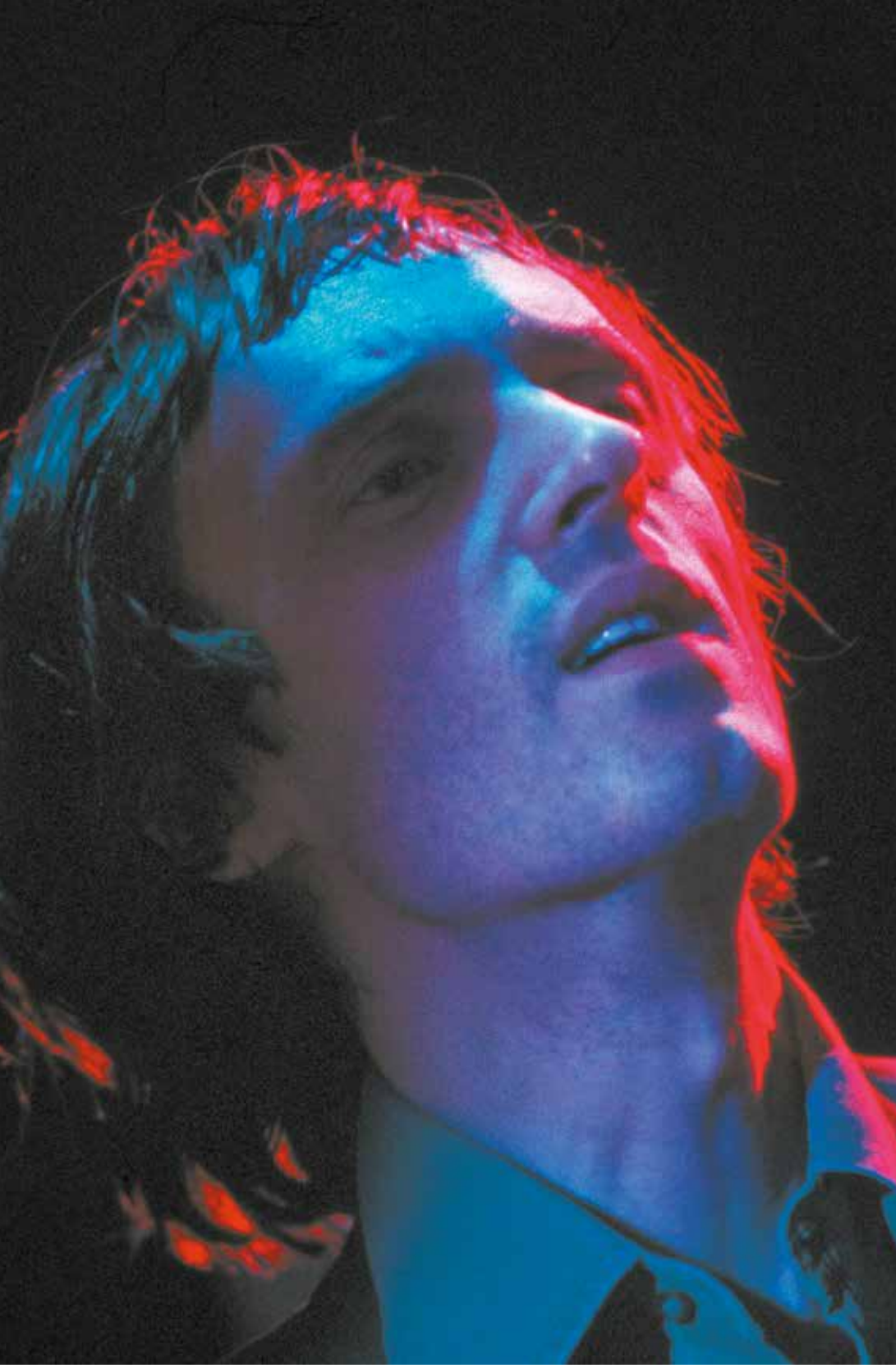
ELIA SULEIMAN

HOMMAGE
DARIO ARGENTO

Par Jean-Baptiste Thoret

Dario Argento tourne depuis près de cinquante ans, puisque *L'Oiseau au plumage de cristal*, le premier de ses dix-huit films, est sorti à Rome en février 1970. À l'époque, le jeune Argento vient de cosigner avec Bernardo Bertolucci le scénario d'*Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone. Né dans une famille de cinéma en 1940, critique au *Paese Sera*, cinéphile assidu, Argento popularise avec *L'Oiseau au plumage de cristal*, un genre, le *giallo* de Mario Bava, auquel il restera fidèle tout au long de sa carrière. Vaguement inspiré d'un roman policier de Fredric Brown (*The Screaming Mimi*), *L'Oiseau* cale son pas sur un écrivain américain qui, à Rome, enquête sur un meurtre auquel il a assisté dans une galerie d'art, mais dont il ne garde qu'un souvenir parcellaire. *L'Oiseau* porte déjà l'essentiel des traces du futur réalisateur de *Suspiria* : un soin inégalable apporté à l'invention formelle, un mélange virtuose de violence graphique et d'œuvres d'art qui dictent l'avancée du récit, l'importance accordée à une mémoire qui écrase ou fait défaut, une tendresse pour les marginaux maintenus bord cadre pour cause d'irréductibles différences, un point de vue baroque capable d'embrasser tous les points de vue (un esprit, une luciole, le vent, un mort) enfin, une manière de faire converser le cinéma de genre et la modernité, via une réalité qui, parce qu'elle ne va plus de soi, suppose désormais d'être déchiffrée.

En 1971, Argento clôt sa « trilogie animale » avec *Quatre Mouches de velours gris*, *giallo* sombre, tourné vers l'expérimentation constante (une expérience scientifique partant de l'idée selon laquelle la dernière image enregistrée par une victime avant sa mort reste gravée plusieurs heures sur sa rétine, l'utilisation d'une caméra de pointe pour l'éblouissante séquence finale) mais ponctué de séquences et de personnages humoristiques, une première dans le cinéma d'Argento, qu'il s'agisse de Bud Spencer dans le rôle de Dieu ou de Jean-Pierre Marielle qui apparaît sous les traits d'un détective homosexuel dont le record consiste à n'avoir jamais résolu la moindre enquête. Avec ce jeune couple dysfonctionnel formé par Michael Brandon et Mimsy Farmer, (l'héroïne de *More* devenue l'une des égéries du cinéma de genre italien des années 1970), Argento fait vibrer une note plus intime et dramatique qui deviendra l'un des leitmotivs de son cinéma. Dans une première version du script de *Quatre Mouches de velours gris,* Dario Argento et Luigi Cozzi avaient imaginé débuter le film par une séance de spiritisme au cours de laquelle une femme dotée de pouvoirs médiumniques prédisait aux participants qu'ils allaient être assassinés. Mais à peine la séance achevée, la femme était tuée. Ce point de départ fut abandonné lorsque la télévision italienne produisit un téléfilm reprenant le même argument. Argento mit alors le script en veilleuse jusqu'en 1975 et décida de reprendre cette idée pour la fameuse séquence d'ouverture de *Les Frissons de l'angoisse*. Avec ce film,



DARIO ARGENTO

Argento signe sans doute le *giallo* des *gialli*, l'apothéose d'un genre devenu filon en un temps éclair et son chant du cygne, auquel il ne reviendra qu'en 1982, avec le magnifique *Ténèbres*, cauchemar aseptisé de l'Italie de Berlusconi, tourné, comme *L'Éclipse*, en lieu et place d'un quartier (l'EUR, à Rome) hanté par le fantôme du fascisme. Coécrit par Bernardino Zapponi (le scénariste de *Fellini Roma*), *Les Frissons de l'angoisse* porte à son point d'incandescence tout ce qui fait l'art et la puissance du style d'Argento et dépose le genre à lisière du fantastique. En chaque image, en chacun de nous, deux devenirs et/ou identités possibles donc, qui s'échangent sans cesse, le familier et l'étrange, la panoplie et le grotesque, le formulé et le latent, la folie et la normalité. D'où le sentiment d'instabilité diffus qui traverse tous ses films via des détails anodins qui nourrissent la sensation d'un monde où le Mal est toujours là, en embuscade, à l'image de cette petite fille torturant sans raison apparente de pauvres lézards dans *Les Frissons de l'angoisse*, ou de ce vendeur ambulant qui, dans *Inferno*, semble traversé d'un éclair diabolique qui le pousse à porter le coup de grâce à un antiquaire joué par Sacha Pitoëff. Les films d'Argento ont exploité cette tension fantastique du côté de la peur et de ces puissances conspirantes, parfois de sommaires épouvantails, qui président aux destinées du monde. Dès lors, il y a deux façons de regarder le cinéma d'Argento : d'un strict point de vue esthétique avec, pour horizon ou butée, l'histoire de l'art et du cinéma dont ses films constituent parfois des palimpsestes, qu'il s'agisse du *Syndrome de Stendhal* bien sûr ou de *Les Frissons de l'angoisse*, relecture littérale du *Blow Up* d'Antonioni dont il reprendra l'acteur principal, David Hemmings. Ou d'un point de vue plus existentiel, et parfois politique, si l'on se souvient que la Grande Histoire contient, comme les familles, son lot de secrets sordides et de pathologies toujours actives (l'hypothèse d'une victoire des nazis qu'Argento s'était raconté avant d'écrire le script de *Phenomena* ou l'atmosphère des années de plomb qui irrigue ses premiers *gialli*).

Tourné en Technicolor, mis en musique par les Goblin et hanté par le *Mabuse* de Fritz Lang, *Suspiria*, en 1977, offre à Argento une reconnaissance internationale. Avec sa structure labyrinthique, ses couloirs secrets et ses murs ornés de symboles codés, l'Académie de danse (celle où le théologien Erasme écrivit son *Éloge de la folie*) ne constitue pas seulement le repaire inquiétant de la Mère des Soupirs, mais l'image d'un monde dont le sens est toujours à interpréter. Librement adapté d'un court texte de Thomas de Quincey (*Suspiria de profundis*) et écrit à l'origine pour des enfants, cet opéra-rock au pays des sciences occultes nous convie à une fête des sens qui célèbre aussi bien la peinture (Escher et Kokoschka surtout), l'architecture (du baroque à l'Art nouveau) que le cinéma (du *Cabinet du docteur Caligari* à *Psychose*). Comme toutes les futures héroïnes d'Argento, Jessica Harper, sorte d'Alice avide de découvrir les secrets qui se cachent derrière les portes, se transforme en exploratrice et part en quête de l'envers ésotérique des lieux. Entre la réalité et l'illusion, l'horreur et le ravissement de l'œil, le monde des morts et celui des vivants, les frontières s'effondrent et émerge le style magique d'Argento. Pour les personnages comme pour les spectateurs, entrer dans un film d'Argento c'est entrer avec inquiétude dans un univers plein de signes où tout – et donc forcément rien – est important. C'est tout le paradoxe et la beauté de ce cinéma baroque qui, dans un texte emblématique de la réception critique dont ses films furent longtemps victimes (« Le clou du spectacle » consacré à *Inferno*), avait agacé Serge Daney. Or, il y a chez Argento cette conviction profonde selon laquelle les apparences (masques, décors, trompe-l'œil, phénomènes paranormaux, clichés) doivent être prises très au sérieux puisque ce sont elles qui ouvrent sur la substance des choses et révèlent leur vérité.

Suspiria s'ouvre et se clôt par une pluie torrentielle, image climatique d'un déluge formel qui, après quatre-vingt-dix minutes, nous laisse à bout de souffle. Ici, comme dans tous les films d'Argento, les images semblent comploter contre

ceux qui les traversent. *« La forme,* a souvent déclaré le maître du *giallo*, *c'est comme un coup de poignard. » Suspiria* est sans doute le film le plus connu de son auteur, un *capolavoro* célébré dans le monde entier qui a marqué une étape fondatrice du cinéma de la peur. Et de l'histoire du cinéma. Trois ans plus tard, Argento signe *Inferno*, son film-monde, deuxième volet d'une trilogie des Mères qu'il bouclera en 2007 avec *La Troisième Mère*. *Inferno* s'ouvre par cette séquence de terreur aquatique mémorable dans laquelle Rose (Irene Miracle), une poétesse installée à New York, s'engouffre dans les sous-sols d'un immeuble à la recherche d'un secret macabre. *« Le seul vrai mystère, c'est que nos vies sont gouvernées par les morts »,* déclare l'architecte du film, en écho aux films de Jacques Tourneur. Bien plus qu'un événement narratif, la plongée constitue sans doute le mouvement matriciel du cinéma d'Argento, la dynamique d'une métaphysique de l'inquiétude (aller au fond des choses, s'aventurer dans les replis du monde ou de l'Histoire) mais aussi d'une forme d'initiation à la mélancolie : découvrir, après tant de rideaux tirés, tant de surfaces pénétrées, tant de murs abattus et d'images grattées, qu'il n'y avait rien à voir. Ou si peu. Pas de grand secret derrière la porte, sinon des histoires de famille pas réglées (*Quatre Mouches*, *Phenomena*, *Trauma*) ou des spectres grotesques (*Suspiria*).Soit l'image inversée du monde, ou de soi, par laquelle se clôt *Les Frissons de l'angoisse*. Et ce passage à l'âge adulte, dont font l'expérience toutes les héroïnes d'Argento, vaut alors bien un sourire. Celui de Jessica Harper dans le dernier plan de *Suspiria*. Au cours des années 1980, Argento fut l'un des rares rescapés d'une industrie du cinéma que l'empire télévisuel a détruite. Pourtant, il a continué de tourner, avec obstination, jusqu'à sa version du roman de Bram Stocker, *Dracula*, en 2012. —

Suspiria

FILMOGRAPHIE L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL *L'UCCELLO DALLE PIUME DI CRISTALLO* (1969) – LE CHAT À NEUF QUEUES *IL GATTO A NOVE CODE* (1970) – QUATRE MOUCHES DE VELOURS GRIS *QUATTRO MOSCHE DI VELLUTO GRIGIO* (1971) – CINQ JOURS À MILAN *LE CINQUE GIORNATE* (1973) – LES FRISSONS DE L'ANGOISSE *PROFONDO ROSSO* (1974) – SUSPIRIA (1976) – INFERNO (1980) – TÉNÈBRES *TENEBRE* (1982) – PHENOMENA (1984) – OPÉRA *OPERA* (1987) – TRAUMA (1993) – LE SYNDROME DE STENDHAL *LA SINDROME DI STENDHAL* (1996) – LE FANTÔME DE L'OPÉRA *IL FANTASMA DELL'OPERA* (1998) – LE SANG DES INNOCENTS *NON HO SONNO* (2001) – CARD PLAYER *IL CARTAIO* (2004) – LA TROISIÈME MÈRE *LA TERZA MADRE* (2007) – GIALLO (2009) – DRACULA *DRACULA 3D* (2012)

DARIO ARGENTO
L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL
Italie/Allemagne — fiction — 1969 — 1h32 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL L'UCCELLO DALLE PIUME DI CRISTALLO SCÉNARIO DARIO ARGENTO, D'APRÈS LE ROMAN *THE SCREAMING MIMI* DE FREDRIC BROWN IMAGE VITTORIO STORARO MUSIQUE ENNIO MORRICONE MONTAGE FRANCO FRATICELLI PRODUCTION SEDA SPETTACOLI, CCC FILMKUNST SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA
INTERPRÉTATION TONY MUSANTE, SUZY KENDALL, ENRICO MARIA SALERNO, EVA RENZI, UMBERTO RAHO, RENATO ROMANO, GIUSEPPE CASTELLANO, MARIO ADORF

Premier volet de la *Trilogie animalière*.
Sam Dalmas, un écrivain américain de passage à Rome, assiste, impuissant, à l'agression d'une jeune femme dans une galerie d'art. Témoin de la scène, il est contraint par la police de rester en ville. Pris au jeu, il se lance dans sa propre enquête et devient, à son tour, une cible…
*« Alors qu'il vient de coécrire avec Bernardo Bertolucci l'histoire d'*Il était une fois dans l'Ouest *de Sergio Leone, le jeune Dario Argento signe son premier film. Coup de tonnerre dans le ciel du thriller transalpin et acte de naissance fracassant de l'un des futurs maîtres du cinéma de la peur,* L'Oiseau au plumage de cristal *popularise un genre, le* giallo*, né en 1924 sous la forme de romans de gare et dont Mario Bava avec* La Fille qui en savait trop *et* Six Femmes pour l'assassin *en 1964, a forgé les codes cinématographiques.* L'Oiseau *porte déjà toutes les traces du futur réalisateur de* Suspiria *dont un soin inégalable apporté à la beauté formelle. »* **Jean-Baptiste Thoret**

Sam Dalmas, an American writer visiting Rome, watches helplessly as a young woman is attacked in an art gallery. As a witness, he is asked by the police to remain in the city. Caught up in the chain of events, he begins to investigate on his own and becomes, in turn, a target…
"A young Dario Argento directed his first film straight after having co-written (alongside Bernardo Bertolucci) the screenplay for Once Upon a Time in the West *by Sergio Leone. A thunderclap in the untroubled skies of transalpine thrillers and a spectacular inaugural work from one of the future masters of horror-thriller films,* The Bird With the Crystal Plumage *popularised an existing genre, the* giallo*, born in 1924 in the form of cheap detective novels, whose cinematographic codes Mario Bava would formalise in* The Girl Who Knew Too Much *and* Blood and Black Lace *in 1964.* The Bird *contains all the hallmarks of the future director of* Suspiria*, including inexpressible care taken in its formal beauty."*

DARIO ARGENTO

LE CHAT À NEUF QUEUES

Italie/Allemagne/France — fiction — 1970 — 1h52 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL IL GATTO A NOVE CODE SCÉNARIO DARIO ARGENTO, LUIGI COLLO, DARDANO SACCHETTI IMAGE ERICO MENCZER MUSIQUE ENNIO MORRICONE MONTAGE FRANCO FRATICELLI PRODUCTION SEDA SPETTACOLI, TERRA-FILMKUNST, LABRADOR FILMS SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA
INTERPRÉTATION JAMES FRANCISCUS, KARL MALDEN, CATHERINE SPAAK, PIER PAOLO CAPPONI, TINO CARRARO, HORST FRANK, RADA RASSIMOV, ALDO REGGIANI

Deuxième volet de la *Trilogie animalière*.
Le reporter Carlo Giordanni et Franco Arno, un ancien journaliste devenu aveugle, enquêtent sur le meurtre d'un membre de l'institut Terzi, spécialisé dans la recherche génétique et les prédispositions chromosomiques à la violence. Les pistes sont nombreuses, il semble même y en avoir neuf…
« En se jouant des poncifs du genre "whodunit" dont Hitchcock est le maître, Argento, par l'entremise du giallo*, apporte un sang neuf au cinéma italien comme Sergio Leone l'avait fait pour le western spaghetti (avec lequel d'ailleurs il a collaboré à l'écriture d'*Il était une fois dans l'Ouest*). Indéniablement, l'un des points forts du* Chat à neuf queues *est le concours d'Ennio Morricone (indissociable de Leone). Le prodigieux compositeur de "l'Homme à l'harmonica" décrit mélodieusement les liens forts unissant l'ancien journaliste non-voyant à sa petite-nièce qu'il élève seul. »* **Sébastien Schreurs, aVoir-aLire.com, 15 février 2011**

Reporter Carlo Giordanni and Franco Arno, a now-blind former journalist, are investigating the murder of one of the members of the Terzi Institute who specialised in genetic research and genetic predisposition to violence. There are many leads to follow, perhaps even nine…
"By playing with the clichés of the 'whodunnit' genre, of which Hitchcock is the master, Argento, through the intermediary of the giallo *genre, brings fresh blood to Italian cinema, just as Sergio Leone did for the spaghetti Western (indeed, Argento worked with Leone when writing* Once Upon a Time in the West*). One of the indubitably strong elements of* The Cat o' Nine Tails *is Ennio Morricone's contribution (who was himself also inextricably linked with Leone). The prodigious composer of 'Man With A Harmonica' melodiously conveys the strong ties between the blind former journalist and his great-niece, whom he brings up on his own."*

DARIO ARGENTO
QUATRE MOUCHES DE VELOURS GRIS
Italie/France — fiction — 1971 — 1h50 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL QUATTRO MOSCHE DI VELLUTO GRIGIO SCÉNARIO DARIO ARGENTO, LUIGI COZZI, MARIO FOGLIETTI IMAGE FRANCO DI GIACOMO MUSIQUE ENNIO MORRICONE MONTAGE FRANÇOISE BONNOT PRODUCTION SEDA SPETTACOLI, UNIVERSAL PRODUCTIONS FRANCE SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA
INTERPRÉTATION MICHAEL BRANDON, MIMSY FARMER, JEAN-PIERRE MARIELLE, BUD SPENCER, ORESTE LIONELLO, CALISTO CALISTI, ALDO BUFI LANDI, MARISA FABBRI

Troisième volet de la *Trilogie animalière*.
Le musicien Roberto Tobias, batteur dans un groupe de rock, est harcelé par un personnage énigmatique qui ne cesse de le suivre. Un soir, il le prend en chasse mais la poursuite vire au drame devant l'objectif d'un appareil photo qu'utilise un second inconnu, qui, lui, est masqué…
*« À partir d'une trame biscornue, Argento déploie une énergie formidable à casser les limites des deux premiers volets de sa "trilogie animalière" (*L'Oiseau au plumage de cristal *et* Le Chat à neuf queues*), multipliant les ruptures de ton dans un mélange virtuose de furie rock et de majesté plastique. Par l'étrangeté de ses décors urbains, tour à tour hystériques ou désaffectés, la merveilleuse fluidité de ses mouvements de caméra, ses subtils glissements vers l'abstraction, ses effets de montage obsédants, le film ouvre la petite mécanique du* giallo *à une dimension stridente et fantastique qui annonce l'opéra baroque de* Suspiria*. »*

Vincent Malausa, *Cahiers du cinéma*, décembre 2012

Musician Roberto Tobias, a drummer in a rock band, is being harassed by a strange figure continually following him. One evening, he follows him in turn, but the chase turns to drama before the camera lens of a second unknown person wearing a mask…
*"Starting from a quirky premise, Argento unleashes a burst of energy and breaks the boundaries laid down by the two first episodes in his 'Animal Trilogy' (*The Bird With the Crystal Plumage *and* The Cat o' Nine Tails*), bringing about an abrupt change in tone with his virtuoso blend of furious rock and visual majesty. Through the incongruity of his urban settings, from extreme tension to total abandonment, the perfect fluidity of his camera movements, his subtle shift towards abstraction and meticulous editing, the film transforms the small-time mechanism of the* giallo*, giving it a strident and fantastical dimension that foreshadows the baroque opera of* Suspiria*."*

DARIO ARGENTO

LES FRISSONS DE L'ANGOISSE

Italie — fiction — 1974 — 2h06 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL PROFONDO ROSSO SCÉNARIO DARIO ARGENTO, BERNARDINO ZAPPONI IMAGE LUIGI KUVEILLER MUSIQUE GIORGIO GASLINI, GOBLIN MONTAGE FRANCO FRATICELLI PRODUCTION SEDA SPETTACOLI, RIZZOLI FILM SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA INTERPRÉTATION DAVID HEMMINGS, DARIA NICOLODI, GABRIELE LAVIA, MACHA MÉRIL, EROS PAGNI, GIULIANA CALANDRA, PIERO MAZZINGHI, GLAUCO MAURI

Pianiste de jazz installé à Turin, l'américain Marcus Daly assiste un soir au meurtre de Helga Ullman, une célèbre parapsychologue de passage en Italie. Il tente en vain de lui porter secours. Témoin oculaire et lui-même victime d'une tentative d'assassinat, il décide de mener sa propre enquête, en compagnie d'une jeune journaliste, tandis que de nouveaux meurtres se succèdent.
« Argento a une grande force, qui est son sens extraordinaire du décor. Le théâtre désaffecté des Quatre Mouches*, le pensionnat baroque de* Suspiria*, annonçaient déjà, en restant bien en deçà, l'orgie de villas délirantes, de places nocturnes, menaçantes, peuplées de statues blafardes à la Chirico, d'appartements vides aux éclairages verdâtres, tout le faste extravagant des* Frissons de l'angoisse*. Dario Argento me paraît réaliser à merveille le cocktail du cinéma populaire, style "fais-moi peur du samedi soir", et d'un cinéma très intellectuel, baroque et distancié, cocktail difficile que beaucoup avant lui ont parfaitement raté. »*

Emmanuel Carrère, *Positif*, novembre 1977

One evening, Marcus Daly, an American jazz pianist living in Turin, witnesses the murder of Helga Ullman, a famous psychic medium on a visit to Italy and tries in vain to help her. As an eye-witness and himself victim of an attempted murder, he decides to carry out his own investigation, accompanied by a young female journalist, but further murders take place.
"Argento's great strength is his extraordinary ability to create settings. The run-down district in Four Flies *and the baroque dance academy in* Suspiria *had already prefigured (yet remained well short of) the sumptuous extravagance of* Deep Red*; the orgy of wild villas, unnerving night-time squares full of pallid statues 'à la Chirico', and empty flats illuminated with a greenish light. Dario Argento has succeeded in creating the perfect recipe for popular film, combining a scare-me-on-Saturday-night style with an intellectual, baroque, and distant form of cinema – a tricky cocktail that many before him have failed to achieve."*

DARIO ARGENTO
SUSPIRIA

Italie — fiction — 1976 — 1h35 — couleur — vostf

SCÉNARIO DARIO ARGENTO, DARIA NICOLODI, D'APRÈS LE RÉCIT *SUSPIRIA DE PROFUNDIS* DE THOMAS DE QUINCEY IMAGE LUCIANO TOVOLI MUSIQUE GOBLIN, DARIO ARGENTO MONTAGE FRANCO FRATICELLI PRODUCTION SEDA SPETTACOLI SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA
INTERPRÉTATION JESSICA HARPER, STEFANIA CASINI, FLAVIO BUCCI, MIGUEL BOSÉ, BARBARA MAGNOLFI, SUSANNA JAVICOLI, EVA AXÉN, RUDOLF SCHÜNDLER

Premier volet de la *Trilogie des enfers*.
Suzy, une jeune ballerine américaine, arrive à Fribourg pour intégrer une prestigieuse école de danse. L'atmosphère du lieu, étrange et inquiétante, surprend la jeune fille. Et très vite, sa colocataire, une jeune élève, disparaît…
« D'une beauté plastique éblouissante, cette œuvre culte, chef-d'œuvre du baroque, doit beaucoup à la comédienne Daria Nicolodi qui s'inspira d'une authentique histoire relatée par sa grand-mère. Justement classé parmi les films les plus effrayants jamais réalisés, Suspiria *demeure, plus de vingt ans après sa réalisation, d'une puissance évocatrice rarement égalée. Avec ce film doté de l'une des bandes-son les plus tétanisantes de tous les temps, Argento voulait instaurer la terreur sur grand écran, il y parvint au-delà de ses espérances. »*

Claude Bolot, *L'Écran fantastique*, août 2000

Suzy, a young American ballerina arrives in Freiburg to join a prestigious dance school. The atmosphere of the place is strange and unsettling, surprising the young woman. Not long after, her flatmate, a young student, disappears…
"With its dazzling visual beauty, this cult film, a baroque masterpiece, owes much to actress Daria Nicolodi, who was inspired by a true story recounted by her grandmother. Rightly classed among the most terrifying films ever produced, the evocative power of Suspiria *remains, more than twenty years after its creation, only rarely matched. With this film and its soundtrack, still one of the most spine-chilling in existence, Argento wanted to create terror on the big screen. He succeeded far beyond what he could have imagined."*

DARIO ARGENTO

INFERNO

Italie — fiction — 1980 — 1h47 — couleur — vostf

SCÉNARIO DARIO ARGENTO, DARIA NICOLODI IMAGE ROMANO ALBANI MUSIQUE KEITH EMERSON MONTAGE FRANCO FRATICELLI
PRODUCTION PRODUZIONI INTERSOUND SOURCE PARK CIRCUS
INTERPRÉTATION IRENE MIRACLE, LEIGH McCLOSKEY, ELEONORA GIORGI, DARIA NICOLODI, SACHA PITOËFF, ALIDA VALLI, VERONICA LAZAR, GABRIELE LAVIA

Deuxième volet de la *Trilogie des enfers*.
Rose fait l'acquisition d'un livre intitulé *Les Trois Mères*, dans lequel un architecte confesse avoir construit trois demeures pour trois sorcières, respectivement à Fribourg, Rome et New York. Ces sorcières, gardiennes des Portes de l'enfer, sont les trois divinités maléfiques qui gouvernent le monde. Notant d'étranges similitudes avec l'immeuble qu'elle occupe à New York, Rose révèle cette découverte à son frère qui vit à Rome…
« Inferno *est un véritable opéra psychédélique sur le thème de l'alchimie, écrit par Dario Argento et Daria Nicolodi sous diverses influences occultes, notamment les essais de Thomas de Quincey. C'est sans doute le chef-d'œuvre le plus cruel et démentiel de Dario Argento, esthétiquement somptueux et obéissant à la logique des cauchemars, mais aussi à une appréhension profondément singulière, voire ésotérique, de la narration. Argento procède par rimes visuelles, fétichistes et musicales (rock progressif de Keith Emerson, le* Nabucco *de Verdi) pour faire avancer un film construit comme un jeu de l'oie, où se télescopent plusieurs lieux et destinées funestes. »* **Olivier Père, Arte, 2 novembre 2018**

Rose finds a book called *The Three Mothers*, in which an architect confesses to having built three houses for three witches, in Freiburg, Rome, and New York. These witches, guardians of the Doorway to Hell, are three evil beings that rule the world. Noticing strange similarities with the New York building in which she lives, Rose shares her discovery with her brother, who lives in Rome…
*"*Inferno *is a real psychedelic opera on the theme of alchemy, It is undoubtedly Dario Argento's most cruel and excessive masterpiece, with a sumptuous aesthetic and obeying the logic of nightmares, but also with a deeply unusual, even esoteric perception of narration. Argento works through visual, fetishist, and musical rhymes (progressive rock by Keith Emerson based on Verdi's* Nabucco*) to move the film on like a game of snakes and ladders."*

DARIO ARGENTO
TÉNÈBRES

Italie — fiction — 1982 — 1h50 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL TENEBRE SCÉNARIO DARIO ARGENTO IMAGE LUCIANO TOVOLI MUSIQUE MASSIMO MORANTE, FABIO PIGNATELLI, CLAUDIO SIMONETTI MONTAGE FRANCO FRATICELLI PRODUCTION SIGMA CINEMATOGRAFICA ROMA SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA
INTERPRÉTATION ANTHONY FRANCIOSA, DARIA NICOLODI, JOHN SAXON, JOHN STEINER, GIULIANO GEMMA, CAROLA STAGNARO, CHRISTIANO BORROMEO, VERONICA LARIO

Peter Neal, célèbre auteur de romans policiers, est invité à Rome à l'occasion de la sortie de son best-seller *Tenebrae*. S'ensuit alors une série de meurtres, qui semblent tous s'inspirer du roman…
« C'est avec cette union contre-nature entre un réalisme exacerbé et des images conçues et cadrées avec surréalisme qu'Argento réconcilie le fantastique et l'horreur, le giallo *et l'épouvante. Et si le spectateur plonge souvent dans un cauchemar, ce dernier plonge à son tour en nous des images brutales telles des coups de couteau, comme s'il s'agissait d'une communion sanglante. Parvenant à traduire l'inconscient collectif de la jeunesse en un enivrant spectacle d'épouvante où la peur et les crimes sont accueillis par des cris de joie sans qu'aucune morale rigoriste ou démagogie douteuse ne viennent entraver notre plaisir, tel se révèle* Ténèbres*, le chef-d'œuvre de Dario Argento. »* **Robert Schlokoff, *L'Écran fantastique*, mai 1983**

Peter Neal, a famous writer of detective novels, is invited to Rome for the publication of his best-seller *Tenebrae*. A series of murders, which seem to be based on his novel, then take place…
"It is through this merging of exaggerated realism and images designed and framed by surrealism that Argento reconciles the fantastic and horror, the giallo *and terror. And while the viewer is often immersed in a nightmarish world, this world also immerses the viewer in brutal images, like knife stabbings, in a kind of bloody communion.* Tenebre *translates the collective unconscious of young people into a heady spectacle of terror, where fear and crime are welcomed with cries of joy and where heavy-handed morals and suspect demagogy do not intrude on our pleasure: it is Dario Argento's masterpiece."*

DARIO ARGENTO
PHENOMENA

Italie — fiction — 1984 — 1h49 — couleur — vostf

SCÉNARIO DARIO ARGENTO, FRANCO FERRINI IMAGE ROMANO ALBANI MUSIQUE SIMON BOSWELL, GOBLIN MONTAGE FRANCO FRATICELLI PRODUCTION DACFILM ROME SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA
INTERPRÉTATION JENNIFER CONNELLY, DARIA NICOLODI, DONALD PLEASENCE, PATRICK BAUCHAU, DALILA DI LAZZARO

La jeune Jennifer Corvino est envoyée en Suisse afin de poursuivre ses études dans un pensionnat. Alors qu'elle se sent abandonnée, elle se découvre un pouvoir singulier, celui de communiquer avec les insectes. Un tueur en série s'attaque à des jeunes filles. Jennifer cherche du secours auprès d'un entomologiste…
« Phenomena *marque un tournant dans la carrière du cinéaste italien, qui puise comme à son habitude, dans le cinéma expressionniste et les productions de Val Lewton, mais délaisse les outrances baroques et sanglantes d'*Inferno *ou* Ténèbres *et oriente son film du côté de Lewis Carroll et du conte de fée, malgré des scènes de meurtres, violents comme d'habitude. Sa frêle héroïne traverse en somnambule un univers terrifiant peuplé d'humains monstrueux et d'animaux bienveillants. Argento compose avec les éléments naturels (l'eau, le vent, la nuit, la forêt) un fascinant jeu de piste onirique, traversé de pièges, d'énigmes visuelles et d'instants magiques. Si* Phenomena *est aussi beau, c'est aussi grâce à son interprète principale, d'une grâce juvénile extraordinaire. »* **Olivier Père, Arte, 22 juin 2018**

Young Jennifer Corvino is sent to Switzerland to complete her studies in a boarding school. Although she feels completely abandoned, she discovers that she has a unique power; she is able to communicate with insects. A serial killer begins to attack young girls, so Jennifer seeks help from an entomologist…
"Phenomena *was a turning point in the career of this Italian filmmaker, who, in his usual style, drew on expressionist cinema and productions by Val Lewton, but who also abandoned the baroque and bloody excesses of* Inferno *or* Tenebre *(apart from the murder scenes, which are as violent as usual), reorienting the film alongside Lewis Carroll and a fairy-tale world. His waif-like heroine sleepwalks through a terrifying world filled with monstrous humans and benevolent animals. With natural elements (water, wind, night-time, forest), Argento creates a fascinating, dreamlike treasure hunt, shot through with pitfalls, visual riddles, and magical moments. The beauty of* Phenomena *owes much to its leading actress, with her extraordinary young elegance."*

DARIO ARGENTO
OPÉRA

Italie — fiction — 1987 — 1h47 — couleur — vostf

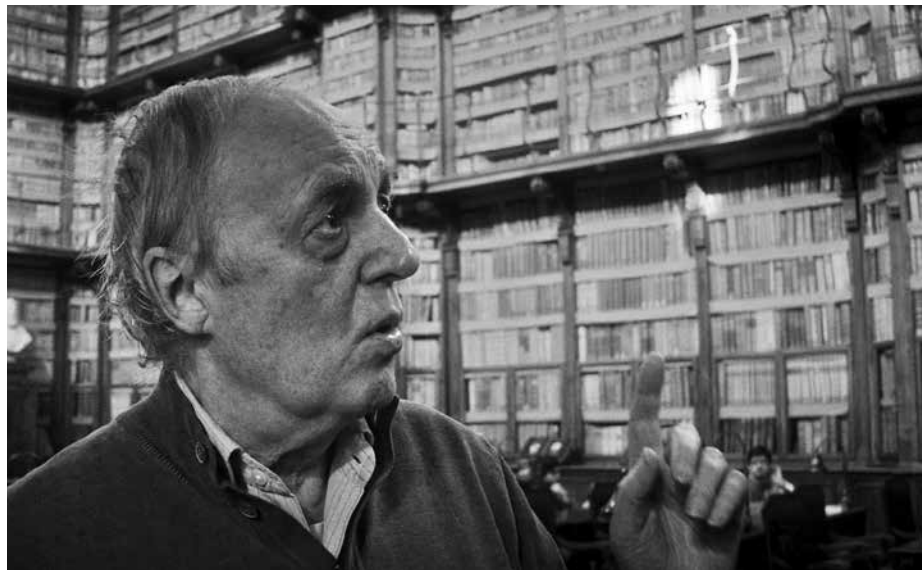
TITRE ORIGINAL OPERA SCÉNARIO DARIO ARGENTO, FRANCO FERRINI IMAGE RONNIE TAYLOR MUSIQUE BILL WYMAN, ROGER ENO, BRIAN ENO, CLAUDIO SIMONETTI, STEEL GRAVE MONTAGE FRANCO FRATICELLI PRODUCTION ADC FILMS, CECCHI GORI GROUP TIGER CINEMATOGRAFICA SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA
INTERPRÉTATION CRISTINA MARSILLACH, IAN CHARLESON, URBANO BARBERINI, DARIA NICOLODI, CORALINA CATALDI-TASSONI, ANTONELLA VITALE, WILLIAM McNAMARA, BARBARA CUPISTI

Betty, une jeune chanteuse d'opéra débutante, remplace, au pied levé, la diva du *Macbeth* de Verdi, victime d'un accident. L'œuvre est réputée porter malheur et un fan psychopathe commence à s'intéresser à Betty…
« Le regard, thème récurrent chez lui (de L'Oiseau au plumage de cristal *aux* Frissons de l'angoisse*), le cinéaste en offre ici une lecture inédite. Ligotée à un poteau, une rangée d'aiguilles scotchée sous les yeux, l'obligeant à les garder grand ouverts, la jeune femme ne peut échapper au spectacle de morts atroces. Impossible pour elle, comme pour nous, de détourner le regard. De la sidération terrifiée de Betty découle la nôtre. Par cette injonction au regard, condamnant l'héroïne à la passivité – comme en écho à sa frigidité suggérée – tout en nous ramenant à la condition de voyeur, Argento conçoit un cinéma de la pulsion, où l'œil du spectateur est littéralement, presque physiquement agressé. »* **Nathalie Dray, *Next Libération*, 13 octobre 2017**

Betty, a young understudy, is called on at short notice to replace the injured diva performing in Verdi's *Macbeth*. The work is said to bring ill-luck, and sure enough, a psychopathic fan becomes interested in Betty…
"Here Argento provides a unique reading of the 'gaze', one of his recurring themes (from The Bird With the Crystal Plumage *to* Deep Red*). Bound to a pole, with a row of needles affixed below her eyes, forcing her to keep them open, the young woman cannot avoid being the spectator to an atrocious death. For her, as for us, it is impossible to avert the gaze. Our horrified amazement stems from Betty's own. The imperative of the gaze condemns the heroine to total passivity – as if echoing her implied frigidity – and transforms the viewer into a voyeur; Argento has devised a cinema of driving forces, where the spectator's eye is literally, almost physically attacked."*

JEAN-BAPTISTE THORET
DARIO ARGENTO, SOUPIRS DANS UN CORRIDOR LOINTAIN

France — documentaire — 2019 — 1h37 — noir et blanc & couleur — vostf



SCÉNARIO JEAN-BAPTISTE THORET MUSIQUE JEAN-BAPTISTE THORET IMAGE LAURENT BRUNET MONTAGE PAUL GAUTHIER, DAVID PARRA BRACELI PRODUCTION AQUA ALTA, LES FILMS DU CAMÉLIA, CINÉ SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA

Vingt ans séparent les deux parties de ce film portrait consacré à Dario Argento. Tourné à Turin puis à Rome entre 2000 et 2019, *Soupirs dans un corridor lointain* cale son pas sur l'un des cinéastes les plus marquants de ces quarante dernières années. Ses obsessions, son travail (on le découvre sur le tournage du *Sang des innocents*), ses souvenirs, ses hantises, son rapport à la Ville éternelle, les blessures de l'Histoire italienne, et puis le temps qui passe…

An interval of twenty years separates the two parts of this documentary on Dario Argento. Filmed in Turin and Rome between 2000 and 2019, *Soupirs dans un corridor lointain* [*Sighs in a Far-Away Corridor*] keeps pace with one of the most remarkable filmmakers of the past forty years, portraying his obsessions, his work (we see him on the set of *Sleepless*), his memories, his fears, and his relationship with the Eternal City, the wounds left by Italy's history, and the passing of time…

Né en 1969 à Paris, **Jean-Baptiste Thoret** est réalisateur et historien du cinéma. En 2017, il réalise *Blew It*, sélectionné au festival du Cinéma Américain de Deauville. Ancien critique de cinéma (*Charlie Hebdo*, France Inter, France Culture), il est l'auteur d'une douzaine de livres sur le cinéma, parmi lesquels *Le Cinéma américain des années 1970*, *Dario Argento, magicien de la peur* et *Michael Cimino, les voix perdues de l'Amérique*. Il dirige la collection *Make My Day* chez Studio Canal. FILMOGRAPHIE EN LIGNE DE MIRE (TV, 2016) – WE BLEW IT (2017) – 86 PRINTEMPS, JEAN-LUC GODARD (2018) – DARIO ARGENTO, SOUPIRS DANS UN CORRIDOR LOINTAIN (2019)

HOMMAGE
CAROLINE CHAMPETIER

VERS LA LUMIÈRE

Par Yonca Talu, cinéaste et critique

Caroline Champetier compte parmi les plus remarquables et prolifiques directeurs de la photographie français, et s'est forgé une filmographie qui frappe autant par sa cohérence que par sa diversité. Fidèle compagne d'armes de Xavier Beauvois depuis son second long métrage en 1995 (*N'oublie pas que tu vas mourir*), elle a aussi collaboré à plusieurs reprises avec des cinéastes majeurs : Claude Lanzmann, Jacques Rivette, Jean-Luc Godard, Jacques Doillon, Benoît Jacquot, Philippe Garrel, Amos Gitaï, Nobuhiro Suwa, Arnaud Desplechin et Leos Carax. Aussi différents soient les univers auxquels elle a donné forme, son travail relève toujours d'un engagement absolu envers les metteurs en scène, dont elle se considère l'interprète, au même titre qu'un « *soliste dans un orchestre* ». Au croisement du sensible et du spirituel, ses images sculptent l'espace et sondent l'âme humaine par le travail conjugué de la lumière et du cadre, qui participent de l'émotion du spectateur et conduisent son regard. Dotée de naissance d'une vision quadrichromique (comme les oiseaux) et atteinte de myopie, Caroline Champetier perçoit les couleurs et la lumière avec une acuité exacerbée, ce qui peut expliquer la singularité de son regard. Après sa sortie de l'Idhec - à la fin des années 1970, elle devient l'assistante du chef opérateur William Lubtchansky et l'accompagne sur les tournages de Lanzmann, Rivette ou encore Truffaut, où elle l'observe manipuler les contrastes avec la virtuosité d'un peintre baroque. Son premier film en tant que directrice de la photographie, *Toute une nuit* (1981) de Chantal Akerman, reflète l'influence de son mentor par les délicats jeux d'obscurité et de lumière dans une exploration chorégraphique du désir. Envisageant l'image comme une matière, Caroline Champetier en exploite toute la plasticité et charge le film d'une atmosphère onirique et intemporelle qui en fait l'une des œuvres les plus singulières d'Akerman. En 1985, Godard la recrute comme directrice de la photographie dans l'équipe qu'il constitue pour sa société de production Périphéria, conçue comme un laboratoire créatif et mobilisant un minimum de techniciens. Elle y restera deux ans pour faire l'image de films tant ludiques que rigoureux, tournés au rythme de l'inspiration du cinéaste. Sa collaboration avec Godard permet à Caroline Champetier de s'épanouir pleinement, la propulsant dans un univers d'expérimentation. Dans *Soigne ta droite* (1987), elle explore la dimension métaphysique de la lumière, faisant danser le soleil sur des visages plongés dans l'ombre pour figurer la dialectique du film entre la vie et la mort (« *La mort est un chemin vers la lumière* », déclare poétiquement la voix off comme en écho à ce nouveau chapitre du cinéma de Godard). Si Caroline Champetier reconnaît en lui un nouveau mentor qui lui a transmis son art et son goût de la subversion, Godard lui rend de son côté hommage en lui faisant jouer son propre rôle dans le téléfilm *Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma* (1985).

CAROLINE CHAMPETIER

Dans les années 1990, Caroline Champetier travaille avec des réalisateurs de la génération post-Nouvelle Vague qui privilégient les émotions et la vie intérieure des personnages. Elle photographie plusieurs films de Benoît Jacquot et deux des plus beaux films de Philippe Garrel, *J'entends plus la guitare* (1991) et *Le Vent de la nuit* (1999) : elle y plonge dans l'intimité de couples qui s'aiment et se déchirent. Mais sa capacité de symbiose avec les acteurs n'est peut-être nulle part aussi impressionnante que dans *Ponette* (1996), le chef-d'œuvre de Jacques Doillon sur le travail de deuil d'une petite fille de quatre ans. Se positionnant à la hauteur de la protagoniste, elle saisit sa souffrance et ses interrogations avec un mélange d'immédiateté et de distance qui caractérise le film. Construire une fiction à travers les yeux d'une enfant implique de prendre du recul pour capter cette présence et cette parole imprévisibles. Discrète mais toujours à l'écoute, l'opératrice s'incarne et se dissout simultanément dans le geste de filmer, et sa présence devient presque sensible à l'écran.

Cette période inaugure également sa collaboration avec Xavier Beauvois, rencontré grâce à son ancien professeur de l'Idhec, le critique Jean Douchet. Entre le cinéaste et la directrice de la photographie se noue une complicité qui fait la force du premier film qu'ils tournent ensemble, *N'oublie pas que tu vas mourir*. Devant et derrière la caméra, Xavier Beauvois y incarne un étudiant séropositif au destin tragique. Caroline Champetier accompagne l'acteur-réalisateur dans des scènes de vulnérabilité extrême. Si le film annonce déjà par moments le réalisme dur du *Petit Lieutenant* (2005), il propose surtout une expérience immersive du quotidien qui trouvera sa pleine expression dans l'univers monastique de *Des hommes et des dieux* (2010). Récompensée par le César de la Meilleure Photographie pour cette fiction inspirée de l'assassinat des moines français de Tibhirine sur fond de guerre civile algérienne, Caroline Champetier y déploie une lumière très douce qui évoque la peinture de Rembrandt et épouse la fragilité de ces hommes face à leur mort imminente.

Si *Des hommes et des dieux* relève d'un travail de reconstitution, *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* (2001) de Claude Lanzmann conjugue la mémoire au présent. Premier documentaire de Lanzmann photographié par Caroline Champetier après avoir été assistante sur *Shoah* (1985), ce film bouleversant met en images le témoignage de Yehuda Lerner, l'un des auteurs de la révolte du camp d'extermination de Sobibor, enregistré en 1979 pendant le tournage de *Shoah.* De Varsovie à Sobibor, Lanzmann et Caroline Champetier reviennent sur les pas de Yehuda Lerner pour filmer des images incarnant son récit. Des vues panoramiques de paysages alternent avec des plans à l'épaule, comme lorsque l'opératrice avance nerveusement dans l'obscurité d'une forêt alors que le narrateur décrit en voix off son évasion d'un camp de travail forcé. Sur le tournage, Lanzmann n'indiquait pas les plans mais les suggérait par ses déplacements dans l'espace (« *les plans surgissaient du corps de Claude* », confie la directrice de la photographie) et cette façon d'investir la prise de vue fait toute la puissance évocatrice des images de Caroline Champetier.

Fervente défenseur de l'argentique, Caroline Champetier tourne aussi en numérique depuis plusieurs années. Si ce format permet à la directrice de la photographie de répondre à l'hétérogénéité visuelle d'un film spectaculaire comme *Holy Motors* (2012) de Leos Carax, il ne s'approche en rien de la plasticité de la pellicule : « *Le numérique lisse et fige. Alors que le grain est en mouvement, comme la vie* », affirme-t-elle. Son désir d'être au plus près de la matière filmique résonne avec la pratique artisanale du chef opérateur et cinéaste Bruno Nuytten, dont elle brosse un portrait émouvant dans son documentaire *Nuytten/Film* (2015), réalisé dans le cadre d'un séjour artistique au Fresnoy. Idole de jeunesse de Caroline Champetier pour ses collaborations avec Marguerite Duras, André Téchiné ou encore Jean-Luc Godard, Bruno Nuytten a arrêté le cinéma au début des années 2000 après être passé à la réalisation avec *Camille Claudel* en 1985. Avec patience et tendresse, Caroline Champetier le filme dans son quotidien, où

il se consacre au bricolage, tandis que sa vision exemplaire du cinéma s'esquisse dans ses propos en voix off. S'il n'est plus possible aujourd'hui, en raison notamment de la réduction des temps de tournage et du passage au numérique, de réaliser les fondus et les effets spéciaux au moment de la prise de vue comme le faisait Bruno Nuytten dans les années 1970, une conception audacieuse et engagée de la cinématographie est possible, comme le prouve Caroline Champetier de film en film. —

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE TOUTE UNE NUIT **CHANTAL AKERMAN** (1981) – GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN PETIT COMMERCE DU CINÉMA **JEAN-LUC GODARD** (1985) – LA BANDE DES QUATRE **JACQUES RIVETTE** (1988) – PUISSANCE DE LA PAROLE **JEAN-LUC GODARD** (CM, 1988) – LA DÉSENCHANTÉE BENOÎT JACQUOT (1990) – J'ENTENDS PLUS LA GUITARE **PHILIPPE GAREL** (1991) – HÉLAS POUR MOI **JEAN-LUC GODARD** (1993) – LES ENFANTS JOUENT À LA RUSSIE **JEAN-LUC GODARD** (1994) – LA FILLE SEULE **BENOÎT JACQUOT** (1995) – N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR **XAVIER BEAUVOIS** (1995) – PONETTE **JACQUES DOILLON** (1996) – ALICE ET MARTIN **ANDRÉ TÉCHINÉ** (1998) – MARÉE HAUTE (CM, RÉALISATRICE, 1999) – CET AMOUR-LÀ **JOSÉE DAYAN** (1999) – H STORY **NOBUHIRO SUWA** (2001) – SOBIBOR, 14 OCTOBRE 1943, 16 HEURES **CLAUDE LANZMANN** (2001) – PROMISED LAND **AMOS GITAÏ** (2004) – LE PETIT LIEUTENANT **XAVIER BEAUVOIS** (2005) – L'AVOCAT DE LA TERREUR **BARBET SCHROEDER** (2007) – VILLA AMALIA **BENOÎT JACQUOT** (2008) – DES HOMMES ET DES DIEUX **XAVIER BEAUVOIS** (2010) – LE MARIAGE À TROIS **JACQUES DOILLON** (2010) – HOLY MOTORS **LEOS CARAX** (2012) – HANNAH ARENDT **MARGARETHE VON TROTTA** (2012) – NUYTTEN/FILM (RÉALISATRICE, 2015) – LES INNOCENTES **ANNE FONTAINE** (2016) – LES GARDIENNES **XAVIER BEAUVOIS** (2017)

En collaboration avec l'AFC

L'engagement de Caroline au cinéma la conduit naturellement à présider pendant 3 ans l'Association Française des Directeurs de la Photographie cinématographique (AFC) fondée en 1990 par Henri Alekan, Raoul Coutard, Alain Derobe, Pierre-William Glenn et Georges Strouvé. L'AFC regroupe 140 directeurs et directrices de la photographie française présents au plus haut niveau artistique et technique. Les nouveaux membres doivent être cooptés par leurs pairs. Les industries techniques et les prestataires nous soutiennent activement et sont considérés comme « membres associés ». En plus d'un site internet très documenté, l'AFC organise chaque année un micro-salon des outils et des process, des journées dédiées à la postproduction, des masterclasses, et plusieurs projections des films dont l'image est signée par des directeurs et directrices de la photographie. Les mutations technologiques, la volonté de nombreux associés et directeurs de la photographie de « montrer des images » permet de faire entendre le point de vue de l'AFC et de défendre l'existence d'une image cinématographique de qualité afin de toujours garder l'œuvre au centre de nos préoccupations. En testant régulièrement de nouvelles technologies, l'AFC affirme la compétence de ses membres en tant que collaborateurs de création des réalisateurs dans la meilleure tradition du débat culturel et artistique français. L'AFC bénéficie du soutien du CNC et n'a de cesse d'œuvrer pour le respect des identités culturelles et la sauvegarde des mécanismes qui ont permis la survie et favorisé le dynamisme de notre industrie. Beaucoup de directeurs et directrices de la photographie de l'AFC interviennent dans des écoles de cinéma publiques comme La fémis, l'école Louis-Lumière et la Cinéfabrique. Les membres de l'AFC interrogent l'image sur ce qu'elle a de meilleur ou de pire en se réunissant régulièrement afin de réfléchir ensemble sur l'influence prépondérante des images et des émotions au détriment de la pensée et de la réflexion. Parce que les techniques cinématographiques de prises de vues, de postproduction et de diffusion ne cessent d'évoluer, nous nous efforçons à l'AFC de redéfinir les responsabilités et les obligations des directeurs de la photographie afin de rester garants de la qualité artistique et technique de l'image du film. En 2019, le Festival La Rochelle Cinéma accueille pour la première fois l'AFC avec un hommage à sa vice-présidente, Caroline Champetier. Cette leçon de lumière sera renouvelée chaque année grâce à l'invitation régulière d'un directeur de la photo.

Gilles Porte (président de l'AFC)

CHANTAL AKERMAN
TOUTE UNE NUIT

Belgique/France — fiction — 1981 — 1h30 — couleur

SCÉNARIO CHANTAL AKERMAN IMAGE CAROLINE CHAMPETIER, MATHIEU SCHIFFMAN, FRANÇOIS HERNANDEZ MONTAGE VÉRONIQUE AURICOSTE, LUC BARNIER PRODUCTION AVIDIA FILMS, PARADISE FILMS SOURCE CINEMATEK
INTERPRÉTATION AURORE CLÉMENT, MICHÈLE BLONDEEL, ANGELO ABAZOGLOU, VÉRONIQUE ALAIN, JACQUES BAUDOIN, NATALIA AKERMAN, PAUL ALLIO, FRANK AENDENBOOM

À la faveur d'une nuit d'été orageuse, des hommes, des femmes donnent libre cours à leurs envies. Dans la rue, dans des cafés, ou dans des chambres à coucher, des cœurs battent et se brisent, des corps s'étreignent, s'unissent et se séparent…
« Cette nuit-là, en lever de rideau, ce ne sont que coups de foudre dans la pénombre, coups de tête en catimini, rendez-vous à moitié manqués, idées baroques, bruits de portes s'ouvrant sur l'être attendu, de talons sur l'asphalte, de dialogues somnambules, pendant toute une nuit la loterie du désir semble donner tout le monde gagnant. Dans Toute une nuit*, Chantal Akerman se contente de filmer de A à B. Mille velléités de fictions raccourcies ; un grand récit, jamais. C'est le spectateur qu'elle veut empêcher de dormir, en lui suggérant que « toute une nuit », c'est assez long pour qu'un corps y passe par tous les états, y compris les pas possibles du désir et les peu probables de la posture amoureuse. Le sien compris. »* **Serge Daney, *Libération*, 29 octobre 1982**

Under the auspices of a stormy summer's night, men and women give free rein to their desires. In the street, in cafes, or in bedrooms, hearts beat and break, bodies intertwine, unite, and break away…
"On this night, as the curtain rises, there is nothing but love at first sight in the twilight, escapades on the sly, half-missed rendezvous, baroque notions, the sound of doors opening onto the object of desire, high heels on asphalt, and somnambulistic dialogues – the whole night through, the lottery of desire seems to make everyone a winner. In All Night Long*, Chantal Akerman contents herself with filming from A to B. A thousand vague desires of short fictions; a grand narrative, never. It is the viewer that she wants to prevent from sleeping, by suggesting that 'a whole night' is long enough for a body to pass through all states, including the impossibilities of desire and the improbabilities of the amorous disposition. Including her own."*

JEAN-LUC GODARD
GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN PETIT COMMERCE DE CINÉMA

France/Suisse — fiction — 1985 — 1h32 — couleur

SCÉNARIO JEAN-LUC GODARD, D'APRÈS LE ROMAN *CHANTONS EN CŒUR* DE JAMES HADLEY CHASE IMAGE CAROLINE CHAMPETIER, SERGE LE FRANÇOIS MUSIQUE ARVO PÄRT, BELA BARTOK, LEONARD COHEN, BOB DYLAN, JANIS JOPLIN, JONI MITCHELL MONTAGE JEAN-LUC GODARD PRODUCTION TF1, HAMSTER PRODUCTIONS, TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE, JLG FILMS, RTL SOURCE CAPRICCI
INTERPRÉTATION JEAN-LUC GODARD, JEAN-PIERRE LÉAUD, MARIE VALERA, JEAN-PIERRE MOCKY, CAROLINE CHAMPETIER

On a dit du cinéma qu'il était une usine à rêves. Jean Almereyda, glorieux producteur aujourd'hui fauché, s'affaire à récupérer de l'argent en même temps qu'il tente de monter un film. Gaspard Bazin, le metteur en scène, prépare les essais des acteurs. Carol et Richard s'occupent de la technique. La femme d'Almereyda, Eurydice, souhaite auditionner, contre l'avis de son époux…
« Tourné dans les locaux de JLG Films, la société de production de Jean-Luc Godard, avec des acteurs choisis parmi les techniciens qui restent généralement derrière la caméra, et aussi des chômeurs de l'ANPE, le film met à nu la mécanique du cinéma, la tambouille prosaïque qui préside à cette alliance ambiguë de l'art et de l'industrie, pour en chanter une forme d'oraison funèbre. Porteur d'une mélancolie annonciatrice des futures Histoire(s) du cinéma, Grandeur et décadence… *adopte une forme ludique, pop, inventive, le cinéaste expérimente les possibilités de la vidéo avec une liberté dont il a seul le secret. »* **Isabelle Régnier, *Le Monde*, 6 octobre 2017**

It has been said that cinema is a dream factory. Jean Almereyda, a glorious producer who is now broke, strives to get the money back at the same time as he attempts to edit a film. Gaspard Bazin, the director, prepares the actors' tests. Carol and Richard handle the technical side. Almereyda's wife, Eurydice, wants to audition, against her husband's opinion on the matter…
"Shot on the premises of JLG Films, Jean-Luc Godard's production company, with actors chosen among the technicians who generally remain behind camera, and also unemployed people, the film lays bare the mechanics of cinema, the prosaic daily grind that presides this ambiguous alliance between art and industry, and chants a kind of funeral oration to it. The bearer of a melancholy tone that announces the future Histoire(s) du cinéma, Grandeur et décadence… *adopts a playful, pop, inventive form. The filmmaker experiments with the possibilities of video with freedom."*

CLAUDE LANZMANN
SOBIBOR, 14 OCTOBRE 1943, 16 HEURES
France — documentaire — 2001 — 1h36 — couleur

IMAGE CAROLINE CHAMPETIER, DOMINIQUE CHAPUIS MONTAGE CHANTAL HYMANS, SABINE MAMOU PRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS, FRANCE 2 CINÉMA, LES FILMS ALEPH SOURCE WHY NOT PRODUCTIONS
AVEC YEHUDA LERNER

« C'est à partir d'un entretien que m'avait accordé Yehuda Lerner à Jérusalem en 1979, pendant le tournage de Shoah*, que j'ai réalisé* Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*, lieu, jour, mois, année, heure de la seule révolte réussie d'un camp d'extermination nazi. Dans les paysages et les lieux d'aujourd'hui qui sont immuablement ceux d'alors, le David non-violent qui porta le premier coup mortel se fait le héraut d'un film mythologique et le maître d'un suspense qui croît jusqu'à la dernière image, à l'instant où se réinstaurent l'ordre humain et le règne de la liberté. »* **Claude Lanzmann**

« Le film dans le film qui retourne sur les traces de cette révolte offre des images aux paroles de Lerner. Ces traces visuelles sont un manifeste : pas de poésie après Auschwitz, certes, mais du cinéma. Car le temps est passé, les corps ont vieilli, la gare est délabrée, l'herbe a poussé, des billes de bois sont désormais chargées là où 250 000 juifs sont descendus du train, mais c'est une expérience inégalée de la présence de la mort qui revient jusqu'à nous par les gestes et les paroles de la vie. » **Antoine de Baecque, *Libération*, 19 octobre 2001**

"It was based on an interview that Yehuda Lerner gave me in Jerusalem in 1979, during the shooting of Shoah*, that I created* Sobibor, October 14, 1943, 4 p.m.*, the place, day, month, year, and hour of the only successful revolt in a Nazi death camp. In the landscapes and sites of today that are immutably those of the time, the non-violent David who dealt the first fatal blow becomes the herald of a mythological film and the master of a suspense that looms through to the last image, to the moment when the human order is reinstated along with the reign of freedom."* **Claude Lanzmann**
"The film within the film that retraces the steps of this revolt provides images for Lerner's words. These visual traces form a manifesto: there is certainly no poetry after Auschwitz, but there is cinema. Because time has passed, bodies have aged, the station is dilapidated, the grass has grown, and logs are now loaded where the 250 000 Jews once descended from the train, but it is an unparalleled experience of the presence of death that has been handed down to us through living gestures and words."

XAVIER BEAUVOIS
DES HOMMES ET DES DIEUX
France — fiction — 2010 — 1h36 — couleur

SCÉNARIO ÉTIENNE COMAR IMAGE CAROLINE CHAMPETIER MONTAGE MARIE-JULIE MAILLE PRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS, ARMADA FILMS, FRANCE 3 CINÉMA SOURCE MARS FILMS
INTERPRÉTATION LAMBERT WILSON, MICHAEL LONSDALE, OLIVIER RABOURDIN, PHILIPPE LAUDENBACH, JACQUES HERLIN, LOÏC PICHON, XAVIER MALY, JEAN-MARIE FRIN

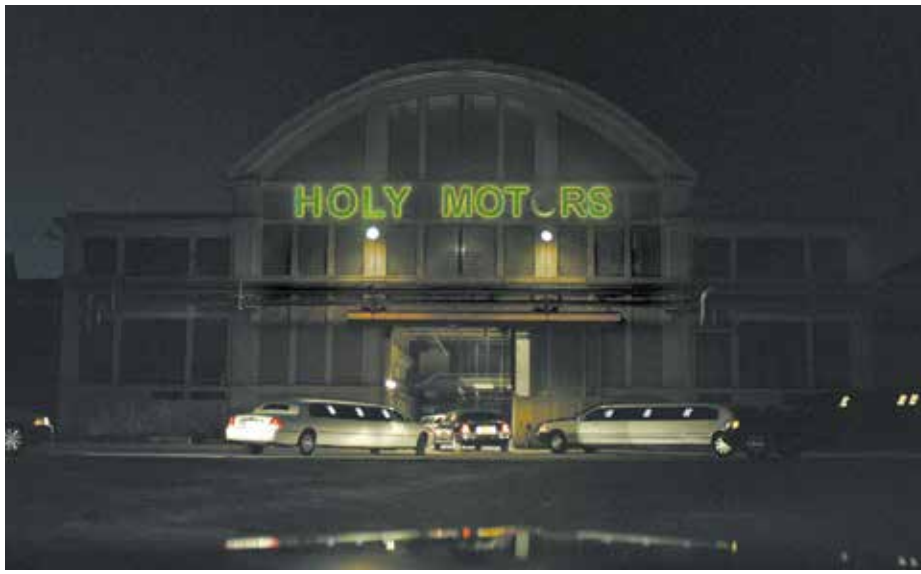
Un monastère au milieu des montagnes algériennes, dans les années 1990. Huit moines chrétiens français vivent en harmonie avec leurs frères musulmans. Mais progressivement, la violence et la terreur s'installent dans le pays. Malgré les menaces grandissantes qui les entourent, les moines décident de rester, coûte que coûte.
« C'est un film touché par la grâce. De sa genèse à son couronnement cannois (Grand Prix du Jury), Des hommes et des dieux *de Xavier Beauvois a été, selon les uns ou les autres, protégé ou béni. Artistique, la réussite est incontestable. Pour Caroline Champetier, l'état de grâce évoqué par beaucoup "n'est ni un coup de pub ni un mystère. Faire du cinéma consiste à avoir foi en une personne, le metteur en scène, qui, lui-même provoque une foi collective en un sujet". Et quand le résultat est, comme ici, à la hauteur, c'est miraculeux. Ou presque. »*

Christophe Carrière, *L'Express*, 1er septembre 2010

A monastery in the Algerian mountains, in the 1990s. Eight French Christian monks live in harmony with their Muslim brothers. But progressively, violence and terror pervade the country. Despite the growing threats around them, the monks decide to stay, whatever the cost.
"It is a film touched by grace. From its evolution to its crowning glory at Cannes (Jury Grand Prize), Of Gods and Men *by Xavier Beauvois was, according to all, protected or blessed. An artistic film whose success is indisputable. For Caroline Champetier, the state of grace evoked by many 'is not a publicity stunt or a mystery. Making films consists of having faith in a person, the director, who, in turn elicits collective faith in a subject.' And when the result measures up, as it does here, it's miraculous. Or virtually so."*

LEOS CARAX
HOLY MOTORS

Allemagne/France — fiction — 2012 — 1h55 — couleur



SCÉNARIO LEOS CARAX IMAGE CAROLINE CHAMPETIER MUSIQUE NEIL HANNON MONTAGE NELLY QUETTIER PRODUCTION PIERRE GRISE PRODUCTIONS, THÉO FILMS, PANDORA FILMPRODUKTION SOURCE LES FILMS DU LOSANGE
INTERPRÉTATION DENIS LAVANT, ÉDITH SCOB, EVA MENDES, KYLIE MINOGUE, JEANNE DISSON, ÉLISE LHOMEAU, MICHEL PICCOLI

Monsieur Oscar semble jouer des rôles. Il est seul, uniquement accompagné de Céline, longue dame blonde au volant de l'immense limousine qui le transporte dans Paris et autour. Tel un tueur consciencieux allant de gage en gage. À la poursuite de la beauté du geste. Du moteur de l'action. Des femmes et des fantômes de sa vie. Mais où sont sa maison, sa famille, son repos ?
« Conquérant souverain, faussement mélancolique, incroyablement ludique, sidérant d'originalité et d'invention : Carax décoche un film génial. Obstinément, le film avance. Et cette retraversée de Paris et du cinéma est avant tout une reconquête. Ce que nous dit le cinéaste, c'est qu'il peut tout faire : un drame psychologique français avec adolescente complexée, un film de gangster stylisé à humour noir façon Joel Coen, une comédie musicale, une version live du Cars *de Pixar, un ballet érotique d'images de synthèse. Avec presque rien, quelques bruitages poétiques, un corps qui se déplace, un mouvement d'appareil élégant, le juste choix d'une lumière, le film nous étreint de sa magie irréductible. Envoûtant et tenace, il ne nous lâchera plus. »* **Jean-Marc Lalanne, *Les Inrockuptibles*, 3 juin 2012**

Mr. Oscar seems to play roles. He is alone, accompanied only by Céline, a leggy blonde woman at the wheel of the huge limousine that transports him through and around Paris. Like a conscientious killer going from gig to gig. In pursuit of the beauty of the gesture. The motor behind the action. The women and ghosts of his life. But where is his home, his family, his rest?
"Utterly disarming, falsely melancholic, incredibly playful, jaw-droppingly original and inventive: Carax fires out a wonderful film. Obstinately, the film advances. And this new traversal of Paris and of cinema is above all a fresh conquest. What the filmmaker is telling us is that he can do anything: a French psychological drama with a neurotic teenager, a stylised gangster film with black humour in a Joel Coen style, a musical, a live version of Pixar's Cars*, or an erotic ballet of computer-generated images. With next to nothing, a few poetic sound effects, a body in motion, an elegant camera movement, or the right choice of lighting, the film holds us spellbound with its irreducible magic. Bewitching and tenacious, it never lets us go."*

MARGARETHE VON TROTTA

HANNAH ARENDT

Allemagne/France — fiction — 2012 — 1h53 — couleur — vostf

SCÉNARIO PAM KATZ, MARGARETHE VON TROTTA IMAGE CAROLINE CHAMPETIER MONTAGE BETTINA BÖHLER PRODUCTION HEIMATFILM, SOPHIE DULAC PRODUCTIONS, MACT PRODUCTIONS, AMOUR FOU LUXEMBOURG SOURCE SOPHIE DULAC DISTRIBUTION INTERPRÉTATION BARBARA SUKOWA, AXEL MILBERG, JANET MCTEER, JULIA JENTSCH, TIMOTHY LONE, MEGAN GAY

1961 – La philosophe juive allemande Hannah Arendt est envoyée à Jérusalem pour couvrir le procès d'Adolf Eichmann, responsable de la déportation de millions de juifs. Les articles qu'elle publie et sa théorie de « la banalité du mal » déclenchent une controverse sans précédent.
« Il y a quelque chose de paradoxal à filmer quelqu'un qui s'occupe principalement d'observer, et de construire une pensée à partir de sa récolte mentale. Cette difficulté, Margarethe von Trotta la contourne intelligemment, en esquissant la figure d'Hannah Arendt au cœur d'un réseau complexe de regards qui se croisent, se tissent et s'opposent. Pour mettre ce prisme en place, Margarethe von Trotta a fait en sorte de laisser chaque composante du film à sa juste place. Le montage au scalpel de Bettina Böhler, la mise en lumière élégante de Caroline Champetier construisent pour les acteurs un espace de jeu délimité comme un décor de théâtre, où le texte vient prendre progressivement, d'un dialogue à l'autre, une ampleur saisissante. » **Noémie Luciani, *Le Monde*, 23 avril 2013**

1961 – The Jewish German philosopher Hannah Arendt was sent to Jerusalem to cover the trial of Adolf Eichmann, responsible for the deportation of millions of Jews. The articles she publishes and her theory of "the banality of evil" unleashes unprecedented controversy.
"There is something paradoxical about filming someone whose main task is to observe, and then constructing a line of thought based on her mental triage. Margarethe von Trotta intelligently circumvents this difficulty, by sketching the figure of Hannah Arendt at the heart of a complex network of gazes that intersect, interweave, and clash. To put this prism in place, Margarethe von Trotta ensured each component of the film was left in its rightful place. The surgical precision of Bettina Böhler's editing and Caroline Champetier's elegant lighting construct a defined area of play for the actors like a theatre set, in which the text progressively takes on captivating depth from one dialogue to the next."

CAROLINE CHAMPETIER
NUYTTEN/FILM
France — documentaire — 2015 — 1h02 — couleur

IMAGE CAROLINE CHAMPETIER, MARTINE ROUX MONTAGE ISABELLE PRIM PRODUCTION LE FRESNOY – STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS SOURCE LE FRESNOY – STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Portrait sensible de Bruno Nuytten, chef opérateur célèbre qui a brutalement décidé de mettre un terme à sa carrière après de longues années de collaboration avec les plus grands réalisateurs français des années 1980 (Marguerite Duras, André Téchiné, Bertrand Blier, Claude Berri…).
« La forme du film s'est façonnée avec le temps. Avec comme volonté première de faire entendre Bruno sans représenter sa parole. Assez miraculeusement, la problématique du rapport entre l'art et l'artisanat du cinéma s'est synthétisée à ce moment. C'est un film sur le geste. Bruno a été à l'endroit même et au moment même où un grand chambardement commençait à se produire dans la fabrication des films. Et il l'a senti. Ne plus pouvoir, comme il en avait l'habitude, passer du temps sur le plateau, faire les fondus-enchaînés à la prise de vues, ou encore flasher à la prise de vues, sont autant de raisons qui l'ont forcé à s'écarter. Perdre cette liberté du geste, pour rentrer plus tard dans l'univers numérique, était impossible pour lui. »

Caroline Champetier, cinematheque.fr

A sensitive portrait of Bruno Nuytten, the famous director of photography who suddenly decided to put an end to his career after many consecutive years of collaboration with the greatest French directors of the 1980s (including Marguerite Duras, André Téchiné, Bertrand Blier, and Claude Berri).
"The form of the film was shaped over time. Its principle desire is to allow Bruno to be heard without representing him speaking. Quite miraculously, the problematic of the relationship between the art and craft of cinema was summed up at this time. It is a film about gesture. Bruno was at the very place and time when a great upheaval was starting to occur in filmmaking. He sensed it. No longer being able to spend time on set as he was used to, or to do crossfades while shooting, or use flashes while shooting were among the reasons that drove him away. Losing this agency, to later enter the digital world, was impossible for him."

A La Rochelle
100.6 FM

franceculture.fr/
@Franceculture

On peut enfin parler pendant les films.

PLAN LARGE.

LE SAMEDI DE 14H00 À 15H00

Antoine Guillot

france culture

L'esprit d'ouver-ture.

Radio France/Ch. Abramowitz

JESSICA HAUSNER : LA BEAUTÉ ET LE DOUTE

Par Julien Welter, journaliste de cinéma

« *J'étais encore une petite fille quand mon père, peintre de formation, m'a emmenée pour la première fois au cinéma, voir* Dersou Ouzala *d'Akira Kurosawa. L'aspect graphique de ce film m'a fascinée. C'est ce qui m'a donné envie de faire du cinéma.* » Loin de la taïga sublimée par Kurosawa dans son chef-d'œuvre, la cinéaste autrichienne reste pourtant fidèle à cette émotion fondatrice. Elle tourne ses premiers courts métrages, très picturaux, dans les banlieues résidentielles anonymes de son pays et dans le cadre de ses études à la Filmakademie de Vienne : *Flora* (1995) et *Inter-view* (1999). Jessica Hausner affirme là son ambition de décrire le désarroi et l'arbitraire, qui ne la quittera plus. Pour elle, qu'il s'agisse d'un court ou d'un long, ce que nous voyons à l'écran n'est qu'un fragment d'un récit. Personne ne sait ce qui s'est passé avant, ni ce qui se passera ensuite. Elle poursuit cette démarche et une exploration de la solitude dans son premier long métrage, *Lovely Rita* (2001), à travers le personnage principal décalé d'une lycéenne solitaire et peu aimable, dont on réalise progressivement qu'elle n'est pas très différente de son entourage, tout aussi impuissant face à la réalité : « *La majorité des gens passent leur temps à faire des choses qui, en fait, ne les intéressent pas. Je me suis toujours demandé si cela ne conduisait pas finalement à la perte d'identité. Un peu comme si des êtres venus d'ailleurs avaient pris possession de l'enveloppe corporelle des humains pour les vider de toute personnalité.* » On retrouvera ces considérations dans le nouveau film de Jessica Hausner, *Little Joe*. Dans *Lovely Rita*, les personnages sont souvent coupés en deux par le cadre, signe d'une perception du monde par principe incomplète : les événements se soustraient à leur pouvoir, ils sont incompréhensibles et même impossibles à vivre, tels des énigmes. La réalité est comme lacunaire, un singulier patchwork de moments disparates. Le sentiment d'appartenance se perd, comme le contact entre les membres de la famille de Rita, et il ne subsiste que les rituels auxquels se raccrocher. La scène de l'anniversaire du père de Rita, par exemple, où tout semble aller pour le mieux, révèle progressivement une cérémonie vide de sens. Pour l'accentuer, la réalisatrice emploie exclusivement des comédiens amateurs. L'idée est qu'un professionnel va interpréter, de façon littérale, alors qu'un amateur a la possibilité de jouer sans que cela fasse sens. Durant le tournage, personne n'a le script entre les mains, juste une liste où chaque scène est décrite en une seule phrase. Une distance calculée s'opère aussi entre ce qui se dit et ce qui se montre, tandis que l'absence de dialogues résulte d'une incapacité des protagonistes à se parler, à être ensemble. Quant à la récurrence des zooms et l'enchaînement abrupt des plans, ils indiquent clairement que le monde présenté à l'écran est purement fictionnel. *Lovely Rita* est produit sous l'égide de Coop 99, la société fondée par la réalisatrice avec plusieurs amis de l'école de cinéma

JESSICA HAUSNER

de Vienne : « *Le fait d'être à la fois réalisatrice et productrice est une chose très saine : je respecte mon budget et je suis très concentrée lors de la préparation d'un tournage. Cela permet aussi de dépasser le clivage entre les aspects artistiques et financiers. Ce qui compte, ce n'est pas seulement le résultat, mais tout le processus de production, une véritable économie du cinéma.* »

En 2004, *Hôtel* montre, au-delà du cliché d'un cinéma autrichien clinique et misanthrope, combien Jessica Hausner met à profit ses racines culturelles. Avec ce film, situé dans un grand établissement hôtelier des Alpes autrichiennes, elle joue avec des éléments qui ont trait à la mythologie germanophone, à l'atmosphère magique des contes des frères Grimm et au mouvement romantique qui a représenté la forêt comme un univers abstrait. Ce sont les bases d'un thriller subtil, mystérieux et une nouvelle fois entre déséquilibre et arbitraire. L'ambition est de parvenir à un langage cinématographique qui remette en question l'aspect balisé du genre du thriller, de la même manière que les contes des frères Grimm évitent le manichéisme : « *J'imaginais* Hotel *comme une suite de moments étranges, où une réceptionniste solitaire, récemment embauchée, se sent épiée et entend des paroles qu'elle ne comprend pas. Je voulais parvenir ainsi à une impression de suspens, mais qui provienne de la stylisation et du montage, qui ne repose pas sur une menace évidente et qui ne puisse pas se résoudre par le décodage des motivations de chaque personnage.* » Dans *Hôtel*, les événements s'enchaînent en effet sans logique apparente, puis s'interrompent de façon abrupte, sans réelle conclusion. Tout est propre, les chemises sont blanches et les coiffures impeccables, mais l'imprévisibilité domine. La fin du film évite le spectaculaire et ne comble pas d'attente. C'est exactement le propos : en définitive, rien n'est jamais résolu. Et si on accepte que toutes les clés du récit ne soient pas livrées, la fascination qu'exerce le film s'en trouve accrue.

Avec *Lourdes* (2009), tourné dans la légendaire ville de pèlerinage au cœur des Pyrénées, Jessica Hausner s'inspire de ce qu'elle a vécu enfant dans les écoles catholiques autrichiennes et du rejet plus ou moins relatif qu'elle en a fait (« *je suis athée, mais parfois je faiblis et je deviens agnostique* »). Le film n'attaque pas frontalement la religion, mais montre plutôt que même dans un lieu d'espoir, de réconfort et de guérison pour les mourants et les désespérés, les voies de Dieu restent impénétrables. Le film interroge, non le miracle, mais ce qu'il signifie pour ceux qui y croient et l'espoir qu'il peut susciter. À travers le personnage de Christine (Sylvie Testud), clouée dans sa chaise roulante et désireuse d'être à nouveau « normale », c'est donc toute une série de questions qui est posée : Quelqu'un va-t-il être sauvé ? Mais pourquoi lui et pas moi ? Que peut-on faire pour être guéri, voire pour que le miracle dure ? Faut-il s'en montrer digne, être ambitieux et se conduire en bon chrétien, afin d'obtenir la guérison, ou le miracle est-il arbitraire ? La réalisatrice filme tous les éléments liés au pèlerinage : les rituels, les lieux emblématiques… La vraie ellipse se trouve ailleurs, car le film fait l'économie de l'essentiel : la faille dans la logique, la raison du miracle. C'est à nouveau l'absurde, l'ambivalence et l'inachèvement qui dominent. Non sans un certain humour, parfois cruel. Après les uniformes scolaires (dans *Lovely Rita*) et ceux du personnel hôtelier, ce sont les uniformes des membres de l'Ordre de Malte, au chevet des malades de Lourdes, qui traversent le film, pour montrer à chaque fois les protagonistes comme les archétypes d'un système social, d'une comédie humaine. On se comporte, non pas sur des bases individuelles, mais par rapport aux attentes du groupe. C'est l'un des fils rouges du cinéma de Jessica Hausner : le rapport entre le rôle qu'on joue dans la société et sa propre identité. Il s'observe dans le jeu très contrôlé des comédiens, leurs mouvements chorégraphiés, comme encadrés dans la société où ils évoluent (la réalisatrice s'est inspirée cette fois du cinéma de Jacques Tati).

Amour fou (2014) est encore plus drôle, bien que (parce que ?) basé sur une tragédie très particulière : le double suicide en 1811 du poète Heinrich von Kleist et d'une femme mariée de sa connaissance, soi-disant atteinte d'une maladie

incurable, Henriette Vogel : « *L'écrivain avait proposé sans succès à plusieurs autres personnes de mourir avec lui, avant de jeter son dévolu sur Henriette. Je trouvais cela assez grotesque et légèrement ridicule : comment peut-on banaliser ainsi cette idée typiquement romantique du double suicide par amour ?* » Pour Jessica Hausner, il est paradoxal de penser qu'on peut mourir à deux. On est irrémédiablement seul face à la mort, puisque son essence même est de couper nos liens avec les autres. L'intérêt de la réalisatrice pour Kleist se focalise sur l'aspect aléatoire du choix de la personne devant mourir avec lui. Elle étudie aussi en détail des gravures d'époque pour concevoir, comme autant de tableaux vivants, les décors du film, presque entièrement tourné en studio et lui donner une composante théâtrale. L'artifice est assumé et les personnages, une nouvelle fois, ne se révèlent pas par leur psychologie, mais existent comme des éléments en trois dimensions, au même titre qu'une table ou un divan (Kleist est aussi l'auteur d'un essai sur le théâtre des marionnettes). Concernant la direction d'acteurs, la très minutieuse Jessica Hausner avoue cette fois : « *Dans ce film, j'ai apprécié ceux qui se rebellaient contre le corset que je leur imposais, car sinon le résultat final aurait vraiment été trop sec.* » Dans *Amour fou*, les comédiens évoluent comme les danseurs d'une transe chorégraphiée, ou les figurines d'une boîte à musique. Que pensent-ils vraiment et jusqu'à quel point le spectateur peut-il douter de ce qu'il perçoit à travers eux ? Voilà un sujet de prédilection pour la grande machine à illusions qu'est le cinéma.

Cette esthétique du doute atteint un point culminant avec *Little Joe* (2019), qui joue cette fois avec les codes de la science-fiction, ses laboratoires et ses B.O. déstabilisantes. Alice[1], mère célibataire et généticienne de renom, a engendré deux créatures qui vont peu à peu échapper à son contrôle : Joe son fils et Little Joe, une plante artificielle censée apporter le bonheur universel. En effet, tout ce qu'Alice croit bien connaître devient soudain étrange, à moins que ce ne soit le fruit de son imagination. Il est aussi question du syndrome de Capgras, une forme de délire qui fait penser qu'un imposteur a pris la place d'un proche : « *Le plus grand défi durant l'écriture du scénario était de créer des moments qui demeurent ambigus, de proposer plusieurs interprétations de ce qui se déroule dans le film.* » Le cadre, ultra élaboré comme toujours, tente de remettre en question la réalité et ce que le spectateur voit ou ne voit pas. L'idée est aussi de questionner le bonheur dans nos sociétés occidentales, à travers une plante qui, plutôt que de rendre vraiment heureux, libère des pollens qui poussent plutôt ses propriétaires à ne penser qu'à elle, et du coup à oublier qu'ils sont peut-être malheureux : « *Avec ma coscénariste Géraldine Bajard, nous avons travaillé à une dramaturgie similaire auparavant, pour le film* Lourdes*. Dans ce cas, l'ambivalence du miracle avait autant convaincu le Vatican que l'Union des athéistes radicaux !* » —

FILMOGRAPHIE FLORA (CM, 1995) – INTER-VIEW (CM, 1999) – LOVELY RITA (2001) – HÔTEL (2004) – TOAST (CM, 2006) – LOURDES (2009) – AMOUR FOU (2014) – LITTLE JOE (2019)

1 Interprétée par Emily Beecham, Prix d'Interprétation, Cannes 2019

JESSICA HAUSNER
LOVELY RITA

Autriche/Allemagne — fiction — 2001 — 1h20 — couleur — vostf

SCÉNARIO JESSICA HAUSNER IMAGE MARTIN GSCHLACHT MONTAGE KARIN MARTUSCH PRODUCTION COOP99 FILMPRODUKTION, PRISMA FILM, ESSENTIAL FILMPRODUKTION SOURCE COPRODUCTION OFFICE
INTERPRÉTATION BARBARA OSIKA, WOLFGANG KOSTAL, KARINA BRANDLMAYR, PETER FIALA, CHRISTOPH BAUER, GABRIELE WURM BAUER, HARALD URBAN

Rita est indisciplinée et différente : ses professeurs la trouvent difficile et ses parents l'enferment pour qu'elle apprenne à obéir. Son éveil maladroit à la sexualité la partage entre un écolier trop jeune et un chauffeur de bus un peu ringard. Ses efforts pour briser sa solitude l'isolent encore plus…
« Rita n'a rien d'adorable : elle peut être jolie quand elle danse en boîte, moche quand elle s'ennuie en classe. Mais elle nous regarde en face, et ce regard, parfois de veau, parfois de fée, est à lui seul une claque. On y voit les malaises conjugués d'un âge ingrat et d'une certaine Autriche : bourgeoise, catho, coincée, étouffante, hygiéniste. Rita est notre guide, presque muet, dans cet univers où toutes les portes ferment à clé. C'est un corps chaviré dans un dédale de convenances. Jessica Hausner a été l'assistante de Michael Haneke, et il y a chez elle cette même envie de faire imploser la cellule familiale. Sa manière est différente de celle de Haneke, plus douce, insidieuse. » **François Gorin, *Télérama***

Rita is undisciplined and different: her professors find her difficult and her parents lock her up so she learns to obey. Her clumsy early forays into sexuality find her torn between an over-young schoolboy and a somewhat has-been bus driver. Her efforts to break her solitude isolate her further still…
"There is nothing adorable about Rita: she can be pretty when she dances at a club, ugly when she gets bored in class. But she looks at us square in the face, and this gaze, sometimes that of a calf, sometimes a fairy, is in itself a slap. We see in it the multiple discomforts of a thankless age and of a certain part of Austria: bourgeois, Catholic, uptight, stifling, and sterile. Rita is our almost mute guide in this world where all doors are locked with a key. Hers is a devastated body in a maze of social mores. Jessica Hausner has been the assistant of Michael Haneke and her work shows the same desire to implode the family unit. Her style is different from that of Haneke, more surreptitious and insidious."

JESSICA HAUSNER
HÔTEL

Autriche — fiction — 2004 — 1h20 — couleur — vostf

SCÉNARIO JESSICA HAUSNER IMAGE MARTIN GSCHLACHT MONTAGE KARINA RESSLER PRODUCTION COOP99 FILMPRODUKTION, ESSENTIAL FILMPRODUKTION SOURCE COPRODUCTION OFFICE
INTERPRÉTATION FRANZISKA WEISZ, BIRGIT MINICHMAYR, PETER STRAUSS, MARLENE STREERUWITZ, CHRISTOPHER SCHÄRF, REGINA FRITSCH, ALFRED WOREL, ROSA WAISSNIX

Irène débute comme réceptionniste dans un grand hôtel des Alpes autrichiennes. Lorsqu'elle apprend que celle qui la précédait à ce poste a disparu dans d'étranges circonstances, elle commence à enquêter et se heurte à l'indifférence puis à l'hostilité de ses collègues jusqu'à sentir une menace peser sur elle.
« L'affiche du film est minimale : une femme de dos marche dans un couloir très éclairé, aux murs nus ; à quelques pas devant elle, le couloir s'obscurcit jusqu'à devenir totalement noir, comme un gouffre horizontal. Ce n'est rien, mais cela exprime parfaitement l'angoisse sourde qui baigne Hôtel. *Aucun souci d'effets appuyés : tout est enveloppé de feutre. Mais la moindre action, un bain nocturne dans la piscine de l'hôtel, la lumière qu'il faut allumer à chaque coude du couloir de la réserve, nous laisse le cœur suspendu, tant la menace rôde, non identifiable.* Hôtel *est un film sous le signe de la mort romantique. Il y a longtemps que nous n'avions pas frémi avec autant de plaisir. »* **Lucien Logette, *Jeune Cinéma*, juillet 2004**

Irène is starting out as a receptionist at a big hotel in the Austrian Alps. When she learns that the woman who preceded her in this role has disappeared in unusual circumstances, she starts to investigate and is first met with indifference, then the hostility of her colleagues, to the point of feeling threatened.
"The film's poster is minimalist: a woman, seen from behind, walks along a very brightly lit corridor, with bare walls; a few steps ahead of her, the corridor darkens until it becomes pitch black, like a horizontal abyss. It's nothing and yet it perfectly expresses the muted anxiety that pervades Hôtel. *No problems with insistent effects: everything is as though enveloped in felt. But the slightest action, a nocturnal swim in the hotel pool or the light that must be switched on at each bend of the storeroom corridor, makes our heart skip a beat, since the threat looms large and unidentifiable.* Hôtel *is a film concerned with romantic death. It has been a long time since we last trembled with so much pleasure."*

JESSICA HAUSNER
LOURDES

Autriche/France/Allemagne — fiction — 2009 — 1h39 — couleur

SCÉNARIO JESSICA HAUSNER IMAGE MARTIN GSCHLACHT MONTAGE KARINA RESSLER PRODUCTION COOP99 FILMPRODUKTION, COPRODUCTION OFFICE, ESSENTIAL FILMPRODUKTION SOURCE TAMASA
INTERPRÉTATION SYLVIE TESTUD, LÉA SEYDOUX, BRUNO TODESCHINI, ELINA LÖWENSOHN, GILETTE BARBIER, GERHARD LIEBMANN, LINDE PRELOG, HEIDI BARATTA

Christine a passé la majeure partie de sa vie immobilisée dans un fauteuil roulant. Elle se rend à Lourdes afin de sortir de son isolement sans vraiment croire aux miracles. Le leader du groupe de pèlerinage, un séduisant membre de l'ordre de Malte, semble s'intéresser à elle…
« La question pour la cinéaste est de savoir si l'on peut dissocier un miracle de la croyance religieuse, s'il ne peut être que la résultante d'une adhésion à un dogme, ou si cela peut être une manifestation encore plus inexplicable. Un questionnement étayé avec sa froideur coutumière par Hausner qui, tout en instillant une forme d'humour (il y a même des blagues sur la Vierge Marie), ne se départit pas de sa rigueur maniaque, de ses cadrages méticuleux. Au lieu de renvoyer dos à dos les croyants et les athées, cette approche distanciée mais pas critique, conforte les uns et les autres dans une perplexité bienveillante. » **Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 27 juillet 2011**

Christine has spent most of her life immobilised in a wheelchair. She travels to Lourdes to escape her isolation, without really believing in miracles. The leader of the pilgrimage group, an attractive member of the Order of Malta, appears interested in her…
"The question for the filmmaker is that of finding out whether or not it is possible to dissociate a miracle from religious belief: if it might only be the result of an adherence to a dogma or if it might be an even more inexplicable manifestation. A line of questioning supported by Hausner with her customary coolness, which, while instilling a form of humour (there are even jokes about the Virgin Mary), does not depart from its maniacal rigour and meticulous framings. Instead of sending away believers and atheists back to back, this distanciated but critical approach strengthens both camps in a benevolent tangle."

JESSICA HAUSNER
AMOUR FOU

Autriche/Luxembourg/Allemagne — fiction — 2014 — 1h36 — couleur — vostf

SCÉNARIO JESSICA HAUSNER IMAGE MARTIN GSCHLACHT MONTAGE KARINA RESSLER PRODUCTION COOP99 FILMPRODUKTION, AMOUR FOU LUXEMBOURG, ESSENTIAL FILMPRODUKTION SOURCE JOUR2FÊTE
INTERPRÉTATION BIRTE SCHNÖINK, CHRISTIAN FRIEDEL, STEPHAN GROSSMAN, SANDRA HÜLLER, HOLGER HANDTKE, BARBARA SCHNITZLER, ALISSA WILMS, PARASCHIVA DRAGUS

En 1811, le jeune poète romantique Heinrich von Kleist souhaite en finir avec la vie. Il tente de persuader sa cousine Marie de contrer le destin et d'accomplir ensemble leur double suicide. Mais Marie reste sceptique. Il se tourne alors vers Henriette, une jeune femme mariée qui est son égérie, laquelle est séduite par cette proposition…

« Amour fou *mérite qu'on s'y arrête pour plusieurs raisons. Pour la liberté d'esprit avec laquelle cette cinéaste du* xxi^e^ *siècle réinterroge – et tourne quelque peu en ridicule – les grands effets de manche du romantisme. Pour la qualité des interprétations, épatantes en dépit de la bride très serrée de la direction d'acteurs : Christian Friedel en Heinrich est particulièrement bluffant, mais il faut aussi compter avec Sandra Hüller, Birte Schnöink, Stephan Grossman. Pour ses dialogues que l'on croirait tracés à la plume d'oie – et cependant redoutables d'efficacité. Enfin, et surtout, le film témoigne d'une rare force visuelle. Composés avec un soin maniaque, les plans de ce film très léché laissent de durables impressions rétiniennes. Un sentiment esthétique proche de la perfection. »* **Arnaud Schwartz, *La Croix*, 4 février 2015**

In 1811, young Romantic poet Heinrich von Kleist wants to end his life. He tries to persuade his cousin Marie to thwart fate and commit suicide together. But Marie remains sceptical. So he turns to Henriette, a young, married woman who is his muse, who is won over by this proposition…

"Mad Love *deserves our attention for several reasons. For the freedom of spirit with which this twenty-first century filmmaker takes a fresh look – and mocks more than a little – the great posturing of Romanticism. For the quality of the performances, amazing despite the very tight bridle of Hausner's directorial style: Christian Friedel as Heinrich is particularly impressive, but must also contend with Sandra Hüller, Birte Schnöink, and Stephan Grossman. For its dialogues, as though written with a plume – and yet formidable in their expediency. Finally, and above all, the film has rare visual power. Composed with meticulous care, the very slick shots in this film leave us with durable retinal impressions. An aesthetic sense that is tantamount to perfection."*

JESSICA HAUSNER
LITTLE JOE

Autriche/Allemagne/Grande-Bretagne — fiction – 2018 — 1h40 — couleur — vostf

SCÉNARIO JESSICA HAUSNER, GÉRALDINE BAJARD IMAGE MARTIN GSCHLACHT MONTAGE KARINA RESSLER PRODUCTION COOP99 FILMPRODUKTION, ESSENTIAL FILMPRODUKTION, THE BUREAU SOURCE BAC FILMS
INTERPRÉTATION EMILY BEECHAM, BEN WHISHAW, KERRY FOX, KIT CONNOR, DAVID WILMOT, PHÉNIX BROSSARD

Alice a conçu une fleur révolutionnaire, qui, si l'on en prend soin, diffuse un parfum qui peut rendre son propriétaire heureux. Alice va enfreindre le règlement intérieur de sa société en offrant une de ces fleurs à son fils adolescent, Joe…
« Elle s'appelle Alice et séjourne fréquemment dans un pays où les plantes s'entretiennent avec les humains. Phytogénéticienne de haut vol, elle est sur le point de renoncer à la raison scientifique pour s'aventurer aux frontières de la psychose. Tel un végétal vigoureux, Little Joe *puise ses éléments nutritifs dans toutes les strates de la fiction, de Lewis Carroll au cinéma de série B américain (impossible de ne pas penser à* La Petite Boutique des horreurs*), au théâtre de l'absurde en passant par ces mélos aux héroïnes désorientées dont le prototype est le* Gaslight *(*Hantise*) de George Cukor. Ce qui n'empêche pas ce film virtuose d'être d'une irréfutable modernité, de mettre les audaces sacrilèges de la science au service de la satire la plus corrosive et des interrogations existentielles les plus vertigineuses. »* **-Thomas Sotinel, *Le Monde*, 18 mai 2019**

Alice has designed a revolutionary flower, which, if you take good care of it, emits a perfume that can make its owner happy. Alice breaks the internal regulations of her company by giving one of these flowers to her teenage son, Joe…
"Her name is Alice and she frequently spends time in a land where plants interact with humans. A high-flying plant breeder, she is on the verge of giving up scientific reasoning to venture into borderline psychosis. Like a vigorous plant, Little Joe *sources its nutritive elements from all strata of fiction, from Lewis Carroll to American B-grade movies (impossible not to think of* Little Shop of Horrors*) to absurd theatre, or melodrama with disorientated heroines, whose prototype is George Cukor's* Gaslight*. This does not prevent this* virtuoso *film from being irrefutably modern, from placing the sacrilegious exploits of science in service to the most corrosive satire and the most vertiginous of existential questions."*

QUAND VOUS N'ÊTES PAS AU CINÉMA
DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION
Télérama
TV-REPLAY-NETFLIX-YOUTUBE
TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION
DISPONIBLE SUR Google Play
Télécharger dans l'App Store

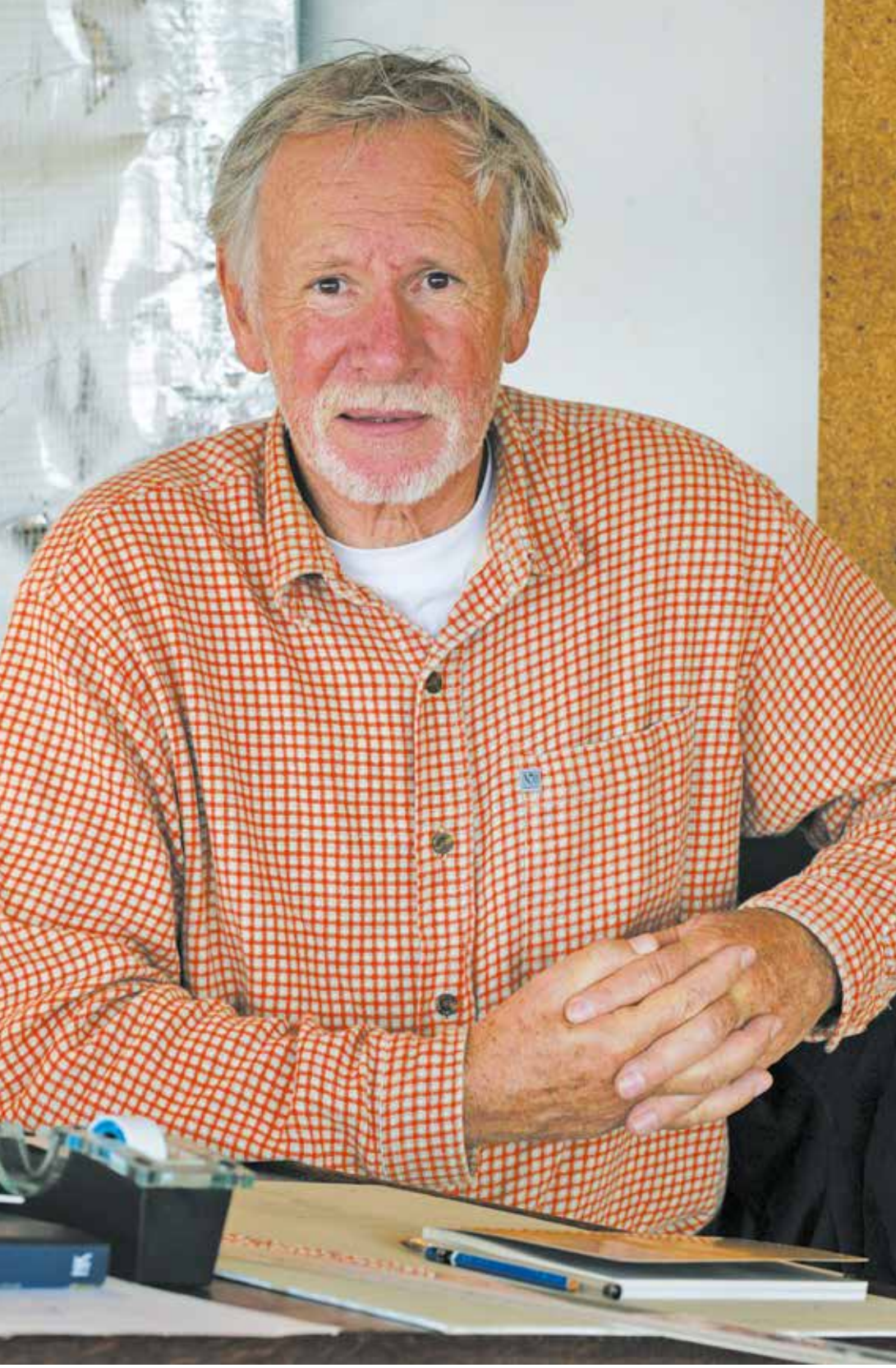
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE, VOYAGEUR IMMOBILE

Par Xavier Kawa-Topor, délégué général de NEF Animation

On dit que Jean-François Laguionie pratique le cinéma comme la navigation. Dans les salles de cinéma où il vient présenter ses films, il paraît toujours être en escale, de retour d'un long voyage et déjà prêt à une nouvelle traversée. Infatigable coureur des mers, mû par un perpétuel désir de repartir sur les routes de la fiction, Laguionie est probablement, de tous les grands réalisateurs français d'animation, celui dont on peut dire qu'il a fait œuvre : une œuvre cinématographique et romanesque à la fois, qui compte à ce jour neuf courts, six longs métrages, plusieurs romans et recueils de nouvelles.

L'animation y occupe une place essentielle, sans en constituer en elle-même tout l'enjeu. Avançons au contraire que pour Laguionie, conteur avant tout, l'animation est un moyen de faire du cinéma. Faire avec l'animation du cinéma.

Né en 1939, Jean-François Laguionie se souvient qu'enfant, lecteur assidu de Jules Verne, Jack London, Robert Louis Stevenson, il voyait ses parents construire, dans le jardin de leur petit pavillon des bords de Marne, un bateau qui n'a jamais pris la mer. De là lui vient peut-être cette fascination pour le large qui imprime son cinéma depuis les débuts. Ses premières passions, le dessin et la scénographie, l'ont tout d'abord orienté vers les arts appliqués et le Centre dramatique de la rue Blanche. Son ami Jacques Colombat le présente à Paul Grimault qui lui ouvre la porte de son studio. Là, en observant Grimault, le jeune homme se forme à la construction scénaristique, au montage et tourne son premier film, *La Demoiselle et le Violoncelliste* (1964), un ballet amoureux, sur fond de tempête, entre un concertiste de bord de mer et une pêcheuse de crevettes. La technique utilisée est celle, peu coûteuse, du papier découpé à la surface de laquelle Laguionie peint décors et personnages. C'est pour lui le moyen le plus immédiat, le plus accessible, de faire du cinéma. Le jeune apprenti-réalisateur apporte toutefois une modification notable au dispositif classique du banc-titre : il décide de dresser, à la verticale, la table de tournage et les figurines qu'il anime sur un panneau aimanté, afin d'assigner à la caméra un axe de visée horizontal, comme pour un tournage en prise de vue réelle. Très cinématographique dans la composition de ses cadres, le film pose d'emblée un style, une esthétique. Laguionie, qui allie l'imagination d'un conteur, la sensibilité du peintre et le sens du dramatique, retrouve comme par miracle, selon les mots de Michel Roudevitch, « la magie inaltérable des pantomimes lumineuses d'Émile Reynaud », mais une magie empreinte d'un surréalisme à la Magritte et bercée par la délicatesse de l'animation et une certaine poésie de la lenteur. *La Demoiselle et le Violoncelliste* reçoit le Grand Prix du festival d'Annecy. Les films suivants, *L'Arche de Noé* (1966) et *Une bombe par hasard* (1969), également produits par Paul Grimault,



JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

confirment la grande maîtrise du jeune cinéaste. Laguionie s'essaie un temps à la prise de vue réelle (*Plage privée*, 1971), avant de revenir à l'animation en réalisant *Potr' et la fille des eaux* (1974), *L'Acteur* (1975) et *Le Masque du diable* (1976). Un tournant s'amorce dans son œuvre. Sa collaboration avec la peintre Kali Carlini l'amène à déployer une palette différente : encre, peinture à l'huile sur plaque de verre et cellulos… À travers les motifs du masque, de la représentation théâtrale et de la mort, s'affirment deux thèmes qui, selon Pascal Vimenet, deviendront « obsessionnels » : l'identité et le temps.

La Traversée de l'Atlantique à la rame (1978) peut apparaître comme un prolongement de *La Demoiselle et le Violoncelliste :* la mer pour horizon, un couple comme protagonistes, des instruments de musique parmi les accessoires… Mais l'ampleur du récit est inédite. Celui-ci débute le 1er juin 1907, date à laquelle deux jeunes mariés, Adélaïde et Jonathan Akenbury, quittent le port de New York et s'en vont sur l'océan comme en voyage de noces. Ils ne savent pas encore que ce voyage durera toute leur vie. Dans leur frêle barque « Love and Courage », ballottés de Charybde en Scylla, de tempête en calme plat, rien ne leur est épargné des joies et des drames d'une existence à deux. L'enthousiasme, la discorde, la suspicion, la jalousie, l'ennui puis la concorde jalonnent cette odyssée avec l'implacable efficacité d'un huis clos théâtral au milieu de l'océan. Leur traversée voit affleurer, çà et là, quelques visions dantesques, comme le naufrage du Titanic et le casino flottant avec son bal macabre… Conte tendre et cruel, comme la vie elle-même, le film est l'occasion d'un véritable triomphe pour son auteur : Palme d'or du court métrage à Cannes, César du Meilleur Film d'animation et Grand Prix du festival d'Ottawa, *La Traversée de l'Atlantique à la rame* consacre Jean-François Laguionie comme figure de proue d'une nouvelle génération de réalisateurs.

Mais ce qui, pour certains, représenterait un aboutissement n'est pour Jean-François Laguionie qu'un début, qu'un signal vers un nouveau départ : affronter enfin la haute mer de la fiction. La fondation du studio La Fabrique à Saint-Laurent-le-Minier, un petit village des Cévennes, dont il prend la direction, permet à Jean-François Laguionie de se lancer dans l'aventure du long métrage. *Gwen, le livre de sable* (1984), traversée post-apocalyptique d'une mer de sable et de vent inspirée du mythe d'Orphée, est produit comme « un long court métrage » par une petite équipe d'artistes et peut se voir comme un fascinant poème visuel, mouvant, faisant de la couleur et du temps sa matière. Son insuccès orientera par la suite Jean-François Laguionie vers la réalisation de films davantage tournés vers le jeune public. Suivront ainsi *Le Château des singes* (1999), *L'Île de Black Mór* (2003), *Le Tableau* (2011) sur un scénario d'Anik Le Ray, avant un retour à une veine intimiste avec *Louise en hiver* (2016). On s'est étonné à tort que Laguionie a semblé abandonner, dans ses longs métrages, le style qui l'avait consacré pour utiliser aussi bien le dessin animé que l'animation en 3D et le graphisme des autres. On s'est étonné aussi de l'hétérogénéité apparente d'une œuvre personnelle, capable de virer brutalement de bord pour adopter, en apparence, les standards de la production commerciale. C'est oublier que ni le vaisseau ni l'équipage ne donnent le cap, mais bien le capitaine.

Vers quel pôle sont aimantés les voyages fantastiques de Jean-François Laguionie ? Des sables de *Gwen* à la station balnéaire abandonnée de *Louise en hiver*, de la canopée du *Château des singes* au dédale vénitien du *Tableau*, Laguionie traverse, tel un John Huston, aussi bien l'espace des grandes solitudes que la scène de théâtre de la comédie humaine, avec une même forme d'absence et d'excuse. Comme un vaisseau esquivant l'engagement du combat et croisant au large, ce cinéma-là vise moins une destination qu'un ailleurs, un mouvement perpétuel, une errance absolue, celle de la vie elle-même qui ne se résout peut-être que dans un échouage final. Une barque vide, couverte d'algues et de coquillages, au terme de *La Traversée de l'Atlantique à la rame* ; une vieille dame prénommée Louise qui, ayant laissé partir le dernier train, doit passer l'hiver seule, au bord de la mer…

La mer est à la fois immobilité et mouvement perpétuel. Dans les films de Jean-François Laguionie comme dans la vie. Sans cesse changeante et toujours la même. De *La Demoiselle et le Violoncelliste* à *L'Île de Black Mór*. Elle est cet « ici » et cet « ailleurs », ce « *now here* » et ce « *nowhere* » que cherche à atteindre ce garçon évadé d'un orphelinat, depuis les côtes de Cornouailles jusqu'au rivage d'une île utopique et incertaine, cet « Erewhon » emprunté à Samuel Butler, qui recèle le secret de son identité.
Ici comme ailleurs, au terme de la quête, il y a toujours un face-à-face décep-tif avec la figure du père. Figure guerrière, absente ou inatteignable, dans *Le Château des singes* comme dans *Black Mór*, qui renvoie le voyageur à lui-même. Le face-à-face prend un tour définitif dans *Le Tableau* où le portrait du père épouse celui du peintre, figure à la fois écrasante, terrifiante et clémente qui n'est autre que le réalisateur lui-même.
« Il est nécessaire de naviguer », écrivait Fernando Pessoa, cet autre voyageur immobile qu'Octavio Paz disait inconnu de lui-même. La grande sagesse de Jean-François Laguionie, conteur, est de savoir qu'il n'y a pas de terme à l'aven-ture : il n'y a que des départs. Avec *Le Voyage du prince* (2019), il a repris une nouvelle fois la mer et s'apprête déjà à embarquer sur un prochain film : *Slocum,* l'histoire du jeune François et de ses parents qui ont entrepris de construire, dans leur jardin, une réplique du bateau du premier navigateur à avoir accompli un tour du monde en solitaire… —

FILMOGRAPHIE LA DEMOISELLE ET LE VIOLONCELLISTE (CM, 1964) – L'ARCHE DE NOÉ (CM, 1966) – UNE BOMBE PAR HASARD (CM, 1969) – PLAGE PRIVÉE (CM, 1971) – HÉLÈNE OU LE MALENTENDU (CM, 1972) – POTR' ET LA FILLE DES EAUX (CM, 1974) – L'ACTEUR (CM, 1975) – LE MASQUE DU DIABLE (CORÉAL. KALI CARLINI), CM, 1976) – LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE À LA RAME (CM, 1978) – GWEN, LE LIVRE DE SABLE (1984) – LE CHÂTEAU DES SINGES (1999) – L'ÎLE DE BLACK MÓR (2003) – LE TABLEAU (2011) – LOUISE EN HIVER (2016) – LE VOYAGE DU PRINCE (CORÉAL. XAVIER PICARD, 2019)

En collaboration avec NEF Animation, l'Agence du court métrage, l'ADRC, La Traverse

L'Agence du court métrage
présente

LES MONDES IMAGINAIRES
DE
JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

UN PROGRAMME DE 7 COURTS MÉTRAGES
AU CINÉMA LE 2 OCTOBRE

La Traversée de l'Atlantique à la rame
Jean-François Laguionie · 1978

L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE · CNC · L'adrc · afca association française du cinéma d'animation

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

LA DEMOISELLE ET LE VIOLONCELLISTE

France — animation, papier découpé — 1964 — 9 min — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE DESSINS JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE ANIMATION JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE MUSIQUE ÉDOUARD LALO PRODUCTION LES FILMS PAUL GRIMAULT, SERVICE DE LA RECHERCHE DE L'ORTF SOURCE AGENCE DU COURT MÉTRAGE

GRAND PRIX DU FESTIVAL D'ANNECY 1965

Au bord de la mer, un musicien déchaîne, sans le vouloir, une tempête qui emporte au loin une jeune pêcheuse de crevettes…

« La Demoiselle et le Violoncelliste est un film à part. Modeste et superbement audacieux. D'une exquise délicatesse et d'une vigueur de primitif. Jean-François Laguionie est parti de Grimault pour rejoindre Émile Raynaud. Il a le goût de tisane d'un concerto de Lalo. Et la rondeur barbare d'une animation très simplifiée, progressant par volumes et par masses. Avec un graphisme et des couleurs inspirées, évidemment, du Douanier Rousseau. »

Jean Collet, *Cahiers du cinéma*, août 1965

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

L'ARCHE DE NOÉ

France — animation, papier découpé — 1966 — 11 min — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE IMAGE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE ANIMATION JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE MUSIQUE PIERRE ALRAND PRODUCTION LES FILMS PAUL GRIMAULT, SERVICE DE LA RECHERCHE DE L'ORTF SOURCE AGENCE DU COURT MÉTRAGE VOIX J. LERAT

Noé coule des jours paisibles sur les monts enneigés. Des explorateurs entêtés viennent le déranger et il n'en faut pas plus pour déclencher un nouveau déluge…

« Après La Demoiselle et le Violoncelliste*, Laguionie conserve sa vision précieuse, délicate et volontiers désuète d'enlumineur. Dans cette modernisation du mythe, on se plaît à constater qu'à l'écart des modes, un vrai poète peut toujours faire valoir son univers et nous charmer. Les paysages grandioses invoquent Caspar David Friedrich et l'animation profite de certains mouvements infimes, qui font gags et créent une vie intense. »* **Robert Benayoun, *Positif*, avril 1967**

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

UNE BOMBE PAR HASARD

France — animation — 1969 — 9 min — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE IMAGE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE ANIMATION JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE MUSIQUE PIERRE ALRAND PRODUCTION LES FILMS PAUL GRIMAULT SOURCE AGENCE DU COURT MÉTRAGE

La ville a été abandonnée par ses habitants qui redoutent l'explosion d'une machine infernale... Un vagabond survient, qui n'a pas été informé de cette menace.

« Sous un air d'historiette satirique mais que ses couleurs vives et tendres semblent seulement ranger, de prime abord, du côté des contes simples et moralistes, Une bombe par hasard *caricature en sourdine mais avec incision, à la fois les genres du western et du film de suspense, voire celui du burlesque et met en scène un mécanisme narratif aussi bien réglé que celui d'une bombe à retardement. »*

***Jean-François Laguionie, Pascal Vimenet et Gaël Teicher*, Les Animés/Éditions de l'Œil, 2016**

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

PLAGE PRIVÉE

France — prises de vues réelles — 1971 — 14 min — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE IMAGE RENÉ GOSSET MONTAGE HÉLÈNE ARNAL PRODUCTION LES FILMS ARMORIAL SOURCE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE INTERPRÉTATION FRANÇOIS GUILLIER, MARTA ALEXANDROVA, NICOLE CHOLLET, PASCAL SANVIC, JEAN VIMENET, MARYSE DHORNE, MIREILLE FRANCHINO, ALAIN FRÉROT

Un homme se rend aux bains douches à Paris et se retrouve sur une plage en plein soleil.

« Plage privée *permet au réalisateur d'explorer une nouvelle dimension du cinéma, celle de la prise de vues réelles, et de s'y essayer en couleurs. Les personnages accèdent, dans ce film, à la parole, tout en conservant leur charme et leur pouvoir mimodramatiques antérieurs. De ce point de vue,* Plage privée *est un curieux objet filmique oscillant entre la mutité première et burlesque du cinéma et des dialogues réduits dont le prosaïsme très frontal semble biseauter immédiatement la perspective du récit. »*

***Jean-François Laguionie, Pascal Vimenet et Gaël Teicher*, Les Animés/Éditions de l'Œil, 2016**

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

POTR' ET LA FILLE DES EAUX

France/Italie — animation, papier découpé — 1974 — 11 min — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE IMAGE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE ANIMATION KALI CARLINI, JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE MUSIQUE VIERI TOSATTI MONTAGE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE PRODUCTION LES STUDIOS DU LANGUEDOC, CORONA CINEMATOGRAFICA SOURCE AGENCE DU COURT MÉTRAGE VOIX JEAN-PIERRE SENTIER

Un pêcheur d'épaves peut-il aimer une sirène ? La réponse est oui : quand on aime vraiment, rien n'est impossible.

« L'humour, qui émaille tout le récit, parvient, par son effet de distanciation, à éviter récits et écueils, et, porté par la voix off du récitant, le timbre sourd et plein de mystère de Jean-Pierre Sentier – remarquable – découvre une nouvelle facette du réalisateur. Jean-François Laguionie vient de trouver un chemin nouveau, peut-être plus psychologique, où dédoublement et reflets comme questionnement de l'altérité deviennent dominants. »

***Jean-François Laguionie, Pascal Vimenet et Gaël Teicher*, Les Animés/Éditions de l'Œil, 2016**

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

L'ACTEUR

France — animation, peinture animée — 1975 — 5 min — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE ANIMATION JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE MUSIQUE PIERRE ALRAND PRODUCTION LES STUDIOS DU LANGUEDOC SOURCE AGENCE DU COURT MÉTRAGE

Dans sa loge, un jeune comédien se maquille en vieillard. Mais sous son masque de jeune homme, quels sont son âge et son véritable visage ?

« Chez Jean-François Laguionie, tout est habituellement délicatesse et grâce. Pourtant, dans L'Acteur, *il s'ouvre aux puissances de la nuit en racontant une parabole joliment frappante : un très bel acteur enlève chaque soir son masque de perfection apollinienne pour jouer, visage nu, les vieillards. »* **Marcel Martin, *Écran*, octobre 1975**

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE, KALI CARLINI

LE MASQUE DU DIABLE

France/Italie — animation, peinture animée — 1976 — 12 min — couleur

SCÉNARIO KALI CARLINI, JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE CRÉATION GRAPHIQUE KALI CARLINI ANIMATION JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE MUSIQUE STEFANO LIBERATI PRODUCTION MÉDIANE FILMS, CORONA CINEMATOGRAFICA SOURCE AGENCE DU COURT MÉTRAGE VOIX MAC-KAC

Un soir, dans la montagne, loin des rumeurs du village où le carnaval bat son plein, une vieille femme engage une partie de dominos avec le diable…

« Chez Laguionie, la manifestation diabolique participe nécessairement d'une cabale mystérieuse où Satan lui-même est dépassé par les diableries humaines de la réalité. C'est la force du film et du conte écrit par le réalisateur, sur un mode malicieux et narquois, qui remet au centre la question de l'identité : et si le diable n'était pas celui qu'on croit ? »

***Jean-François Laguionie, Pascal Vimenet et Gaël Teicher*, Les Animés/Éditions de l'Œil, 2016**

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE À LA RAME

France — animation, papier découpé — 1978 — 21 min — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE, JEAN-PAUL GASPARI IMAGE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE ANIMATION JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE MUSIQUE PIERRE ALRAND MONTAGE CLAUDE REZNIK PRODUCTION MÉDIANE FILMS, INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL SOURCE AGENCE DU COURT MÉTRAGE
VOIX CHARLOTTE MAURY, JEAN-PIERRE SENTIER

Palme d'or du court métrage du festival de Cannes 1978

Un homme et une femme partent en bateau pour un voyage qui va durer très longtemps, toute une vie.

« Ulysse(s) des temps modernes, ces héros de l'Atlantique dérivent et divaguent à la surface du globe. Et nous reconnaissons, sous leurs masques angoissés, nos souffrances, nos difficultés existentielles. Ou plutôt ce sont la finesse du dessin, la délicatesse des coloris, les harmonies insolites, la beauté des ambiances, qui accueillent dans leurs écrins le tragi-comique involontaire des petits personnages, qui nous font les reconnaître, se jouant de nous en jouant à nous. » ***Jean-François Laguionie, Pascal Vimenet et Gaël Teicher*, Les Animés/Éditions de l'Œil, 2016**

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

GWEN, LE LIVRE DE SABLE

France — animation — 1984 — 1h07 — couleur

SCÉNARIO JEAN-PAUL GASPARI, JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE DÉCORS BERNARD PALACIOS RÉALISATION DES PERSONNAGES NICOLE DUFOUR ANIMATION CLAUDE LUYET, HENRI HEIDSIECK MUSIQUE PIERRE ALRAND MONTAGE HÉLÈNE ARNAL PRODUCTION LES FILMS DE LA DEMOISELLE, LES FILMS A2 SOURCE LA TRAVERSE
VOIX MICHEL ROBIN, LORELLA DI CICCO, ARMAND BABEL, RAYMOND JOURDAN, SAÏD AMADIS, BERTRAND BEAUTHAC

Selon une ancienne légende, les dieux ont quitté notre monde en ne laissant derrière eux que du sable. Et quelque part dans ce sable, une chose terrible attend patiemment leur retour. Chaque nuit, les nomades se cachent au fond d'un puits pour lui échapper. C'est là que Gwen, une jeune fille de treize ans, rencontre Roselyne, une vieille dame qui va l'entraîner dans un périlleux voyage jusqu'au pays de cette chose…

« De Gwen*, il faut saluer l'extrême beauté plastique, l'excellent travail d'animation, le talent de Jean-François Laguionie à faire exister sous nos yeux un univers à l'imaginaire très fort – un désert, avec ses légendes et ses mythes, à la fois inventés de toutes pièces et teintés de références – tout un art de l'évocation qui en fait un film ambitieux, personnel et dénué de cette démagogie ou de cette mièvrerie qui guettent souvent les films d'animation : pour quelques plans de* Gwen*, on donnerait volontiers plus d'un space-opéra.* Gwen *reste, dans le domaine de l'animation, un film indispensable, fruit et d'une recherche personnelle et d'un travail collectif. »*

Alain Philippon, *Cahiers du cinéma*, mars 1985

According to an ancient legend, the gods departed from our world, leaving behind them nothing but sand. And somewhere within this sand, something terrible is patiently awaiting for their return. Each night, the nomads hide at the bottom of a pit to escape it. This is where Gwen, a girl of thirteen, meets Roselyne, an old lady who will lead her on a dangerous journey into this creature's dwelling place…

"We must pay homage to the extreme plastic beauty of Gwen*, the excellent animation work, Jean-François Laguionie's talent at bringing to life a powerfully imaginative world before our eyes – a desert, with its legends and myths, at once invented from scratch yet full of references – a whole art of evocation that makes it an ambitious, personal film, devoid of the kind of demagogy or vapidity that animated films often fall prey to: for a few shots of* Gwen*, we would gladly relinquish more than one space opera."*

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE
LE CHÂTEAU DES SINGES
Grande-Bretagne/Allemagne/France — animation — 1999 — 1h15 — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE, NORMAN HUDIS, D'APRÈS *LE BARON PERCHÉ* D'ITALO CALVINO DÉCORS CHRISTIAN ARNAU RÉALISATION DES PERSONNAGES HUBERT CHEVILLARD, JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE, PÉNÉLOPE PAICHELER ANIMATION GINGER GIBBONS, LAJOS NAGY MUSIQUE ALEXANDRE DESPLAT MONTAGE LUDOVIC CASSOU, YVES FRANÇON, ANKE SCHMIDT, SOÏZIC VEILLON PRODUCTION LES FILMS DU TRIANGLE, LA FABRIQUE, STEVE WALSH PRODUCTION, COLOGNE CARTOON, KECSKEMET FILMS, VENTUREWORL FILMS SOURCE MEDIATOON DISTRIBUTION
VOIX TARA RÖMER, NADIA FARÈS, PIERRE ARDITI, MICHAËL LONSDALE, JEAN PIAT, PATRICK PRÉJEAN, JANINE SOUCHON, YVES BARSACQ

Kom, petit singe intrépide et malicieux, vit perché dans les arbres avec son peuple. Sous aucun prétexte, il ne doit s'aventurer « en bas » où règne une autre tribu. Un jour, poussé par la curiosité, il se penche un peu trop et le voilà entraîné dans une chute vertigineuse vers le monde « d'en bas »…
« On a raison d'ignorer les superstitions et d'aller à la rencontre des autres : c'est la leçon discrète de ce récit d'initiation plein de tendresse. Mais Jean-François Laguionie fait un cinéma délicat qui parle au cœur. En bon disciple de Paul Grimault, il ignore l'esbroufe, le bruit et la fureur. Il nous offre le plaisir d'une histoire simple mais jamais simpliste, dans de superbes décors mordorés : village suspendu, sous-bois percés de lumière où chantent tous les dégradés émeraude. On souhaite au Château des singes *le même bouche-à-oreille que* Kirikou et la sorcière*. Il le mérite. »* **Bernard Génin, *Télérama*, 2 juin 1999**

Kom, the intrepid and mischievous little monkey, lives in the trees with his kin. Under no circumstances must he venture "below", where another tribe reigns. One day, out of curiosity, he leans out a bit too far and makes a vertiginous fall towards "the world below"…
"We have good reasons to ignore superstitions and set out to meet others: it is a discreet lesson, full of tenderness, that this initiation tale provides. Jean-François Laguionie makes sensitive films that speak to the heart. As a good disciple of Paul Grimault, he ignores the bravado, noise, and fury. He offers us the pleasure of a simple but never simplistic story, in superb bronzed settings: a suspended village, undergrowth shot through with light, in which all of the shades of emerald sing. We hope that A Monkey's Tale *will enjoy the same word-of-mouth as* Kirikou and the Sorceress*. It deserves it."*

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE
L'ÎLE DE BLACK MÓR
France — animation — 2003 — 1h25 — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE, ANIK LE RAY DÉCORS RICHARD MITHOUARD, JEAN PALENSTIJN RÉALISATION DES PERSONNAGES JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE, BRUNO LE FLOC'H MUSIQUE CRISTOPHE HÉRAL MONTAGE PASCAL PACHARD PRODUCTION DARGAUD-MARINA, LES FILMS DU TRIANGLE, LA FABRIQUE SOURCE GEBEKA FILMS
VOIX TARIC MEHANI, AGATHE SCHUMACHER, JEAN-PAUL ROUSSILLON, JEAN-FRANÇOIS DEREC, YANECKO ROMBA, MICHEL ROBIN, FRÉDÉRIC CERDAL

En 1803, sur les côtes des Cornouailles, un gamin de quinze ans, le Kid, réussit à s'enfuir de son orphelinat. Il possède pour seule richesse la carte d'une île où se cache un trésor. Elle appartenait à Black Mór, un célèbre pirate auquel il aimerait tant ressembler. En compagnie de deux pilleurs d'épaves, le Kid part à la recherche de son île au Trésor, à l'autre bout de l'océan Atlantique…
« Une dose de réalisme initiatique, en quelque sorte, dans un univers graphique marqué par la sobriété. Le trait est épais. Les couleurs pleines d'ombre. À mille lieues de la surenchère visuelle des studios américains. Quelque 1300 décors ont tout de même été conçus, fruits d'un long travail documentaire et de virées en mer. Rien n'a été laissé au hasard : roulis du bateau, grincement de la coque, vocabulaire de la marine… Et surtout pas les multiples énigmes glissées çà et là. Avec son titre qui claque, L'Ile de Black Mór *vogue entre Dickens, Conrad et* Les Contrebandiers de Moonfleet. *»* **Christophe Bazire, *La Tribune*, 11 février 2004**

In 1803, on the Cornwall coast, a boy of fifteen, the Kid, manages to run away from his orphanage. His only worldly possession is the map of an island where a treasure is hidden. It belonged to Black Mór, a famous pirate who he strives to emulate. Accompanied by two shipwreck-scavengers, the Kid sets out to find his Treasure Island, on the other side of the Atlantic Ocean…
"A dose of initiatory realism, in some sense, in a graphic world of striking sobriety. The lines are thick. The colours full of shadows. A thousand leagues from the visual exaggeration of the American studios. Some 1300 sets were nevertheless created, the result of long documentary work and sea voyages. Nothing was left to chance: the rolling of the ship, the creaking of the hull, the marine vocabulary… And above all, the many riddles slipped in here and there. With its bold title, L'Ile de Black Mór *sways between Dickens, Conrad and* Moonfleet."

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE
LE TABLEAU

Belgique/France — animation — 2011 — 1h16 — couleur

SCÉNARIO ANIK LE RAY DÉCORS JEAN PALENSTIJN CRÉATION GRAPHIQUE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE, JEAN PALENSTIJIN, RÉMI CHAYÉ, JULIEN BISARO ANIMATION LIONEL CHAUVIN MUSIQUE PASCAL LE PENNEC MONTAGE EMMANUEL DE MIRANDA PRODUCTION BLUE SPIRIT ANIMATION, BE-FILMS SOURCE GEBEKA FILMS
VOIX JESSICA MONCEAU, ADRIEN LARMANDE, THIERRY JAHN, JULIEN BOUANICH, CÉLINE RONTE, THOMAS SAGOLS, MAGALI ROSENZWEIG, CHLOÉ BERTHIER, JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

Un peintre a abandonné un tableau inachevé. Dans ce tableau vivent les Toupins qui sont entièrement peints, les Pafinis auxquels il manque quelques couleurs et les Reufs qui ne sont que des esquisses. S'estimant supérieurs, les Toupins prennent le pouvoir. Persuadés que seul le peintre peut ramener l'harmonie en finissant le tableau, Ramo, Lola, Plume et Magenta partent à sa recherche.
« Le Tableau est d'abord l'un des projets les plus ambitieux de l'animation contemporaine. La réussite visuelle est indiscutable : le cinéaste parvient à animer la peinture et à jouer de l'emboîtement sans que la virtuose hybridation de diverses techniques, ici complémentaires – de l'esthétique crayonnée à l'image de synthèse 2D, en passant par la prise de vues réelles – vienne jamais parasiter le plaisir du spectateur. Laguionie ne s'est jamais approché d'aussi près du ton et de l'esprit de son premier maître et producteur, Paul Grimault. »

Thierry Méranger, *Cahiers du cinéma*, janvier 2012

A painter abandoned an incomplete painting. In this painting live Toupins, who are entirely painted, Pafinis who are missing a few colours, and Reufs who are mere sketches. Considering themselves superior, the Toupins take power. Convinced that only the painter can restore harmony by finishing the painting, Ramo, Lola, Plume, and Magenta set out to find him.
"Firstly, Le Tableau *is one of the most ambitious projects in contemporary animation. Its visual success is unquestionable: the filmmaker succeeds in animating the painting and playing on sequencing without the virtuoso hybridisation of various techniques (complementary here – from the pencilled aesthetic, to the 2D computer graphics, to real footage) ever disrupting the viewer's pleasure. Laguionie has never come so close to the tone and spirit of his first mentor and producer, Paul Grimault."*

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE
LOUISE EN HIVER
France/Canada — animation — 2016 — 1h15 — couleur

SCÉNARIO JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE DÉCORS JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE CRÉATION GRAPHIQUE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE
MUSIQUE PASCAL LE PENNEC, PIERRE KELLNER MONTAGE KARA BLAKE PRODUCTION JPL FILMS, UNITÉ CENTRALE SOURCE GEBEKA FILMS
VOIX DOMINIQUE FROT, DIANE DASSIGNY, ANTHONY HICKLING, JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

Le dernier jour de l'été, Louise s'aperçoit que le dernier train des vacances est parti sans elle. Elle se retrouve toute seule dans une petite station balnéaire aux rues désertes. Le temps se dégrade, c'est la saison des grandes marées qui commence…
« Dès les premières images, Louise en hiver *happe par la beauté de son graphisme, sa finesse, sa virtuosité discrète (cet art du mouvement humain dont Jean-François Laguionie possède tout autant le secret que Miyazaki), sa science des ombres, du frémissement des herbes sur la dune, ses coloris subtilement articulés pour créer un univers à la fois réaliste et onirique. Le temps passe et les décors fabuleux de Jean-François Laguionie nous saisissent et nous parlent au-delà de l'histoire. C'est somptueux. Tout est dans la mise en scène, c'est discret, tendre et malicieux, sans tape-à-l'œil. Ne passez pas devant sans la voir. »*

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 23 novembre 2016

On the last day of summer, Louise realises that the last train of the holidays has left without her. She finds herself all alone in a small seaside resort town with deserted streets. The weather worsens, as the season of high tides begins…
"From the first images, Louise en hiver *stuns through the beauty of its graphics, its finesse, its discreet virtuosity (with its art of human movement, for which Jean-François Laguionie holds the secret equally as well as Miyazaki), its science of the shadows, the trembling of grasses in the dunes, its colour scheme subtly articulated to create a world that is both realistic and enchanted. Time passes and the fabulous settings of Jean-François Laguionie continue to captivate and move us, beyond the bounds of history. It's magnificent. The key lies in the staging: it is subtle, tender, and playful, without overdoing it. Don't walk past it without seeing it."*

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE, XAVIER PICARD
LE VOYAGE DU PRINCE
France/Luxembourg — animation — 2019 — 1h15 — couleur

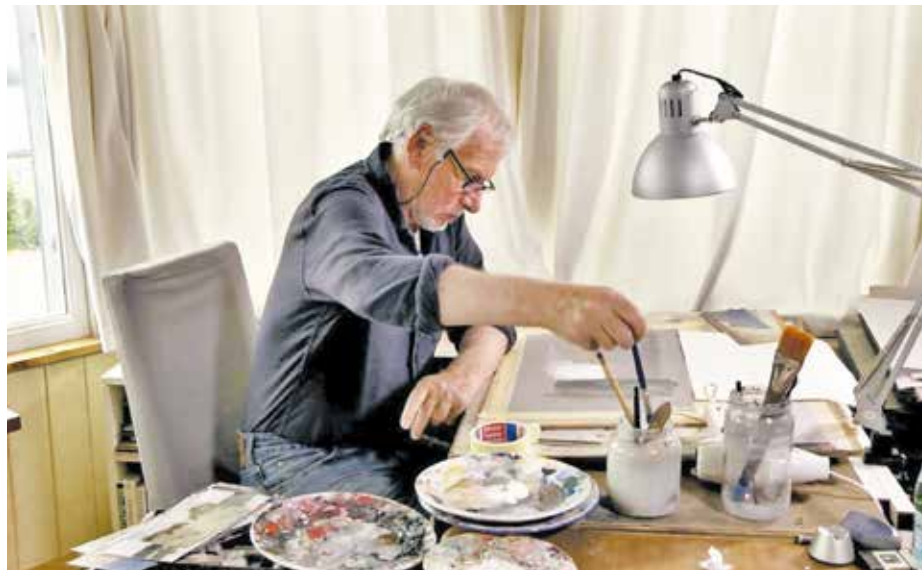
SCÉNARIO ANIK LE RAY, JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE CRÉATION GRAPHIQUE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE MUSIQUE CHRISTOPHE HERAL PRODUCTION BLUE SPIRIT PRODUCTIONS & MÉLUSINE PRODUCTIONS, BLUE SPIRIT STUDIO SOURCE GEBEKA FILMS VOIX ENRICO DI GIOVANNI, THOMAS SAGOLS, GABRIEL LE DOZE, MARIE-MADELEINE BURGUET-LE DOZE, CÉLIA ROSICH

Un vieux prince échoue sur un rivage inconnu. Blessé et perdu, il est retrouvé par le jeune Tom et recueilli par ses parents, deux chercheurs contraints à l'exil parce qu'ils ont osé croire à l'existence d'autres peuples… Le prince, guidé par son ami Tom, découvre avec enthousiasme et fascination, cette société pourtant figée et sclérosée. Pendant ce temps, le couple de chercheurs rêve de convaincre l'Académie de la véracité de leur thèse auparavant rejetée…
« La forêt lutte contre la cité des singes, sorte de gigantesque mégalopole de la fin du XIXe siècle que nous avons stylisée en pensant à Gustave Doré mais aussi à Fritz Lang en rajoutant de la couleur. Les ambiances en camaïeux, loin de tout réalisme, expriment les sentiments des personnages ; certains sont inspirés de Daumier. La mise en scène est volontairement sobre, l'animation réduite à l'essentiel, comme avec des acteurs de "films en vrai" qui n'ont pas peur du vide. Je souhaite que le public partage notre Voyage en s'amusant mais aussi en observant le reflet de notre vie d'aujourd'hui. Phèdre le disait en ces termes : "Le mérite de la fable est double : elle suscite le rire et donne une leçon de prudence !" » **Xavier Picard**

An old Prince washes up on unknown shores. Injured and lost, he is found by a youngster, Tom, and taken in by his parents, two researchers forced into exile because they dared to believe in the existence of other peoples. The Prince, guided by his friend Tom, is excited and fascinated to discover this new society, no matter how rigid and inflexible it may be. Meanwhile, the two researchers dream of convincing the Academy that their previously rejected thesis is true…
"The forest does battle against the city of monkeys – a kind of gigantic, late nineteenth-century megalopolis whose style we designed with Gustave Doré in mind, but also Fritz Lang, through the addition of colour. The subtle atmosphere is far from realistic and expresses the characters' feelings; some of them were inspired by Daumier. The setting is intentionally plain, and the animation is cut back to the bare essentials, just like the actors in "real-life films" who are not afraid of empty space. I hope the public will share our Voyage and have fun, but also notice the similarities with our life today."

JEAN-PAUL MATHELIER
LE RÊVEUR ÉVEILLÉ

France — documentaire — 2015 — 49 min — couleur



SCÉNARIO JEAN-PAUL MATHELIER, PASCAL VIMENET IMAGE FABRICE RICHARD, MARC HENNEBERT MUSIQUE PASCAL LE PENNEC MONTAGE JULIEN CADHILAC PRODUCTION JPL FILMS, TÉBÉO, TÉBÉSUD, TVR SOURCE JPL FILMS

C'est dans une atmosphère marine feutrée que Jean-François Laguionie, réalisateur de *L'Île de Black Mór* et *Le Tableau*, nous ouvre ses souvenirs tendres et oniriques. Dans la maison-atelier se conjuguent le passé des films accomplis, le présent du chantier en cours et le futur de films en gestation. Au centre de cet espace, ponctué par le rythme des marées, ce « rêveur éveillé » dévoile son imaginaire. Portrait d'un homme qui a su porter ses rêves d'enfant à l'écran, le film rend hommage à une certaine conception du cinéma.

EXPOSITION L'AVENTURE DE *GWEN, LE LIVRE DE SABLE*

En 1978, Jean-François Laguionie et sa petite famille sont installés dans les Cévennes depuis 3 ans. La maison est retapée, *La Traversée de l'Atlantique à la rame*, qui a obtenu un beau succès, vit sa vie…
Un peu plus bas, au bord de la rivière, une grande bâtisse à l'abandon ne demande qu'à renaître. Elle va accueillir une équipe de doux rêveurs qui vont, ensemble, entre 1979 et 1984, mettre en chantier une aventure hors du commun, celle de la réalisation d'un long métrage d'animation : *Gwen, le livre de sable*. Ce sera La Fabrique, à Saint-Laurent-le-Minier et c'est cette histoire, vécue avant l'ère informatique, que l'exposition de la médiathèque Michel-Crépeau va raconter aux Rochelais ainsi qu'à tous les festivaliers.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE PALESTINIEN ? ELIA SULEIMAN, CINÉASTE UNIVERSEL

Par Massoumeh Lahidji

Lors de la dernière édition du festival de Cannes, à Elia Suleiman s'exaspérant de devoir encore et encore parler de la Palestine, au lieu de parler de cinéma, une journaliste sûre de son fait rétorquait que l'on attendrait tout autant d'un réalisateur islandais qu'il parle de l'Islande. Manque de chance, ce cinéaste-là rechigne à être là où il est attendu et à dire ce que l'on veut entendre. Venu au cinéma après avoir longuement cherché sa voie en s'abreuvant de textes littéraires et philosophiques, il a, en quatre longs métrages, inventé un univers, un langage, un propos, qui contrarie l'irrépressible désir des médias d'enfermer, d'identifier, de cataloguer.

Son paradoxe, sa finesse, qui échappent par définition à l'approche médiatique, résident dans le fait que sa personne – sa terre natale, sa famille, son corps – est au centre de ses films. Ainsi son premier long métrage qui l'a révélé au monde du cinéma, *Chronique d'une disparition* (1996) s'ouvre sur un bouleversant plan de son père endormi. Le vieil homme est filmé de si près que le spectateur, découvrant le clair-obscur de sa peau ridée au gré de l'infime mouvement de la caméra, mettra un temps à distinguer les contours de son corps et à reconnaître le son de sa respiration, celle de la sieste tranquille d'un vieillard, égale à celle d'un bébé. Cut. Un carton : *Nazareth, journal intime*. Nous voilà prévenus, avant d'être plongés dans le salon de la famille Suleiman où débarque la tante, qui se pose sur le canapé avant de se lancer dans un monologue désopilant face caméra. Le style Suleiman est là. Une succession de tableaux de la vie quotidienne, souvent tournés en plans séquences, où les mouvements des corps relèvent de la chorégraphie, où de rares dialogues ne font qu'insuffler du rythme, laissant l'image et le son faire sens et poésie, où le rire fuse.

Au cœur des films d'Elia Suleiman, y compris de ses courts métrages, du tout premier tourné à New York en 1992 jusqu'au dernier à ce jour tourné à La Havane en 2012, se trouve son propre personnage. Sa silhouette nonchalante d'observateur silencieux de situations burlesques est invariablement rapprochée de Buster Keaton et de Jacques Tati, dont il ignorait l'existence avant de tourner son premier film. La parenté est évidente, du chapeau au visage impassible, du sens du gag à l'inadaptation au monde qui les entoure. Mais ce doux rêveur-là vient d'ailleurs. D'un ailleurs associé à la guerre, au conflit, aux réalités figées dans des convictions tranchées. Il est donc attendu de lui qu'il défende son peuple et sa cause, qu'il nous éclaire sur cette partie du monde, que son cinéma soit explicitement politique. Or pour Suleiman, le cinéma, comme la vie, est politique

ELIA SULEIMAN

par essence et dans la nuance. Dans *Chronique d'une disparition*, son père, réveillé de sa sieste, se retrouvera, dans le plan final, de nouveau assoupi auprès de son épouse, devant la télévision entonnant l'hymne israélien. Entre ces deux sommeils, le film a tenu un *journal politique* à Jérusalem, à l'ironie mordante, mais la boucle se referme sur l'intime, sur cette résistance à l'occupant, paisible, silencieuse, qui laissera la place à une dédicace : « À mon père et à ma mère, dernière patrie. »

Le conflit latent éclatera de façon spectaculaire dans son long métrage suivant, *Intervention divine* (2002). Son personnage, ne se contentant plus de son rôle de témoin, deviendra un acteur, moteur dans le récit, d'un amour traversé par des frontières arbitraires et des soldats obtus, qu'il défiera par la grâce d'une baudruche, tandis que sa dulcinée s'envolera dans les airs en madone ninja. La douleur de la patrie occupée est aussi celle du père malade, alité cette fois dans un hôpital, écoutant les yeux fermés une chanson arabe d'autrefois. Le film est dédié à sa mémoire.

C'est encore le père qui sera le héros des chapitres épiques du *Temps qu'il reste* (2009), dont le sous-titre est : *chronique d'un absent-présent.* Dans ce récit retraçant l'histoire de sa famille de 1948 à nos jours, Suleiman ose le film d'époque, sans rien perdre de son ton burlesque, de ses tableaux où règne l'absurde, de ses plans fixes où la malice se cache dans les détails. Le chapitre consacré à l'époque contemporaine nous reconduit dans la pénombre de l'appartement familial, où dans un long plan fixe magnifique, sa mère diabétique, désormais seule, se console hors-champ d'un cornet de glace nocturne, en cachette de sa garde-malade. C'est à l'hôpital que se clôt ce film, où le personnage accepte, après son père, de laisser partir sa mère, ce qui lui restait de patrie, au son d'un frénétique *Staying Alive*.

La vie amènera Elia Suleiman dix ans plus tard, en 2019, à nous écrire du paradis. *It Must Be Heaven* s'ouvre et se clôt une nouvelle fois à Nazareth. Dans l'appartement familial déserté, le temps s'est arrêté, à E.S. de remettre les pendules à l'heure d'entrée de jeu. Les voisins sont aussi envahissants que dans ses précédents films, mais de l'occupation militaire, plus de trace. Il y a certes ces deux policiers qui arrachent des jumelles à un marchand ambulant pour ne pas voir ce qui se passe sous leurs yeux. Et ces deux autres, tout aussi occupés dans leur voiture à se choisir des lunettes qui leur siéent, tandis qu'à l'arrière, une jeune femme, dont la chevelure évoque immanquablement celle d'Ahed Tamimi, égérie de la résistance palestinienne, a, elle, les yeux bandés. Néanmoins, la posture du personnage d'E.S. semble avoir changé. Sans doute délesté de son attachement à une patrie ou à sa recherche, il est comme un observateur conteur, s'amusant de tout, ne se reconnaissant dans rien.

En toute légèreté, Suleiman s'envole et entreprend dans ce nouveau film de nous présenter le reste du monde, de son monde. Paris où il vit depuis de nombreuses années, New York où il a passé ses années de formation. Son existence de nomade, son regard d'exilé, lui confèrent la force de composer une œuvre de cinéma que l'on ne peut désormais plus confiner au territoire géographique et imaginaire auquel on n'a eu de cesse de le ramener. Si Suleiman embrasse le monde dans ce nouveau film, ce n'est pas à la manière d'un Rica de Montesquieu dont la fraîcheur du regard nous ferait prendre conscience de nos travers d'Occidentaux. C'est plutôt qu'il nous force à déplacer notre regard, non pas sur le monde, mais sur son cinéma.

Le producteur sollicité par le personnage rejette son projet de film car il le juge « pas assez palestinien ». Arrogance postcoloniale qui consiste à savoir mieux que l'opprimé ce qu'il y a à dire de sa condition, à lui dicter son récit. Or par ce film, Suleiman nous incite à nous rendre à l'évidence : dans nos vies mondialisées, nous sommes tous colonisés, tous soumis à un ordre établi répressif, tous souffrant du sentiment d'étrangéité et d'impuissance. Le ballet des forces de l'ordre ne vise plus une femme et sa poussette comme à Nazareth dans son film précédent, mais un immigré vivant de la vente de roses à la sauvette dans

les rues de Paris. Plus belle ville du monde à la beauté désincarnée, où règne le chacun-pour-soi, où s'asseoir dans un jardin public s'apparente à une lutte pour la survie, où l'on propose aux SDF de choisir entre tiramisu et panacotta, tout comme Marie-Antoinette proposait de la brioche comme alternative au pain, au peuple mourant de faim. New York n'est guère mieux avec l'obsession sécuritaire, la difficulté de voir l'autre autrement que comme un parfait étranger, au point d'obliger le personnage, pour la première fois en quatre films, à rompre son silence et à dire qu'il vient de Nazareth, qu'il est palestinien.
Nous l'avions presque oublié, tant son cinéma avait fait de son exil le nôtre. À la répression de l'ordre économique, politique et culturel mondial, il oppose la poésie et l'humour, comme suspension du temps, comme partage d'espaces de douceur. Il nous invite à rire avec lui de la folie de notre monde et à tenter de lui résister. Pour lui, cette résistance s'opère à travers son geste de cinéaste. Être muet dans un cinéma qui nous saoûle de messages et où Moctezuma parle anglais, opter pour une mise en scène d'une épure extrême, faite de cadres à la composition parfaite, de longs plans fixes, même lorsqu'il s'agit d'effet spéciaux, n'exprimer son propos qu'en creux et par l'ironie et laisser le spectateur s'inventer le sens qu'il perçoit, c'est cela résister à l'occupation. Quant à la Palestine, il s'en remet à un cartomancien qui lui affirme que ce pays existera, mais pas de son vivant. Il y retourne tout de même, où il découvre que le citronnier qu'on lui a volé a grandi et donné des fruits, que le mirage de cette femme aperçue au travers des oliviers, réminiscence d'une Palestine perdue, persiste, que la jeunesse exulte, dans une forme de résistance nouvelle, festive et solidaire. Et il dédie son film à la Palestine, le pays qu'il ne verra pas, et à John Berger, Humbert Balsan et ses parents, les personnes qui par leur confiance ont fait de lui l'homme et le cinéaste qu'il est, qu'il ne verra plus. —

Elia Suleiman dans ***It Must Be Heaven***

FILMOGRAPHIE INTRODUCTION À LA FIN D'UN ARGUMENT (MM, 1991) – HOMMAGE PAR ASSASSINAT (CM, 1992) – CHRONIQUE D'UNE DISPARITION *SEGELL IKHTIFÀ* (1996) – LE RÊVE ARABE (CM, 1998) – CYBER PALESTINE (CM, 2000) - INTERVENTION DIVINE *YADON ILAHEYYA* (2002) – CHACUN SON CINÉMA *AWKWARD* (CM, 2007) – LE TEMPS QU'IL RESTE *THE TIME THAT REMAINS* (2009) – 7 JOURS À LA HAVANE *DIARY OF A BEGINNER* (CM, 2012) – IT MUST BE HEAVEN (2019)

ELIA SULEIMAN
CHRONIQUE D'UNE DISPARITION

Palestine — fiction — 1996 — 1h24 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL SEGELL IKHTIFÀ SCÉNARIO ELIA SULEIMAN IMAGE MARC-ANDRÉ BATIGNE MUSIQUE ABED AZRIÉ MONTAGE ANNA RUIZ PRODUCTION DHAT PRODUCTIONS SOURCE PYRAMIDE FILMS
INTERPRÉTATION ELIA SULEIMAN, ULA TABARI, NAZIRA SULEIMAN, FUAD SULEIMAN, JAMAL DAHER

Elia Suleiman revient sur sa terre natale d'Israël pour y tourner un film sur l'identité arabe dans ce pays. Il organise son récit en deux parties : « Nazareth, journal intime » et « Jérusalem, journal politique ». Plus que l'histoire d'un seul homme, le film raconte celle de tout un peuple qui cherche sa place.
« Le mérite premier et très grand de ce film, c'est de donner à voir, avec l'acuité du regard de celui qui, revenant au pays, ne retrouve plus le rêve qu'il y a laissé, le quotidien d'enfermement des Palestiniens. C'est que, si Chronique d'une disparition *en chacune de ses séquences prise à part est drôle, de cet humour élégant et glacé qui saura voir d'abord, dans l'agressivité de l'occupant israélien surarmé le grotesque de la posture, s'il est tendre, de cette tendresse qui lira tout l'amour du monde sur le corps lourd d'une mère ensommeillée, il est, à prendre dans sa totalité, parfaitement désenchanté. "À mon père, à ma mère, ma seule patrie", écrit le cinéaste à la fin de son film, dédicace d'amour et de désespérance. »* **Émile Breton, *L'Humanité*, 8 avril 1996**

Elia Suleiman returns to his homeland to make a film about Arab identity in Israel. His account is structured in two parts: "Nazareth, a personal diary", and "Jerusalem, a political diary". This film is not just about one man but portrays the story of an entire people seeking their place.
"The primary and immense value of this film is that it depicts the daily sensation of imprisonment felt by Palestinians, through the intense gaze of a man who has returned to his country but can no longer find the dream he left behind. Although each sequence of Chronicle of a Disappearance*, taken on its own, is funny, with the elegant and frosty humour that identifies in the aggressiveness of the heavily armed Israeli occupier the truly ludicrous nature of his position; and gentle, with the tenderness that recognises the universal love in the heavy body of a drowsy mother; taken in its entirety, it is a perfect depiction of disillusionment. 'To my mother and father, my homeland,' wrote the filmmaker at the end of his film, a dedication of love and despair."*

ELIA SULEIMAN
INTERVENTION DIVINE
Allemagne/France/Maroc/Palestine — fiction — 2002 — 1h32 — couleur — vostf

SOUS-TITRE CHRONIQUE D'AMOUR ET DE DOULEUR TITRE ORIGINAL YADON ILAHEYYA SCÉNARIO ELIA SULEIMAN IMAGE MARC-ANDRÉ BATIGNE MONTAGE VÉRONIQUE LANGE PRODUCTION OGNON PICTURES, ARTE FRANCE CINÉMA, GIMAGES, LICHTBLICK FILM SOURCE PYRAMIDE FILMS
INTERPRÉTATION ELIA SULEIMAN, MANAL KHADER, NAYEF FAHOUM DAHER

Un Palestinien vivant à Jérusalem est amoureux d'une Palestinienne de Ramallah. Il est partagé entre son amour et la nécessité de s'occuper de son père, très fragile. La jeune femme n'a pas le droit de dépasser le checkpoint situé entre les deux villes. Les rendez-vous du couple ont donc lieu dans un parking désert, près de ce checkpoint…
« Ce qu'il y a de plus réussi dans Intervention divine *est la mise en place de chaque détail, comme agencé dans chaque plan, lui-même emboîté dans un lego-film, qui n'est qu'une déclinaison de l'ego Suleiman. Il n'est pas divin, mais presque. Lorsqu'il traverse l'écran pour la première fois, au bout d'une demi-heure de film, Elia Suleiman sème les noyaux d'abricots comme un dieu : par l'étincelle, il crée un monde ; par sa classe, il fait naître l'émotion ; par le geste, il engendre un film. Pur bonheur. »* **Antoine de Baecque, *Libération*, 2 octobre 2002**

A Palestinian man living in Jerusalem is in love with a Palestinian woman from Ramallah. However, he is torn between his love and the need to look after his frail father. The young woman is not allowed to go through the checkpoint between the two cities, so the couple can only meet in a deserted car park, near the checkpoint…
"The most successful thing about Divine Intervention *is the presentation of detail, as if specifically laid out in each shot, interlocking into a kind of lego-film, which is itself just one version of Suleiman's ego. He is not divine, but almost. When he appears onscreen for the first time, half an hour into the film, Elia Suleiman tosses away an apricot pit like a god: from a spark he creates a world; through his class, he inspires emotion; and with that gesture, he produces a film. An absolute joy."*

ELIA SULEIMAN
LE TEMPS QU'IL RESTE

France/Palestine — fiction — 2009 — 1h45 — couleur — vostf

TITRE INTERNATIONAL THE TIME THAT REMAINS SCÉNARIO ELIA SULEIMAN IMAGE MARC-ANDRÉ BATIGNE MONTAGE VÉRONIQUE LANGE PRODUCTION THE FILM, NAZIRA FILMS SOURCE LE PACTE
INTERPRÉTATION ELIA SULEIMAN, SALEH BAKRI, SAMAR OUDHA TANUS, SHAFIKA BAJJALI, TAREK QUBTI, ZUHAIR ABU HANNA, AYMAN ESPANIOLI

Elia Suleiman s'inspire des carnets de son père, des lettres de sa mère et de ses propres souvenirs pour évoquer les épisodes marquants de la vie de sa famille. Le film dresse ainsi le portrait de la vie quotidienne de ces Palestiniens qui sont restés sur leur terre natale et ont été étiquetés « arabes-israéliens », vivant comme une minorité dans leur propre pays.
« Le film évoque la tragédie palestinienne à travers la chronique intime du clan Suleiman. La performance est là : signer un film drôle et facétieux sur un fond de tristesse infinie. Elia Suleiman est parti s'installer, à l'âge de 21 ans, à New York, dans le malaise de l'exil. Il s'est inventé un personnage de clown dépressif depuis son deuxième court métrage, Hommage par assassinat*, en 1991. Ce désarroi, inscrit dès le prologue du* Temps qu'il reste*, est son électrocardiogramme de nomade depuis qu'il ne cesse de revenir sur les lieux de son enfance, lorsqu'il n'est pas à Paris ou au Liban.* Le Temps qu'il reste *cultive une forme d'insurrection par l'esprit, entendez cette façon d'avoir de l'humour avec mauvaise humeur. »* **Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 11 août 2009**

Elia Suleiman drew his inspiration from his father's notebooks, his mother's letters, and his own memories, evoking the defining moments in the life of his family. The film portrays the daily life of Palestinians who have remained on their native soil and who are known as "Israeli Arabs", living as a minority in their own country.
"The film evokes the Palestinian tragedy through a personal account of the Suleiman clan. The results can be seen: the director has created a funny and mischievous film set against the backdrop of infinite sadness. At age 21, Elia Suleiman moved to New York, with all the alienation that exile entails. After his second short film, Homage by Assassination*, in 1991, he dreamed up a role for himself as a depressed clown. This confusion, present from the very beginning of* The Time That Remains*, has been his nomadic electrocardiogram since he began returning to the places of his childhood (that is when he is not in Paris or Lebanon).* The Time That Remains *develops a form of mental insurrection, which can be understood as ill-tempered humour."*

ELIA SULEIMAN

IT MUST BE HEAVEN

France/Qatar/Allemagne/Canada/Turquie/Palestine — fiction — 2019 — 1h37 — couleur — vostf

SCÉNARIO ELIA SULEIMAN IMAGE SOFIAN EL FANI MONTAGE VÉRONIQUE LANGE PRODUCTION RECTANGLE PRODUCTION, NAZIRA FILMS, PALLAS FILM, POSSIBLES MEDIA, ZEYNO FILM SOURCE LE PACTE
INTERPRÉTATION ELIA SULEIMAN, ALI SULEIMAN, GRÉGOIRE COLIN, GAEL GARCÍA BERNAL, NANCY GRANT, VINCENT MARAVAL

Elia Suleiman fuit la Palestine à la recherche d'une nouvelle terre d'accueil, avant de réaliser que son pays d'origine le suit toujours, comme son ombre. La promesse d'une vie nouvelle se transforme vite en comédie de l'absurde. Aussi loin qu'il voyage, de Paris à New York, quelque chose lui rappelle sa patrie.
« Comme le dit Gael García Bernal dans une scène du film, Suleiman "est un réalisateur palestinien mais ses films sont drôles". Tout est bien sûr dans le "mais": être à la fois cinéaste et palestinien et très drôle relève a priori de l'incongruité géopolitique et cinématographique. Cette singularité est la matière même de ses films, et du dernier plus que de tout autre. À l'étranger, on attend seulement d'un Palestinien qu'il soit palestinien, c'est-à-dire le représentant de toutes les luttes de son peuple. Suleiman s'amuse à retourner le problème: et si plutôt que d'être l'exception, il n'était pas au contraire la règle ? En d'autres termes : et si nous, Parisiens ou New-Yorkais, n'étions pas tous un peu palestiniens sans le savoir ? »

Marcos Uzal, *Libération*, 25 mai 2019

Elia Suleiman flees Palestine in search of a new host country, before realising that his country of origin continues to follow him, like his shadow. The promise of a new life is rapidly transformed into absurd comedy. No matter how far he travels, from Paris to New York, something always reminds him of his homeland.
"As Gael García Bernal says in a scene in the film, Suleiman 'is a Palestinian director but his films are funny'. Everything of course lies in the 'but': being at once a filmmaker and Palestinian and very funny apparently constitutes a geopolitical and cinematographic incongruity. This singularity is the very material of his films, as it is in the most recent more than any other. Abroad, people only expect a Palestinian to be Palestinian: the representative of all the struggles of his people. Suleiman enjoys turning the problem on its head: what if instead of being the exception, it was in fact the rule? In other words: what if we, Parisians or New Yorkers, were all a bit Palestinian without realising it?"

Heartstone, un été islandais

du côté de l'Islanda

DU CÔTÉ DE L'ISLANDE

Par Xavier Le Herpeur, critique de cinéma

L'Islande est un pays rêvé pour les amateurs de clichés qui résumeront cette terre sauvage de 338 000 âmes à l'âpreté minérale de son relief, la rudesse de son climat, le déchaînement des mers froides qui l'enserrent, ses légendes ancestrales héritées des Vikings et la voix acide de Björk. Fort heureusement le cinéma vient en aide à ces penseurs étriqués pour nous révéler, dans une diversité de genre assez inattendue au vu de la modestie chiffrée de la production nationale (souvent moins de cinq films par an) et d'une vitalité indéniable, la richesse d'une cinématographie insulaire et insolente. Il serait imprudent de résumer le cinéma islandais à quelques généralités sommaires. Mais les films programmés dans cette rétrospective, tous réalisés durant la dernière décennie, se répondent à travers quelques particularités formelles et thématiques qui, d'une manière encore une fois prudente, nous permettent de spécifier un cinéma qui échappe à tout pittoresque pour raconter l'âpreté du quotidien, mais aussi la folie, l'humour acide et l'humanité bigarrée de ses habitants.

SORTIE DE SA COQUILLE

Un cinéma par ailleurs de plus en plus ouvert à l'exportation et qui s'affiche avec légitimité dans les festivals internationaux avec, cette année encore, la sélection à la Semaine de la Critique à Cannes de *Hvítur, Hvítur Dagur* (*A White, White Day*) de Hlynur Pálmason, auteur révélé l'an passé avec l'excellent *Winter Brothers.* Sans oublier en 2018, dans la même sélection, la présentation de *Woman at War* de Benedikt Erlingsson, salué par la presse internationale et qui fut un beau succès en France avec près de 200 000 spectateurs. Le terme de diversité si souvent employé à tort et à travers retrouve ici tout son sens puisque parmi les films présentés se retrouvent des comédies acides et/ou politiques (*Back Soon, Summerland, Woman at War, Des chevaux et des hommes*…), des drames intimes (*Volcano*), des romances poignantes (*Heartstone*), des polars tranchants (*Reykjavík – Rotterdam*), des films sociaux (*Winter Brothers*) ou encore de spectaculaires reconstitutions de tragédies (*Survivre*). Tous différents et pourtant tous liés entre eux par un fil conducteur tissé à partir de thématiques récurrentes et acuités communes nées d'un rapport à la fois fusionnel et complexe avec la terre natale, mais revisitées à chaque fois par le style souvent très affuté de leurs auteurs.

UNE TERRE SAUVAGE, INÉPUISABLE SOURCE D'INSPIRATION

C'est un décor à ciel ouvert à nul autre pareil. Une terre oubliée par l'homme. Ou plus exactement qui serait parvenue à résister à son ingérence. Sauvage, ancestrale et futuriste à la fois, peu amène et pourtant généreuse en ligne d'horizons

où cohabitent terre, ciel et mer. Le relief si particulier de l'Islande, entre infinie ligne de fuite et ruptures brusques, est non seulement une source d'inspiration pour de nombreux films internationaux qui s'y tournent comme *Interstellar* de Christopher Nolan en 2014 ou *Prometheus* de Rildley Scott (2012), mais aussi un élément clé et déterminant des récits et mises en scènes des cinéastes natifs. Un pays comme un personnage à part entière, replié sur sa superficie réduite mais tendu vers les cieux et battu par des eaux à la fois protectrices, nourricières et destructrices. Eaux que brave l'un des personnages de *Des chevaux et des hommes* (2013) de Benedikt Erlingsson qui enfourche son canasson pour se jeter avec l'animal dans une mer glaciale pour parcourir plusieurs centaines de mètres afin d'aller acheter de la vodka trafiquée à un chalutier russe. Une eau qui peut s'avérer aussi implacable et avaler en son sein les hommes qui y travaillent comme lors de l'ouverture saisissante et abrupte de *Survivre* (2012) de Baltasar Kormákur, d'après une histoire vraie, où un homme est le seul rescapé du naufrage du bateau de pêche où ont péri tous ses amis. Un homme qui nagera plus de six heures pour rejoindre la terre ferme, devenant à la fois un héros symbolique et la mémoire des nombreuses tragédies islandaises. L'insularité de cette terre est d'ailleurs souvent évoquée en contrechamp par la présence très récurrente (pour ne pas dire quasi systématique) d'autochtones étrangers qui traversent les fictions (les Néerlandais de *Reykjavík – Rotterdam*, le cycliste latino de *Des chevaux et des hommes*, le Français et l'Irlandaise de *Back Soon*…) et qui témoignent du désir des auteurs d'en finir avec l'isolement de leur pays.

UN DÉFI POUR LA MISE EN SCÈNE

Cet espace à la fois gigantesque, désertique et minuscule, détermine nécessairement la mise en scène. Comment donner de l'ampleur ? Comment rendre à cette surface minérale sa beauté rugueuse et son âme brute ? Il est intéressant de voir comment, d'auteur à auteur, chacun a essayé de trouver un style, un mouvement de caméra pour rendre à l'Islande sa splendeur si particulière. L'ouverture de *Back Soon* (2007) de la regrettée Sólveig Anspach est significative. Une caméra fixée sur un drone filme au plus près et dans un mouvement véloce et vertigineux, quasi organique, le relief accidenté. Tout fait ici sens esthétique, comme une déclaration amoureuse à cette terre et à sa force tellurique. Qui peut également devenir la métaphore ou le reflet intime et douloureux d'un personnage. Comme celui de *Volcano* (2011) de Rúnar Rúnarsson, homme atrabilaire de 67 ans, conspuant enfants comme épouse et qui, à l'occasion tragique de la maladie de cette dernière, va se réconcilier avec les autres et surtout avec lui-même. Le paysage islandais, âpre et violent, suffit à faire ressentir le drame enfoui et la solitude de ce héros. Et le plan final, où le cinéaste filme enfin, après une majorité de plans serrés, la nature dans sa complétude, insuffle un apaisement et une sérénité qui sont ceux enfin retrouvés de son héros. Un « paysage mental » comme écho de celui des protagonistes, c'est aussi le principe sur lequel repose la mise en scène de Hlynur Pálmason dans *Hvítur, Hvítur Dagur* (Semaine de la Critique 2019). Captés dans la largeur d'un scope qui en amplifie la beauté tragique et claquemurante, le cinéaste filme en obliques acérées et horizontales frontales (comme il le faisait déjà avec le décor ouvrier de *Winter Brothers*) des routes en lacets et ravins baignés de brouillard, reflets de la chute obsessionnelle dans les affres de la jalousie et de la vengeance. Mais il suffit parfois d'un simple effet d'échelle pour transformer l'Islande en un décor de western, comme dans les premières minutes de *Des chevaux et des hommes* où un éleveur de canassons à tailles réduites galope dans la campagne, donnant, par ce simple effet de perspective tronquée, à cette course un peu ridicule, un allant de cavalcade effrénée.

DES PERSONNAGES HAUTS EN COULEUR

Le cinéma islandais n'aime pas les personnages sobres, tièdes. Il faut presque toujours qu'ils soient atypiques, insolites, revêches et émouvants. Didda Jonsdottír,

actrice de *Back Soon* et poétesse éboueuse dans la vraie vie, en est sans nul doute le plus bel exemple. Dans le film, elle vend de la drogue, règles ses comptes avec son fils, recueille un étudiant français qui fait une thèse sur elle mais surtout cherche à récupérer son portable (celui qui contient tous les contacts de ses clients) malencontreusement avalé par une oie. Un film fou, délicieusement embrumé par les volutes du cannabis et prétexte à une galerie de portraits (ses consommateurs qui attendent son retour) joyeusement hors normes. Idem pour ce garçon bâti comme un colosse mais au cœur extrêmement friable de *L'Histoire du géant timide* (2015) de Dagur Kári. Un personnage complexe et mutique, malmené par le regard des autres mais sublimé par celui du cinéaste. Sans oublier les braqueurs tragiques et burlesques (savoureuse scène où ils sont prisonniers de leur van, lui-même bloqué dans un container) de *Reykjavík – Rotterdam* (2008) d'Óskar Jónasson.
Toujours au rayon des héros bords cadres, citons les garçons fragiles et peu faits pour ce monde abrupt de *Heartstone, un été islandais* (2017) de Gudmundur Arnar Gudmundsson où deux ados, l'un hétéro et l'autre découvrant son homosexualité, passent un été déterminant pour la suite de leur vie. Ou encore Ari, le jeune héros de *Sparrows* (2015) de Rúnar Rúnarsson, jeune citadin chanteur à la voix angélique revenu habiter chez son père dans sa campagne natale, et redécouvrant un monde brut et sensible. Sans oublier bien sûr la vitupérante Hella dans *Woman at War*, activiste acharnée dans la défense des terres d'Islande contre l'industrie locale d'aluminium.

L'HOMME EST UN ANIMAL POUR L'ANIMAL

Et pour conclure cette brève transversale dans le cinéma islandais contemporain, recomposons le bréviaire animal qui traverse une large majorité des films. Des bêtes pas toujours de compagnie, témoins de la bêtise humaine et de notre comportement parfois si peu évolué. Des personnages muets certes mais pas sans présence ni charisme, contrepoints candides, narquois et savoureux de notre stupidité naturelle. L'oie de *Back Soon*, les équidés de *Des chevaux et des hommes* ou encore les bovidés de *Béliers* (2015) de Grímur Hákonarson, à la fois ici objets de convoitise et de jalousie, mais aussi victimes collatérales de la détestation vieille de quarante ans de deux frères ennemis. Sans oublier, du même cinéaste, les elfes de la comédie dramatique de *Summerland*. Créatures certes plus mythologiques qu'animales mais qui, dans cette fable où un homme plonge involontairement dans le coma son épouse médium après avoir vendu le rocher des Elfes qui encombrait son jardin, rappellent que l'Islande est un pays de toutes les histoires et de toutes les cinématographies. —

Des chevaux et des hommes

SÓLVEIG ANSPACH
BACK SOON
Islande/France — fiction — 2007 — 1h32 — couleur — vostf

SCÉNARIO SÓLVEIG ANSPACH, JEAN-LUC GAGET IMAGE BERGSTEINN BJÖRGÚLFSSON MUSIQUE MARTIN WHEELER, HJALMAR
MONTAGE ANNE RIEGEL PRODUCTION ZIK ZAK FILMWORKS, EX NIHILO, BAC FILMS SOURCE AGAT FILMS & CIE
INTERPRÉTATION DIDDA JÓNSDÓTTIR, JÖRUNDUR RAGNARSSON, BENEDIKT ÁRNASON, ÓLAFÍA HRÖNN JÓNSDÓTTIR, JOY DOYLE

Anna a décidé de vendre son affaire, la meilleure herbe du pays, dans l'espoir de quitter l'Islande avec ses deux fils. Son repreneur lui demande 48h pour rassembler l'argent. En attendant, et pendant que les clients continuent à affluer chez elle, Anna fait des rencontres inattendues…
« Road-movie débridé à travers les paysages surréalistes de l'Islande, Back Soon *est une promesse de dépaysement. À mi-chemin entre l'énergie d'une Gena Rowlands dans* Gloria *et la magie d'une princesse parfumée au cannabis, l'excellente Didda Jónsdóttir chahute son monde. Pour le reste, ça file tout seul au rythme d'une comédie qui réserve une "hallu" à chaque virage et s'autorise d'heureux décrochages. Résultat, on se sent drôlement bien dans ce petit monde à la marge, bourré de personnages attachants et de trouvailles drôlissimes. »*

Marjolaine Jarry, *Le Nouvel Observateur*, 21 août 2008

Anna has decided to sell her business, the best weed in the country, in the hopes of leaving Iceland with her two sons. Her buyer asks for a 48-hour grace period to get the money together. Meanwhile, as customers continue to amass at her place, Anna makes some unexpected encounters…
"An unbridled road movie set in the surreal landscapes of Iceland, Back Soon *guarantees a deep sense of unfamiliarity. Midway between the energy of a Gena Rowlands in* Gloria *and the magic of a princess with a whiff of cannabis, the excellent Didda Jónsdóttir heckles those around her. As for the rest, it has the easy pace of a comedy that keeps a 'twist' in store around each corner and allows itself some lucky scrapes. As a result, we feel incredibly good in this little marginalised world, full of moving characters and oddball discoveries."*

Née en 1960 en Islande et décédée en 2015 dans la Drôme, **Sólveig Anspach** est diplômée de la Fémis, section Réalisation. Après avoir tourné des documentaires, elle se lance dans le long métrage de fiction en 1998 avec *Haut les cœurs !* pour lequel Karin Viard obtient le César de la Meilleure Actrice.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE QUE PERSONNE NE BOUGE (DOC, 1998) – HAUT LES CŒURS (1998) – MADE IN THE USA (DOC, 2001) – STORMY WEATHER (2003) – BACK SOON (2007) – QUEEN OF MONTREUIL (2013) – LULU FEMME NUE (2013) – L'EFFET AQUATIQUE (2016)

ÓSKAR JÓNASSON
REYKJAVÍK – ROTTERDAM

Islande/Pays-Bas/Allemagne — fiction — 2008 — 1h28 — couleur — vostf

SCÉNARIO ARNALDUR INDRIDASON, ÓSKAR JÓNASSON IMAGE BERGSTEINN BJÖRGÚLFSSON MUSIQUE BARDI JÓHANNSSON
MONTAGE ELÍSABET RONALDSDÓTTIR PRODUCTION BLUEEYES PRODUCTIONS, ROTTERDAM FILMS, BAVARIA PICTURES
SOURCE ICELANDIC FILM CENTRE
INTERPRÉTATION BALTASAR KORMÁKUR, INGVAR E. SIGURDSSON, LILJA NÓTT THÓRARINSDÓTTIR, THRÖSTUR LEÓ GUNNARSSON

Renvoyé des docks pour contrebande d'alcool, Kristófer se voit obligé d'organiser un ultime trafic vers Rotterdam pour sauver son beau-frère qui a saboté involontairement le deal d'un des plus gros contrebandiers de Reykjavík. En proie à des soucis d'argent, Kristófer va devoir reprendre du service pour régler ses dettes, au risque de tout perdre…
*« Óskar Jónasson signe un polar tendu, l'atmosphère pesante des docks et le suspense de cette traversée à hauts risques finissent par nous tenir en haleine jusqu'au bout. La réussite du film tient aussi beaucoup à l'interprétation très juste de Baltasar Kormákur, acteur passé depuis 2008 à la mise en scène (*Jar City, Survivre*). C'est lui qui vient de réaliser* Contrebande*, le remake américain de* Reykjavík – Rotterdam *avec Mark Whalberg dans le rôle principal. »*

Olivier Zilbertin, *Le Monde*, 1er juin 2012

Fired from the docks for smuggling alcohol, Kristófer finds himself obliged to organise one last run towards Rotterdam to save his brother-in-law who has unintentionally sabotaged the deal of one of the biggest smugglers in Reykjavík. In the throes of money troubles, Kristófer will have to get back to work to settle his debts, at the risk of losing everything…
*"Óskar Jónasson has created a tense thriller, the heavy atmosphere on the docks and the suspense of the high-risk crossing have us holding our breath until the last. The film's success is also largely due to the very judicious performance of Baltasar Kormákur, an actor who has turned to directing since 2008 (*Jar City, The Deep*). He recently directed* Contraband*, the American remake of* Reykjavík – Rotterdam *with Mark Whalberg in the starring role."*

Né en 1963 en Islande, **Óskar Jónasson** est scénariste et réalisateur. Son premier long métrage, *Remote Control*, est sélectionné à Un certain regard, Cannes 1993. *Reykjavík – Rotterdam*, coécrit avec Arnaldur Indridason, le plus célèbre auteur de polars islandais, a reçu cinq Prix Edda (Oscars islandais).
FILMOGRAPHIE REMOTE CONTROL (1992) – PEARLS AND SWINE (1997) – REYKJAVÍK-ROTTERDAM (2008) – IN FRONT OF OTHERS (2015)

BALTASAR KORMÁKUR
SURVIVRE
Islande/Norvège — fiction — 2012 — 1h33 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL DJÚPIÐ SCÉNARIO JON ATLI JONASSON, BALTASAR KORMÁKUR IMAGE BERGSTEINN BJÖRGÚLFSSON MONTAGE SVERRIR KRISTJÁNSSON, ELÍSABET RONALDSDÓTTIR PRODUCTION BLUEEYES PRODUCTIONS, FILMHUSET PRODUKSJONER SOURCE BLUEEYES PRODUCTIONS
INTERPRÉTATION ÓLAFUR DARRI, ÓLAFSSON JÓHANN, G. JÓHANNSSON ÞORBJÖRG, HELGA ÞORGILSDÓTTIR, THEODÓR JÚLÍUSSON

Hiver 1984, un chalutier sombre au large des côtes islandaises. Les membres de l'équipage périssent tous en quelques minutes. Tous sauf un. Dans l'eau glaciale, cette force de la nature parvient, au terme d'une nage héroïque, à regagner la terre. L'incrédulité est générale devant son impensable exploit. Cet homme ordinaire doit maintenant faire face à la célébrité…
« Baltasar Kormákur s'empare d'un fait divers qui a bouleversé les habitants des îles Vestmann au début des années 1980 et tente de comprendre, de l'intérieur, les mécanismes mentaux qui ont permis à son héros de survivre. On sort sonné de cette nuit sans fin durant laquelle le naufragé bataille contre les éléments, implorant l'aide des mouettes, seules témoins… »

Marie-Élisabeth Rouchy, *Le Nouvel Observateur, TéléObs*, 25 avril 2013

Winter 1984, a trawler sinks off the Icelandic coast. The crew members all perish within minutes. All but one. In the icy water, this force of nature manages to reach land, after a heroic swim lasting. Everyone is incredulous at his incredible feat. This ordinary man must now deal with his fame…
"Baltasar Kormákur adapts a news item that shocked the residents of the Vestmann Islands in the early 1980s and tries to understand, from the inside, the mental mechanisms that enabled his hero to survive. We emerge rattled from this endless night, where the castaway battles the elements, imploring the aid of seagulls, the only witnesses of his dismal struggle."

Né en 1966 en Islande, acteur et metteur en scène de théâtre, **Baltasar Kormákur** écrit et réalise en 2000 son premier long métrage *101 Reykjavík*, dans lequel il joue. Grâce au succès international du film, il crée sa propre société de production, Blueeyes Productions. Depuis lors, il continue à jouer la comédie, il réalise, écrit et produit des films en Islande et aux États-Unis.
FILMOGRAPHIE 101 REYKJAVÍK (2000) – THE SEA (2001) – CRIME CITY (2004) – JAR CITY (2006) – WHITE NIGHT WEDDING (2008) – ÉTAT DE CHOC (2010) – CONTREBANDE (2012) – SURVIVRE (2012) – 2 GUNS (2013) – EVEREST (2015) – LE SERMENT D'HIPPOCRATE *THE OATH* (2016) – À LA DÉRIVE (2018)

DAGUR KÁRI
L'HISTOIRE DU GÉANT TIMIDE

Islande/Danemark — fiction — 2015 — 1h34 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL FÚSI SCÉNARIO DAGUR KÁRI IMAGE RASMUS VIDEBÆK MUSIQUE SLOWBLOW MONTAGE ANDRI STEINN GUÐJÓNSSON, OLIVIER BUGGE COUTTÉ, DAGUR KÁRI PRODUCTION RVK STUDIOS, NIMBUS FILM SOURCE ARP SÉLECTION INTERPRÉTATION GUNNAR JÓNSSON, ILMUR KRISTJÁNSDÓTTIR, SIGURJÓN KJARTANSSON, MARGRÉT HELGA JÓHANNSDÓTTIR

C'est l'histoire d'un géant timide, ou comment Fúsi, colosse maladroit, englué dans un quotidien morose, va bouleverser sa vie par amour…
« Il fallait savoir comment le filmer, ce géant-là. Fúsi est pourtant à l'écran tout le contraire d'un cas. Regardé avec une tendresse magnifique, c'est un rêveur. Une masse de douceur et de solitude qui encaisse trop bien les coups. Chaque plan de ce film a la justesse nécessaire pour dire la lourdeur de la vie sans s'appesantir. Pour raconter, sans larmoiement, comment on retrouve la légèreté en volant de ses propres ailes. Et pour dire l'amour, qui va surgir sous les traits d'une femme si fragile qu'elle pourrait se briser. Dagur Kári, l'auteur de Nói Albinói *(2003), sait admirablement tenir sa caméra à la frontière de l'humour consolateur et du désespoir impossible à avouer. »* **Frédéric Strauss, *Télérama*, 24 février 2016**

This is the story of a shy giant, or how Fúsi – a clumsy colossus, mired in a morose daily existence – will have his life turned upside down by love…
"It was no mean feat filming this giant. However, onscreen, Fúsi is the exact opposite of messed up. He's a dreamer. A bundle of sweetness and loneliness, who too easily takes things on the chin. Every shot in this film captures the right tone to express the difficulty of life without dwelling on things. Without snivelling, it tells us how to bring back a little light and laughter by flying with one's own wings. Dagur Kári, the author of Nói Albinói *(2003), knows how to hold his camera admirably on the cusp of a consoling humour and a despair impossible to avow."*

Né en 1973 en France, **Dagur Kári** grandit en Islande avant de suivre des études de cinéma au Danemark. Musicien, écrivain et réalisateur, il joue dans le groupe Slowblow qui écrit la musique de son premier long métrage, *Nói Albínói* (2003). Ses films confirment son goût de l'insolite et son attachement à des personnages en rupture.
FILMOGRAPHIE OLD SPICE (CM, 1999) – LOST WEEKEND (CM, 2000) – NÓI ALBÍNÓI (2003) – DARK HORSE (2005) – THE GOOD HEART (2009) – L'HISTOIRE DU GÉANT TIMIDE (2015)

GUÐMUNDUR ARNAR GUÐMUNDSSON

HEARTSTONE, UN ÉTÉ ISLANDAIS

Islande/Danemark — fiction — 2017 — 2h09 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL HJARTASTEINN SCÉNARIO GUÐMUNDUR ARNAR GUÐMUNDSSON IMAGE STURLA BRANDTH GRØVLEN MUSIQUE KRISTIAN EIDNES ANDERSEN MONTAGE JANUS BILLESKOV JANSEN, ANDERS SKOV, ANDRI STEINN, ANNE ØSTERUD PRODUCTION SF FILM PRODUCTION, JOIN MOTION PICTURES SOURCE OUTPLAY
INTERPRÉTATION BALDUR EINARSSON, BLÆR HINRIKSSON, DILJÁ VALSDÓTTIR, KATLA NJÁLSDÓTTIR, RÁN RAGNARSDÓTTIR

Un village isolé de pêcheurs. Deux adolescents, Thor et Christian, vivent un été mouvementé. Tandis que l'un tente de conquérir le cœur d'une fille, l'autre se découvre éprouver des sentiments amoureux pour son meilleur ami. À la fin de l'été, lorsque la nature sauvage reprend ses droits, il est temps de quitter le terrain de jeu et de devenir adulte…
*« Comme s'il était revenu dans sa propre adolescence, le réalisateur de 35 ans semble ne faire qu'un avec ses personnages. Sa manière de filmer est directe, brusque et sensible comme eux. Dans les scènes de confrontation aux parents, qui n'ont pas beaucoup de cœur, c'est au cinéma de Maurice Pialat qu'on pense. L'auteur d'*À nos amours *avait saisi, entre premiers baisers et paires de claques, la même grâce bancale de la jeunesse. »* **Frédéric Strauss, *Télérama*, 20 décembre 2017**

An isolated fishing village. Two teenagers, Thor and Christian, are having an eventful summer. While one tries to conquer a girl's heart, the other finds he is experiencing amorous feelings towards his best friend. At the end of the summer, when the wilderness reclaims its stake, it is time to leave the playground and enter adulthood…
"As though he's returned to his own teenage years, the 35-year-old director seems to gel with his characters. His way of filming is direct, brusque, and sensitive – just like them. In the scenes of confrontation with the parents, who don't have a lot of heart, we think of the cinema of Maurice Pialat. Between first kisses and slaps about the gills, the author of To Our Loves *had captured the same awkward grace of youth."*

Né en 1982 en Islande, diplômé de l'académie des Arts d'Islande, **Guðmundur Arnar Guðmundsson** s'installe au Danemark afin d'étudier l'écriture de scénarios. *Le Fjord des baleines* reçoit en 2013 une mention spéciale au festival de Cannes, ce qui lui permet de développer son premier long métrage, *Heartstone, un été islandais* dans le cadre d'une résidence à la Cinéfondation de Cannes.
FILMOGRAPHIE THRONG SÝN (CM, 2005) – JEFFREY & BETH (CM, 2009) – LE FJORD DES BALEINES (CM, 2013) – ÁRTÙN (CM, 2014) – HEARTSTONE, UN ÉTÉ ISLANDAIS (2017)

RÚNAR RÚNARSSON
VOLCANO

Islande/Danemark — fiction — 2011 — 1h38 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL ELDFJALL SCÉNARIO RÚNAR RÚNARSSON IMAGE SOPHIA OLSSON MUSIQUE KJARTAN SVEINSSON MONTAGE JACOB SECHER SCHULSINGER PRODUCTION ZIK ZAK FILMWORKS, FINE & MELLOW PRODUCTIONS SOURCE TRUSTNORDISK, ICELANDIC FILM CENTRE
INTERPRÉTATION ÞORSTEINN BACHMANN, THEODÓR JÚLÍUSSON, MARGRÉT HELGA JÓHANNESDÓTTIR, ELMA LÍSA GUNNARSDÓTTIR

Hannes quitte son emploi de concierge et prend sa retraite. Brouillé avec sa famille, il n'a presque pas d'amis et la relation avec sa femme s'est peu à peu délitée. Au travers d'événements significatifs, Hannes prend conscience qu'il doit évoluer afin de pouvoir aider quelqu'un qu'il aime…
« D'emblée, Volcano *installe un climat de mélancolie saisissant. Scènes courtes dans lesquelles les silences n'ont jamais rien de pesant, ennui et désœuvrement filmés avec patience et compassion, acteurs d'une justesse et d'une subtilité toute bergmanienne : tout dans cette mise en scène réaliste et poétique à la fois participe d'une délicatesse et d'une empathie rares et permet alors à un questionnement moral douloureux d'émerger avec finesse et sans artifice : comment faire face à la souffrance d'un être aimé ? »* **Helen Faradji, *24 Images*, octobre-novembre 2011**

Hannes quits his job as a concierge and retires. Estranged from his family, he has hardly any friends and his relationship with his wife has been gradually deteriorating. Through some significant events, Hannes becomes aware that he must adapt his life in order to help someone he loves…
"From the outset, Volcano *establishes a climate of captivating melancholy. Short scenes in which the silences have never been so heavy; boredom and idleness filmed with patience and compassion; actors worthy of Bergmanian precision and subtlety – everything about this realistic and poetic staging contributes to rare sensitivity and empathy and thus allows a painful moral questioning to emerge with finesse and without artifice: how do we confront the suffering of a loved one?"*

Né en 1977 en Islande, **Rúnar Rúnarsson** est diplômé de l'École Nationale de Cinéma du Danemark. Il est retourné en Islande pour filmer *Volcano*, son premier long métrage, *Sparrows*, son deuxième film, a été présenté au Festival La Rochelle Cinéma 2016.
FILMOGRAPHIE TOILET CULTURE (CM, 1995) – RAT RACE (CM, 1997) – OIKO LOGOS (CM, 1997) – THE COLLECTOR (CM, 1998) – HRINGUR (CM, 1998) – ROOTS (CM, 2000) – SEARCHING FOR RAJEEV (CM, 2002) – BRAGUR (CM, 2004) – THE LAST FARM (CM, 2004) – 2 BIRDS (CM, 2008) – ANNA (CM, 2009) – VOLCANO (2011) – SPARROWS (2015)

RÚNAR RÚNARSSON
SPARROWS

Islande/Danemark/Croatie — fiction — 2015 — 1h39 — couleur — vostf

SCÉNARIO RÚNAR RÚNARSSON IMAGE SOPHIA OLSSON MUSIQUE SAMY OSTA MONTAGE JACOB SECHER SCHULSINGER
PRODUCTION NIMBUS FILM, NIMBUS ICELAND, MP FILMS, PEGASUS PICTURES SOURCE ASC DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION ATLI OSKAR FJALARSSON, INGVAR EGGERT SIGURDSSON , NANNA KRISTÌN MAGNUSDOTTIR , RADE SERBEDZIJA, KRISTBJÖRG KJELD, PÁLMI GESTSSON, ARNODDUR MAGNUS DANKS

Ari, 16 ans, vit avec sa mère à Reykjavik lorsqu'il doit soudain retourner vivre chez son père, dans la région isolée des fjords, au nord-ouest de l'Islande. Sa relation avec son père n'est pas des plus faciles et ses amis d'enfance semblent avoir bien changé. C'est dans cette situation difficile qu'Ari devra s'imposer pour trouver sa voie.
« Le cinéma de Rúnar Rúnarsson est trop nuancé pour s'en tenir aux classifications par genre. Il serait fastidieux d'en énumérer les raisons : elles sont partout. Dans l'humanité superbe de ses personnages. Dans son goût des situations moralement ambiguës, sa capacité à faire entrer le sublime au cœur du grotesque sans rien perdre de vérité. La splendeur jamais gratuite de ses images et de l'Islande qu'elles dessinent : pavée de lacs, drapée dans la lumière éternelle de l'été, hérissée de montagnes qui sont tantôt des murs, tantôt la route ardue vers une vie différente. » **Noémie Luciani, *Le Monde*, 13 juillet 2016**

Ari, 16, is living with his mother in Reykjavik when he must suddenly return to live with his father in the isolated region of the fjords, in northwestern Iceland. His relationship with his father is not the easiest and his childhood friends seem to have changed a lot. It is in this difficult situation that Ari must endeavour to find his path.
"Rúnar Rúnarsson's cinema is too nuanced to stick to genre classifications. It would be fastidious to list reasons: they are everywhere. In the superb humanity of his characters. In his taste for morally ambiguous situations, his ability to bring the sublime into the heart of the grotesque without losing an ounce of truth. The splendour of his images – never gratuitous – and of the Iceland that they describe: lined with lakes, draped in the eternal light of summer, spiked with mountains that are sometimes walls, sometimes arduous roads towards a new life."

GRÍMUR HÁKONARSON
SUMMERLAND

Islande — fiction — 2010 — 1h25 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL SUMARLANDIÐ SCÉNARIO GRÍMUR HÁKONARSON, ÓLAFUR EGILL EGILSSON IMAGE ARI KRISTINSSON MUSIQUE SIGURÐUR GUÐMUNDSSON, GUÐMUNDUR KRISTINN JÓNSSON MONTAGE ELÍSABET RÓNALDSDÓTTIR PRODUCTION BLUEEYES PRODUCTIONS SOURCE BLUEEYES PRODUCTIONS, ICELANDIC FILM CENTRE
INTERPRÉTATION KJARTAN GUDJÓNSSON, ÓLAFÍA HRÖNN JÓNSDÓTTIR, ARNBJÖRG HLÍF VALSDÓTTIR, NOKKVI HELGASON

Óskar et Lára vivent avec leurs enfants au cœur d'une maison joyeusement bordélique. Óskar en a transformé une partie en musée des fantômes pour le plus grand plaisir des touristes. Lára, médium, reçoit chaque jour des personnes dont les proches ont disparu, offrant à ses clients la possibilité d'entrer en contact avec ces morts partis pour le pays mythique de Summerland. Mais le jour où Óskar, submergé de dettes, décide sans en parler à son épouse de vendre la pierre trônant dans le jardin, pierre considérée comme le lieu de résidence des elfes de la région, il ignore que cette décision va avoir des conséquences terribles et tragiques.
« Le film de l'écrivain-réalisateur islandais Grímur Hákonarson porte essentiellement sur la foi, religieuse et spirituelle. Mais également sur la famille, la nature, les faits scientifiques et le militantisme. Summerland *nous invite à accepter les autres, même lorsqu'ils croient en quelque chose de différent de nous. Son auteur ne juge jamais personne ni Óskar, ni Lára, ni même leur style de vie. Nous ne verrons peut-être jamais d'elfes, mais nous verrons des fantômes. Et si finalement les elfes existaient vraiment ? Ou si les pouvoirs qui leur sont attribués n'étaient au fond que ceux d'une nature qui essaie de se défendre ? »* **Xavier Le Herpeur**

Óskar and Lára live with their children in a happy and chaotic household. Óskar has transformed part of the house into a ghost museum, much to the delight of tourists, and Lára works as a medium, receiving clients who have lost loved-ones and giving them the possibility of contact-ing the dead who have left for the mythical world of Summerland. But one day, without dis-cussing it with his wife, a heavily in-debt Óskar decides to sell the stone that stands majestical-ly in the garden – a stone that is said to house all the elves in the region. He doesn't realise that his decision will have terrible and tragic consequences.

GRÍMUR HÁKONARSON
BÉLIERS

Islande/Danemark — fiction — 2015 — 1h32 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL HRÚTAR SCÉNARIO GRÍMUR HÁKONARSON IMAGE STURLA BRANDTH GRØVLEN MUSIQUE ATLI ÖRVARSSON MONTAGE KRISTJÁN LOÐMFJÖRÐ PRODUCTION ICELANDIC FILM CENTRE, NETOP FILMS, DET DANSKE FILMINSTITUT, PROFILE PICTURES SOURCE ARP SÉLECTION
INTERPRÉTATION SIGURÐUR SIGURJÓNSSON, THEODÓR JÚLÍUSSON, CHARLOTTE BØVING

Dans une vallée isolée d'Islande, deux frères qui ne se parlent plus depuis quarante ans vont devoir s'unir pour sauver ce qu'ils ont de plus précieux et de plus rare : leurs béliers…
« Comme ses personnages, ce film a de la gueule. Tout en jouant la chronique villageoise et les querelles de clochers à l'ancienne, le jeune réalisateur, islandais de souche, déploie une mise en scène actuelle et stylée. Le pari réussi de Grímur Hákonarson consiste à montrer une réalité difficile, sous un jour plaisant. La vacherie de la vie d'un côté, et de l'autre, un sentiment d'humanité qui persiste, voilà l'attelage idéal pour une comédie qui souffle habilement le chaud et le froid. Et prend parfois des airs de conte de Noël. » **Frédéric Strauss, *Télérama*, 9 décembre 2015**

In an isolated Icelandic valley, two brothers who haven't spoken to one another for forty years are going to have to join forces to save their rarest and most precious possession: their rams…
"Like its protagonists, this film has character. While playing on village life and old-fashioned community quarrels, the young director – Icelandic born and bred – deploys stylish and modern staging. Grímur Hákonarson's successful gamble consists of showing a difficult reality in a pleasant light. The injustice of life on the one hand, and on the other, a sense of humanity that persists: the ideal combination for a comedy that skilfully blows hot and cold. And occasionally dons the airs of a Christmas fable."

Né en 1977 en Islande, **Grímur Hákonarson** est diplômé de la prestigieuse académie du Film de Prague. Son film de fin d'études, *Slavek the Shit* est sélectionné à la Cinéfondation de Cannes en 2005. *Béliers*, son second long métrage de fiction, remporte le prix Un certain regard, Cannes 2015.
FILMOGRAPHIE SLAVEK THE SHIT (CM, 2005) – WRESTLING (CM, 2007) – SUMMERLAND (2010) – A PURE HEART (DOC, 2012) – HVELLUR (DOC, 2013) – BÉLIERS (2015) – THE COUNTRY (2019)

BENEDIKT ERLINGSSON
DES CHEVAUX ET DES HOMMES
Islande/Allemagne — fiction — 2013 — 1h21 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL HROSS Í OSS SCÉNARIO BENEDIKT ERLINGSSON, BIRTA FRODADOTTIR IMAGE BERGSTEINN BJÖRGÚLFSSON MUSIQUE DAVÍÐ ÞÓR JÓNSSON MONTAGE DAVID ALEXANDER CORNO PRODUCTION HROSSABRESTUR, FILMHUSET PRODUKSJONER, HUGHRIF, GULLDRENGURINN SOURCE BODEGA FILMS
INTERPRÉTATION INGVAR EGGERT SIGURÐSSON, CHARLOTTE BØVING, HELGI BJÖRNSSON, SIGRÍÐUR MARÍA EGILSDÓTTIR

Se racontent ici, vues par le regard des chevaux, les histoires et les passions qui secouent une petite communauté d'éleveurs en Islande. Entre conflits de voisinage, tempête de neige et chalutier russe, les chevaux font le lien entre les habitants de cette vallée, aussi belle qu'isolée. *« Voilà six histoires, toutes plus islandaises les unes que les autres, aux confins de l'absurde et de la poésie. À chaque fois, une manière différente de décrire la nature humaine. C'est beau, dépaysant, violent parfois, drôle souvent. Une manière à la fois très cinématographique et très littéraire de rendre compte de l'âme d'un pays et de ses habitants. Il y a les humains, mais aussi ces magnifiques chevaux islandais aux allures de poneys qui accompagnèrent les Vikings tout au long de leurs guerres incessantes. »* **Franck Nouchi, *Le Monde*, 23 juillet 2014**

The stories and passions that shook a small community of farmers in Iceland are told here, as seen through the eyes of horses. Between neighbourhood conflicts, a snow storm, and a Russian trawler, the horses interconnect the residents of this valley that is as beautiful as it is isolated. *"Here are six stories, each more Icelandic than the next, on the borders of poetry and the absurd. Each one has a different way of describing human nature. It is beautiful, unfamiliar, sometimes violent, and often funny. At once a very cinematographic and very literary way of taking stock of the soul of a country and its inhabitants. There are humans, but also the magnificent Icelandic horses that look like ponies and that accompanied the Vikings throughout their incessant wars."*

Né en 1969 en Islande, **Benedikt Erlingsson** est metteur en scène de théâtre, cinéaste, auteur et acteur. Ses spectacles solos figurent parmi les plus grands succès de l'histoire du théâtre islandais. Ses deux longs métrages sont sélectionnés et primés dans de nombreux festivals internationaux ; *Woman at War* faisait partie, entre autres, de la sélection de la Semaine de la Critique, Cannes 2018. Tous deux ont été présentés au Festival La Rochelle Cinéma.
FILMOGRAPHIE THANKS (CM, 2007) – THE NAIL (CM, 2008) – DES CHEVAUX ET DES HOMMES (2013) – THE SHOW OF SHOWS (2015) – WOMAN AT WAR (2018)

BENEDIKT ERLINGSSON
WOMAN AT WAR
Islande/France/Ukraine — fiction — 2018 — 1h41 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL KONA FER Í STRÍÐ SCÉNARIO BENEDIKT ERLINGSSON, ÓLAFUR EGILL EGILSSON IMAGE BERGSTEINN BJÖRGÚLFSSON MUSIQUE DAVÍÐ ÞÓR JÓNSSON MONTAGE DAVÍÐ ALEXSANDER CORNO PRODUCTION SLOT MACHINE, GULLDRENGURINN, SOLAR MEDIA ENTERTAINMENT, KÖGGULL FILMWORKS, VINTAGE PICTURE SOURCE JOUR2FÊTE
INTERPRÉTATION HALLDÓRA GEIRHARÐSDÓTTIR, JÓHANN SIGURÐARSON, DAVÍÐ ÞÓR JÓNSSON, MAGNÚS TRYGVASON, ELIASEN ÓMAR GUÐJÓNSSON, IRYNA DANYLEIKO , GALYNA GONCHARENKO, SUSANNA KARPENKO

Halla, la cinquantaine, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium, qui défigure et pollue son pays. Elle prend tous les risques pour protéger les Hautes Terres sauvages d'Islande… jusqu'à l'arrivée inattendue d'une petite orpheline dans sa vie.
« Comme l'insaisissable Halla, recherchée par la police, le film trace son chemin sans qu'on puisse l'enfermer dans aucun genre. Souvent un orchestre, jouant la musique du film, apparaît au beau milieu d'une scène. Une idée un peu conceptuelle, a priori. Vient alors ce tour de force, la fuite de la femme en guerre dans la terre, la boue, l'eau glacée. Rien de théorique ! Avec cette manière à la fois très réfléchie et très joueuse de faire du cinéma et de parler du monde d'aujourd'hui, Benedikt Erlingsson s'affirme définitivement comme un drôle de zèbre, talentueux et décomplexé. » **Frédéric Strauss, *Télérama*, 12 mai 2018**

Halla, in her fifties, declares war on the local aluminium industry that is disfiguring and polluting her country. She takes all kinds of risks to protect the wild Icelandic Highlands… until the unexpected arrival of a little orphan into her life.
"Like the elusive Halla, sought by the police, the film trails her without ever allowing us to confine her to a single personality type. Often an orchestra, playing the film's soundtrack, appears right in the middle of a scene. A rather conceptual idea, it seems. Then comes the tour de force: the escape of the woman at war into earth, mud, and icy water. No theory there! With this very carefully thought out and playful way of making films and of talking about today's world, Benedikt Erlingsson definitively affirms his position as a talented, uninhibited misfit."

HLYNUR PÁLMASON
WINTER BROTHERS

Danemark/Islande — fiction — 2017 — 1h34 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL VINTERBRØDRE SCÉNARIO HLYNUR PÁLMASON IMAGE MARIA VON HAUSSWOLFF MUSIQUE TOKE BRORSON ODIN MONTAGE JULIUS KREBS DAMSBO PRODUCTION MASTERPLAN PICTURES, JOIN MOTION PICTURES SOURCE ARIZONA FILMS INTERPRÉTATION ELLIOTT CROSSET HOVE, SIMON SEARS, VICTORIA CARMEN SONNE, LARS MIKKELSEN, PETER PLAUGBORG, MICHAEL BROSTRUP

Emil travaille avec son frère dans une carrière de calcaire et vend aux mineurs l'alcool frelaté qu'il fabrique dans sa cuisine. Les relations changent lorsque Emil est accusé d'avoir empoisonné l'un d'entre eux avec sa mixture maléfique.
« Comédie ? Drame ? Inclassable, ce premier long métrage d'un plasticien islandais trentenaire, Hlynur Pálmason, est aussi déroutant que fascinant. Par ses images, ses bruitages, ses dérapages (contrôlés, tant dans la violence que dans le rêve, ou la réalité la plus triviale). Par ses interprètes, et notamment celui d'Emil, le Danois Elliott Crosset Hove. Par son inventivité et son originalité qui, certes, peuvent d'abord dérouter, mais ne pourront qu'intéresser les cinéphiles friands d'expériences nouvelles. » **Annie Copperman, *Les Échos*, 22 janvier 2018**

Emil works with his brother at a limestone quarry and sells his homebrewed alcoholic concoction to minors. The brothers' relationship changes when Emil is accused of poisoning a customer with his diabolical mixture.
"Comedy? Drama? Unclassifiable, this first feature film by thirty-something Icelandic artist Hlynur Pálmason, is as blind-siding as it is fascinating. Through its images, noise, and swerves (controlled, both in violence and in dream, or the most trivial of realities). Through its actors, and particularly Emil, played by Danish national Elliott Crosset Hove. And through its inventiveness and originality that, naturally, some may find alarming, but that will not fail to interest cinephiles hungry for new experiences."

Né en 1984 en Islande, l'artiste plasticien **Hlynur Pálmason** s'oriente vers le cinéma en entrant à l'École Nationale de Cinéma du Danemark. *Winter Brothers*, son premier long métrage, est primé au festival de Locarno en 2017 et le second, *A White, White Day*, est en sélection à la Semaine de la Critique, Cannes 2019. Par ailleurs, Hlynur Pálmason expose en galeries ses travaux artistiques et ses installations vidéo.
FILMOGRAPHIE A PAINTER (CM, 2013) – SEVEN BOATS (CM, 2014) – WINTER BROTHERS (2017) – A WHITE, WHITE DAY (2019)

HLYNUR PÁLMASON
A WHITE, WHITE DAY
Islande/Danemark/Suède — fiction — 2019 — 1h49 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL HVÍTUR, HVÍTUR DAGUR SCÉNARIO HLYNUR PÁLMASON IMAGE MARIA VON HAUSSWOLFF MUSIQUE EDMUND FINNIS MONTAGE JULIUS KREBS DAMSBO PRODUCTION JOIN MOTION PICTURES, FILM I VAST, SNOWGLOBE, HOB SOURCE URBAN DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION INGVAR EGGERT SIGURÐSSON, ÍDA MEKKÍN HLYNSDÓTTIR, HILMIR SNÆR GUÐNASON, BJÖRN INGI HILMARSSON, ELMA STEFANÍA ÁGÚSTSDÓTTIR, SARA DÖGG ÁSGEIRSDÓTTIR

Dans une petite ville de province, Ingimundur, un policier en congés pour deuil – il vient de perdre sa femme – voit la douleur de la perte évoluer en jalousie féroce et obsessionnelle. Petit à petit, son entourage et même sa bien-aimée petite fille en subiront les conséquences jusqu'à ce que lui-même soit complètement envahi par une soif de vengeance forcenée…
« À l'image du protagoniste, partagé entre une gosse espiègle et un fantôme adultère, le film est tiraillé entre plusieurs registres et humeurs qui en font tout le prix : sa mélancolie scandinave va de pair avec un humour pince-sans-rire, tandis que sa violence semble constamment atténuée, voire absorbée, par le paysage. De même, sa forme extrêmement maîtrisée, aux cadres d'une précision parfois glaciale, est aérée par des digressions étonnantes laissant s'engouffrer un peu de naturel et de joie, tels ces petits chevaux entrant inopinément dans la maison d'Ingimundur. » **Marcos Uzal, *Libération*, 17 mai 2019**

In a small provincial town, Ingimundur, a policeman taking time off to grieve – he has just lost his wife – sees the pain of his loss evolve into savage, obsessional jealousy. Gradually, the people around him and even his beloved daughter suffer the consequences, as he becomes entirely overcome by a maniacal thirst for vengeance…
"Like the protagonist, torn between a mischievous kid and an adulterous ghost, the film is pulled between several registers and moods that make it all the more worth its salt: its Scandinavian melancholy goes hand in hand with a deadpan humour, while its violence constantly seems attenuated, or even absorbed, by the landscape. Similarly, its extremely controlled form, with frames of a sometimes glacial precision, allows for some breathers in the form of surprising digressions letting in a bit of wholesome joy, such as the little horses that enter Ingimundur's house unbidden."

UNE LIBERTÉ DE TON,UN REFUS DES MODES,UNE VISION SINGULIÈRE.

Découvrez

positif

ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | *ACTES SUD*

« De loin, la meilleure revue de cinéma en Europe. » Variety

Retrouvez chaque mois positif en kiosque et en librairie

*Renseignements sur revue-positif.net

Abonnez-vous ! 69€/an seulement !*

Remise exceptionnelle de 20%

cinéma muet

VICTOR SJÖSTRÖM

CINÉMA MUET
VICTOR SJÖSTRÖM

SCÈNES DE LA VIE PARALLÈLE

Par Mathieu Macheret, critique de cinéma

Figurant en bonne place dans les dictionnaires de cinéma, et pourtant peu montrée, l'œuvre de Victor Sjöström mérite une piqûre de rappel. Son importance a partie liée à une période méconnue et néanmoins décisive de l'histoire du cinéma : l'âge d'or de l'école scandinave – une poignée d'années entre 1917 et 1924 pendant lesquelles la Suède devint l'un des centres les plus créatifs du cinéma mondial, pour avoir fomenté de fascinants sortilèges lumineux, creusé des récits tortueux, chanté les proportions formidables d'une nature plus grande que l'homme. Sjöström en fut l'un des artisans opiniâtres et conquit une renommée mondiale qui lui valut, à partir de 1924, de poursuivre sa carrière à Hollywood, dans l'écurie de la MGM. Jalonnée de chefs-d'œuvre impérissables, comme *Les Proscrits* (1917), *La Charrette fantôme* (1921) ou encore *Le Vent* (1928), ses films décrivent l'éternel combat de l'homme pour sa survie ou sa liberté, s'évadant de la société humaine pour des territoires lointains ou des solitudes escarpées.

Né le 20 septembre 1879, Victor Sjöström passe son enfance entre les États-Unis et la Suède et se forme d'abord au métier des planches, marchant ainsi dans les pas de sa mère, une modeste actrice de province décédée alors qu'il n'avait que sept ans. Il se forge un nom de comédien et de metteur en scène, puis est recruté en 1912, en même temps que d'autres personnalités du théâtre (Mauritz Stiller et Georg af Klercker), par Charles Magnusson, dirigeant des studios de la Svenska Biografteatern, pour venir y tourner des films ambitieux, susceptibles d'amener un public plus cultivé au cinéma. Sjöström et Stiller débutent alors des carrières de réalisateurs étroitement liées, jouant alternativement dans les films de l'un et de l'autre, s'imposant peu à peu comme les principaux piliers de la production suédoise. En cinq ans, ils abattent chacun une trentaine de films, années de formation dont il ne demeure quasiment plus rien, la plupart des négatifs ayant été détruits dans l'incendie qui frappa les locaux de la Svenska en 1941. C'est néanmoins à cette période que remonte le plus ancien film connu de Sjöström : *Ingeborg Holm* (1913), mélodrame d'une veuve démunie contrainte d'abandonner ses enfants à l'Assistance publique, si convaincant qu'il contribua à infléchir la législation sociale en Suède. Un vestige récemment complété par la redécouverte, dans les archives du CNC, d'une copie de *L'Argent de Judas* (1915), fable morale où se manifeste déjà l'empreinte plastique de Sjöström (de très beaux intérieurs en clairs-obscurs), et préfigure certains thèmes récurrents de son cinéma : la nécessité, l'illégalité, la fuite, la clandestinité, la rédemption.

Un premier tournant intervient en 1916 quand Sjöström, fatigué d'enchaîner les films dans la précipitation, réclame à Magnusson des moyens plus importants pour réaliser *Terje Vigen* (1916), d'après le poème éponyme de l'auteur norvégien Henrik Ibsen. Trois mois de tournage et un budget faramineux (pour

VICTOR SJÖSTRÖM

l'époque) de 60 000 couronnes seront nécessaires à ce somptueux drame de la mer, dont le succès considérable contribua à faire évoluer les standards de la production suédoise. Le cinéaste interprète lui-même le personnage en titre, un pêcheur aventureux qui, pendant les guerres napoléoniennes, contrevient au blocus continental pour nourrir sa famille, mais atterrit par la suite dans les geôles anglaises. Libéré au bout de cinq ans, il se retrouve seul au monde et s'enferme dans une prostration hallucinée, errant sur les côtes face à la mer. Audacieusement enroulé autour d'un flashback, le film se penche sur les violentes convulsions d'une destinée livrée aux caprices de forces naturelles aveugles et indifférentes. Au premier rang desquelles la mer tantôt prodigue ou funeste, ici filmée comme une entité vivante aux mille visages, sans cesse recomposée et démultipliée.

Terje Vigen ouvre pour Sjöström une période d'intense créativité et d'inspiration renouvelée qui décrit un *crescendo* jusqu'à l'avènement du cinéma parlant. Ses héros sont souvent fondus dans le même moule : ce sont fondamentalement des hors-la-loi, des êtres poussés par le besoin ou le vice à vivre aux confins du monde social, en dehors des villes et des communautés humaines, à mener une existence parallèle. Dans *Les Proscrits*, film splendide situé dans la campagne islandaise du XVIII^e^ siècle que le critique et réalisateur Louis Delluc tenait pour le plus beau du monde, un vagabond et une riche fermière tombent amoureux en dépit des conventions villageoises et s'exilent dans les collines sauvages des environs, où ils rebâtissent un foyer de nouveaux Robinsons. Leur échappée ouvre sur de magnifiques scènes d'une vie frugale et primitive, l'homme et la femme ayant refondé une sorte d'Éden, hors du droit et de la propriété, mais en harmonie avec une nature prodigue – l'un part à la chasse, tandis que l'autre fume la pipe et lave le linge au bord des sources chaudes. Mais il arrive également que les héros de Sjöström trébuchent sur des accrocs du temps lui-même et tombent dans ses profonds replis. Ainsi, dans *La Charrette fantôme*, dont la prouesse plastique valut au cinéaste son ticket d'entrée aux États-Unis, un ivrogne laissé pour mort se retrouve aux rênes d'une carriole fantastique qui le promène parmi les affres et les errements de sa propre existence. Ces histoires de personnages prisonniers d'une boucle du temps, hantés par les motifs du passé, doivent beaucoup aux romans étranges et sinueux de Selma Lagerlöf (1858-1940), parmi lesquels Stiller (*Le Trésor d'Arne*) comme Sjöström (*La Fille de la tourbière*, *La Voix des ancêtres*, *La Montre brisée*, etc.) ont abondement puisé.

À partir de 1924, le passage à Hollywood, sur invitation de Louis B. Mayer, d'un Sjöström alors rebaptisé « Seastrom », ne changera pas fondamentalement la donne de son cinéma, d'une remarquable constance. Dans *Larmes de clown* (1924), son deuxième film américain, un scientifique devient clown après s'être fait spolier sa découverte et souffleter devant ses pairs. Tous les soirs, il rejoue sous le chapiteau l'humiliation subie sous la forme grotesque d'un numéro où il se fait gifler jusqu'à plus soif, provoquant l'esclaffement général du public, en une sorte d'exorcisme insatiable et profondément masochiste. Si l'interprétation possédée du génial Lon Chaney évoque inévitablement les films de Tod Browning (*L'Inconnu*, *L'Oiseau noir*), le héros tragique de *Larmes de clown* n'en rejoint pas moins le cortège des maudits, des prisonniers d'un moment traumatique, qui peuplent toute l'œuvre de Sjöström.

Le cinéaste ne renoncera pas plus au motif central de son cinéma, à savoir les rapports de démesure qui scellent la présence de l'homme dans une nature à la fois sublime et dangereuse, aux règles impitoyables. En effet, les passions des héros de Sjöström se transportent généralement vers des sites prodigieux et reculés, et se reflètent dans le jeu tumultueux des forces élémentaires qui y ont cours. Dans *Le Vent* (1928), sublime synthèse de toute son œuvre et apogée du cinéma muet finissant, une jeune femme (Lillian Gish) rejoint son cousin dans une contrée aride et ravagée par une bise perpétuelle. Contrainte à s'établir et à prendre époux, elle reste longtemps taraudée et intimidée par cette force

insinuante, omniprésente, dont les éclats intempestifs semblent relayer ses instincts sexuels refoulés – et qui se déchaîneront lors d'une nuit de noce ahurissante et longuement repoussée. Ici comme ailleurs (*Terje Vigen*, *Les Proscrits*), les lignes de force de la nature, ses anfractuosités torturées et ses puissantes saillies définissent un monde originaire dont le profond tellurisme communique avec l'intériorité des personnages et convoque parfois le fantastique (les surimpressions virtuoses et spectrales de *La Charrette fantôme*).
L'avènement du parlant, qui modifia en profondeur les techniques et usages des plateaux, aura peu à peu raison de l'art de Sjöström, si intimement lié à la frontalité élémentaire et aux puissances de suggestion du muet. Après un dernier film de cape et d'épée en 1937 (*Sous la robe rouge*), il revient en Suède et à sa vocation initiale de comédien. En lui confiant vingt ans plus tard le rôle principal des *Fraises sauvages* (1957), celui d'un médecin qui revisitait par le rêve les grands moments de son existence, Ingmar Bergman, l'un de ses disciples proclamés, convoquait sur l'écran le visage désormais vénérable du cinéaste, les cheveux blanchis, qui avait été celui de tant de ses propres films. Et dans ce visage inoubliable, long comme une cascade, saillant comme une roche, raviné comme le lit d'un torrent, ébouriffé comme après la chute d'un éclair, c'étaient tous les accidents et la robustesse d'une nature impétueuse qui se donnaient à lire par-delà les années, comme sur un parchemin qui aurait recueilli les sillons confluents de toute son œuvre. —

FILMOGRAPHIE (RÉALISATEUR) INGEBORG HOLM (1913) – LE MIRACLE *MIRAKLET* (1913) – L'AMOUR PLUS FORT QUE LA HAINE *KÄRLEK STARKARE ÄN HAT* (1913) – DEMI-SANG *HALVBLOD* (1913) – LE PASTEUR *PRÄSTEN* (1913) – LA GRÈVE *STREJKEN* (1913) – LA FILLE DE LA HAUTE MONTAGNE *HÖGFJÄLLETS DOTTER* (1914) – NE JUGEZ PAS *DÖMEN ICKE* (1914) – L'ENFANT DE LA RUE *GATANS BARN* (1914) – LES CŒURS SE RENCONTRÈRENT *HJÄRTAN SOM MÖTAS* (1914) – L'ARGENT DE JUDAS *JUDASPENGAR* (1915) – LA FILLE DU GOUVERNEUR *LANDSHÖVDINGENS DÖTTRAR* (1915) – LES VAUTOURS DE LA MER *HAVSGAMAR* (1915) – THÉRÈSE (1916) – L'ÉTRANGE AVENTURE DE L'INGÉNIEUR LEBEL *DÖDKYSSEN* (1916) – TERJE VIGEN (1916) – LA FILLE DE LA TOURBIÈRE *TÖSEN FRÅN STORMYRTORPET* (1917) – LES PROSCRITS *BERG-EJVIND OCH HANS HUSTRU* (1917) – LA VOIX DES ANCÊTRES *INGMARSSÖNERNA* (1919) – LE MONASTÈRE DE SANDOMIERZ *KLOSTRET I SENDOMIR* (1920) – LA MONTRE BRISÉE *KARIN INGMARSDOTTER* (1920) – MAÎTRE SAMUEL *MÄSTERMAN* (1920) – LA CHARRETTE FANTÔME *KÖRKARLEN* (1921) – L'ÉPREUVE DU FEU *VEM DÖMER ?* (1921) – LA MAISON CERNÉE *DET OMRINGADE HUSET* (1922) – LE VAISSEAU TRAGIQUE *ELD OMBORD* (1922) – LE GLAIVE DE LA LOI *NAME THE MAN* (1924) – LARMES DE CLOWN *HE WHO GETS SLAPPED* (1924) – LA LETTRE ÉCARLATE *THE SCARLET LETTER* (1926) – LE VENT *THE WIND* (1928) – LA FEMME DIVINE *THE DIVINE WOMAN* (1928) – LE DÉSIR DE CHAQUE FEMME *A LADY TO LOVE* (1930) – SOUS LA ROBE ROUGE *UNDER THE RED ROBE* (1937)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE (ACTEUR) LE MEILLEUR FILM DE THOMAS GRAAL *THOMAS GRAALS BÄSTA FILM* **MAURITZ STILLER** (1917) – LA NUIT DE LA SAINT-JEAN *VALBORGSMÄSSOAFTON* **GUSTAF EDGREN** (1935) – ORDET **GUSTAF MOLANDER** (1943) – VERS LA JOIE *TILL GLÄDJE* **INGMAR BERGMAN** (1950) – KÄRLEK **GUSTAF MOLANDER** (1952) – HÅRD KLANG **ARNE MATTSSON** (1952) – MÄNNEN I MÖRKER **ARNE MATTSON** (1955) – LES FRAISES SAUVAGES *SMULTRONSTÄLLET* **INGMAR BERGMAN** (1957)

En collaboration avec Svenska Filminstitutet et les 50 ans des Archives françaises du film du CNC

VICTOR SJÖSTRÖM
INGEBORG HOLM

Suède — fiction — 1913 — 1h13 — noir et blanc — muet avec intertitres français

SCÉNARIO VICTOR SJÖSTRÖM, D'APRÈS LA PIÈCE DE NILS KROK IMAGE HENRIK JAENZON PRODUCTION AB SVENSKA BIOGRAFTEATERN
SOURCE SVENSKA FILMINSTITUTET
INTERPRÉTATION HILDA BORGSTRÖM, GEORG GRÖNROOS, WILLIAM LARSSON, ARON LINDGREN, ERIK LINDHOLM, RICHARD LUND, CARL BARCKLIND

Pendant que son épouse Ingeborg se consacre à leurs trois enfants, Sven Holm monte, grâce à un prêt bancaire, un magasin d'alimentation. Quelques mois plus tard, la maladie l'emporte. Ingeborg doit alors faire face à ses créanciers. Démunie de toute ressource, elle se voit obligée d'entrer à l'hospice et d'abandonner ses enfants…
« Le film est un "chef-d'œuvre des circonstances" puisqu'il est écrit dans l'urgence pour prolonger le contrat de la diva Hilda Borgström, l'actrice la mieux payée de la Svenska Biograf. Il connaît à sa sortie un succès international et reste l'un des rares films de Sjöström, antérieurs à Terje Vigen *à être entièrement conservé. Redécouvert dans les années 1950, il appartient à une veine peu connue du cinéma nordique de l'époque, la critique sociale. Le réalisme sans fard et le jeu sobre de Borgström font d'*Ingeborg Holm *une diatribe contre la politique sociale de l'époque, provoquant des débats au sein de la société suédoise. Le film aurait ainsi contribué à l'évolution d'une législation plus attentive aux démunis. »*

Gabriela Trujillo, *École suédoise, lyrisme de la nature,* Toute la mémoire du monde

While his wife Ingeborg dedicates herself to raising their three children, Sven Holm uses a bank loan to set up a food shop. A few months later, he is struck down by disease. Ingeborg must then face his creditors. With no resources, she is forced to join a convent and abandon her children…
"The film is a 'masterpiece of circumstances' since it was written on the fly to extend the contract of the diva Hilda Borgström, the best-paid actress at Svenska Biograf. It was internationally successful when it appeared and remains one of Sjöström's few films prior to Terje Vigen *to be fully preserved. Rediscovered in the 1950s, it belongs to a little-known vein of Nordic cinema of the time: social criticism. Borgström's unflinching realism and sober acting make* Ingeborg Holm *a diatribe against the social politics of the time, provoking debates within Swedish society. As such the film contributed to the development of legislation that paid more attention to the poor."*

VICTOR SJÖSTRÖM

L'ARGENT DE JUDAS

Suède — fiction — 1915 — 36 min — noir et blanc — muet avec intertitres français

TITRE ORIGINAL JUDASPENGAR SCÉNARIO AXEL FRISCHE IMAGE HENRIK JAENZON, JULIUS JAENZON MUSIQUE RUDOLF SAHLBERG, RÖDA KVARNS ORKESTER PRODUCTION AB SVENSKA BIOGRAFTEATERN SOURCE ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM DU CNC
INTERPRÉTATION EGIL EIDE, JOHN EKMAN, KAJA EIDE, STINA BERG, GABRIEL ALW

Un chômeur lutte pour subvenir aux besoins de son fils et de sa femme gravement malade. Au cours d'un braconnage, un accident se produit qui va le mettre dans une situation plus terrible encore.
« Considéré jusque-là comme perdu, le film L'Argent de Judas *a été redécouvert par le CNC. La résurrection de cette œuvre de l'un des plus grands réalisateurs de la période muette permet de reconstruire le début de sa carrière et de mieux percevoir l'évolution du cinéma en Suède.* L'Argent de Judas *est en effet le cinquième des trente films réalisés par Sjöström, au cours de ses années de formation, à avoir survécu. Son ouverture, un travelling à travers la fenêtre du logement du protagoniste, montre la dextérité d'un réalisateur qui, à ce stade encore précoce de sa carrière, avait déjà atteint un haut niveau de maturité et de maîtrise du langage cinématographique. »* **La direction du Patrimoine cinématographique du CNC**

An unemployed man struggles to provide for his seriously ill wife and their son. During an illegal hunting expedition, an accident occurs that puts him in an even worse situation.
"Considered lost up until now, the film The Price of Betrayal *was rediscovered by the french CNC. The resurrection of this work by one of the greatest directors of the silent period allows us to re-imagine the beginning of his career and better understand the development of cinema in Sweden.* The Price of Betrayal *is in fact only the fifth of thirty films made by Sjöström during his formative years to have survived. Its opening – a traveling shot through the window of the protagonist's house – demonstrates the dexterity of a director who, even at this early stage of his career, had already reached a high level of maturity and mastery of cinematographic language."*

VICTOR SJÖSTRÖM
TERJE VIGEN

Suède — fiction — 1916 — 56 min — noir et blanc — muet avec intertitres français

SCÉNARIO VICTOR SJÖSTRÖM, GUSTAF MOLANDER, D'APRÈS UN POÈME D'HENRIK IBSEN IMAGE JULIUS JAENZON PRODUCTION AB SVENSKA BIOGRAFTEATERN SOURCE SVENSKA FILMINSTITUTET
INTERPRÉTATION VICTOR SJÖSTRÖM, AUGUST FALCK, EDITH ERASTOFF, BERGLIOT HUSBERG, WILLIAM LARSSON, GUCKEN CEDEBORG, OLOF AS

Au début du XIXe siècle, le pêcheur norvégien Terje Vigen vit heureux avec sa famille. Mais les guerres napoléoniennes et le blocus anglais provoquent bientôt une terrible famine. Pour nourrir les siens, Terje doit partir au Danemark…
« Impétueux génie de la nature, chevauchée par des hommes dont elle décide du sort, la mer s'ébat au fond du paysage, comme un caractère en soi, arbitraire et imprévisible. Inévitable, elle soutient le drame du film : tous les chemins, toutes les pistes narratives y mènent. Elle pose au marin une énigme existentielle à laquelle il ne peut se dérober et qui sera pourtant sa malédiction. La mer est ce décor dont tout part et où tout revient en dernière instance. Impossible à cadrer, fuyant toujours par un bord du plan, incompressible, incernable, symbole éternel de l'infinité, elle lance à toute caméra qui se respecte un sacré défi. Comment faire rentrer la (divine) nature dans une image de cinéma ? » **Mathieu Macheret, critikat.com, 29 décembre 2009**

At the beginning of the 19th century, the Norwegian fisherman Terje Vigen lived happily with his family. However, soon came the Napoleonic wars and the English blockade which brought a severe famine. To feed his own family, Terje had to go to Denmark…
"Nature's impetuous genius – ridden by men whose fate it decides – the sea laps in the background, a character in itself, arbitrary and unpredictable. An inevitable force, it props up all the drama of the film: all paths, all narrative tracks lead to it. It represents an existential enigma to the sailor: one he cannot escape, and which will nevertheless be his curse. The sea is the place that everything comes out of and where everything goes back to in the end. Impossible to frame, always escaping over the edge of the shot, incompressible, ungraspable, an eternal symbol of infinity, it is a major challenge for any self-respecting cameraman. How does one bring (divine) nature into the cinematic image?"

VICTOR SJÖSTRÖM

LA FILLE DE LA TOURBIÈRE

Suède — fiction — 1917 — 1h17 — noir et blanc — muet avec intertitres français

TITRE ORIGINAL TÖSEN FRÅN STORMYRTORPET SCÉNARIO ESTER JULIN, VICTOR SJÖSTRÖM, D'APRÈS LE ROMAN DE SELMA LAGERLÖF IMAGE HENRIK JAENZON PRODUCTION AB SVENSKA BIOGRAFTEATERN SOURCE SVENSKA FILMINSTITUTET INTERPRÉTATION GRETA ALMROTH, LARS HANSON, KARIN MOLANDER, NILS ARÉHN, JOSUA BENGTSON, GEORG BLOMSTEDT, GÖSTA CEDERLUND, WILLIAM LARSSON

Une jeune femme met au monde un enfant illégitime. Le père présumé nie toute responsabilité. Elle est alors rejetée par la communauté villageoise. Pris de pitié, un jeune homme, fils d'un propriétaire terrien, convainc ses parents de l'engager comme servante. Sa fiancée n'apprécie pas vraiment cette initiative…

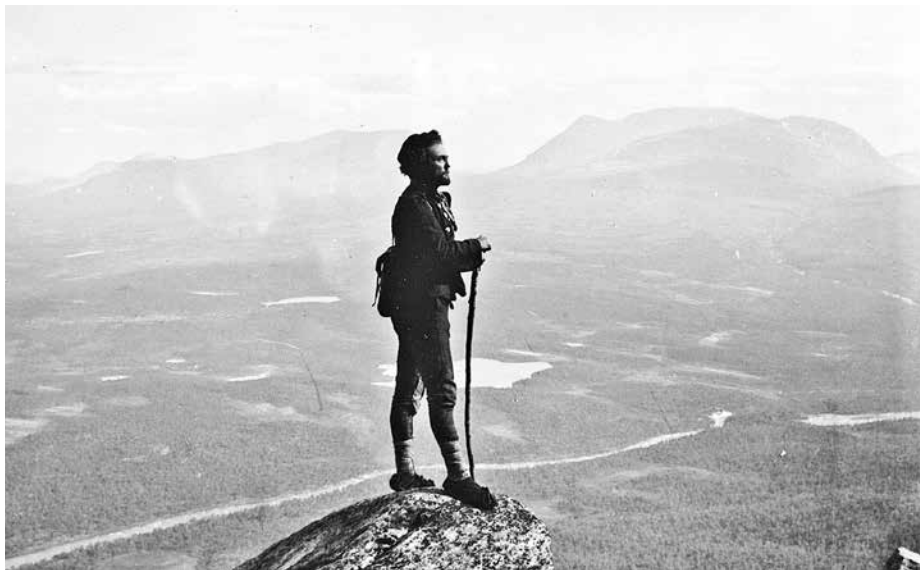
« Publié en 1908, le roman de Selma Lagerlöf a souvent été adapté au cinéma. Il est probable qu'aucune de ces adaptations n'est parvenue à égaler en authenticité et en force expressive le film tourné par Sjöström. On y apprécie d'abord un souci d'exactitude documentaire qui dépasse le simple folklore et fait exister à l'écran tout un monde paysan sans le réduire à la caricature. Cet univers n'est pas qu'une toile de fond et le cinéaste, secondé par une troupe d'acteurs exceptionnels, parvient à faire sentir à quel point personnages et intrigue sont indissociables d'un environnement naturel et social. Il faut aussi souligner à quel point la mise en scène de Sjöström est inventive, précise, articulée. » **Claude Rieffel, aVoir-aLire.com, 2 janvier 2014**

A young woman gives birth to an illegitimate child. The alleged father denies any responsibility. She is then rejected by the village community. Taking pity on her, a young man – the son of a landowner – convinces his parents to hire her as a servant. His fiancée does not particularly appreciate this initiative…

"Published in 1908, Selma Lagerlöf's novel has often been adapted for cinema. It is probable that none of these adaptations is equal to the film shot by Sjöström in terms of authenticity and expressive force. One first appreciates the concern for documentary accuracy that goes beyond a simply folkloric approach, instead making a whole peasant world exist on the screen without reducing it to caricature. This world is not just a backdrop and the filmmaker, assisted by a troupe of exceptional actors, manages to make people feel that characters and intrigue are inseparable from their natural and social environments. It should also be emphasized how creative, precise and articulate Sjöström's staging is."

VICTOR SJÖSTRÖM
LES PROSCRITS

Suède — fiction — 1917 — 1h50 — noir et blanc — muet avec intertitres français



TITRE ORIGINAL BERG-EJVIND OCH HANS HUSTRU SCÉNARIO SAM ASK, VICTOR SJÖSTRÖM, D'APRÈS L'ŒUVRE DE JOHANN SIGURJÓNSSÓN IMAGE HENRIK JAENZON PRODUCTION AB SVENSKA BIOGRAFTEATERN SOURCE SVENSKA FILMINSTITUTET INTERPRÉTATION VICTOR SJÖSTRÖM, EDITH ERASTOFF, JOHN EKMAN, JENNY TSCHERNICHIN-LARSSON, ARTUR ROLÉN, NILS ARÉHN, WILLIAM LARSSON

Au milieu du XIXe siècle en Islande, une jeune veuve très riche règne avec autorité sur son domaine. Un étranger arrive du désert. Personne ne sait rien de lui. La veuve le prend en amitié, ce qui est mal perçu par le bailli de la commune et contrarie ses projets. Épris l'un de l'autre, ils doivent fuir dans les montagnes…
« Les Proscrits a été aimé d'emblée. Le voir presque cent ans après sa réalisation, c'est faire l'expérience d'une audace formelle intacte : lumière naturelle, nuit intensément noire, figures et espace, flashback et images mentales. C'est découvrir ce que pouvait un art qui n'en avait pas le nom, en l'occurrence célébrer la splendeur d'une nature qui, elle-même, prodigue tout – y compris un linceul quand la vie n'est plus permise à ceux qui s'aiment. Avec le recul, c'est éprouver surtout le film comme une promesse : celle de l'œuvre à venir de Sjöström sachant rendre visible l'invisible, à savoir le mouvement des âmes. Mais plus encore, il est une promesse pour le cinéma tout entier. » **Bernard Bénoliel, cinematheque.fr, 19 avril 2017**

In mid-19th-century Iceland, a very rich young widow reigns over her estate with authority. A stranger arrives in from the scrub. Nobody knows anything about him. The widow develops a friendship with him, which is frowned upon by the town bailiff as it thwarts his projects. In love with each other, the pair must flee to the mountains…
"The Outcasts *was beloved from the start. To see it almost a hundred years after it was created is to experience an intact example of formal audacity, with natural light and intensely dark night, figures and space, flashbacks and mental images. It is about discovering what art could do without being called as such, in this case by celebrating the splendour of a nature that provides everything, including a mourning shroud when life itself was no longer allowed to those who loved each other. With hindsight, it is about experiencing the film as a promise: that of Sjöström's future work in which he knows how to make the invisible – namely the movement of souls – visible. But even more than that, it is a promise for the whole of cinema."*

VICTOR SJÖSTRÖM

LA CHARRETTE FANTÔME

Suède — fiction — 1921 — 1h33 — noir et blanc — intertitres français

TITRE ORIGINAL KÖRKARLEN SCÉNARIO VICTOR SJÖSTRÖM, D'APRÈS LE ROMAN DE SELMA LAGERLÖF IMAGE JULIUS JAENZON
PRODUCTION SVENSK FILMINDUSTRI SOURCE SVENSKA FILMINSTITUTET
INTERPRÉTATION VICTOR SJÖSTRÖM, HILDA BORGSSTRÖM, TORE SVENNBERG, ASTRID HOLM, CONCORDIA SELANDER, LISA LUNDHOLM, TOR WEIJDEN, EINAR AXELSSON

Une croyance populaire veut que le dernier mort de l'année, s'il s'agit d'un pêcheur, conduira jusqu'au Nouvel An suivant la charrette fantôme des futurs défunts. David Holm, un ivrogne sans le sou, meurt juste avant minuit et se réveille dans la charrette. Il voit sa vie défiler et se souvient notamment d'Édith, une religieuse qui l'avait pris sous son aile.
« La Charrette fantôme *est considéré comme un des sommets de l'œuvre de Sjöström. Familier des tournages en extérieurs et des somptueux décors naturels, Sjöström se retrouve cette fois en studio pour un peu plus de deux mois. Sjöström souhaite avoir la maîtrise des décors, des prises de vues, des trucages, des éclairages et, avec son opérateur, tente d'audacieuses expérimentations d'images et de multiples surimpressions. Ainsi redonne-t-il vie aux morts. Un dialogue avec l'au-delà s'instaure. Dans ce conte moral à la structure complexe, traversé de puissantes incursions fantastiques, l'interprétation des acteurs est retenue. Ingmar Bergman y trouvera une de ses inspirations majeures.* » **Pauline de Raymond, *Cinémathèque française*, février 2016**

There is a popular belief that anyone who dies on the stroke of midnight on New Year's Eve is condemned to collect the souls of the departed over the coming year. David Holm, a penniless drunkard, seems to die at this moment. He wakes up in the cart and sees his life go by. He remembers Edith, a nun who once saved him from alcoholism…
"The Phantom Carriage *is considered to be one of Sjöström's major works. Accustomed to filming outside and in sumptuous natural settings, for this film Sjöström spent over two months working in a studio. He wanted to have total control over the sets, camera angles, special effects, and lighting, and with his camera operator, tried out daring experiments with images and multiple exposures. He thus gives life to the dead, allowing a conversation with the afterlife to take place. In this morality tale with its complex structure, criss-crossed with powerful and fantastical incursions, the performance of the actors is restrained. It was a major influence on Ingmar Bergman's work."*

VICTOR SJÖSTRÖM
LARMES DE CLOWN

États-Unis — fiction — 1924 — 1h11 — noir et blanc — muet avec intertitres français

TITRE ORIGINAL HE WHO GETS SLAPPED SCÉNARIO CAREY WILSON, VICTOR SJÖSTRÖM, D'APRÈS LA PIÈCE DE LEONID ANDREYEV
IMAGE MILTON MOORE MONTAGE HUGH WYNN PRODUCTION MGM SOURCE WARNER BROS.
INTERPRÉTATION LON CHANEY, NORMA SHEARER, JOHN GILBERT, TULLY MARSHALL, RUTH KING, MARC McDERMOTT, FORD STERLING, PIERRE WATKIN

Un brillant scientifique est trahi par son ami qui lui vole le fruit de ses recherches et les présente, à sa place, à l'académie des Sciences. Alors qu'il tente de rétablir la vérité, l'imposteur le fait passer pour fou et le gifle. Les académiciens s'esclaffent. Pour survivre à son malheur, il devient, sous un chapiteau, le clown qui reçoit des gifles…
« Larmes de clown est un film totalement original, qui peut difficilement être rapproché d'une autre œuvre cinématographique. J'y vois personnellement une des très rares tentatives d'un cinéma symboliste. L'intrigue mélodramatique sert de support à une méditation poétique sur l'ironie de la vie. Cette méditation, c'est là où la réussite du cinéaste est totale, ne prend forme que par l'image ; elle se développe essentiellement à partir de trois éléments que Sjöström entremêle en un tissu délicat (la photographie raffinée de Milton Moore) et d'une très grande solidité : la gifle, le rire, et le cercle. » **Christian Viviani, *Positif*, juin 1989**

A brilliant scientist is betrayed by his friend, who robs him of the results of his research and presents them in his place to the Academy of Sciences. As the scientist tries to restore the truth, the imposter makes him seem crazy and slaps him. The academics burst into laughter. To survive his misfortune, he becomes a circus clown who performs on the receiving end of slaps…
*"*Tears of a Clown *is a completely original film, one that can hardly be compared to any other cinematographic work. I personally see in it one of the very rare attempts at a symbolist cinema. The melodramatic plot serves as a medium for a poetic meditation on the irony of life. This meditation – and this is where the filmmaker's success is total – takes shape only through the image; it develops essentially from three very solid elements, intertwined by Sjöström into a delicate fabric (thanks to Milton Moore's refined photography): the slap, the laugh, and the circle."*

VICTOR SJÖSTRÖM
LA LETTRE ÉCARLATE

États-Unis — fiction — 1926 — 1h55 — noir et blanc — muet avec intertitres français

TITRE ORIGINAL THE SCARLET LETTER SCÉNARIO FRANCES MARION, D'APRÈS LE ROMAN DE NATHANIEL HAWTHORNE IMAGE HENDRIK SARTOV MONTAGE HUGH WYNN PRODUCTION MGM SOURCE WARNER BROS.
INTERPRÉTATION LILLIAN GISH, LARS HANSON, HENRY B. WALTHALL, KARL DANE, WILLIAM H. TOOKER, MARCELLE CORDAY, FRED HERZOG, JULES COWLES

Salem, en Nouvelle-Angleterre, au début du XVIIIe siècle. Une jeune femme, séparée de son mari depuis des années, donne naissance à une petite fille. Elle est condamnée par les notables à être exposée en place publique avec l'infâmante lettre A, désignant les femmes adultères brodée sur sa poitrine…
« Sjöström stigmatise férocement l'obscurantisme religieux et exalte par contraste la toute-puissance de l'amour : à la peinture crue du puritanisme, des cœurs durcis par l'envie, l'hypocrisie et la mesquinerie, le cinéaste oppose la beauté éthérée des paysages en fleurs, la lumière de la peinture flamande, l'innocence radieuse de Lillian Gish, le lyrisme enfiévré des images de la passion. La jeune Hester a couru le jour du Seigneur et, pire, s'est regardée dans un miroir ; des paroissiens indignés la dénoncent au révérend Dimmesdale, elle mérite la prison. » **Hervé Dumont, *Cinéma & histoire / Histoire & cinéma***

Salem, New England, in the early 18th century. A young woman, separated from her husband for years, gives birth to a little girl. She is condemned by the town notables to appear in public marked with the infamous letter A (indicating an adulterous woman) embroidered on her chest…
"Sjöström fiercely condemns religious obscurantism and exalts by contrast the omnipotence of love: against the raw strokes of puritanism and hearts hardened by envy, hypocrisy and pettiness, the filmmaker opposes the ethereal beauty of landscapes in bloom, the light of Flemish painting, the radiant innocence of Lillian Gish, and the feverish lyricism of images of passion. The young Hester ran away on the Lord's day and, worse, looked in a mirror; indignant parishioners denounced her to the Reverend Dimmesdale, and she deserves prison."

VICTOR SJÖSTRÖM
LE VENT

États-Unis — fiction — 1928 — 1h25 — noir et blanc — muet avec intertitres français

TITRE ORIGINAL THE WIND SCÉNARIO FRANCES MARION, D'APRÈS LE ROMAN DE DOROTHY SCARBOROUGH IMAGE JOHN ARNOLD MONTAGE CONRAD A. NERVIG PRODUCTION MGM SOURCE WARNER BROS.
INTERPRÉTATION LILLIAN GISH, LARS HANSON, MONTAGU LOVE, DOROTHY CUMMING, EDWARD EARLE, WILLIAM ORLAMOND, CARMENCITA JOHNSON, LAON RAMON

Le vent ne cesse de souffler dans cette région du désert américain où une jeune fille orpheline, Letty, vient trouver refuge chez son cousin. Poussée par la jalousie de la femme de celui-ci, elle épouse un modeste cow-boy, Lige. Le jeune marié part en expédition la laissant seule, le vent souffle de plus belle…
« Le temps d'un film, cinéma nordique et américain dialoguèrent d'égal à égal. Le résultat : un accomplissement d'une plénitude absolue. La démesure américaine se trouvait soudain raffinée par une vision infiniment nuancée. Rencontre inoubliable et éphémère ; le muet allait disparaître et les cultures se séparer. Aujourd'hui, hormis l'éblouissement, que peut-on trouver dans ce film justement mythique ? D'abord l'idée d'un art poussé à sa plus extrême tension. Puis l'attraction de plusieurs bipolarités. Le monde citadin et l'univers rural s'affrontent d'évidence, mais au-delà de l'intrigue, c'est l'Europe cultivée qui se trouve confrontée à la rudesse américaine. Le Vent *est à la fois un film de chambre et une symphonie du monde, les deux aspects se renforçant l'un l'autre. C'est un miracle. »* **Philippe Roger, *Jeune Cinéma*, janvier 2001**

The wind never stops blowing in this part of the American desert where an orphan girl, Letty, has taken refuge at her cousin's place. Driven by his jealous wife, she marries a modest cowboy, Lige. The young groom goes on an expedition, leaving her alone. The wind blows ever more beautifully…
"In a single film, Nordic cinema and American dialogue come together as equals. The result: an achievement of absolute plenitude. An unforgettable, ephemeral encounter; silent films would soon disappear, and cultures were going to separate. Apart from being dazzled, what can we now learn from this mythical film? First, the idea of art pushed to its most extreme. Then, the attraction of multiple bipolarities. The urban world and the rural world obviously confront each other. But, beyond the plot, it is cultivated Europe which is confronted with American roughness. The Wind *is both a chamber film and a symphony of the world, with both aspects reinforcing each other. It's a miracle."*

INGMAR BERGMAN

LES FRAISES SAUVAGES

Suède — fiction — 1957 — 1h32 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL SMULTRONSTÄLLET SCÉNARIO INGMAR BERGMAN IMAGE GUNNAR FISCHER MUSIQUE ERIK NORDGREN MONTAGE OSCAR ROSANDER PRODUCTION SVENSK FILMINDUSTRI SOURCE CARLOTTA FILMS
INTERPRÉTATION **VICTOR SJÖSTRÖM**, BIBI ANDERSSON, INGRID THULIN, GUNNAR BJÖRNSTRAND, FOLKE SUNDQUIST, BJÖRN BJELFVENSTAM, MAX VON SYDOW

Un vieux médecin en retraite va recevoir un prix important, décerné dans la cathédrale de Lund, pour honorer cinquante années de dévouement et de recherches. Il s'y rend en voiture, accompagné par sa belle-fille, momentanément séparée de son fils. Sur la route ils prennent trois sympathiques auto-stoppeurs dont Sara qui porte le même prénom que sa cousine, son premier amour de jeunesse…
« Un des plus grands noms de l'histoire du cinéma scandinave, Victor Sjöström, le réalisateur de l'inoubliable Charrette fantôme*, interprète le docteur Borg. "Interprète" est un mot bien faible pour désigner la bouleversante performance de ce grand vieillard. On a l'impression que tout en jouant Borg comme le lui demandait Bergman, Sjöström s'est livré lui-même de son côté à une grande rêverie intérieure du même type que son personnage. Il acquiert ainsi une deuxième, puis une troisième dimension dont je ne connais que peu d'autres exemples cinématographiques. »* **Jacques Doniol-Valcroze, *L'Observateur*, 16 mai 1959**

An old retired doctor is going to receive a major prize in Lund Cathedral to honour fifty years of dedication and research. He goes there by car in the company of his daughter-in-law, momentarily separated from his son. On the road, they pick up three friendly hitchhikers including Sara, who has the same name as his cousin and first love in his youth…
"A one of the biggest names in the history of Scandinavian cinema, Victor Sjöström, the director of the unforgettable The Phantom Carriage*, plays Dr. Borg. 'To play' is a very weak word for the overwhelming performance given by this great old man. One has the impression that while playing Borg as Bergman asked him to, Sjöström also gave himself over to a great inner reverie, the same kind his character goes through. It thus acquires a second and third dimension, which is the case for very few pieces of cinematography that I know."*

A L'OCCASION DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINEMA

RETROUVEZ AU MOIS DE JUILLET SUR CINE+ CLASSIC UN CYCLE ARTHUR PENN

MIRACLE EN ALABAMA
MICKEY ONE
BONNIE AND CLYDE
ALICE'S RESTAURANT
LITTLE BIG MAN

BONNIE AND CLYDE © 1967 Warner Bros. Entertainment Inc.

CINE+ Classic

LES MONSTRES SACRES DU CINEMA

UNIQUEMENT DANS LES OFFRES CANAL

retrospectives

CHARLES BOYER

ARTHUR PENN

KIRA MOURATOVA

RÉTROSPECTIVE
CHARLES BOYER (1899 - 1978)

CHARLES BOYER, L'ÉVIDENCE DU *COME BACK*

Par Patrick Cazals, cinéaste

Les zones d'ombre restent toujours à défricher dans l'Histoire du cinéma. Une certaine myopie autour du *cas* Charles Boyer finissait cependant par devenir gênante. Le focus 2019 du festival de La Rochelle sur la carrière exceptionnelle de l'acteur est donc pertinent, faisant suite à l'hommage de sa ville natale, Figeac (il y est né le 28 août 1899 - voici 120 ans !), rendu en septembre dernier, pour le 40e anniversaire de son décès par suicide, le 26 août 1978 à Phoenix (Arizona), deux jours après la mort de son épouse, l'actrice Pat Paterson. Ce remake douloureux et romantique des amants de *Mayerling* (l'un de ses rôles majeurs avec Danielle Darrieux déjà, future complice de *Madame de…*) séduirait certes bien des scénaristes d'Hollywood mais éloignait peut-être historiens et critiques, déroutés par cette tragique destinée.

Génial interprète, au théâtre d'abord puis au cinéma, Boyer reste l'un des rares acteurs à avoir connu un immense succès auprès de trois générations de spectateurs et d'admiratrices. Devenu le *French and great lover* attitré du public américain, il restera sur le devant de la scène des années 1930 aux années 1960 et ce des deux côtés de l'Atlantique. Sachant mener sa carrière avec rigueur et lucidité, il s'est souvent imposé comme le moteur des productions des *majors* et des indépendants sans se plier pour autant aux diktats qui ont souvent bridé les plus grands talents.

Né dans une famille de commerçants en matériel agricole de Figeac, orphelin de père à 10 ans, Charles Boyer tient les premiers rôles dans la troupe théâtrale locale. Il crée des spectacles pour divertir les soldats blessés de la Grande Guerre durant leur convalescence. Les pièces d'Edmond Rostand *L'Aiglon* et *Cyrano* lui vont comme un gant et il a, dit-on, une mémoire fabuleuse… Débordant d'énergie, il écrit à un rythme soutenu pièces, nouvelles et poèmes sur des cahiers d'écolier. Il décide bientôt de quitter son Quercy et d'oublier les études de philosophie à venir. Il veut croiser au plus vite sa route d'acteur, celle qui doit le mener aux scènes parisiennes. Le tournage de *Travail* dirigé par Henri Pouctal à Decazeville, cité voisine, lui donne l'occasion de rencontrer le comédien Charles Duflos qui devient son premier mentor auprès des directeurs de théâtres. En 1920, Firmin Gémier lui confie un rôle au pied levé dans l'une de ses créations et Marcel L'Herbier l'engage pour jouer les mauvais garçons dans *L'Homme du large*. Élève au Conservatoire avec Pierre Blanchar et Fernand Ledoux, il se fait très vite un nom sur les plateaux de théâtre et de cinéma.

Le Capitaine Fracasse d'Alberto Cavalcanti, son dernier film muet tourné en 1928, le confirme : sa photogénie est évidente et son aisance gestuelle novatrice.

Un premier voyage à Hollywood se décide alors, afin de tourner la version française de succès américains. Maurice Chevalier l'héberge, prend le jeune acteur sous sa houlette, l'introduit auprès des studios et lui fait rencontrer son futur agent Charles Feldman. Pourtant cette première expérience aux États-Unis ne le satisfait guère. Dès son retour à Paris, sa rencontre avec l'auteur théâtral et metteur en scène à succès Henry Bernstein pour *Le Bonheur* (adapté au cinéma

CHARLES BOYER

par L'Herbier deux ans plus tard) est déterminante. Paris devient la première ville refuge pour les artistes allemands menacés par la montée du nazisme. Fritz Lang est du nombre. Erich Pommer décide de produire le seul film français tourné par le cinéaste allemand en France et de confier à Charles Boyer le rôle titre : *Liliom*. Peu de temps avant sa mort, Fritz Lang confiait à l'acteur dans un courrier retrouvé aux archives Charles-Boyer de l'académie des Oscars combien ce film était bien son œuvre préférée parmi tous ses films tournés et cela parce qu'il avait du *cœur*, qualité qui manquait parfois à l'Amérique et dont Charles n'était pas avare… Il est donc judicieux de présenter à La Rochelle ces deux œuvres méconnues illustrant les qualités du jeu, la sensibilité aiguë de Boyer et son envergure de comédien pour assumer la dramaturgie de récits complexes.

Ces deux films lui ont ouvert définitivement les portes des studios américains et Walter Wanger, producteur indépendant mais très influent, sut établir avec lui un partenariat constructif.

Marié le 14 février 1934, jour de la Saint Valentin, à l'actrice anglaise Pat Paterson, Charles Boyer va tenir dans ses bras, au cours de cette décennie, une kyrielle d'actrices majeures d'Hollywood, ce qui démontre la confiance des studios dans son aura grandissante auprès du grand public. Claudette Colbert, Katharine Hepburn, Loretta Young, Marlène Dietrich (*The Garden of Allah*), Jean Arthur, Greta Garbo (*Conquest*), Hedy Lamarr (*Algiers*), Irene Dunne, Bette Davis seront ses partenaires et loueront son élégance et sa discrétion. À la fin des années 1930, Charles Boyer est l'un des acteurs les mieux payés d'Hollywood, prouesse inédite pour un acteur non américain. Si ses rôles dans *Conquest* et *Algiers* (remake de *Pépé le Moko*) lui assurent deux nominations aux Oscars, Charles Boyer reste cependant soucieux de poursuivre sa carrière dans le cinéma français et européen. Après le tournage d'*Elle et Lui* (*Love Affair*), réalisé par Leo McCarey, film présenté à La Rochelle, comédie dramatique dans laquelle son duo délicat, pétillant et profond avec Irene Dunne fait merveille, il retourne en France à l'été 1939 et se prépare à tourner à Nice le nouveau film de Marc Allégret : *Le Corsaire*.

Le 1er septembre 1939, la Pologne est envahie par les troupes d'Hitler. Le tournage est arrêté. Charles Boyer se porte volontaire. Il est envoyé comme artilleur sur la ligne Maginot. Le gouvernement français décide bientôt de démobiliser le soldat Boyer et lui demande de rejoindre l'Amérique. L'acteur se fait le vibrant ambassadeur de la France auprès des studios et des autorités américaines. S'il continue à tourner en 1940 pour Anatole Litvak (*L'Étrangère* avec Bette Davis), il participe aussi aux réunions de *France Forever*, soutenant le gaullisme et organisant des collectes au profit de la Croix-Rouge française. Avec ses propres fonds, il crée en 1941 la *French Research Foundation* pour présenter une France authentique et en lutte aux Américains et aux studios d'Hollywood. Cette même fondation accueille de plus les acteurs français réfugiés aux États-Unis. Boyer devient homme de radio et enregistre des émissions pour *La Voix de l'Amérique* afin de soutenir le moral des alliés.

En 1942, Charles Boyer obtient la nationalité américaine, espérée depuis plusieurs années. Il tourne deux films pour Julien Duvivier, réfugié aux États-Unis. Un Oscar d'honneur lui est attribué en 1943 pour « l'aide culturelle apportée par sa fondation à l'industrie cinématographique ». Le 6 septembre 1943, il devient le représentant de la France libre à Hollywood, en remplacement d'Henri Diamant-Berger. Michaël, son fils unique, est né en décembre 1943, lors du tournage de ce film étonnant qu'est *Gaslight* (*Hantise*), tourné par George Cukor. Ingrid Bergman et Charles Boyer réalisent là une telle performance que leur couple est nommé aux Oscars. Ingrid Bergman obtient finalement seule la récompense. Le thème du film est si troublant que le « gaslighting » est devenu un terme de psychiatrie répondant à la définition suivante : « tenter de faire croire à quelqu'un qu'il ou elle est en train de perdre la raison, en le ou la soumettant à une série d'expériences qui n'ont pas d'explications naturelles ». Le « gaslighting » pratiqué dans le film par Charles Boyer montre à l'évidence que sous un *French lover* peut se cacher un dangereux

criminel, un pervers narcissique ou un gourou ! Et l'acteur traduit parfaitement ce double jeu.
La comédie brillante et ironique d'Ernst Lubitsch *Cluny Brown* (*La Folle Ingénue,* 1946) marque une première évolution dans le choix de ses rôles en jouant sur son détachement amusé des réalités du quotidien. Jennifer Jones y est son étonnante et désopilante partenaire. À son premier retour en France de l'après-guerre, en 1948, le film *Arc de triomphe* de Lewis Milestone avec Ingrid Bergman déçoit cependant. Par contre ses créations théâtrales à Broadway des *Mains sales* de Sartre et de *Don Juan in Hell* de G.B. Shaw seront des triomphes. Le charme de la voix veloutée de Boyer agit toujours.
Danielle Darrieux pour *Madame de…* de Max Ophuls (1953), Martine Carol, Françoise Arnoul, Michèle Morgan, Brigitte Bardot, Leslie Caron, Pascale Petit, Sophia Loren seront ses nouvelles partenaires des années 1950 et 60. Boyer devient également un producteur éclairé de la télévision naissante en créant avec David Niven la *Four Star* et en jouant dans des séries célèbres dont *The Rogues.*
Les grandes productions internationales n'hésitent pas à faire appel à lui (*Paris brûle-t-il ?, Casino royal* en 1966) et Alain Resnais, dont il est l'acteur de référence, tient à sa présence aux côtés de Jean-Paul Belmondo pour interpréter le rôle du baron Raoul dans son *Stavisky* en 1974.
A Matter of Time de Vicente Minnelli (1976) sera son dernier film pour lequel il retrouvera Ingrid Bergman. Dernier symbole d'une rare fidélité à ses partenaires féminines qui n'a jamais été prise en défaut dans toute sa filmographie. Redécouvrir cette fabuleuse carrière d'acteur de Charles Boyer (76 films) est un plaisir rare qu'il nous fallait vous faire partager. —

Elle et lui

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LE CAPITAINE FRACASSE **ALBERTO CAVALCANTI** (1928) LE BONHEUR **MARCEL L'HERBIER** (1934) – LILIOM **FRITZ LANG** (1934) – LE DESTIN SE JOUE LA NUIT *HISTORY IS MADE AT NIGHT* **FRANK BORZAGE** (1937) – MARIE WALEWSKA CONQUEST **CLARENCE BROWN** (1937) – CASBAH ALGIERS **JOHN CROMWELL** (1938) – ELLE ET LUI *LOVE AFFAIR* **LEO McCAREY** (1939) – L'ÉTRANGÈRE *ALL THIS, AND HEAVEN TOO* **ANATOLE LITVAK** (1940) – HANTISE *GASLIGHT* **GEORGE CUKOR** (1943) – LA BATAILLE DU RAIL **RENÉ CLÉMENT** (1946) – LA FOLLE INGÉNUE *CLUNY BROWN* **ERNST LUBITSCH** (1946) – LA TREIZIÈME LETTRE *THE 13TH LETTER* **OTTO PREMINGER** (1951) – SACRÉ PRINTEMPS *THE HAPPY TIME* **RICHARD FLEISCHER** (1952) – MADAME DE… **MAX OPHÜLS** (1953) – LA TOILE D'ARAIGNÉE *THE COBWEB* **VINCENTE MINNELLI** – LES DÉMONS DE MINUIT **MARC ALLÉGRET** (1961) – FANNY **JOSHUA LOGAN** (1961) – PARIS BRÛLE-T-IL ? **RENÉ CLÉMENT** (1966) – COMMENT VOLER UN MILLION DE DOLLARS *HOW TO STEAL A MILLION* **WILLIAM WYLER** (1966) – STAVISKY **ALAIN RESNAIS** (1974) – A MATTER OF TIMES **VINCENTE MINELLI** (1976) *L'UCCELLO*

MARCEL L'HERBIER
LE BONHEUR

France — fiction — 1934 — 1h38 — noir et blanc

SCÉNARIO MICHEL DURAN, D'APRÈS LA PIÈCE *LE BONHEUR* D'HENRY BERNSTEIN IMAGE HARRY STRADLING MUSIQUE BILLY COLSON MONTAGE JACQUES MANUEL PRODUCTION PATHÉ CINÉMA SOURCE PATHÉ
INTERPRÉTATION CHARLES BOYER, GABY MORLAY, MICHEL SIMON, JAQUE-CATELAIN, PAULETTE DUBOST, JEAN TOULOUT, LÉON ARVEL, GEORGES MAULOY

Philippe Lutcher, caricaturiste de talent, est un anarchiste pur et dur. Il est chargé par son journal de croquer la silhouette de Clara Stuart, star de cinéma très en vogue, à son arrivée à Paris après une tournée triomphale à l'étranger. Clara représente très exactement tout ce que Lutcher a en horreur…
« Le Bonheur *est un film magistral, tant sur le plan de la mise en scène ample et sophistiquée que de l'interprétation, avec deux des plus grandes vedettes de l'époque, Charles Boyer et Gaby Morlay dans des rôles inhabituels qui leur offrent l'occasion de performances extraordinaires. On y retrouve aussi Michel Simon qui se livre à une composition gratinée d'impresario homosexuel, et Paulette Dubost, charmante en naïve amoureuse de Lutcher.* Le Bonheur *est admirable parce que L'Herbier y poursuit ses ambitions de cinéma artistique et prestigieux, et même volontiers intellectuel, en abordant un matériau qui relève du mélodrame le plus délirant.* » **Olivier Père, Arte, 29 avril 2014**

Philippe Lutcher, a talented caricaturist, is a hardboiled anarchist. His newspaper asks him to sketch the silhouette of Clara Stuart, a film star currently in vogue, upon her arrival in Paris after a triumphant tour abroad. Clara represents precisely everything that Lutcher abhors…
*"*Le Bonheur *is a tour de force, both in terms of its generous and sophisticated staging and its interpretation, with two of the biggest stars of the period, Charles Boyer and Gaby Morlay in unusual roles that provide them with the opportunity for extraordinary performances. We also find Michel Simon here, who engages in a tough composition as a homosexual impresario, and Paulette Dubost, charming as Lutcher's naive lover.* Le Bonheur *is admirable because here L'Herbier continues his ambitions of artistic and prestigious – even deliberately intellectual – cinema, broaching content that gives rise to the craziest of melodramas."*

FRITZ LANG
LILIOM

France — fiction — 1934 — 2h — noir et blanc

SCÉNARIO FRITZ LANG, ROBERT LIEBMANN, D'APRÈS LA PIÈCE *LILIOM* DE FERENC MOLNÁR IMAGE RUDOLPH MATÉ MUSIQUE JEAN LENOIR, FRANZ WAXMAN MONTAGE ERNEST HAJOS, JACQUELINE SADOUL PRODUCTION FOX FILM EUROPA SOURCE FILMS SANS FRONTIÈRES
INTERPRÉTATION CHARLES BOYER, MADELEINE OZERAY, FLORELLE, ROLAND TOUTAIN, PIERRE ALCOVER, ROBERT ARNOUX, ALEXANDRE RIGNAULT, VIVIANE ROMANCE

Bonimenteur de fête foraine, Liliom est un bourreau des cœurs qui fait chavirer celui de sa patronne. Mais la rencontre de Julie, une jeune fille fraîche et naïve, lui fait entrevoir un bonheur possible. Ils s'installent ensemble. Les vieilles habitudes de Liliom reprennent vite le dessus. Et puis Julie est enceinte, il va falloir trouver de quoi nourrir cet enfant…
« De ses films, Liliom *a toujours été un de ceux que Lang préférait. Il demeurait reconnaissant à Charles Boyer de son interprétation exceptionnelle, décalée – l'interprète étendant au film l'attitude du personnage quand, au paradis, il se regarde sur l'écran. Le 30 janvier 1973, Lang écrit au comédien : "Parfois je suis seul chez moi et je me demande si toute l'honnêteté, le sérieux et les intentions que j'ai mis dans mon travail n'étaient pas fous, et en dernière analyse, insensés. Mais il arrive alors des lettres de jeunes gens qui ont vu mes films et les aiment, et me disent qu'ils y trouvent quelque chose qui leur manque en Amérique : le cœur. Et ce cœur se trouve dans ton interprétation de Liliom." »* **Bernard Eisenschitz, *Fritz Lang au travail*, Éd. Cahiers du cinéma, 2011**

A smooth talker at fairgrounds, Liliom is a heartbreaker who sets his boss' heart into a tailspin. But after meeting Julie, a fresh-faced and naive young woman, he glimpses the possibility of happiness. They move in together. Liliom's old habits return to the fore. And Julie is pregnant; they'll have to find a way to feed this child…
"Of all his films, Liliom *was always one of Lang's favourites. On January 30, 1973, Lang wrote to the actor: 'Sometimes I'm alone at home and I wonder if all of the honesty, earnestness, and intentions that I put into my work were not crazy and, all in all, certifiable. But then I read letters from young people who have seen my films and love them, and they tell me that they've found something in them that they're missing in America: heart. And this heart is found in your interpretation of Liliom.'"*

LEO McCAREY
ELLE ET LUI

États-Unis — fiction — 1939 — 1h28 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL LOVE AFFAIR SCÉNARIO DELMER DAVES, DONALD OGDEN STEWART, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE MILDRED CRAM ET LEO McCAREY IMAGE RUDOLPH MATÉ MUSIQUE ROY WEBB MONTAGE EDWARD DMYTRYK, GEORGE HIVELY PRODUCTION RKO SOURCE LOBSTER
INTERPRÉTATION IRENE DUNNE, CHARLES BOYER, MARIA OUSPENSKAYA, LEE BOWMAN, ASTRID ALLWYN, MAURICE MOSCOVITCH

Michel et Terry se rencontrent lors d'une traversée en bateau qui les conduit vers leurs mariages respectifs à New York. Lui est précédé d'une réputation de séducteur, elle est chanteuse légère. Et bien sûr, ils s'éprennent l'un de l'autre. Pour mettre leur amour à l'épreuve, ils se donnent rendez-vous six mois plus tard, au 102e étage de l'Empire State Building.
« Alors qu'il s'agit de l'un des mélos les plus casse-gueule qui soient, Elle et Lui *est une réussite absolue. Sous ses airs de jolie petite comédie sophistiquée,* Elle et Lui *est une œuvre métaphysique. Pour quoi vivons-nous ? Et pour qui ? Qu'attendons-nous ? Et en aurons-nous la patience ? C'est un film sur la foi, sur la croyance. Sur le dur métier de vivre. Sur le temps qu'il faut pour savourer, un jour, le moindre bonheur. C'est un film qui cherche le paradis sur terre, du jardin suspendu de la grand-mère de Charles Boyer au sommet de l'Empire State Building. La morale de l'histoire ? C'est l'irrésistible Irene Dunne qui la donne à la fin du film : la vie doit resplendir, pétiller comme du champagne. Ça n'a l'air de rien, mais essayez pour voir. »*

Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 16 août 2006

Michel and Terry meet on a boat crossing that is leading them to their respective weddings in New York. His reputation as a seducer precedes him, while she is a frivolous singer. So naturally, they fall in love. In order to test their love, they set a date to meet six months later on the 102nd storey of the Empire State Building.
"Although it is one of the riskiest melodramas ever, Love Affair *is an absolute success. Beneath its airs of a sophisticated, pretty little comedy,* Love Affair *is a metaphysical work. It's a film about faith, about belief. About the difficult task of existing. It's a film that is searching for heaven on earth, from Charles Boyer's grandmother's hanging garden to the top of the Empire State Building. The moral of the story? Irene Dunne gives it at the end of the film: life must be resplendent and sparkle like champagne. It looks easy, but try for yourself and see."*

GEORGE CUKOR

HANTISE

États-Unis — fiction — 1943 — 1h54 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL GASLIGHT SCÉNARIO JOHN VAN DRUTEN, WALTER REISCH, JOHN L. BALDERSTON, D'APRÈS LA PIÈCE *GASLIGHT* DE PATRICK HAMILTON IMAGE JOSEPH RUTTENBERG MUSIQUE BRONISLAU KAPER MONTAGE RALPH E. WINTERS PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER SOURCE WARNER BROS.
INTERPRÉTATION CHARLES BOYER, INGRID BERGMAN, JOSEPH COTTEN, ANGELA LANSBURY, MAY WHITTY

Quelques années plus tôt, Paula a fui Londres après l'assassinat — non élucidé — de sa riche tante Alice. Elle s'est installée en Italie et y a rencontré un pianiste, Gregory, dont elle est tombée rapidement très amoureuse. Pour lui faire plaisir, elle accepte de regagner l'Angleterre et le couple s'installe finalement dans la vénérable demeure où sa tante a été étranglée.
« Si la perfection des décors de studio, de la technique porte la marque hollywoodienne, on ne saurait voir en Cukor un simple couturier du prêt-à-porter MGM. Belle à ravir, égarée à tous les sens du terme, Ingrid Bergman devient, en quelque sorte, au bord de la folie, l'héroïne de l'opéra Lucia di Lammermoor*, sur lequel elle travaillait. Tous deux beaux ténébreux mais moralement opposés, Charles Boyer et Joseph Cotten incarnent le mal et le bien, Hyde et Jekyll en somme. L'époque s'y prêtait et, dans ce conte noir, Cukor n'a rien oublié. »*

Jacques Siclier, *Le Monde*, 3 novembre 1987

Several years earlier, Paula fled London after the unsolved murder of her rich aunt Alice. She moved to Italy and met a pianist there, Gregory, who she soon falls deeply in love with. To please him, she accepts to return to England and the couple eventually move into the venerable mansion where her aunt had been strangled.
"While the perfection of the studio sets and cinematography bears the hallmarks of Hollywood, Cukor could never be mistaken for a simple tailor of MGM ready-to-wear. Ravishingly beautiful and distracted in every sense of the word, Ingrid Bergman becomes, somehow, on the verge of madness, the heroine of the opera Lucia di Lammermoor *that she was working on. Both dark and handsome but moral opposites, Charles Boyer and Joseph Cotten represent good and evil, Hyde and Jekyll in short. The period was perfect for it and Cukor has omitted nothing from this dark tale."*

ERNST LUBITSCH
LA FOLLE INGÉNUE

États-Unis — fiction — 1946 — 1h40 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL CLUNY BROWN SCÉNARIO SAMUEL HOFFENSTEIN, ELIZABETH REINHARDT, D'APRÈS LE ROMAN DE MARGERY SHARP IMAGE JOSEPH LASHELLE MUSIQUE CYRIL MOCKRIDGE MONTAGE DOROTHY SPENCER PRODUCTION TWENTIETH CENTURY FOX SOURCE PARK CIRCUS
INTERPRÉTATION CHARLES BOYER, JENNIFER JONES, PETER LAWFORD, HELEN WALKER, REGINALD GARDINER, REGINALD OWEN

À Londres en 1938, Cluny Brown est une adorable jeune femme qui se passionne pour la plomberie. C'est ainsi qu'elle remplace son oncle au pied levé pour déboucher un évier récalcitrant. À cette occasion, elle fait la connaissance d'Adam Belinski, un écrivain qui a fui la Tchécoslovaquie et qui doit se cacher. L'oncle, furieux de la voir aussi mordue du siphon, décide de la faire engager comme servante à la campagne…
« La Folle Ingénue *est le film le plus improbable de Lubitsch. Des personnages presque irréels y vivent une aventure incroyable dans un contexte presque caricatural. Lubitsch mène à sa guise ses personnages. L'audace tranquille du bel aventurier et l'ingénuité désarmante de la soubrette sont les éléments moteurs de cette variation en mineur sur fond de satire sociale. L'humour presque insolent de Lubitsch a un prolongement inattendu dans le charme un peu solennel de Charles Boyer qui joue cette comédie avec le même sérieux que s'il s'agissait d'un drame mondain. »* **Robert Chazal, *France-Soir*, 11 avril 1986**

In London in 1938, Cluny Brown is an adorable young woman with a passion for plumbing. This is how she comes to stand in for her uncle at the last minute to unblock a recalcitrant sink. On this occasion, she makes the acquaintance of Adam Belinski, a writer who has fled Czechoslovakia and must remain hidden. The uncle, furious to see her so taken with drains, decides to find her a job as a maid in the countryside…
"Cluny Brown *is Lubitsch's most improbable film. Almost unreal characters have an incredible adventure in an almost caricatured context. Lubitsch leads his characters in his own unique way. The calm audacity of the handsome adventurer and the disarming ingenuity of the maid are the driving elements of this minor-key variation against a backdrop of social satire. Lubitsch's almost-insolent humour finds an unexpected extension in the rather solemn charm of Charles Boyer, who plays this comedy with the same seriousness as if it were a high-society drama."*

PATRICK CAZALS

L'ÉNIGME CHARLES BOYER

France — documentaire — 2019 — 1h — couleur & noir et blanc

SCÉNARIO PATRICK CAZALS IMAGE PHILIPPE DORISON, JACQUES MALNOU, PATRICK CAZALS MONTAGE ÉRIC BEAUFILS, PATRICK CAZALS PRODUCTION CANINE PRODUCTIONS, LES FILMS DU HORLA SOURCE LES FILMS DU HORLA

Jeune étudiant de Figeac, Ulysse, cinéphile invétéré et critique dans une radio locale, est fasciné par le destin exceptionnel d'un acteur de théâtre et de cinéma, né dans cette même ville : Charles Boyer. Il souhaite lui aussi devenir comédien mais sait quelles difficultés l'attendent. Il tente alors de résoudre les énigmes qu'il décèle dans la longue et belle carrière de C. Boyer.
À Figeac comme à Paris, Los Angeles - UCLA, sur l'île d'Ischia, Ulysse mène une enquête serrée auprès de tous ceux (actrices partenaires de Boyer, historiens du cinéma, hommes politiques…) qui, un jour, ont croisé l'émouvante épopée du *French lover* adulé par trois générations sur les cinq continents. Le propre destin d'Ulysse reste, lui, à construire…

Ulysse, a young student from the town of Figeac, is an inveterate film buff and critic at a local radio station. He is fascinated by the extraordinary story of a theatre and film actor born in the same town: Charles Boyer. He too wishes to become an actor but is aware of the difficulties that await him. So he embarks on a mission to solve the riddles he has observed in Boyer's long and successful career.
In Figeac, but also in Paris, the UCLA in Los Angeles, and on the island of Ischia, Ulysse carries out a thorough investigation of all the people (female co-stars, film historians, politicians) who, at one point in their lives, were touched by the epic tale of this French lover, idolised by three generations across all five continents. But Ulysse still has to fulfil his own destiny…

Cinéaste, producteur et journaliste, **Patrick Cazals** est l'auteur de plus de cinquante documentaires depuis 1976. Il crée en 1987 la maison de production Les Films du Horla. Depuis cette date, il se consacre à la réalisation de documentaires de création, essais, portraits d'artistes et d'écrivains.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DOISNEAU DES VILLES, DOISNEAU DES CHAMPS (DOC, 1993) – ROBERT GIRAUD, LE MAÎTRE D'ARGOT (DOC, 1999) – UN MALI D'ÉCRIVAINS (DOC, 2001) – SERGUEÏ PARADJANOV, LE REBELLE (DOC, 2004) – L'OURAGAN KALATOZOV (DOC, 2009) – MUSIDORA, LA DIXIÈME MUSE (DOC, 2013) – L'ÉNIGME CHARLES BOYER (DOC, 2019).

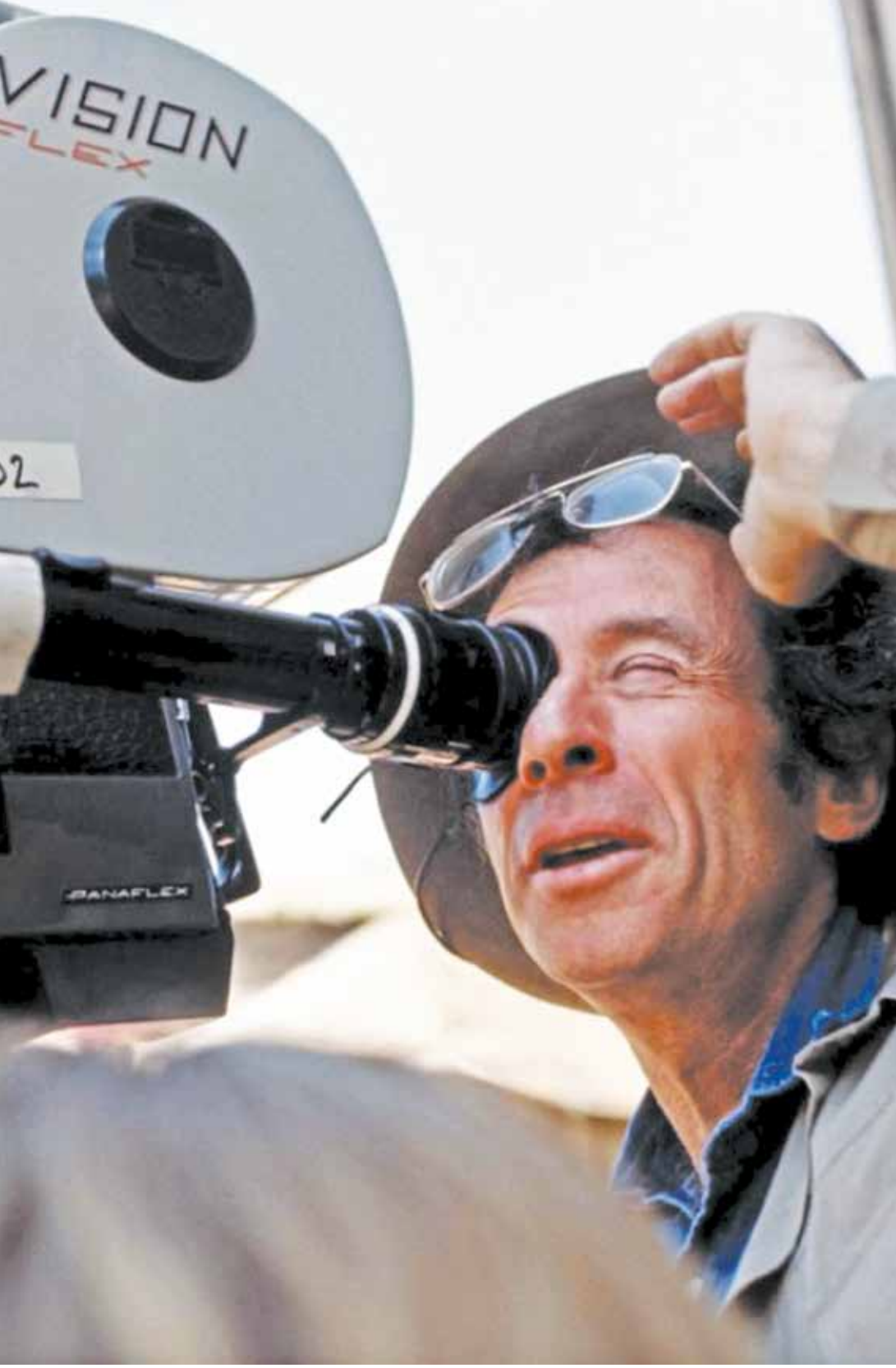
RÉTROSPECTIVE
ARTHUR PENN (1922 - 2010)

Par Philippe Rouyer, critique et historien de cinéma,
membre du comité de rédaction de *Positif*

Revoir à la suite les dix premiers longs métrages d'Arthur Penn, du *Gaucher* (1958) à *Georgia* (1981), c'est prendre la mesure d'une œuvre personnelle qui, à travers ses fulgurances, n'a cessé de se réinventer. Pétri de culture européenne, réalisateur de l'âge d'or des dramatiques télévisées en direct et metteur en scène de théâtre de premier plan jusqu'à la fin de sa vie, Penn n'a jamais tourné par obligation ou par habitude. Chacun de ses films est un prototype, une aventure dans laquelle il a souhaité s'investir et dont il n'a jamais manqué de tirer des enseignements comme artiste et comme citoyen.

Sur le plan thématique, tout son cinéma ou presque est déjà contenu dans son premier long métrage, *Le Gaucher*, portrait à contre-courant d'un Billy le Kid perpétuellement torturé, en quête de son identité, qui s'est choisi un père de substitution (l'éleveur de bétail qui l'a engagé et éduqué) avant d'intégrer une bande dont il préfère les rituels à ceux d'une société avec laquelle il est en rupture. « Aujourd'hui, nous voyons comme dans un miroir, confusément » : on pourrait définir la citation de la *Première Épître de Paul aux Corinthiens* qui fascine Billy comme un emblème du cinéma de Penn tout entier. À sa sortie, malgré l'intensité du jeu de Paul Newman, ce western atypique qui démythifiait le hors-la-loi légendaire pour faire entrer la psychanalyse dans l'Ouest a dérouté autant la critique que le public américains. Et Penn n'aurait peut-être jamais retourné de films s'il n'avait eu l'occasion d'adapter pour le grand écran en 1962 la pièce *Miracle en Alabama* qu'il avait mise en scène pour la télévision et sur les planches.

De son propre aveu, c'est en tournant ce film sur les relations entre la sourde et aveugle Helen Keller et l'éducatrice qui lui apprendra à lire, parler et écrire, que Penn a découvert l'étendue du langage cinématographique, notamment lorsqu'il a affronté la séquence de la fontaine où le jaillissement de l'eau fait naître le flot des mots dont la fillette comprend soudain l'usage. Après son éviction du tournage du *Train* par Burt Lancaster peu après le démarrage des prises de vues, Penn a pu explorer toutes les possibilités du noir et blanc et celles du son dans *Mickey One* (1965), sorte de farce kafkaïenne qui plonge dans la paranoïa de Warren Beatty en comique de stand-up. Ce film allégorique n'a pas trouvé son public et Penn s'est laissé convaincre d'enchaîner avec *La Poursuite impitoyable* (1966), tragédie qui voit les haines et la violence s'exacerber dans une bourgade du sud des États-Unis. Ses conflits avec le producteur Sam Spiegel, qui lui confisque le montage de ce gros budget emmené par sa pléiade de stars (Robert Redford, Jane Fonda, Marlon Brando), lui apprendront définitivement à se défier des studios (il ne voudra plus tourner à Hollywood) et à mesurer l'importance du montage pour retenir le meilleur du tournage qu'il vit toujours comme un moment d'intense création spontanée avec ses comédiens.



ARTHUR PENN SUR LE TOURNAGE DE *MISSOURI BREAKS*

Ses liens étroits avec l'Actors Studio, dont il sera plus tard le directeur artistique, le prédisposaient à travailler avec Marlon Brando, Paul Newman, Robert Duvall, Anne Bancroft, Warren Beatty, Dustin Hoffman ou Gene Hackman. De la Méthode, il a gardé une attention aux gestes, aux corps et aux constantes hésitations afin d'exprimer ce que les mots ne sauraient dire chez des personnages pour qui le langage paraît impossible à maîtriser, quand ils n'en sont pas totalement privés à la façon de Helen Keller. De son expérience théâtrale, Penn a aussi hérité le goût d'une part d'improvisation dans la caractérisation du personnage qui intervient au terme d'un long et patient travail sur le texte. Il n'écrit d'ailleurs jamais seul ses films et part volontiers d'un matériau préexistant : pièce, livre, voire scénario novateur comme dans le cas de *Bonnie and Clyde* (1967) qu'il accepte de tourner pour le plaisir de retrouver Warren Beatty qui lui garantit le *final cut*.

En apparence, cette cavale sanglante du couple de bandits qui a défrayé la chronique dans l'Amérique des années 1930 s'inscrit dans la tradition du film criminel. Penn fait cependant subir au genre un traitement proche de celui qu'il avait réservé au western avec *Le Gaucher* auquel *Bonnie and Clyde* semble répondre par bien des aspects. L'approche psychologique du couple et des relations qu'il forme avec sa bande démythifie l'aura légendaire des amants qui n'en sont pas vraiment : Clyde est impuissant et, malgré les efforts de Bonnie, le restera jusqu'à ce que, peu avant leur mort, le poème qu'elle a écrit sur leurs exploits le libère enfin. Cette attention portée par les gangsters à la manière dont leurs faits d'armes sont glorifiés rejoint celle de Billy le Kid dans *Le Gaucher*, intrigué par ses rencontres avec l'inquiétant auteur de fascicules grand public qui fait de lui un héros avant de le renier. Cette préoccupation se retrouve au cœur de *Little Big Man* (1970), où Jack Crabb (Dustin Hoffman), du haut de ses 121 ans, dernier survivant du massacre de Little Big Horn, raconte à un jeune intervieweur ses incroyables exploits de visage pâle élevé par les Cheyennes auprès desquels il a passé la majeure partie de son existence. Penn a conçu ce western sur un mode picaresque et, au sein de ces tribulations d'un Candide dans la conquête de l'Ouest, l'humour et les brusques changements de ton mettent d'autant mieux en relief la violence des massacres.

Trois ans plus tôt, le cinéaste avait impressionné en filmant l'assassinat de Bonnie et Clyde par la police, avec ses centaines d'impacts de balles, dans un bain de sang auquel le stupéfiant montage rapide faisait atteindre un lyrisme dans l'horreur. Autorisée à la veille de l'abolition du code Hays[1], cette chorégraphie des corps de Faye Dunaway et de Warren Beatty qui se convulsent sous l'objectif de plusieurs caméras réglées sur différentes vitesses de ralenti avait marqué une étape décisive dans la représentation de la violence à l'écran dont se souviendront le Sam Peckinpah de *La Horde sauvage* et tant d'autres. Penn avait même tenu à montrer comment la cervelle jaillit du crâne de Clyde, comme celle du président John Fitzgerald Kennedy dans le film d'Abraham Zapruder[2] qui avait traumatisé l'Amérique. Mais avec *Little Big Man*, il n'est pas question pour Penn de se répéter, ni de rivaliser avec les outrances sanglantes de *Soldat bleu* (1969) de Ralph Nelson, sans gommer pour autant les atrocités des troupes du général Custer. La séquence du massacre des femmes et des enfants indiens de Washita est inoubliable, d'autant plus glaçante pour les spectateurs de l'époque qu'elle renvoyait à l'actualité de la guerre du Vietnam et au carnage de My Lai.

Certes, c'est une spécificité des films situés dans le passé que de témoigner de l'époque où on les a produits. Chez Penn, toutefois, ce n'est pas seulement une ambiance ou une philosophie diffuse qui sert de sous-texte, mais carrément une imagerie qui s'étend à tout son cinéma de genre. Ainsi l'intrigue de *La Fugue* (1975), contemporaine de sa réalisation, déborde des codes du film noir pour raconter l'Amérique post-Watergate et l'incapacité du détective joué par Gene Hackman à déchiffrer les indices au cours de son enquête. Jusqu'au final

1 Code de censure cinématographique appliqué de 1934 à 1966

2 Témoin qui a filmé en direct l'assassinat de J.F. Kennedy

hallucinant où, sans un mot, tous les éléments du complot se mettent en place devant les yeux du limier grièvement blessé, entre la vie et la mort. Pour être sûr que le message soit entendu, le cinéaste glisse dans le dialogue une allusion aux assassinats de John et Robert Kennedy.
Cette façon d'insérer ses trames dramatiques dans l'histoire des États-Unis, en y mêlant désenchantement et sensation de solitude, est une particularité du cinéma de Penn. Cette lecture est parfois souterraine, telle l'évocation de la fin de l'Ouest truffée d'allusions au gouvernement Nixon dans *Missouri Breaks* (1976). Elle est parfois plus immédiate, comme dans *Alice's Restaurant* (1969), chronique d'un groupe de hippies, inséparable de l'évolution socio-politique et culturelle d'un pays, où le chanteur folk Arlo Guthrie interprète son propre rôle. Mais de cet ensemble, il faut dégager son dernier chef-d'œuvre, *Georgia* (1981). Intitulé *Four Friends* en anglais, ce film suit, tout au long des années 1960, le parcours de trois amis et d'une jeune femme à la vitalité incomparable dont ils sont tous amoureux, depuis la fin des années lycée jusqu'à la maturité, lors d'une bouleversante séquence de retrouvailles autour d'un feu de camp sur la plage. Dans ses entretiens, Penn a expliqué comment il avait ajouté le « sens de l'Histoire » au scénario plus sentimental de Steve Tesich, émigré yougoslave comme le protagoniste Danilo (Craig Wasson) arrivé enfant à Chicago. L'agitation étudiante, les époux Kennedy, la guerre du Vietnam et la réinsertion des anciens combattants, le mouvement hippie, les drogues dures, l'engagement antiraciste ou pacifiste et les premiers pas de l'homme sur la Lune ne servent pas seulement de toile de fond. Tous ces événements rejaillissent sur la vie intime des personnages, leurs rêves, leurs désillusions, leurs tentatives d'ascension sociale ou de reconversion culturelle, puisque tant de modèles concurrents s'offrent à eux. Sur l'autoroute, choisir un embranchement ou un autre, c'est peut-être changer de vie. Pas de quoi révolutionner un pays, mais assez pour s'offrir un moment de bien-être avec ses vieux amis et la femme aimée, un soir sur la plage, dans un éclat de lucidité et de poésie qui donne raison à Ingmar Bergman d'avoir vu en Penn « un des plus grands metteurs en scène au monde ». —

Little Big Man

FILMOGRAPHIE LE GAUCHER *THE LEFT-HANDED GUN* (1958) – MIRACLE EN ALABAMA *THE MIRACLE WORKER* (1962) – MICKEY ONE (1965) – LA POURSUITE IMPITOYABLE *THE CHASE* (1966) – BONNIE AND CLYDE (1967) – ALICE'S RESTAURANT (1969) – LITTLE BIG MAN (1970) – VISIONS OF EIGHT (FILM COLLECTIF, 1973) – LA FUGUE *NIGHT MOVES* (1975) – MISSOURI BREAKS *THE MISSOURI BREAKS* (1976) – GEORGIA *FOUR FRIENDS* (1981) – TARGET (1984) – FROID COMME LA MORT *DEAD OF WINTER* (1987) – PENN AND TELLER GET KILLED (1989)

En collaboration avec La Cinémathèque de Toulouse

ARTHUR PENN
LE GAUCHER

États-Unis — fiction — 1958 — 1h42 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL THE LEFT-HANDED GUN SCÉNARIO LESLIE STEVENS, D'APRÈS LE SCÉNARIO DE GORE VIDAL *THE DEATH OF BILLY THE KID* IMAGE J. PEVERELL MARLEY MUSIQUE ALEXANDER COURAGE MONTAGE FOLMAR BLANGSTED PRODUCTION HARROLL PRODUCTIONS, WARNER BROS. SOURCE WARNER BROS., CINEMATEK
INTERPRÉTATION PAUL NEWMAN, LITA MILAN, JOHN DEHNER, HURD HATFIELD, JAMES CONGDON, JAMES BEST, JOHN DIERKES

Au Nouveau-Mexique, dans les années 1870. Abandonné par sa famille, le jeune William Bonney, surnommé Billy the Kid, est recueilli par l'éleveur Tunstall qui le prend sous son aile. Lorsque celui-ci est assassiné par quatre hommes à la solde des notables de la ville, Billy ne songe plus qu'à le venger. Son ami, Pat Garrett, fait tout pour l'en empêcher…
« C'est le plus impressionnant des films consacrés à Billy the Kid. Sa courte vie (1859-1881) fournit le scénario d'un western idéal. De cette chasse à l'homme, Arthur Penn fait aussi une chasse à l'être : derrière la figure de légende, il traque le mystère d'un gamin mélancolique et violent, à la fois sans défense et sans pitié. Pourquoi fallait-il venger celui qui n'était que son patron ? Il y a un rêve d'amour paternel là-dessous, comme le suggère le film par le portrait d'un autre père de substitution, Pat Garrett. Le Gaucher*, c'est Œdipe dans l'Ouest, disait Arthur Penn. C'est aussi une belle évocation du désordre et de l'absolutisme de la jeunesse, quelle que soit l'époque. »* **Frédéric Strauss, *Télérama*, 30 avril 2008**

New Mexico, in the 1870s. Abandoned by his family, the young William Bonney, nicknamed Billy the Kid, is taken in by the farmer Tunstall, becoming his mentor. When the latter is assassinated by four men for the town's notables, Billy thinks only of avenging him. His friend, Pat Garrett, does everything in his power to stop him…
"It is the most impressive of the films dedicated to Billy the Kid. His short life (1859–1881) provides the scenario of an ideal Western. Out of this manhunt, Arthur Penn also hunts for a soul: behind the figure of the legend, he tracks the mystery of a melancholic and violent kid, at once defenceless and merciless. Why did he need to avenge the man who was no more than his boss? There is an underlying dream of paternal love, as the film suggests through the portrait of a substitute father, Pat Garrett. The Left-Handed Gun *is Œdipus in the West, said Arthur Penn. It is also a beautiful evocation of the chaos and absolutism of youth, regardless of the period."*

ARTHUR PENN

MIRACLE EN ALABAMA

États-Unis — fiction — 1962 — 1h47 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL THE MIRACLE WORKER SCÉNARIO WILLIAM GIBSON, D'APRÈS SA PIÈCE INSPIRÉE DE *THE STORY OF MY LIFE* DE HELEN KELLER IMAGE ERNESTO CAPARRÓS MUSIQUE LAURENCE ROSENTHAL MONTAGE ARAM AVAKIAN PRODUCTION PLAYFILM PRODUCTIONS SOURCE MARY-X DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION ANNE BANCROFT, PATTY DUKE, VICTOR JORY, INGA SWENSON, ANDREW PRINE

En 1887, les parents de Helen Keller, une fillette devenue aveugle et sourde alors qu'elle était encore bébé, font appel à Annie Sullivan, une jeune institutrice initiée à de nouvelles méthodes et elle-même malvoyante. Persuadée que les fonctions intellectuelles de Helen sont intactes, Annie va utiliser les sens dont elle dispose – toucher, goût, odorat – pour l'éveiller au monde. Mais Helen résiste obstinément car elle ne supporte aucune contrainte.
« Arthur Penn perpétue en beauté la volonté de la véritable Helen Keller : rééduquer notre perception du monde. Cinéaste du geste, il ose affirmer que nous sommes tous sourds et aveugles, engourdis par la paresse des sens. Octogénaire pétulante, la vraie Helen Keller fit preuve d'un sens aigu de la métaphore, à la sortie du film. "J'étais une motte de terre"*, lâcha-t-elle en souvenir de son enfance dans les ténèbres de l'incompréhension. Grâce à Arthur Penn, l'expression n'est plus une simple succession de mots : elle laisse un goût âcre dans la bouche. »* **Marine Landrot, *Télérama*, 27 mars 2002**

In 1887, the parents of Helen Keller, a young girl who became blind and deaf in her infancy, call on the services of Annie Sullivan, a young teacher with experience applying new methods and who is herself visually impaired. Convinced that Helen's intellectual abilities are intact, Annie uses her remaining senses – touch, taste, smell – to awaken her to the world. But Helen obstinately resists since she cannot bear any form of constraint.
"Arthur Penn beautifully perpetuates the will of the real Helen Keller: to re-educate our perception of the world. A gestural filmmaker, he dares to affirm that we are all deaf and blind, numbed by the laziness of the senses. A petulant octogenarian, the real Helen Keller demonstrated an acute sense of metaphor after seeing the film. 'I was a clod of earth,' *she intimated, recalling her childhood in the shadows of incomprehension. Thanks to Arthur Penn, the expression is no longer nothing more than a simple string of words: it leaves a bitter taste in the mouth."*

ARTHUR PENN
MICKEY ONE

États-Unis — fiction — 1965 — 1h33 — noir et blanc — vostf

SCÉNARIO ALAN SURGAL IMAGE GHISLAIN CLOQUET MUSIQUE EDDIE SAUTER, STAN GETZ MONTAGE ARAM AVAKIAN PRODUCTION FLORIN, TATIRA PRODUCTION SOURCE PARK CIRCUS/SONY
INTERPRÉTATION WARREN BEATTY, **ALEXANDRA STEWART**, HURD HATFIELD, FRANCHOT TONE, TEDDY HART, JEFF COREY, KAMATARI FUJIWARA, DONNA MICHELLE

La vie d'un jeune comique de scène de Détroit bascule le jour où il devient l'objet de pressions de la part d'une bande de malfrats. Se sentant poursuivi et harcelé, le jeune homme fuit à Chicago où il change d'identité. Mais alors qu'il remonte sur scène, une menace sourde et abstraite continue de peser sur ses épaules…
« Tel un puzzle dont on n'obtiendra jamais toutes les pièces, cette traque est un faux polar, un film noir intérieur, entre lutte pour survivre et paranoïa. Baigné par le saxo de Stan Getz et le chatoiement d'un somptueux noir et blanc, Mickey One *évoque toutes les peurs à travers son fébrile héros : celles de la société américaine d'alors, entre post-maccarthysme et menace atomique, celle de tout humain confronté à la certitude de sa propre disparition. Dès lors, l'intrigue criminelle importe peu, volontairement parcellaire, tracée en pointillé au gré d'une mise en scène élégante et fluide, peu à peu gagnée par une fascinante étrangeté. Au centre de ce labyrinthe d'images, Warren Beatty se cherche et se perd avec talent. »* **Cécile Mury, *Télérama***

The life of a young comedian from the Detroit scene falls apart the day he is subjected to pressure from a group of hoodlums. Feeling followed and harassed, the young man flees to Chicago where he changes his identity. But when he returns to the stage, a vague and abstract threat continues to weigh on his shoulders…
"Like a puzzle with missing pieces, this hunt is a fake thriller, an inner film noir, between the fight for survival and paranoia. Bathed in Stan Getz's sax and the allure of magnificent black and white, Mickey One *evokes all fears through its feverish hero: those of the American society of the time, between post-McCarthyism and the threat of the atomic bomb, that of any individual confronted by the certainty of their own mortality. Consequently, the criminal intrigue is of little importance, deliberately fragmentary, traced with a dotted line through elegant and fluid staging, gradually imbued with fascinating eccentricity. At the heart of this maze of imagery, Warren Beatty looks for himself and loses himself with brio."*

ARTHUR PENN

LA POURSUITE IMPITOYABLE

États-Unis — fiction — 1966 — 2h13 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL THE CHASE SCÉNARIO LILLIAN HELLMAN, D'APRÈS LE ROMAN *THE CHASE* D'HORTON FOOTE IMAGE JOSEPH LASHELLE MUSIQUE JOHN BARRY MONTAGE GENE MILFORD PRODUCTION HORIZON PICTURES SOURCE PARK CIRCUS/SONY INTERPRÉTATION MARLON BRANDO, JANE FONDA, ROBERT REDFORD, ANGIE DICKINSON, E.G. MARSHALL, ROBERT DUVALL, RICHARD BRADFORD, MIRIAM HOPKINS

Accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, Bubber Reeves s'évade du pénitencier, un an avant la fin de sa peine. Son retour dans sa petite ville natale du Texas déchaîne contre lui les habitants mesquins, racistes et alcooliques. Ils se lancent dans une chasse à l'homme et Bubber n'a plus alors que deux alliés : sa femme, Anna, devenue entre-temps la maîtresse du fils du magnat local, et le shérif Calder qui s'efforce de faire respecter la loi et de lui éviter le lynchage.
« La Poursuite impitoyable *dresse un portrait féroce de la haute bourgeoisie sudiste prête à toutes les vilenies pour protéger la respectabilité et les privilèges de sa caste, avec la complicité d'une population abrutie et ivre chaque fin de semaine. La violence explosive du film anticipe celle du long métrage suivant de Penn, réalisé un an plus tard,* Bonnie et Clyde. *L'atmosphère décadente et paroxystique de* La Poursuite impitoyable *vaudra au film de Penn des critiques assassines au moment de sa sortie. Il sera ensuite réhabilité puis considéré comme un classique des années 1960. »* **Olivier Père, Arte, 3 décembre 2014**

Accused of a crime he didn't commit, Bubber Reeves escapes from prison, a year before the end of his sentence. His return to his hometown in Texas unleashes its petty, racist, and alcoholic residents against him. They launch a manhunt and Bubber has just two allies left: his wife, Anna, who has since become the mistress of the son of the local magnate, and Sheriff Calder, who strives to uphold the law and prevent him from being lynched.
"The Chase *paints a wild portrait of the Southern high bourgeoisie, prepared for all kinds of ignominies to protect the respectability and privileges of its caste, with the complicity of a moronic population, drunk every Friday night. The explosive violence of the film anticipates that of Penn's next feature, a year later,* Bonnie and Clyde. *The decadent and paroxysmal atmosphere of* The Chase *attracted harsh criticism for Penn's film at the time of its release. It was later rehabilitated and eventually considered a 1960s classic."*

ARTHUR PENN
BONNIE AND CLYDE
États-Unis — fiction — 1967 — 1h52 — couleur — vostf

SCÉNARIO ROBERT BENTON, DAVID NEWMAN IMAGE BURNETT GUFFEY MUSIQUE CHARLES STROUSE MONTAGE DEDE ALLEN
PRODUCTION TATIRA-HILLER PRODUCTIONS, WARNER BROS./SEVEN ARTS SOURCE WARNER BROS.
INTERPRÉTATION WARREN BEATTY, FAYE DUNAWAY, MICHAEL J. POLLARD, GENE HACKMAN, ESTELLE PARSONS, DENVER PYLE

Dans les années 1930, Bonnie Parker et Clyde Barrow se sont trouvés et s'aiment, envers et contre tout, surtout contre la loi. Ils écument les routes américaines en multipliant les braquages avec une efficacité certaine. Un petit gang se forme autour du couple qui vit son amour au gré des attaques de banques et de commerces, en prenant tous les risques.
« Porté par un acteur en perte de vitesse, associé à une actrice méconnue, Bonnie and Clyde *a finalement accouché d'un chef-d'œuvre intemporel, d'un film qui, tant par sa forme que par sa vision d'une jeunesse anarchiste, a à jamais révolutionné le cinéma américain. Deux ans avant* Easy Rider *et la même année que* Le Lauréat*, il pose les bases du Nouvel Hollywood. Ce courant influencé par la "Nouvelle Vague" française brise les tabous du code de censure américain et tranche avec le cinéma de studio en offrant au sexe, à la violence, à la contre-culture, des représentations inédites. La jeunesse y est montrée sous un éclairage nihiliste, rebelle et, dans le cas de* Bonnie and Clyde*, carrément anarchiste. »*

Bruno Deruisseau, *Les Inrockuptibles*, 25 novembre 2017

In the 1930s, Bonnie Parker and Clyde Barrow met and fell in love, against all opposition, especially that of the law. They scoured American roads, multiplying hold-ups that they pulled off with decisive efficacy. A small gang formed around the couple, whose love story was told from one bank or store raid to the next, living life on the edge.
"Borne by an actor losing steam, paired with a little-known actress, Bonnie and Clyde *resulted in a timeless masterpiece, a film that, both through its form and vision of anarchistic youth, revolutionised American cinema forever. Two years before* Easy Rider *and the same year as* The Graduate*, it laid the foundations of the New Hollywood. This movement, influenced by the French New Wave, broke the taboos of American censorship codes and broke away from studio films by offering original representations of sex, violence, and counter-culture. Youth is shown in these films from a nihilistic, rebellious, and, in the case of* Bonnie and Clyde*, clearly anarchistic perspective."*

ARTHUR PENN

ALICE'S RESTAURANT

États-Unis — fiction — 1969 — 1h51 — couleur — vostf

SCÉNARIO ARTHUR PENN, VENABLE HERNDON, D'APRÈS UNE CHANSON D'ARLO GUTHRIE IMAGE MICHAEL NEBBIA MUSIQUE ARLO GUTHRIE MONTAGE DEDE ALLEN PRODUCTION FLORIN, ELKINS ENTERTAINMENT SOURCE PARK CIRCUS, CINEMATEK INTERPRÉTATION ARLO GUTHRIE, PATRICIA QUINN, JAMES BRODERICK, PETE SEEGER, LEE HAYS, WILLIAM OBANHEIN, MICHAEL McCLANATHAN, TINA CHEN, WOODY GUTHRIE

Ray et Alice ouvrent un restaurant à côté de l'église désaffectée dans laquelle ils se sont installés, ouvrant grand les portes à leurs amis et à leurs amours. Parmi eux, le jeune Arlo (fils du grand *folk singer* Woody Guthrie auquel il rendra visite à l'hôpital, en compagnie de Pete Seeger, au cours d'une séquence bouleversante) taille la route entre New York et le Montana, chantant, fumant, ouvert aux rencontres, fuyant le service militaire et la guerre du Vietnam.
« Une fois de plus Arthur Penn filme ce qu'il appelait au moment du Gaucher *"the real beauty of youth" (la vraie beauté de la jeunesse). Lui seul pouvait sentir la vraie qualité de leurs échanges, la nature exacte de leurs joies, de leurs inquiétudes, leur ironie, leur amertume.* Alice's Restaurant *est un prodigieux document. Les historiens de l'avenir pourront y découvrir quelque chose d'essentiel sur notre époque, une manière de sentir. Le cœur battant d'une minorité prophétique, éperdue, perdue dans la masse des majorités silencieuses qui pourtant se bercent de ses chants. »* **Claude-Jean Philippe, *Télérama*, 15 mars 1970**

Ray and Alice open a restaurant next to the abandoned church where they live, opening its doors wide to their friends and lovers. Among them, the young Arlo (son of the great folk singer Woody Guthrie whom he visits in hospital, accompanied by Pete Seeger, in one moving sequence) wends his way between New York and Montana, singing, smoking, open to encounters, and dodging the draft for the Vietnam War.
"Once again Arthur Penn films what he called at the time of The Left-Handed Gun *'the real beauty of youth'. Only he could sense the true quality of their discussions, the exact nature of their joys, worries, irony, and bitterness.* Alice's Restaurant *is a prodigious document. The historians of the future might find something essential about our era in it – a way of feeling things. The beating heart of a prophetic, love-struck minority, lost in the mass of the silent majority, who are nonetheless soothed by its songs."*

ARTHUR PENN
LITTLE BIG MAN

États-Unis — fiction — 1970 — 2h19 — couleur — vostf

SCÉNARIO CALDER WILLINGHAM, D'APRÈS LE ROMAN *LITTLE BIG MAN, MÉMOIRES D'UN VISAGE PÂLE* DE THOMAS BERGER
IMAGE HARRY STRADLING JR. MUSIQUE JOHN HAMMOND JR. MONTAGE DEDE ALLEN PRODUCTION CINEMA CENTER 100 PRODUCTIONS, STOCKBRIDGE-HILLER PRODUCTIONS SOURCE CARLOTTA FILMS
INTERPRÉTATION DUSTIN HOFFMAN, FAYE DUNAWAY, CHIEF DAN GEORGE, MARTIN BALSAM, RICHARD MULLIGAN, JEFF COREY, KELLY JEAN PETERS, CAROLE ANDROSKY

Un journaliste vient recueillir le témoignage de Jack Crabb, 121 ans, dernier survivant de la bataille de Little Big Horn, qui vit la victoire des Indiens sur les troupes du général Custer. Le vieil homme raconte alors l'histoire de sa vie : le massacre de ses parents par les indiens Pawnees, son adoption par les Cheyennes chez qui il reçut le surnom de Little Big Man, puis son retour parmi les Blancs en pleines guerres indiennes…
« Dans son mélange extrêmement original et percutant de bouffonnerie vengeresse, de rêverie poétique et de violence, de gags burlesques et de scènes d'actions enlevées avec un incomparable brio – l'attaque de la diligence, traitée sur un ton farfelu, ou la bataille de Little Big Horn, qui exécute de manière grandiose, une fausse légende, sont à cet égard des morceaux de bravoure dignes des plus beaux westerns – Little Big Man *est une gifle insolente à la médiocrité, un jaillissement ininterrompu d'invention cinématographique. Un régal pour le cœur et l'intelligence. »* **Michel Capdenac, *Les Lettres françaises*, 7 avril 1971**

A journalist comes to record the testimonial of 121-year-old Jack Crabb, the last survivor of the battle of Little Big Horn, which saw a group of Indians claim victory over General Custer's troops. The old man thus tells the story of his life: the massacre of his parents by Indian Pawnees, his adoption by the Cheyennes where he was nicknamed Little Big Man, then his return among white people at the height of the Indian wars…
"In its highly original and striking mixture of vengeful buffoonery, poetic reverie and violence, burlesque gags and action scenes pulled off with incomparable brio – the attack on diligence, treated with an eccentric tone, or the battle of Little Big Horn, executed in a grandiose manner, a false legend, are in this respect bravura pieces worthy of the finest Westerns – Little Big Man *is an insolent slap to the face of mediocrity, an uninterrupted fount of filmic invention. A feast for the heart and mind."*

ARTHUR PENN
LA FUGUE
États-Unis — fiction — 1975 — 1h40 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL NIGHT MOVES SCÉNARIO ALAN SHARP IMAGE BRUCE SURTEES MUSIQUE MICHAEL SMALL MONTAGE DEDE ALLEN PRODUCTION WARNER BROS., HILLER PRODUCTIONS, LAYTON PRODUCTIONS SOURCE WARNER BROS.
INTERPRÉTATION GENE HACKMAN, JENNIFER WARREN, EDWARD BINNS, HARRIS YULIN, MELANIE GRIFFITH, JANET WARD

Harry Moseby est détective privé. Découvrant que sa femme le trompe, il tente de se distraire en plongeant à corps perdu dans l'enquête que vient de lui confier une ancienne actrice. Il s'agit de retrouver sa fille, Delly, âgée de 17 ans, qui a fait une fugue. Il la retrouvera en Floride, dans une maison au bord de la mer. Mais ce cadre idyllique dissimule des mystères dont Harry est loin de soupçonner l'existence…
« Tout est trompeur dans cette histoire de détective apparemment classique. Derrière cette Fugue *désinvolte, aux dialogues piquants, se cache, en fait, l'un des films les plus personnels d'Arthur Penn. Le cinéaste y aborde un de ses thèmes de prédilection : comment un individu peine à se connaître lui-même, se trompe, du coup, sur les autres, et court à sa perte. Cas particulièrement rare dans un film de ce genre : son détective se goure sur toute la ligne, trompé dans sa vie privée, mené en bateau dans son enquête, à côté de la plaque jusqu'à la fin, étonnante, qui dévoile en même temps le vrai crime et ses coupables. »* **Guillemette Odicino, *Télérama***

Harry Moseby is a private eye. Learning of his wife's infidelity, he attempts to distract himself by plunging headlong into the investigation entrusted to him by a former actress. His mission is to find her daughter Delly, aged 17, who has run away from home. He finds her in Florida, in a house by the sea. But this idyllic setting hides mysteries whose existence Harry is far from suspecting…
"Everything is deceptive in this seemingly classic detective story. In fact, behind this nonchalant Night Moves *with its spicy dialogues, hides one of Arthur Penn's most personal films. The filmmaker broaches one of his favourite themes: how individuals struggle to know themselves and thus make mistakes about others, leading to their downfall. A particularly rare case in a film of this genre: his detective messes up from start to finish, cheated on in his private life, led down the garden path on his investigation, getting the wrong end of the stick throughout, while surprisingly revealing at the same time the real crime and its culprits."*

ARTHUR PENN
MISSOURI BREAKS

États-Unis — fiction — 1976 — 2h06 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL THE MISSOURI BREAKS SCÉNARIO THOMAS McGUANE IMAGE MICHAEL BUTLER MUSIQUE JOHN WILLIAMS MONTAGE DEDE ALLEN, JERRY GREEBERG, STEPHEN A. ROTTER PRODUCTION DEVON/PERSKY-BRIGHT SOURCE PARK CIRCUS, CINEMATEK INTERPRÉTATION MARLON BRANDO, JACK NICHOLSON, RANDY QUAID, KATHLEEN LLOYD, JOHN McLIAM, FREDERIC FORREST, HARRY DEAN STANTON, JOHN RYAN

Las d'être la cible de voleurs de chevaux, David Braxton, grand propriétaire du Montana, engage Lee Clayton, un « régulateur » à qui il confie la mission de retrouver et de mettre hors d'état de nuire Tom Logan et sa bande. De son côté, ce dernier achète, avec l'argent d'un hold-up, un ranch voisin de celui de Braxton. Très vite, Clayton va user de tous les stratagèmes possibles pour piéger Tom Logan…

« Tous les ingrédients du western classique sont là. Mais Arthur Penn décline ces figures de répertoire à sa façon : disséminées, les scènes s'étirent sur un tempo ralenti ; les plans rapprochés prolifèrent, campant les personnages grâce aux dialogues, voire aux pesants silences. Le vieil Ouest se meurt et Penn contribue à son enterrement, avec sa vision décapante, non dépourvue d'humour. Film des petits espaces, Missouri Breaks *se savoure* moderato*. En pleine possession de son art, le réalisateur fascine par les numéros contrastés de ses deux monstres, Brando dans un numéro parodique, Nicholson tout en retenue. Le résultat est exceptionnel. »*

François Ramasse, *Télérama*

Tired of being the target for horse thieves, David Braxton, a wealthy landowner in Montana, hires Lee Clayton, a "regulator", assigning him the mission of finding and disenabling Tom Logan and his gang. Meanwhile, Logan buys the neighbouring ranch to Braxton's with money from a hold-up. Clayton immediately deploys all kinds of strategies to ensnare Tom Logan…

"All of the ingredients of a classic Western are there. But Arthur Penn offers the variants of these repertoire figures in his own way: scattered, the scenes are drawn out in a slow tempo; close-ups proliferate, establishing the characters through the dialogues or even heavy silences. The old West dies and Penn helps bury it, with his vitriolic vision not lacking in humour. A film fond of small spaces, Missouri Breaks *is to be savoured* moderato*. In full possession of his art, the director fascinates through the contrasting performances of his two stars: Brando in a parodic act, while Nicholson shows restrained poise. The result is exceptional."*

ARTHUR PENN
GEORGIA

États-Unis — fiction — 1981 — 1h55 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL FOUR FRIENDS SCÉNARIO STEVE TESICH IMAGE GHISLAIN CLOQUET MUSIQUE ELIZABETH SWADOS MONTAGE MARC LAUB, BARRY MALKIN PRODUCTION FILMWAYS PICTURE, GERIA PRODUCTIONS, FLORIN, CINEMA 77 SOURCE PARK CIRCUS, CINEMATEK
INTERPRÉTATION CRAIG WASSON, JODI THELEN, MICHAEL HUDDLESTON, JIM METZLER, SCOTT HARDT, ELIZABETH LAWRENCE

Dans l'Indiana des années 1960, Danilo, David et Tom sont trois amis amoureux de Georgia. Celle-ci a une préférence pour Danilo, mais devant le peu de réaction de celui-ci, elle s'offre à Tom. Ce dernier, sur le point de partir au Vietnam faire la guerre, refuse de l'épouser. Georgia se résigne alors à s'unir à David…
« Revenu au cinéma après cinq ans de réflexion en quelque sorte, Arthur Penn porte sur l'Amérique un regard désabusé, anti-idéaliste. De la faillite des utopies et des rêves, un monde a surgi qu'il faut savoir accepter en toute connaissance de cause, dans lequel il faut survivre. Georgia *a été le dernier film du grand directeur français de la photographie, Ghislain Cloquet. Arthur Penn l'avait choisi parce qu'il voulait, sur cet univers américain, le point de vue d'un étranger. C'est peut-être pour cela que nous ressentons intensément la démarche du cinéaste, et la mélancolie de la séquence où les quatre amis de jeunesse, rassemblés sur une plage, ont acquis une vision adulte de leur Amérique. »* **Jacques Siclier, *Le Monde*, 18 février 1982**

In the Indiana of the 1960s, Danilo, David, and Tom are three friends who are in love with Georgia. She has a preference for Danilo, but faced with little reaction on his part, makes herself available to Tom. The latter, about to depart for the Vietnam war, refuses to marry her. Georgia thus resigns herself to marrying David…
"Returning to cinema after, in some sense, five years of contemplation, Arthur Penn brings a disillusioned, anti-idealistic gaze to bear on America. From the failure of utopia and dreams, a world suddenly emerges that we must accept based on full knowledge of the facts and in which we must survive. Four Friends *was the final film by the great French director of photography, Ghislain Cloquet. Arthur Penn had chosen him because he wanted a foreigner's perspective on this American world. This is perhaps why we are so intensely attuned to the filmmaker's approach and to the melancholy of the sequence in which the four childhood friends, united on a beach, have acquired an adult view of their America."*

RÉTROSPECTIVE
KIRA MOURATOVA (1934 - 2018)

KIRA MOURATOVA, L'ÉTERNEL RETOUR

Par Eugénie Zvonkine, maître de conférences, critique de cinéma[1]

Indomptable, singulière, se réinventant sans cesse, Kira Mouratova est une des cinéastes qui aura le plus marqué le cinéma soviétique de la deuxième moitié du XXe siècle. Née d'un père russe et d'une mère roumaine en 1934, Kira Korotkova (de son nom de jeune fille) a étudié à l'institut de Cinéma soviétique, le VGIK, puis s'est installée à Odessa, en Ukraine, où elle a suivi son premier mari, l'Ukrainien Alexandre Mouratov. Après un moyen et un long métrage coréalisés avec lui (*Au bord du ravin abrupt* en 1961 et *Notre pain honnête* en 1964), où son style n'apparaît que sous forme de promesse timide, la cinéaste, séparée, commence à réaliser seule. Dès son premier long métrage, *Brèves Rencontres* (1967), elle s'impose comme une figure incontournable du cinéma soviétique, par la liberté de son ton et les partis pris narratifs et formels qui font imploser la norme du cinéma soviétique de l'époque : la narration est déconstruite à travers une série de *flash-backs* et la cinéaste fait preuve d'une franche prédilection pour le décadrage. On le lui reproche aussitôt, et ce n'est que le début de ses déboires avec la censure : de 1967 et jusqu'en 1986 (année où débute la Perestroïka), elle sera l'une des cinéastes les plus censurées en URSS. *Les Longs Adieux* (1971), son film suivant, d'abord autorisé à la diffusion, sera ainsi retiré des écrans au dernier moment, suite à une projection désastreuse dans un club ouvrier. Ces deux films deviennent ce que l'on appelle des « films de l'étagère », invisibles pendant de longues années.

LES MÉLODRAMES PROVINCIAUX

Brèves Rencontres et *Les Longs Adieux* forment une sorte de diptyque que la cinéaste elle-même appellera ensuite avec une douce ironie, ses « mélodrames provinciaux ». Deux films centrés sur des histoires intimes (deux femmes aiment un même homme, une mère aime son fils de façon étouffante), ils font apparaître, en transparence, le tableau d'une URSS mélancolique, à l'aune de cette datcha hors du temps où se rendent mère et fils au début des *Longs Adieux*.

Dans un même mouvement, Kira Mouratova propose un cinéma de la subjectivité : ainsi, l'homme de *Brèves Rencontres* n'existe que dans le regard et les souvenirs des deux femmes amoureuses de lui, dont les visions (du monde) se confrontent à plusieurs reprises dans le film. Dans ces deux premières œuvres, une multitude de personnages secondaires croisent le chemin des protagonistes. Ils ont tous droit à leur moment d'humanité où le spectateur se laisse émouvoir par leur histoire, comme le vieil homme radotant dans le café de *Brèves Rencontres*, mais qui a vécu un drame insurmontable, ou encore la jeune Zina pour laquelle Mouratova suspend la narration, le temps de la laisser se raconter dans un long monologue. Ce regard humaniste et plein de douceur vient contredire l'incommunicabilité, posée comme l'une des thématiques de l'œuvre mouratovienne dès ses débuts.

1 Eugénie Zvonkine, *Kira Mouratova, un cinéma de la dissonance*, L'Âge d'Homme, coll. « Thèses et travaux », Lausanne, 2012.
Eugénie Zvonkine, *Kira Mouratova, Regardez attentivement les rêves, un scénario sans film*, L'Harmattan, coll. « Le Parti pris du cinéma », Paris, 2019.

KIRA MOURATOVA

UNE HISTOIRE À TROUS

La cinéaste devra attendre de longues années entre chacun de ses films, plusieurs de ses projets de films restant lettre morte. Ainsi, entre *Brèves Rencontres* et *Les Longs Adieux*, elle se sera battue trois ans, sans succès, pour essayer de faire *Regardez attentivement les rêves*, l'un de ses projets peut-être les plus personnels à l'époque soviétique[2]. Après *Les Longs Adieux*, elle essaie d'adapter *Princesse Mary*, un chapitre d'*Un héros de notre temps* de Mikhaïl Lermontov, une fois de plus sans succès, car le projet d'adaptation, jugé trop dérangeant et trop « contemporain » pour un film en costumes, est arrêté à l'étape des essais filmés. Ces films jamais réalisés et les conflits répétés avec le Goskino, organisme responsable de la production, diffusion et censure des films en URSS, marquent la cinéaste à double titre : en crispant sa relation aux pouvoirs d'une part, et en faisant évoluer son style vers toujours plus de liberté et de radicalité esthétique d'autre part.

UN CINÉMA DE LA DISSONANCE

Le cinéma de Kira Mouratova est un cinéma du trop-plein, un cinéma où le réel apparaît sous forme de blocs d'images, de sons, de répliques qui viennent s'entrechoquer sans jamais s'accorder parfaitement. Le critique de cinéma Victor Bojovitch a même inventé le concept de « sur-texte » pour qualifier la manière dont le spectateur entend les répliques, en relevant les mots et les bouts de phrases qui « surnagent » du brouhaha et des monologues dialogués qui remplissent ses films. La musique et le plan sont toujours interrompus en plein vol, et le spectateur est embarqué dans un voyage perceptif étonnant qui interroge sans cesse ses habitudes et son horizon d'attente. En travaillant de cette manière, la cinéaste cherche à inventer de nouvelles normes esthétiques. Ainsi, avec *En découvrant le vaste monde* (1978), seul de ses films de la période soviétique produit ailleurs qu'au studio d'Odessa puisqu'elle part le faire à Lenfilm (à Leningrad, aujourd'hui Saint-Pétersbourg), elle choisit de filmer le chaos d'un chantier qui la fascine tout particulièrement, car de ce désordre fondamental peuvent émerger de nouvelles harmonies. Ou de nouvelles dissonances. Film sur l'éblouissement amoureux multipliant les flairs, les décadrages et les sautes (volontaires) de son, *En découvrant le vaste monde* est aussi une réinvention du « film de chantier » soviétique : le chaos du chantier ne s'y résout jamais en une imagerie soviétique lisse. Au chaos de la construction se joint le chaos des vies humaines.

De retour en Ukraine pour son dernier film réalisé durant la stagnation, *Parmi les pierres grises* (1983), Mouratova se confronte si violemment avec la censure que, intransigeante, elle finit par retirer son nom du générique. Le film est remonté sans elle, et suite à ce violent désaccord, Mouratova est renvoyée du studio d'Odessa, fait rarissime à cette époque, car la priorité des administrations était d'éviter les esclandres.

Enfin réhabilitée au moment de la Perestroïka, Kira Mouratova sera découverte en Occident dans la deuxième moitié des années 1980 : pour la première fois en 1987, au festival de Locarno, puis en 1988 au festival des Films de femmes de Créteil pour la France. Cette cinéaste de plus de 50 ans est alors une véritable révélation pour le cinéma mondial.

En Union soviétique, elle poursuit sa carrière avec *Changement de destinée* (1987) au nom évocateur et le terrifiant *Syndrome asthénique* (1989), diagnostic sans appel de la fin de l'ère soviétique, l'un des derniers films à subir les affres de la censure peu avant la chute de l'URSS. Il manque, en effet, d'être interdit à cause d'une séquence où une passagère de métro profère des injures considérées comme taboues. Il sera sauvé par l'intervention de la presse.

ENTRE THÉÂTRALITÉ ET BRUTALITÉ DU RÉEL

Le cinéma de Kira Mouratova se trouve dans une tension permanente entre réel et théâtralité. La cinéaste est fascinée par la frontalité du théâtre et travaille la

2 Aujourd'hui, ce scénario est publié en français : Eugénie Zvonkine, Kira Mouratova, *Regardez attentivement les rêves, un scénario sans film*, L'Harmattan, coll. « Le Parti pris du cinéma », Paris, 2019.

performance de ses acteurs autant du point de vue rythmique et sonore (qu'elle compare d'ailleurs volontiers à des partitions d'opéra) que du point de vue de la justesse. Mais en même temps, la cinéaste aime improviser et travailler avec la matière du réel ou ce qu'elle appelle « la résistance du réel ». Elle avoue ainsi s'ennuyer toujours durant le travail de préparation de ses tournages s'il s'agit de juste mettre en application ce qui a été écrit et commencer à rajouter des choses : des détails, des objets du décor, des personnages et actions secondaires.
Cette tension apparaît dans sa stratégie qui consiste à mélanger très fréquemment acteurs professionnels et non professionnels, ou encore à fusionner des choses incompatibles : comme cette répétition de théâtre au milieu des étincelles de soudure dans *En découvrant le vaste monde*, ces mendiants baroques de *Parmi les pierres grises* qui parfois parlent d'eux-mêmes à la troisième personne, comme s'ils disaient à voix haute des didascalies de théâtre, ou encore ce tigre en chair et en os qui occupe la cellule voisine de l'héroïne de *Changement de destinée*, dans la prison où elle se trouve détenue.
Contrairement à de nombreux cinéastes qui n'ont pas supporté les bouleversements socio-politiques de l'espace postsoviétique, Mouratova a su survivre sans se perdre dans des contextes diamétralement opposés. Après l'effondrement de l'URSS, elle réalise en Ukraine (toujours fidèle à sa ville d'adoption, Odessa), encore 9 longs métrages et 3 courts métrages, se réinventant sans cesse.
Ses films dialoguent toujours avec leur temps de façon lucide et stimulante et sont traversés par une faille inconsolable : il manque toujours quelqu'un d'essentiel dans les films de Mouratova. Un homme à aimer, qui brille par son absence, dans *Brèves Rencontres*, un père dans *Les Longs Adieux*, la mère dans *Parmi les pierres grises*, l'âme sœur tant désirée dans *En découvrant le vaste monde* et *Changement de destinée*. Il n'est pas anodin que *Le Syndrome asthénique* s'ouvre sur un enterrement. La perte, le manque, l'inachèvement fondent les personnages mouratoviens même s'ils ne leur enlèvent pas toujours leur énergie éperdue et leur désir de vivre.

REFRAINS INACHEVÉS

Le cinéma de Mouratova parle du monde, mais du cinéma aussi. Les reprises et les répétitions sont une des caractéristiques de son œuvre. Elle disait d'ailleurs qu'elle aurait aimé fonder une société de conservation et de réutilisation de chutes de films et s'amusait souvent à laisser dans son montage plusieurs prises d'un même plan. Dans son tout dernier film, *L'Éternel Retour* (2012), un producteur projette les rushes d'un film inachevé à un investisseur potentiel : dans ces rushes, la même scène est rejouée par divers acteurs, laissant le spectateur savourer variations et répétitions sans fin – puisque le film n'est pas fini et ne le sera jamais. Cette dernière œuvre résume et condense merveilleusement le style de Mouratova, son univers baroque, sa mise en scène qui sait être vertigineuse même entre quatre murs et son regard sans illusions sur l'art et le monde : comme dans *Le Syndrome asthénique*, ici aussi, l'art échoue à changer le monde. —

FILMOGRAPHIE AU BORD DU RAVIN ABRUPT *U KRUTOGO YARA* (CORÉAL. ALEXANDRE MOURATOV, 1961) – NOTRE PAIN HONNÊTE *NASH CHESTNYY KHLEB* (CORÉAL. ALEXANDRE MOURATOV, 1964) – BRÈVES RENCONTRES *KOROTKIE VSTRECHI* (1967) – LES LONGS ADIEUX *DOLGIE PROVODY* (1971) – EN DÉCOUVRANT LE VASTE MONDE *POZNAVAIA BELYY SVET* (1978) – PARMI LES PIERRES GRISES *SREDI SERYH KAMNEJ* (1983) – CHANGEMENT DE DESTINÉE *PEREMENA UCHASTI* (1987) – LE SYNDROME ASTHÉNIQUE *ASTENICHESKIY SINDROM* (1989) – LE MILICIEN AMOUREUX *CHUVSTVITELNYY MILITSIONER* (1992) – LES PETITES PASSIONS *UVLECHENIYA* (1994) – TROIS HISTOIRES *TRI ISTORII* (1997) – LETTRE À L'AMÉRIQUE *PISMO V AMERIKU* (1999) – CITOYENS DE DEUXIÈME CLASSE *VTOROSTEPENNYE LYUDI* (2001) – MOTIFS TCHÉCHOVIENS *CHEKHOVSKIE MOTIVY* (2002) – L'ACCORDEUR *NASTROYSHCHIK* (2004) – L'ATTESTATION *SPRAVKA* (CM, 2005) – DEUX EN UN *DVA V ODNOM* (2007) – L'ENTOURLOUPE *KUKLA* (2007) – MÉLODIE POUR ORGUE DE BARBARIE *MELODIYA DLYA SHARMANKI* (2009) – L'ÉTERNEL RETOUR *VECHNOE VOZVRASHCHENIE* (2012)

En collaboration avec la Cinémathèque française,
avec le soutien de l'Ukrainian Institute et du Centre Dovjenko

KIRA MOURATOVA
BRÈVES RENCONTRES

URSS/Ukraine — fiction — 1967 — 1h30 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL KOROTKIE VSTRECHI SCÉNARIO LEONID JOUKHOVITSKI, KIRA MOURATOVA IMAGE GUENNADI KARIOUK MUSIQUE OLEG KARAVAITCHOUK MONTAGE O. KHARAKOVA PRODUCTION STUDIO D'ODESSA SOURCE BABA YAGA FILMS, CENTRE NATIONAL D'OLEXANDRE DOVJENKO
INTERPRÉTATION KIRA MOURATOVA, NINA ROUSLANOVA, VLADIMIR VYSSOTSKI, LIDIA BAZILSKAIA, OLGA VIKLAND, ALEXEÏ GLAZYRINE, VALERI ISSAKOV, SVETLANA NEMOLIAEVA

Valentina, responsable de la gestion des eaux et des canalisations d'une ville de province, est souvent confrontée à la corruption des constructeurs. Elle aime Maxim, un jeune géologue perpétuellement absent. Nina, la jeune femme de ménage qu'elle emploie, n'est pas non plus insensible aux charmes du jeune homme…
« Le récit est habilement construit autour de flashbacks qui s'assemblent peu à peu comme les pièces d'un puzzle offert à l'imagination du spectateur : on admire que Mouratova nous fasse ainsi complices d'une intrigue suggérée plus qu'explicitée et où les flashes mémoriels des deux femmes finissent par converger dans leur cohabitation présente. Cette subtilité dramaturgique fondée sur l'insertion de la mémoire peut faire songer à Resnais et à Varda ou à Chytilova pour l'élégance et la pénétration dans l'analyse du caractère féminin, le tout non dénué d'humour et d'ironie. » **Marcel Martin, *Le Cinéma soviétique, de Khrouchtchev à Gorbatchev*, Éd. L'Âge d'homme, 1993**

Valentina, in charge of the management of the water and sewerage systems of a provincial town, is often confronted by the corruption of builders. She loves Maxim, a perpetually absent young geologist. Nina, the young cleaner she employs, is not insensitive to the young man's charms either…
"The story is skilfully told through flashbacks that are gradually assembled like the pieces of a puzzle offered to the spectator's imagination: we admire the fact that Muratova makes us complicit here with an intrigue suggested more than it is explained and in which the memory flashes of the two women eventually converge in their present cohabitation. This subtlety of composition based on the insertion of memory is reminiscent of Resnais and Varda, or Chytilova, with its elegance and penetration in the analysis of the female character, all of which is not devoid of humour and irony."

KIRA MOURATOVA

LES LONGS ADIEUX

URSS/Ukraine — fiction — 1971 — 1h35 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL DOLGIE PROVODY SCÉNARIO NATALIA RIAZANTSEVA IMAGE GUENNADI KARIOUK MUSIQUE OLEG KARAVAITCHOUK MONTAGE VALENTINA OLEINIK PRODUCTION STUDIO D'ODESSA SOURCE BABA YAGA FILMS, CENTRE NATIONAL D'OLEXANDRE DOVJENKO
INTERPRÉTATION ZINAIDA SHARKO, OLEG VLADIMIRSKI, TATIANA MYTCHKO, YOURI KAIOUROV, LIDIA DRANOVSKAIA, SVETLANA KABANOVA, LIDIA BRAZILSKAIA

Evguenia, séparée de son mari, élève seul son fils Sacha. Devenu adolescent, le garçon souffre de l'excès d'amour d'une mère possessive. Après un été passé chez son père dans le Caucase, il exprime le souhait d'aller vivre avec lui…
« Il n'y a pas plus de héros dans les films de Mouratova qu'il n'y a de Soviétiques. On est en Russie, un pays que le cinéma a cessé de filmer depuis des années. Et c'est justement parce que Kira Mouratova, dans son entêtement de cinéaste lunaire, ne s'est intéressée, pendant toutes ces années, qu'aux sentiments des habitants de l'Union soviétique qu'elle a réussi, en douce, en fraude, avec une obsession d'artiste amoureuse, à filmer à travers l'URSS ce qui reste encore et toujours de la Russie éternelle : ses habitants. » **Louis Skorecki, *Libération*, 31 mars 1988**

Yevgeniya, separated from her husband, raises her son Sacha alone. Now a teenager, the boy suffers from his possessive mother's excessive love. After a summer spent at his father's in Caucasia, he expresses his desire to go to live with him…
"There are no more heroes in Muratova's films than there are Soviets. This is Russia, a country that filmmakers have stopped filming for years now. And it is precisely because Kira Muratova, in her stubborn persistence as a brooding filmmaker, has only been interested all these years in the feelings of the population of the Soviet Union that she has managed, surreptitiously, illicitly, with all the obsession of an artist in love, to film across the USSR what continues to remain of Eternal Russia: its inhabitants."

KIRA MOURATOVA
EN DÉCOUVRANT LE VASTE MONDE

URSS — fiction — 1978 — 1h19 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL POZNAVAIA BELYY SVET SCÉNARIO KIRA MOURATOVA, D'APRÈS UN SCÉNARIO DE GRIGORI BAKLANOV IMAGE YOURI KLIMENKO MUSIQUE VALENTIN SILVESTROV PRODUCTION LENFILM SOURCE LENFILM, CENTRE NATIONAL D'OLEXANDRE DOVJENKO INTERPRÉTATION NINA ROUSLANOVA, SERGUEÏ POPOV, ALEXEÏ JARKOV, LIOUDMILA GOURTCHENKO, NATALIA LEBLÉ

Les relations amoureuses entre Nicolaï le chauffeur et Liouba l'ouvrière sont difficiles : la jeune fille rêve du grand amour alors que Nicolaï veut surtout passer du bon temps. Un jour Liouba fait la connaissance de Mikhaïl, un autre chauffeur, plus calme et réservé…

« Mise à l'index après l'interdiction des Longs Adieux*, Mouratova doit attendre cinq ans la possibilité de réaliser* En découvrant le vaste monde*, où elle renoue avec l'inspiration de ses films précédents en racontant, avec une décontraction souveraine et une séduisante inventivité, les à-côtés sentimentaux d'un chantier de construction à la faveur des aventures d'un camionneur dragueur. Film féministe, malgré tout, car c'est le beau sexe qui mène le jeu. Scènes aperçues comme à la dérobée, piano solo sur les situations intimistes, discrète satire du conformisme social, clin d'œil humoristique au "film de production" : c'est délicieusement subversif et c'est un régal, son film préféré dit-elle mais que son "mauvais esprit" condamne à subir des coupures. »* **Marcel Martin, *Le Cinéma soviétique, de Khrouchtchev à Gorbatchev*, Éd. L'Âge d'homme, 1993**

The love story between Nikolay the driver and Lyuba the factory worker is difficult: the young woman dreams of great passion while Nikolay mostly just wants to have a good time. One day Lyuba meets Mikhail, another driver, who is calmer and more reserved…

"Blacklisted after The Long Farewell *was banned, Muratova had to wait five years before she could make* Getting to Know the Big Wide World*, in which she revives the inspiration of her previous films by recounting – with great ease and seductive inventiveness – the sentimental asides of a construction site, in the form of the adventures of a skirt-chasing truck driver. It proves to be a feminist film since it is the fairer sex that leads the dance. Scenes glimpsed as though covertly, a piano solo of intimate situations, a discreet satire of social conformism, and a humorous allusion to the 'producer's film': it is a delightfully subversive feast and the filmmaker's favourite, but one that her 'evil spirit' condemned to undergo edits."*

KIRA MOURATOVA

PARMI LES PIERRES GRISES

URSS/Ukraine — fiction — 1983 — 1h28 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL SREDI SERYH KAMNEJ SCÉNARIO KIRA MOURATOVA, D'APRÈS LA NOUVELLE *EN MAUVAISE COMPAGNIE* DE VLADIMIR KOROLENKO IMAGE ALEXEÏ RODIONOV MONTAGE KIRA MOURATOVA PRODUCTION STUDIO D'ODESSA SOURCE BABA YAGA FILMS, CENTRE NATIONAL D'OLEXANDRE DOVJENKO
INTERPRÉTATION IGOR CHARAPOV, OKSANA CHLAPAK, STANISLAV GOVOROUKHINE, ROMAN LEVTCHENKO, SERGUEÏ POPOV, VICTOR ARISTOV, VICTOR GOGOLEV, FEODOR NIKITINE

En Pologne, au XIXe siècle, Vassia, le fils du juge, vient de perdre sa mère. Son père se renferme dans sa souffrance et le garçon, livré à lui-même, traîne dans la ville et ses abords. Il devient l'ami d'un petit garçon très pauvre, Valiok, qui vit avec les autres membres de sa famille dans les sous-sols d'une église en ruines…
« On lui a tout reproché et surtout de dépasser le cadre ancien pour donner des idées noires au spectateur sur la vie en général. Sanction immédiate : on a anéanti des scènes et détruit la structure interne du film. Mouratova refusa alors de le signer. Mais aujourd'hui, elle ne le renie pas. Il reste une œuvre attachante, imparfaite, vaguement bizarre, presque irréelle, qui évoque un rêve oppressant où la douleur la plus vive finirait par affleurer pourtant. De fait, on oublie rapidement l'époque pour ne plus voir que les gens et leurs sentiments. Quelque part des êtres souffrent et nous touchent. » **Mario Vincent, *Cinéma*, 11 mai 1988**

In nineteenth-century Poland, Vassia, the judge's son, has just lost his mother. His father wraps himself up in his grief and the boy, left to his own devices, hangs about the city and its outskirts. He befriends a very poor little boy, Valiok, who lives with the other members of his family in the basement of a dilapidated church…
"She was criticised of everything and above all of stepping beyond the traditional frame to give viewers a bleak outlook on life in general. Immediate sanction: whole scenes were annihilated and the internal structure of the film destroyed. Muratova thus refused to sign it. But today, she does not disown it. It remains a touching, imperfect, rather bizarre, almost unreal work, which evokes an oppressive dream in which the most acute pain nevertheless manages to show through. We soon forget the period, focusing instead on the people and their feelings. Somewhere on the planet, individuals are suffering and we're moved by them."

KIRA MOURATOVA

CHANGEMENT DE DESTINÉE

URSS/Ukraine — fiction — 1987 — 1h49 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL PEREMENA UCHASTI SCÉNARIO KIRA MOURATOVA, D'APRÈS LA NOUVELLE *LA LETTRE* DE SOMERSET MAUGHAM
IMAGE VALERI MIOULGAUT MONTAGE VALENTINA OLEYNIK PRODUCTION STUDIO D'ODESSA SOURCE BABA YAGA FILMS, CENTRE NATIONAL D'OLEXANDRE DOVJENKO
INTERPRÉTATION NATALIA LEBLE, YOURI CHLYKOV, VLADIMIR KARASSIOV, LEONID KOUDRIACHOV, OUMIRZAK CHMANOV, OXANA CHLAPAK, VLADIMIR DMITRIEV, VIKTOR ARISTOV

Une femme du monde tue son amant. Elle cherche à présenter ce crime comme un acte de légitime défense et cache ses relations réelles avec la victime, aussi bien à son mari qu'à son avocat. Celui-ci, au cours de l'enquête, scrute attentivement les circonstances de la tragédie…
« La perestroïka est arrivée. Tout a changé. On a demandé mes films partout, et j'ai pu réaliser Changement de destinée*, qui s'appelle aussi* Les Caprices du sort*. C'est une adaptation d'une nouvelle de Somerset Maugham. Son histoire se passe au début du siècle en Afrique du Sud, mais j'ai voulu traiter le sujet du colonialisme de façon plus globale. C'est la poursuite de mes films précédents sur la forme, mais j'ai voulu éviter tout repère historique ou géographique. Il s'agit d'une colonie orientale imaginaire. J'ai mélangé acteurs professionnels et non professionnels. »* **Kira Mouratova**

A socialite kills her lover. She tries to present this crime as a legitimate act of self-defence and hides her real relationship with the victim, both to her husband and her lawyer. The latter, during the investigation, attentively scrutinises the circumstances of the tragedy…
"The Perestroika came. Everything changed. My films were in popular demand and I was able to make Change of Fate*, also known as* Change of Fortune*. It's an adaptation of a short story by Somerset Maugham. The story takes place at the turn of the century in South Africa but I wanted to deal with the issue of colonialism in a more general way. Formally, it is an extension of my previous films, but I wanted to avoid any historical or geographical markers. It is an imaginary Oriental colony. I used a combination of professional and non-professional actors."*

KIRA MOURATOVA

LE SYNDROME ASTHÉNIQUE

URSS/Ukraine — fiction — 1989 — 2h36 — noir et blanc & couleur — vostf

TITRE ORIGINAL ASTENICHESKIY SINDROM SCÉNARIO KIRA MOURATOVA, SERGUEÏ POPOV, ALEXANDR TCHERNYKH IMAGE VOLODYMYR PANKOV MONTAGE VALENTINA OLEYNIK PRODUCTION STUDIO D'ODESSA SOURCE BABA YAGA FILMS, CENTRE NATIONAL D'OLEXANDRE DOVJENKO
INTERPRÉTATION OLGA ANTONOVA, SERGUEÏ POPOV, GALINA ZOUKHOURDAEVA, NATALIA BUZKO, ALEKSANDRA SVENSKAIA, PAVEL POLIKOUCH, NATALIA RALLEVA, GALINA KASPEROVITCH

À la fin de l'ère soviétique, le système tombe en miettes, ceux qui l'ont porté et ceux qui y ont résisté aussi. Une femme en deuil, un écrivain qui ne parvient plus à rester éveillé et bien d'autres personnages nous conduisent à travers un monde en perte de sens…
« Lorsque Brèves Rencontres *et* Les Longs Adieux, *tournés respectivement en 1967 et 1971, sortirent du placard en 1987, la critique fut presque unanimement conquise par l'originalité qu'ils révélaient. Vingt ans plus tard, les considérations stylistiques sont clairement devenues secondaires pour la réalisatrice : la nervosité du* Syndrome asthénique*, son ton urgent et grave, proviennent avant tout de l'urgence et de la gravité des phénomènes que le film montre. Néanmoins, même lorsqu'il est directement braqué sur une blessure ouverte, le regard de Mouratova fait vibrer l'écran avec la pure fascination audiovisuelle qui avait marqué ses premières œuvres et au moyen duquel elle réussit ici à dévoiler la poésie de la putréfaction et de la dégénérescence. »* **Brenda Bollag, *Positif*, mai 1990**

At the end of the Soviet era, the system fell apart, as did those who had supported it and those who resisted it. A grieving woman, a writer who is no longer able to stay alert, and many other characters lead us through a world losing its meaning…
"When Brief Encounters *and* The Long Farewell*, respectively shot in 1967 and 1971, came out of the closet in 1987, the critics were almost unanimously won over by the originality they revealed. Twenty years later, stylistic considerations have clearly become secondary for the director: the nervosity of* The Asthenic Syndrome*, its urgent and serious tone, derive above all from the urgency and gravity of the phenomena that the film presents. Nevertheless, even when it is directly aimed at an open wound, Muratova's gaze leaps off the screen through the sheer audiovisual fascination that marked her early works and by means of which she manages here to reveal the poetry of putrefaction and degeneration."*

GRATUIT

FESTIVAL DES FESTIVALS

VOUS ATTEND POUR 2 SOIRS DE FILMS EN PLEIN AIR

SURGÈRES

Parc du Château

VENDREDI 23 & SAMEDI 24 AOÛT

FESTIPREV

escales documentaires

fastival la rochelle cinéma
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

FESTIVAL de la fiction

LA ROCHELLE
FESTIVAL FILM & LIVRE D'AVENTURE

FAR
Fonds Alsacien de Recherche

RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DU PAYS MARENNES OLÉRON
Visions d'Afrique

SURGÈRES la ville

La Charente Maritime
LE DÉPARTEMENT

+ d'infos sur
charente-maritime.fr
Suivez-nous sur
#FestivalDesFestivals2019

Maquette et illustration RC

mimiques en folie

LOUIS DE FUNÈS — JIM CARREY

LOUIS DE FUNÈS : PILE ÉLECTRIQUE ET FACE ATOMIQUE

Par Alain Kruger[1]

Dans la deuxième moitié du XXe siècle, un acteur s'impose progressivement pour devenir auteur-compositeur de personnages enfin à sa hauteur… son nom : Louis, Germain, David de Funès de Galarza (1914-1983). Ses succès sont toujours vus et revus en France et dans le monde. Celui dont les films furent boudés par la critique reste célébré par cinq générations de spectateurs. Sa *vis comica* est intacte. Au Japon, il serait *Kakko Nintei - Trésor national*.

Après une centaine de petits rôles après-guerre, son génie burlesque de l'imitation et beaucoup de travail, il parvient au sommet du *box-office* dans les années soixante. Sur son chemin, Sacha Guitry lui donnera sa confiance et quelques petits rôles, Claude Autant-Lara le fera exister face à Gabin et Bourvil dans *La Traversée de Paris* (1956), avec la troupe déjantée des Branquignols de Colette Brosset et Robert Dhéry, il partagera la même folie de *Ah ! Les Belles Bacchantes* (1954) au *Petit Baigneur* (1968), Yves Robert, un complice des années de vache enragée, lui offrira son premier beau rôle dans *Ni vu ni connu* (1957), Jean Girault, son premier grand succès, *Le Gendarme de Saint-Tropez* (1964) et son ami Gérard Oury, ses plus beaux films, du *Corniaud* (1965) à *Rabbi Jacob* (1973) en passant par *La Grande Vadrouille* (1966) et *La Folie des grandeurs* (1971).

Passionné de jazz, admirateur d'Erroll Garner et d'Oscar Peterson, Louis de Funès a gagné sa croûte pendant la guerre comme pianiste de bar. Son point d'orgue est un point d'exclamation. En jazzman, il propose des variations, recompose et améliore sa partition de film en films. Combien de fois a-t-il dit : *« Ça, je ne le tolérerai pas ! »*, *« Foutez-moi le camp »*, *« Paf ! »*, *« Saligaud ! »*. Son art est unique, il ne joue pas la même musique que les comédiens de l'époque. Il ne prend pas son temps, il l'accélère, lui donne le tournis. Son diapason est toujours au bord de la syncope, il emballe sa machine et son public. Il est pile électrique et face atomique. Sa démarche saccadée, héritée de ses héros du muet, Charlie Chaplin, Laurel et Hardy… défile à la vitesse du son. Les mots ne sont pas un moteur mais plutôt une entrave à son comique de situation. Il est un accélérateur de particules. Comme le disait Orson Welles à propos du rythme, « *un film*

1 Commissaire de l'exposition Louis de Funès à la Cinémathèque française, du 1er avril au 31 juillet 2020

LOUIS DE FUNÈS

est tellement plus proche de la musique que de la dramaturgie ». Contrairement à d'autres comiques du siècle dernier, comme Fernandel, Bourvil ou Fernand Raynaud, son tempo l'a rendu intemporel.
Il parle en langues imaginaires et réussit à se faire comprendre du monde entier. Les personnages brutaux, tyranniques et injustes qu'il affectionne séduisent bien au-delà de nos frontières. Louis de Funès est toujours une idole en Pologne, en Allemagne, en Russie, dans les pays de l'ancien bloc communiste, comme il l'était dans l'Espagne franquiste et la Grèce des colonels, peut-être parce que ses personnages permettaient de se moquer du régime à peu de frais.

UN DRÔLE D'ANIMAL

Les champs du comique s'étendent bien au-delà de l'humain. Cet amoureux de la flore (il fut un pionnier de l'écologie) trouve son inspiration dans la faune. Louis de Funès est un zoo à lui tout seul : Blaireau dans *Ni vu ni connu*, Lebœuf dans *Ah ! Les Belles Bacchantes*, Charolais de *Carambolages* et, bien sûr, Pivert dans *Rabbi Jacob*. Il est associé à une vaste ménagerie : le cochon de la rue Poliveau dans *La Traversée de Paris*, le perroquet de *La Folie des grandeurs*, le poulailler du commissariat de *La Belle Américaine*, le loup et l'agneau dans *L'Homme orchestre*, le mouton dans *Le Gendarme en balade*, le paon de *L'Avare*…

De Funès mime, danseur monté sur ressort, allie jeu de jambes et mains agiles. Enfant de la *commedia dell'arte*, il est menteur et cruel comme Polichinelle, avare et naïf comme Pantalon, il sera donc Guignol et Gendarme, Harpagon et Scapin. Amoureux de la langue française, Molière, Racine, La Fontaine. Le comédien a enregistré les fables de La Fontaine, a été Scapin (*Le Capitaine Fracasse*) et Don Sallustre (*La Folie des grandeurs*). Jouer Harpagon dans *L'Avare* était le projet de sa vie.

UNE CERTAINE IDÉE DE LA FRANCE

De Funès a incarné la France des Trente Glorieuses, celle du gaullisme triomphant. Son cinéma est ponctué de scènes de la vie quotidienne, avec sa hiérarchie sociale : cérémonies officielles, décorations, mariages, présentés avec un œil satirique : il a revêtu tous les uniformes, du gendarme à celui du général de Gaulle. Il incarne une figure archétypale de père de famille bourgeois conservateur qui roule en DS comme le général.

La Grande Vadrouille de Gérard Oury tire un trait sur la vision réaliste et le cynique de la collaboration et du marché noir (*La Traversée de Paris*, de *Candide* et de *Carambolage) ;* Oury cicatrice par le rire les plaies de la guerre. C'est le grand film de la réconciliation nationale et internationale… Un succès mondial, jusqu'au Mexique, comme l'atteste l'oscarisé *Roma* (2018) d'Alfonso Cuarón.

DE FUNÈS, C'EST NOUS EN PIRE

Menteur, roublard, ronchon, grognard, grognon, veule, voleur, prévaricateur, âpre au gain, lâche, traître, assassin, égoïste, avare, raciste, râleur, colérique, manipulateur, escroc, parano, bilieux, combinard, chauvin, arriviste, méprisant, obséquieux et j'en passe. De Funès a si bien observé son prochain, qu'il nous offre un miroir délicieusement déformant. Soupe au lait, colérique et d'une mauvaise foi à toute épreuve, il disait tenir toutes ces belles qualités de son modèle absolu, sa mère pourtant adorée.

Contemporain de Donald Duck et d'oncle Picsou, son élasticité plastique et sa dynamique survitaminée le font apparaître aux yeux des plus petits comme un personnage de dessin animé. Dans *Oscar*, sa « tirade du nez » (au sens littéral du terme) l'inscrit pour l'éternité en précurseur de Jim Carrey.

UN AUTEUR COMPLET

Comme *L'Homme orchestre*, pour reprendre le titre du film de Serge Korber (1970), de Funès est mime, bruiteur, danseur, chanteur, pianiste, chorégraphe : c'est un créateur, un auteur à part entière. Prenez place : le maestro va nous jouer son concerto déconcertant, sa symphonie siphonnée. Il est l'heure, à La Rochelle, d'ouvrir l'ouïe et regarder Louis, bien dans les yeux. —

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LA VIE D'UN HONNÊTE HOMME **SACHA GUITRY** (1953) – LA TRAVERSÉE DE PARIS **CLAUDE AUTANT-LARA** (1956) – NI VU NI CONNU **YVES ROBERT** (1957) – LE CAPITAINE FRACASSE **PIERRE GASPARD-HUIT** (1961) – LE CRIME NE PAIE PAS **GÉRARD OURY** (1962) – FAITES SAUTER LA BANQUE **JEAN GIRAULT** (1963) – FANTÔMAS **ANDRÉ HUNEBELLE** (1965) – LE GENDARME DE SAINT-TROPEZ **JEAN GIRAULT** (1964) – DES PISSENLITS PAR LA RACINE **GEORGES LAUTNER** (1964) – FANTÔMAS SE DÉCHAÎNE **ANDRÉ HUNEBELLE** (1965) – LE CORNIAUD **GÉRARD OURY** (1965) – UN GRAND SEIGNEUR **GILLES GRANGIER, GEORGES LAUTNER** (1965) – LA GRANDE VADROUILLE **GÉRARD OURY** (1966) – LE GRAND RESTAURANT **JACQUES BESNARD** (1966) – LES GRANDES VACANCES **JEAN GIRAULT** (1967) – FANTÔMAS CONTRE SCOTLAND YARD **ANDRÉ HUNEBELLE** (1967) – OSCAR **ÉDOUARD MOLINARO** (1967) – LE GENDARME SE MARIE **JEAN GIRAULT** (1968) – LE TATOUÉ **DENYS DE LA PATELLIÈRE** (1968) – L'HOMME ORCHESTRE **SERGE KORBER** (1970) – HIBERNATUS **ÉDOUARD MOLINARO** (1969) – JO **JEAN GIRAULT** (1971) – LA FOLIE DES GRANDEURS **GÉRARD OURY** (1971) – SUR UN ARBRE PERCHÉ **SERGE KORBER** (1971) – LES AVENTURES DE RABBI JACOB **GÉRARD OURY** (1973) – L'AILE OU LA CUISSE **CLAUDE ZIDI** (1976) – LA ZIZANIE **CLAUDE ZIDI** (1978) – LE GENDARME ET LES EXTRA-TERRESTRES **JEAN GIRAULT** (1979) – L'AVARE **LOUIS DE FUNÈS, JEAN GIRAULT** (1980) – LA SOUPE AUX CHOUX **JEAN GIRAULT** (1981) – LE GENDARME ET LES GENDARMETTES **JEAN GIRAULT** (1982)

Louis de Funès

L'Homme orchestre, Serge Korber, 1970 © Gaumont

CINÉMATHÈQUE

EXPOSITION
LOUIS DE FUNÈS
01.04 > 31.07.20

Grands mécènes de La Cinémathèque française

YVES ROBERT
NI VU NI CONNU

France — fiction — 1957 — 1h35 — noir et blanc

SCÉNARIO YVES ROBERT, JACQUES CELHAY, D'APRÈS LE ROMAN *L'AFFAIRE BLAIREAU* D'ALPHONSE ALLAIS IMAGE JACQUES LETELLIER MUSIQUE JEAN WIENER MONTAGE GILBERT NATOT PRODUCTION CHAMPS-ÉLYSÉES PRODUCTIONS SOURCE GAUMONT INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, NOËLLE ADAM, MOUSTACHE, CLAUDE RICH, PIERRE MONDY, ROLAND ARMONTEL

Dans le charmant village de Montpaillard, la rivalité entre le braconnier Blaireau, aidé de son chien « Fous-le-camp », et le garde-champêtre Parju provoque bien des remous. Le moindre prétexte est bon pour faire emprisonner Blaireau. Alors qu'il est assommé en pleine nuit par Armand, il croit qu'il s'agit de Blaireau et le fait arrêter…

« La farce traitée sans exagération, poussée vers la satire, produit un certain charme sans exclure une certaine cocasserie parfois percutante. Il y a du Jacques Tati dans cette orchestration feutrée de gags villageois, dans la peinture de ces personnages aimablement guignolesque. Louis de Funès trouve un grand rôle, digne de sa personnalité comique. Plus : le grand rôle idéal. Le personnage de Blaireau semble avoir été créé pour lui. Regards filtrants, malicieux et prompts, agilité perpétuelle, art de s'escamoter soi-même, façon de guigner le partenaire, diction savoureuse originale (et claire). Correspondance parfaite entre le talent de l'acteur et le héros. » **Louis Chauvet, *Le Figaro*, 28 avril 1958**

In the charming village of Montpaillard, the rivalry between the poacher Blaireau, assisted by his dog "Fous-le-camp", and the rural policeman Parju causes quite a stir. The merest pretext is enough to imprison Blaireau. When Armand knocks Parju unconscious in the dead of night, he thinks it was Blaireau and has him arrested…

"The kind of farce that is handled without exaggeration, taken almost to the point of satire, resulting in a certain charm that does not exclude an occasionally hard-hitting comedic element. There is something akin to Jacques Tati in this cosy orchestration of villager-gags, in the depiction of these pleasantly blood-and-thunder characters. Louis de Funès finds a major role here, worthy of his comic personality. Or even: the ideal starring role. The character of Blaireau seems to have been created expressly for him. Discerning, mischievous, and reactive gazes, perpetual agility, the art of withdrawing oneself, as a way of sneaking a peek at one's partner, and a delightfully original (and clear) diction. The perfect alignment between the talent of the actor and the hero."

JEAN GIRAULT
FAITES SAUTER LA BANQUE
France — fiction — 1963 — 1h25 — noir et blanc

SCÉNARIO JACQUES VILFRID, JEAN GIRAULT, D'APRÈS UNE IDÉE DE LOUIS SAPIN IMAGE ANDRÉ GERMAIN MUSIQUE PAUL MAURIAT MONTAGE JEAN-MICHEL GAUTIER PRODUCTION LES FILMS COPERNIC, P.A.M.E.C. SOURCE STUDIOCANAL/TAMASA
INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, JEAN-PIERRE MARIELLE, YVONNE CLECH, ANNE DOAT, MICHEL TUREAU, CATHERINE DEMONGEOT, GEORGES WILSON, CLAUDE PIÉPLU

Victor Garnier est un petit commerçant en articles de chasse et pêche. Son banquier lui a conseillé d'investir en bourse mais les actions s'effondrent et la famille Garnier est ruinée. Victor entraîne alors toute sa famille dans le creusement d'un tunnel qui doit aboutir à la salle des coffres de la banque située juste en face de leur boutique.
« Toute la drôlerie du film réside dans la suite ininterrompue de circonstances imprévues et comiques qui arrivent à ces petits bourgeois en mal de gangstérisme. Le dialogue contient quelques très bons mots d'auteurs et les gags visuels sont excellents. Mais l'attraction principale de ce film est Louis de Funès qui incarne à merveille le petit bourgeois rouspéteur. Il a un tel talent comique que les producteurs n'hésitent pas à monter tout un film sur sa personne. Et il justifie cette confiance. Faites sauter la banque *nous fait rire et vous fera rire. C'est dire si le film vaut le déplacement. »* **Claude Garson, *L'Aurore*, 27 février 1964**

Victor Garnier is a local retailer of hunting and fishing goods. His banker advised him to invest on the share market but the shares collapse and the Garnier family is ruined. Victor then talks his whole family into digging a tunnel leading to the vault of the bank located just opposite their shop.
"All of the film's humour lies in the constant stream of unforeseen and comic circumstances that befall these petits bourgeois lacking in gangster cred. The dialogue contains several choice passages and the visual gags are excellent. But the main attraction of this film is Louis de Funès, who plays the role of the grumpy petit bourgeois brilliantly. He possesses such comic genius that the producers don't hesitate to devote the entire film to him. And he deserves their trust. Faites sauter la banque *made us laugh and will make you laugh. It's definitely worth going out of your way for."*

ANDRÉ HUNEBELLE
FANTÔMAS SE DÉCHAÎNE
Italie/France — fiction — 1965 — 1h39 — couleur

SCÉNARIO JEAN HALAIN, PIERRE FOUCAUD, MARCEL ALLAIN, PIERRE SOUVESTRE IMAGE RAYMOND LEMOIGNE MUSIQUE MICHEL MAGNE MONTAGE JEAN FEYTE PRODUCTION GAUMONT INTERNATIONAL, PRODUCTION ARTISTIQUE ET CINÉMATOGRAPHIQUE, VICTORY FILMS SOURCE GAUMONT
INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, JEAN MARAIS, MYLÈNE DEMONGEOT, JACQUES DYNAM, ROBERT DALBAN, ALBERT DAGNANT, CHRISTIAN TOMA, MICHEL DUPLAIX

L'inspecteur Juve et ses compagnons commencent à connaître les méthodes diaboliques de Fantômas. Aussi, lorsque le professeur Marchand disparaît mystérieusement, l'étrange personnage masqué est immédiatement soupçonné. Mais Juve et ses acolytes sont pris à leur propre piège. D'un congrès de savants au cratère d'un volcan, ils poursuivent inlassablement un Fantômas débordant de génie…
« Décidément le héros inventé par Marcel Allain et Pierre Souvestre et qui enchantait les surréalistes n'est pas près de mourir. Sa résurrection, sous les traits de Jean Marais qui incarne aussi Fandor, le journaliste, donne lieu à une réjouissante fantaisie, d'autant plus que c'est Louis de Funès qui incarne le pauvre commissaire Juve. Nous sommes en plein cirque cinématographique et André Hunebelle connaît tous les secrets de la piste. »

Edmond Gilles, *L'Humanité*, 15 décembre 1965

Inspector Juve and his companions are becoming accustomed to Fantomas' diabolical methods. So when Professor Marchand mysteriously disappears, the eccentric masked character is immediately suspected. But Juve and his acolytes are caught in their own trap. From an academic congress to the crater of a volcano, they tirelessly pursue the insanely ingenious Fantomas…
"Clearly the hero invented by Marcel Allain and Pierre Souvestre and who enchanted the surrealists is still very much alive and kicking. His resurrection, in the form of Jean Marais who also plays Fandor, the journalist, gives rise to an uplifting fantasy, all the more so in that it is Louis de Funès who plays poor officer Juve. This is a fully fledged cinematographic circus and André Hunebelle knows all the tricks in the book."

GILLES GRANGIER, GEORGES LAUTNER

UN GRAND SEIGNEUR

Italie/France — fiction — 1965 — 1h40 — noir et blanc

SCÉNARIO ALBERT SIMONIN, MICHEL AUDIARD IMAGE MAURICE FELLOUS, ROBERT LEFEBVRE MUSIQUE MICHEL MAGNE MONTAGE JACQUELINE THIEDOT PRODUCTION SANCRO FILMS, TRANSIER FILMS, LES FILMS CORONA SOURCE STUDIOCANAL/TAMASA
INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, MIREILLE DARC, BERNARD BLIER, JEAN RICHARD, BERNADETTE LAFONT, ANDRÉE TAINSY, HUBERT DESCHAMPS, GABRIEL GOBIN, ALBERT RÉMY

1946. La loi Marthe-Richard interdit les maisons closes : Monsieur Charles doit fermer son établissement. Dans ce film en trois sketches (La Fermeture, Le Procès, Les Bons Vivants), nous assistons aux conséquences de ce nouveau règlement. Monsieur Charles offre des souvenirs à ses pensionnaires, une baronne porte plainte pour le vol d'une lanterne et une jeune prostituée, désormais sans domicile, est hébergée par le directeur d'une compagnie d'assurances…
« Dans le premier sketch, Bernard Blier en patron de lupanar contraint de fermer son établissement est génial. Le second sketch au tribunal vaut pour les bons mots d'Audiard avec cette ancienne prostituée (jouée par Bernadette Lafont) qui cherche à récupérer une lampe. Le gros morceau, c'est le dernier sketch de Lautner, véritable bijou de comédie qui, bien que ce soit une de ses œuvres les moins connues, est au sommet de sa collaboration avec Audiard. De Funès livre une prestation hilarante d'innocence et de naïveté. Pour l'amateur de ce type de cinéma franchouillard truculent, un petit régal. » ***Le Cinéphile stakhanoviste*, 3 novembre 2010**

It is the year 1946. The so-called Marthe-Richard law has just been passed, banning all brothels: Monsieur Charles has to close his establishment. In this film, comprising three sketches (La Fermeture, Le Procès, Les Bons Vivants), we see the results of this new legislation. Monsieur Charles gives each of his residents a gift, a baroness reports the theft of a lantern, and a young prostitute, now homeless, is offered a place to stay by the director of an insurance company…
"In the first sketch, Bernard Blier is brilliant as the brothel owner forced to close his establishment. The second sketch, which takes place at court, demonstrates Audiard's clever dialogue, where a former prostitute (played by Bernadette Lafont) tries to retrieve a lamp. But the main attraction is the final sketch by Lautner, a true comedic gem. Even though it is one of his lesser known works, it is the high point of his collaboration with Audiard. De Funès puts on a hilarious performance combining innocence and naivety. For those who love this kind of typically French, larger-than-life cinema, it's an absolute treat."

GÉRARD OURY
LA GRANDE VADROUILLE
Grande-Bretagne/France — fiction — 1966 — 2h12 — couleur

SCÉNARIO GÉRARD OURY, MARCEL JULLIAN IMAGE CLAUDE RENOIR MUSIQUE GEORGES AURIC MONTAGE ALBERT JURGENSON
PRODUCTION LES FILMS CORONA, LOWNDES PRODUCTION SOURCE STUDIOCANAL/TAMASA
INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, BOURVIL, MIKE MARSHALL, MARIE DUBOIS, CLAUDIO BROOK, TERRY THOMAS, PIERRE BERTIN, ANDRÉA PARISY

En 1942, pendant l'Occupation, un bombardier britannique se fait abattre au-dessus de Paris. Les trois pilotes sautent en parachute et atterrissent dans différents endroits de la capitale. Ils sont aidés par deux civils français, un chef d'orchestre et un peintre en bâtiment, qui acceptent de les mener en zone libre et deviennent ainsi, malgré eux, acteurs de la Résistance.
« Je retrouvai Jean-Luc et nous allâmes sur les Champs-Élysées voir le dernier film de Louis de Funès, La Grande Vadrouille*. Dès le générique, je ressentis les élancements douloureux qui précédaient habituellement la venue de mes règles et j'eus la certitude de n'être pas enceinte. Malgré la souffrance, ce fut merveilleux de rire comme une folle avec Jean-Luc et tous ces spectateurs inconnus venus massivement s'amuser avec Louis de Funès et Bourvil. Nous les trouvions irrésistibles de drôlerie, nous étions heureux et tout le monde riait encore en sortant du cinéma. »* **Anne Wiazemsky, *Une année studieuse*, Éd. Gallimard, 2012**

In 1942, during the Occupation, a British bombardier is shot down over Paris. The three pilots jump with their parachutes and land in various parts of the capital. They are helped by two French civilians, an orchestra conductor and a house painter who accept to lead them to safety and thus become, in spite of themselves, participants in the Resistance.
"I met Jean-Luc and we went to the Champs-Élysées to see the latest film with Louis de Funès, La Grande Vadrouille*. As soon as the credits rolled, I felt the painful preludes that generally preceded my periods and I was assured that I wasn't pregnant. Despite the pain, it was wonderful to laugh like a madwoman with Jean-Luc and all these anonymous spectators who had flocked to enjoy Louis de Funès and Bourvil. We found them irresistibly funny, we were happy and everyone was still laughing as they left the movie theatre."*

ÉDOUARD MOLINARO
OSCAR

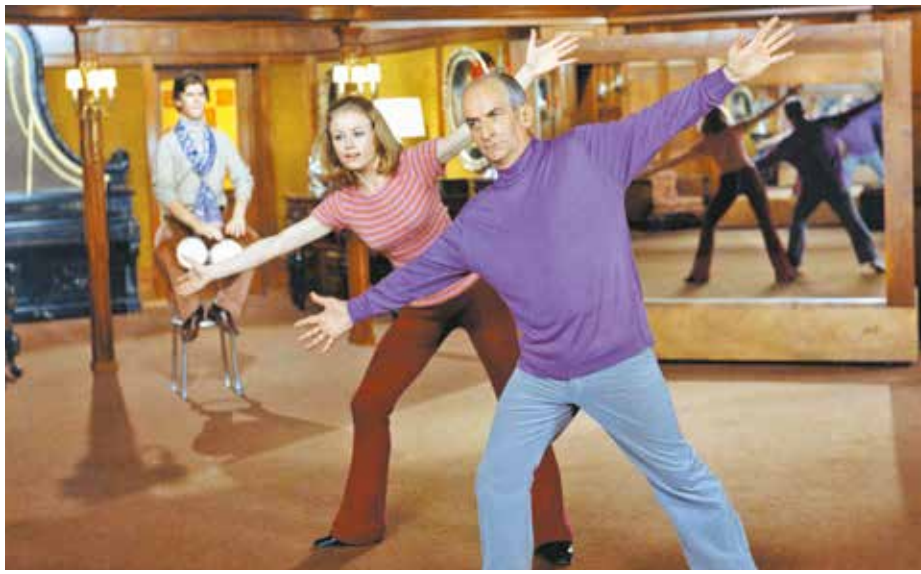
France — fiction — 1967 — 1h25 — couleur

SCÉNARIO JEAN HALAIN, ÉDOUARD MOLINARO, LOUIS DE FUNÈS, D'APRÈS LA PIÈCE *OSCAR* DE CLAUDE MAGNIER IMAGE RAYMOND LEMOIGNE MUSIQUE JEAN MARION, GEORGES DELERUE MONTAGE ROBERT ISNARDON, MONIQUE ISNARDON PRODUCTION GAUMONT INTERNATIONAL SOURCE GAUMONT
INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, CLAUDE RICH, CLAUDE GENSAC, AGATHE NATANSON, PAUL PRÉBOIST, SYLVIE SAUREL, MARIO DAVID, DOMINIQUE PAGE, ROGER VAN HOOL

Bertrand Barnier, un riche promoteur, mène une vie paisible avec sa femme et sa fille Colette, jusqu'au jour où son homme de confiance, Christian, le fait chanter pour doubler son salaire et obtenir la main de sa fille, dont il est l'amant. Il lui avoue également qu'il le vole depuis de nombreuses années…
« De Funès par-ci. De Funès par-là. De Funès partout. Un ouragan de paroles, de gestes, de grimaces. Patron désolé. Père désorienté. Mari éberlué. P.-D.G volé. Beau-père surprise. Il est tout cela à la fois, de Funès le survolté. C'est le maelstrom comique dans ce vaudeville trépidant où personne n'est jamais tout à fait celui ou celle qu'on croit, où valsent les fiancés en déroute et les valises transformées en sacs à malices. » **Robert Chazal, *France-Soir*, 14 janvier 1967**

Bertrand Barnier, a rich developer, is leading a peaceful life with his wife and his daughter Colette, until the day that his right-hand man, Christian, blackmails him into doubling his salary and winning the hand of his daughter, who is Christian's lover. He also admits to him that he has been stealing from him for many years…
"De Funès here. De Funès there. De Funès everywhere. A hurricane of words, gestures, and grimaces. A disconsolate boss. A disorientated father. A stunned husband. A CEO victim of theft. A surprise father-in-law. He is all of that at once, the excitable de Funès! This frantic vaudeville is a comic maelstrom in which no one is ever entirely who we think they are, in which disturbed fiancés waltz and suitcases are transformed into bags of tricks."

SERGE KORBER
L'HOMME ORCHESTRE
Italie/France — fiction — 1970 — 1h25 — couleur



SCÉNARIO JEAN HALAIN, SERGE KORBER, D'APRÈS L'HISTOIRE *PAPILLONS DE PARIS, PAS DE DEUX* DE GEZA VON RADVANYI IMAGE JEAN RABIER MUSIQUE **FRANÇOIS DE ROUBAIX** MONTAGE ROBERT ISNARDON, MONIQUE ISNARDON PRODUCTION GAUMONT INTERNATIONAL, RIZZOLI FILMS SOURCE GAUMONT
INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, NOËLLE ADAM, OLIVIER DE FUNÈS, PUCK ADAMS, FRANCO FABRIZI, PAUL PRÉBOIST, FRANCO VOLPI, PAOLA TEDESCO

Monsieur Édouard est à la fois danseur, musicien, imprésario, metteur en scène et manager d'une troupe de danseuses qu'il mène au doigt et à l'œil. Au cours d'une tournée en Italie, un bébé est déposé secrètement dans sa chambre. Bientôt les bébés se multiplient et les quiproquos s'additionnent, perturbant sérieusement l'équilibre de l'homme orchestre…
« Sans doute l'un des numéros comiques les plus exceptionnels du grand Louis de Funès. Son passé de musicien; sens de la chorégraphie et capacité à se mouvoir en rythme s'exposent là mieux que dans tout autre de ses films, ajouté à son habituelle énergie comique. Serge Korber offre une réalisation pleine d'invention dans les chorégraphies avec un festival de couleur et d'effets psyché sur le score excellent de François de Roubaix pour donner en définitive un bel objet pop. » **chroniqueducinephilestakhanoviste.blogspot.com, 30 mai 2018**

Monsieur Édouard is a dancer, musician, impresario, and manager-director of a dance troupe that he leads with great zeal and precision. On a tour in Italy, a baby is secretly dropped off at his room. Soon, the babies multiply and the cases of mistaken identity pile up, seriously disturbing the equilibrium of the one-man band…
"Possibly one of the most exceptional comic routines by the great Louis de Funès. His background as a musician, a flair for choreography, and an ability to move in time are demonstrated here more than in any other of his films, adding to his usual comic energy. Serge Korber offers direction full of inventiveness in the choreographies with a riot of colour and psychedelic effects set to François de Roubaix's excellent score, resulting in a beautifully crafted pop object."

JEAN GIRAULT
JO
France — fiction — 1971 — 1h30 — couleur

SCÉNARIO CLAUDE MAGNIER, JACQUES VILFRID, D'APRÈS LA PIÈCE *THE GAZEBO* D'ALEC ET MYRA COPPEL IMAGE HENRI DECAË
MUSIQUE RAYMOND LEFÈVRE MONTAGE ARMAND PSENNY PRODUCTION TRIANON FILMS SOURCE WARNER BROS.
INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, CLAUDE GENSAC, BERNARD BLIER, MICHEL GALABRU, GUY TRÉJAN, FERDY MAYNE, YVONNE CLECH, PAUL PRÉBOIST

Auteur à succès, Antoine Brisebard est victime d'un maître chanteur, Jo, qui menace de compromettre sa réputation en révélant le passé de sa femme, Sylvie. Alors que ce dernier doit passer le soir même pour prendre possession de la somme d'argent exigée, Brisebard le tue accidentellement…
« Derrière la caméra, sur un scénario de Claude Magnier, Jean Girault s'active sur le remake d'un film américain, Un mort récalcitrant *(avec Glenn Ford), tiré de la pièce d'Alec Coppel* The Gazebo. *Sous les sunlights, tous les membres du clan sont là : Claude Gensac, épouse fidèle, Michel Galabru, impayable entrepreneur et Paul Préboist, irrésistible adjudant de gendarmerie. Jamais de Funès ne semble s'être montré aussi inventif que dans* Jo. *Il s'investit particulièrement, conçoit des gags. »* **_Louis de Funès, une légende_, Jean-Jacques Jelot-Blanc, Éd. Anne Carrière, 1993**

A successful author, Antoine Brisebard is the victim of a blackmailer, Jo, who threatens to compromise his reputation by revealing his wife Sylvie's past. When Jo had planned to drop by that very evening to claim the money he demands, Brisebard accidentally kills him…
"Behind the camera, with a script by Claude Magnier, Jean Girault launches into the remake of an American film, The Gazebo *(starring Glenn Ford), based on the play by Alec Coppel. In the sunlight, all the members of the clan are present: Claude Gensac, the faithful wife, Michel Galabru, the priceless entrepreneur, and Paul Préboist, the irresistible warrant officer of the gendarmerie. Never has de Funès seemed so inventive as in* Jo. *He is particularly invested, even devising gags."*

GÉRARD OURY
LA FOLIE DES GRANDEURS
Italie/France/Espagne/Allemagne — fiction — 1971 — 1h50 — couleur

SCÉNARIO GÉRARD OURY, MARCEL JULLIAN, DANIÈLE THOMPSON, D'APRÈS LA PIÈCE *RUY BLAS* DE VICTOR HUGO IMAGE HENRI DECAË MUSIQUE MICHEL POLNAREFF MONTAGE ALBERT JURGENSON PRODUCTION MARS FILMS PRODUZIONE, GAUMONT, COREAL PRODUZIONE, PARAMOUNT-ORION FILMPRODUKTION SOURCE GAUMONT
INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, YVES MONTAND, ALICE SAPRITCH, KARIN SCHUBERT, ALBERTO DE MENDOZA

Au XVII[e] siècle, Don Salluste profite de ses fonctions de ministre des Finances du roi d'Espagne pour s'enrichir mais la reine, qui le déteste, réussit à le chasser de la cour. Ivre de vengeance, il décide de la compromettre. Son neveu Don César ayant refusé de se mêler au complot, il choisit son valet Blaze, transi d'amour pour la souveraine, pour tenir le rôle du prince charmant.
« Devant tant de folie grandiose, on ne sait trop comment distribuer les prix. Et surtout, il y a l'ouragan de Funès. Cette tornade de rires, ce champion de la grimace inspirée et du geste irrésistible mène le jeu avec un dynamisme ravageur. Il traîne le fou-rire avec lui et n'a qu'à paraître pour faire crouler la salle. Mais il fait mieux que paraître, il explose, il est à lui seul un feu d'artifice, toujours renouvelé. Immense petit bonhomme au milieu de cette Folie des grandeurs*, il montre que si le rire est le propre de l'homme, il est, de tous, l'homme le plus propre à faire rire. »* **Robert Chazal, *France-Soir,* 9 décembre 1971**

In the seventeenth century, Don Salluste takes advantage of his position as Minister of Finance to the King of Spain to amass wealth, but the Queen, who hates him, manages to chase him out of court. Drunk with vengeance, he decides to compromise her. Since his nephew Don César has refused to get involved in the plot, he choses his valet Blaze, besotted with HRH, to play the role of Prince Charming.
"Faced with such grandiose madness, it's quite hard to know how best to distribute the awards. Above all, there is the hurricane that is de Funès. This tornado of laughs, this champion of inspired face-pulling and irresistible gestures, leads the way with voracious energy. He leaves mad laughter in his wake and his mere presence is enough to bring the house down. But he does more than just show up, he explodes, he is an inextinguishable firecracker unto himself. A tremendous little man in the midst of these Folie des grandeurs*, he shows us that while laughter is unique to man, out of all of them, he is the man uniquely qualified to make us laugh."*

GÉRARD OURY
LES AVENTURES DE RABBI JACOB
Italie/France — fiction — 1973 — 1h35 — couleur

SCÉNARIO GÉRARD OURY, DANIÈLE THOMPSON, ROBERTO DE LEONARDIS, JOSY EISENBERG IMAGE HENRI DECAË MUSIQUE VLADIMIR COSMA, ENSEMBLE KOL AVIV MONTAGE ALBERT JURGENSON PRODUCTION HORSE FILM, LES FILMS POMEREU SOURCE CARLOTTA FILMS
INTERPRÉTATION LOUIS DE FUNÈS, MARCEL DALLO, CLAUDE GIRAUD, HENRI GUYBET, RENZO MONTAGNANI, SUZY DELAIR, CLAUDE PIÉPLU, MIOU-MIOU

Rabbi Jacob, un vieux juif américain, s'envole pour Paris où doit être fêté la bar mitsva de son neveu. Dans le même temps, sur une route de campagne, Victor Pivert, un industriel irascible et raciste, se retrouve confronté malgré lui à un règlement de compte entre terroristes d'un pays arabe. Afin de semer ses poursuivants, il se déguise en rabbin après avoir croisé à Orly des religieux juifs…
« À mon avis, Gérard Oury signe là son film le plus parfait, le plus complet. Parfait parce qu'on ne voit pas ce qu'on pourrait y ajouter ni en retrancher ; sa mise en scène est regard, un regard intelligent, sensible et amusant. Complet parce que le rire n'y est jamais vulgaire et parce que la gravité n'y est jamais ennuyeuse. Et Louis ? Eh bien ! Louis est sublime. Je ne vais pas re-re-dresser le catalogue de ses mines ni re-redire la force de sa puissance comique. De Funès ne se raconte pas, il faut le voir, et l'entendre. » **Henry Rabine, *La Croix*, 28 octobre 1973**

Rabbi Jacob, an old American Jew, flies to Paris where his nephew's bar mitzvah is to be held. Meanwhile, on a country road, Victor Pivert, a short-tempered and racist industrialist, finds himself caught in the crossfire of a settling of scores between terrorists from an Arab country. In order to shake off his pursuers, he disguises himself as a rabbi after bumping into some religious Jews at Orly airport…
"In my opinion, Gérard Oury has made his most perfect, most well-rounded film here. Perfect because it's difficult to see what could be added to or withdrawn from it; its staging follows a directive gaze, an intelligent, sensitive, and amusing gaze. Well-rounded because the laughter is never coarse and the seriousness is never dull. What about Louis? Well! Louis is sublime. I won't re-re-describe the catalogue of his expressions or re-re-state the power of his comic genius. De Funès cannot be described, you have to see and hear him."

AUBERI EDLER

GÉRARD OURY, IL ÉTAIT UNE FOIS… RABBI JACOB

France — documentaire — 2009 — 49 min — couleur

SCÉNARIO AUBERI EDLER, SERGE JULY, MARIE GENIN IMAGE FRANCK BRISSET MONTAGE ALEXANDRE LANDREAU PRODUCTION FOLAMOUR PRODUCTIONS, INA, TCM CINÉMA SOURCE FOLAMOUR
AVEC DANIÈLE THOMPSON, JOSY EISENBERG, HENRI GUYBET, GÉRARD CHALIAND, BENJAMIN STORA, VLADIMIR COSMA, POPECK, RADU MIHAILEANU

Gérard Oury aime les fables, le vaudeville au cinéma, et les couples antagonistes d'acteurs. Il tourne *Les Aventures de Rabbi Jacob* avec Louis de Funès en 1973. Portrait d'une époque, le scénario est écrit au milieu des détournements d'avions par les Palestiniens et pendant la prise d'otages de Munich. Le film sort quinze jours après le début de la guerre du Kippour. Cette fable sur l'apprentissage de la tolérance réunira plus de 7 millions de spectateurs en France.
« Il s'agit ici de replacer un grand succès populaire du cinéma, dont la puissance comique repose sur une satire du racisme et de l'antisémitisme, dans le contexte du conflit israélo-arabe qui marque le début des années 1970. Le film compile de nombreux documents d'archives, que viennent éclairer des entretiens avec plusieurs personnalités. » **Hélène Delye, *Le Monde*, 9 juin 2009**

Gérard Oury loves fables, vaudeville in films, and antagonistic pairings of actors. He shot *The Mad Adventures of Rabbi Jacob* with Louis de Funès in 1973. The portrait of an era, the script was written at the time of aircraft hijackings by Palestinians and the hostage-taking in Munich. The film was released two weeks after the start of the Yom Kippur War. This tale of lessons in tolerance attracted over 7 million viewers in France.
"The idea here was to replace a hit movie, whose comic power relies on a satire of racism and anti-Semitism, within the context of the Arab–Israeli War that marked the early seventies. The film compiles numerous archive documents, shedding light on interviews with a number of personalities."

Depuis 1610
le Puy
Expression Originale du Terroir
Château le Puy
VIN FIN DE BORDEAUX
Château le Puy
Emilien 2014
Expression Originale du Terroir
Partenaire
du Festival
La Rochelle
Cinéma
www.chateau-le-puy.com

MIMIQUES EN FOLIE
JIM CARREY

JIM CARREY : ÊTRE *TOO MUCH* OU NE PAS ÊTRE.

Par Adrien Dénouette, critique de cinéma et enseignant

Difficile, à première vue, de fixer l'identité d'un comédien capable d'enfiler des costumes aussi différents que ceux de l'idiot le plus profond d'Amérique (*Dumb and Dumber*, 1994), d'un toon de chair et d'os (*The Mask*, 1994), de deux étranges créatures télévisuelles (dans *The Truman Show*, 1997, puis *Man on the Moon*, le biopic de l'humoriste Andy Kaufman, 1999), d'un dépressif éconduit (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, 2004) et d'un as de l'évasion dans une romance homosexuelle (*I Love You Phillip Morris*, 2009). A moins de s'appeler Jim Carrey. Car l'acteur d'origine canadienne, surnommé « rubber face » (« tête de gomme ») en raison de sa stupéfiante élasticité, s'est confectionné au fil d'une carrière riche en contrastes l'image d'un « performer » capable de tout faire. Ou, plus précisément, de faire ce que personne d'autre n'aurait osé faire.

En effet, hormis un toon-fait-homme, qui aurait pu jouer Ace Ventura, ce détective pour animaux de compagnie dont le moindre geste, la moindre parole, semblent surdimensionnés comme chez Tex Avery ? Qui pour donner ses traits à l'écervelé de *Dumb and Dumber*, ce rôle que Nicolas Cage, Steve Martin et Martin Short déclinèrent ? Idem pour *The Mask* et *Le Grinch*. Impossible d'imaginer ces deux costumes remplis par un autre corps que celui, hors norme, de Carrey. Continuons, pour de rire. Qui aurait accepté d'être déféqué de l'arrière-train d'un rhino dans un film pour enfants (*Ace Ventura en Afrique*, 1994) ? Qui aurait pu redonner vie à Andy Kaufman, réputé personnalité la plus insaisissable du paysage médiatique américain (*Man on the Moon*) ? Qui, enfin, aurait eu l'audace d'abandonner son statut de pitre le plus rentable de la planète pour les beaux yeux d'un réalisateur français quasi inconnu, sur la foi d'un scénario alambiqué dans le dédale de la mémoire (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*) ?

On le voit, Jim Carrey aura moins cherché à se faire une place dans l'industrie qu'à occuper celle que personne n'aurait prise. Du milieu des années 1990 au début des années 2000, son art de l'énormité en fait l'acteur le mieux payé d'Hollywood, dans des comédies XXL souvent peu flatteuses pour son pays d'adoption. Dans *Dumb and Dumber*, il incarne un entrepreneur naïf au point d'appliquer les préceptes de l'*American dream* à la lettre afin de réussir (en vain, évidemment). Dans les *Ace Ventura*, il est une caricature de *winner*, un obsédé de la victoire à qui l'arrogance confère des airs d'Américain superlatif. Il faut dire qu'à cette époque, rien n'amuse davantage Jim Carrey que de grossir le triomphalisme reaganien dans des proportions parodiques. Sa méthode : faire déraper la quête du meilleur (la puissance, le succès) dans le spectacle du pire (l'incontinence, la vulgarité), par le biais de personnages obscènes dont l'hypertrophie est une contrefaçon de grandeur. L'emphase de ses hurluberlus vient alors tout droit de la pub, du *soap* et du porno, devenus les nouveaux repères de cette Amérique des années 1990 qui a fait de l'exagération sa norme, et du petit écran sa boussole.

Puis, *Disjoncté* (Ben Stiller, 1996), *The Truman Show* (Peter Weir, 1997) et *Man on the Moon* (Milos Forman, 1999) accentuent encore la dimension critique de sa

JIM CARREY

filmographie, dressant un état des lieux de cette modernité où le réel fait défaut. Dans le film de Ben Stiller, il interprète un installateur du câble biberonné à la télé au point de confondre son identité avec celle de ses personnages de séries préférés. Dans *The Truman Show*, où il incarne un homme fécondé *in televisio*, son monde de simulacre financé par le placement de produit devient la métaphore de nos sociétés d'images où personne n'invente rien mais ne fait que reproduire ce qu'il a vu au téléshopping, à l'instar de l'épouse et du meilleur ami de Truman, incapables de saisir un ustensile ou une bière sans en survendre les mérites comme des animateurs d'hypermarché. Les films de Jim Carrey nous racontent ainsi que, dans un monde sous perfusion cathodique, chacun se condamne tôt ou tard à la caricature.

Sans dévier de ce propos, *Man on the Moon* (1999) lui offre une parenthèse poétique. Il y endosse le rôle d'Andy Kaufman, un mystérieux perturbateur qui officia à la télévision américaine du milieu des années 1970 à sa mort prématurée des suites d'un cancer en 1983. Soit l'histoire d'un homme qui, au lieu de se laisser claquemurer dans une image – fut-ce celle de « l'artiste inclassable », qui n'en reste pas moins une manière d'être étiqueté et mis en vente –, fit le choix de toujours décevoir les attentes. Pour Jim, c'est l'occasion de nuancer sa grandiloquence sans pour autant renier sa mission transgressive. Car malgré des méthodes diamétralement opposées (détourner la commande pour l'un, surenchérir jusqu'à explosion du cahier des charges chez l'autre), Kaufman et lui-même poursuivaient un même but : la destruction du spectacle depuis l'intérieur du spectacle. Résultat : sous l'autorité de Milos Forman, la rencontre des deux trublions les plus incontrôlables d'Amérique donne naissance à un biopic d'un classicisme trompeur. Tout, Carrey compris, semble y flotter en apesanteur, comme si le récit peinait à retrouver ses esprits, engourdi par l'étrangeté lunaire de son protagoniste.

Le film achève de distinguer Carrey du commun d'Hollywood. D'autant que, deux ans plus tôt, *Menteur, menteur* l'avait déjà mis sur orbite. Il y jouait un homme en réussite dont subitement le masque tombe sous l'effet d'un sortilège qui l'empêche de mentir. Le film rencontra un tel succès qu'un an plus tard, au lendemain des aveux de Bill Clinton dans le cadre de l'affaire Lewinsky, le *Daily News* titra « *Liar, liar* » assorti du visage cramoisi du président confondu. On venait de comparer la figure grimaçante de Carrey à celle de cet homme d'Kétat boulevardier, comme si *Menteur, menteur* avait démasqué ses tartufferies par anticipation. Bien vu : sous l'action d'un président débonnaire, la décennie ne tarde pas à faire de la comédie son genre de prédilection, et de Jim Carrey sa tête de gondole. La preuve : dans son sillage, les frères Farrelly enchaînent les triomphes historiques (*Mary à tout prix*, *Fous d'Irène*), Eddie Murphy copie la recette schizophrène de *The Mask* en se dédoublant dans *Le Professeur Foldingue* (1996), et Robin Williams subit la concurrence d'une substance numérique et verte dans *Flubber* (1997). Suivront *American Pie* (1999) et *Scary Movie* des frères Wayans (2000) et qui empruntent le boulevard de crétinerie scatophile ouvert par *Ace Ventura* et *Dumb and Dumber*. La décennie suivante, ombragée par les attentats du 11 septembre 2001, douchera vite ce climat d'euphorie. Dans les années Bush Jr., l'heure n'est plus à la gaudriole mais au Patriot Act. La vogue du *cartoon* cède la place aux super héros, tandis que Jim Carrey se fait plus petit. Après *Le Grinch* (Ron Howard, 2000) et *Bruce tout-puissant* (Tom Shadyac, 2003), ses deux derniers cartons, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* (2004) confirme la fin du burlesque hyperbolique. Le dadais caoutchouteux y cède la place à un personnage dépressif, amoindri par une romance gâchée qu'il cherche à oublier par le biais d'une machine à effacer les souvenirs. C'est l'acte de naissance d'un second Jim Carrey, dont les fictions soudain plus sombres et dramatiques recueillent en creux un vœu de résilience. Car à cette période, dans ses films comme dans la vie, l'acteur traverse une période de remise en question. L'histoire de cet écorché remontant le fil de ses souvenirs est aussi celle de l'homme, soucieux de mettre en scène son rapiècement intérieur. Dans *Yes Man* (Peyton Reed, 2008), *Le Drôle de Noël de Scrooge* (Robert

Zemeckis, 2009) puis plus tard la série *Kidding* (2018), il jouera de nouveau une machine hors-service, un homme en *burnout* pressé de reprendre goût à la vie.
Au début des années 2010, il prend définitivement ses distances avec l'industrie du grand spectacle. Dans *I Love You Phillip Morris*, sous les traits d'un fugitif prêt à toutes les entourloupes pour retrouver les bras de son amant, il met son art du travestissement au service d'une folle histoire d'amour homosexuel. Cela en fait l'un des rares acteurs de sa génération et de sa notoriété à accepter un rôle gay. On le répète : depuis toujours, le Canadien aime faire ce que personne d'autre n'aurait osé faire. Depuis les années 1990, ce n'est pas Carrey qui a changé mais le monde autour de lui. Hollywood, qu'il dérangeait, tient désormais dans la paume de Disney, dont les blockbusters galactiques et super héroïques ont ramené l'*entertainment* dans le giron de sa norme. La subversion comique a été mise hors d'état de nuire. Robin Williams s'est suicidé, Eddie Murphy est sorti des radars, les Farrelly ont déserté les genres et les Wayans se sont éparpillés dans des contenus mineurs. Quand à Jim Carrey, ni la maison aux grandes oreilles ni Marvel n'ont jamais fait appel à lui.
Aujourd'hui, l'idiotie de ses débuts s'est invitée à la Maison-Blanche, cette fois-ci en chair et en os. Faute de pouvoir la caricaturer sur grand écran comme du temps de *Dumb and Dumber*, Carrey lui fait obstacle sur Twitter, où il publie des dessins satiriques mettant en scène Donald Trump – qui l'a d'ailleurs bloqué. À la télé, en peinture et sur les réseaux sociaux, l'insolent le plus célèbre de la planète poursuit son œuvre salutaire : dire ce que personne d'autre n'oserait dire, dépeindre la « Dollar-Nation » dans son insondable absurdité. Pas seulement pour s'en moquer mais surtout lui rappeler, en ancien immigré venu du Canada les valises pleines d'espoir, qu'avant d'incarner le pire, cette terre de liberté et d'hospitalité fut aussi capable du meilleur. —

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE – ALL IN GOOD TASTE **ANTHONY KRAMREITHER** (1983) – CASH-CASH *FINDERS-KEEPERS* **RICHARD LESTER** (1984) – VAMPIRE FOREVER *ONCE BITTEN* **HOWARD STORM** (1985) – PEGGY SUE S'EST MARIÉE *PEGGY SUE GOT MARRIED* **FRANCIS FORD COPPOLA** (1986) – LA DERNIÈRE CIBLE *THE DEAD POOL* **BUDDY VAN HORN** (1986) – OBJECTIF TERRIENNE *EASY GIRLS ARE EASY* **JULIEN TEMPLE** (1988) – PINK CADILLAC **BUDDY VAN HORN** (1989) – HIGH STRUNG **ROGER NYGARD** (1992) – ACE VENTURA, DÉTECTIVE CHIENS ET CHATS *ACE VENTURA: PET DETECTIVE* **TOM SHADYAC** (1994) – DUMB AND DUMBER **PETER FARRELLY** (1994) – THE MASK **CHARLES RUSSELL** (1994) – BATMAN FOREVER **JOEL SCHUMACHER** (1995) – DISJONCTÉ *THE CABLE GUY* **BEN STILLER** (1996) – MENTEUR, MENTEUR *LIAR LIAR* **TOM SHADYAC** (1997) – THE TRUMAN SHOW **PETER WEIR** (1997) – SIMON BIRCH **MARK STEVEN JOHNSON** (1998) – MAN ON THE MOON **MILOŠ FORMAN** (1999) – FOUS D'IRÈNE *ME, MYSELF AND IRENE* **PETER ET BOBBY FARRELLY** (2000) – LE GRINCH *DR. SEUSS' HOW THE GRINCH STOLE CHRISTMAS!* **RON HOWARD** (2000) – BRUCE TOUT-PUISSANT *BRUCE ALMIGHTY* **TOM SHADYAC** (2003) – LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE *A SERIES OF UNFORTUNATE EVENTS* **BRAD SILBERLING** (2004) – ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND **MICHEL GONDRY** (2004) – BRAQUEURS AMATEURS *FUN WITH DICK AND JANE* **DEAN PARISOT** (2005) – LE NOMBRE 23 *THE NUMBER 23* **JOEL SCHUMACHER** (2007) – YES MAN **PEYTON REED** (2008) – I LOVE YOU PHILLIP MORRIS **GLENN FICARRA, JOHN REQUA** (2009) – LE DRÔLE DE NOËL DE SCROOGE *A CHRISTMAS CARD* **ROBERT ZEMECKIS** (2009) – MR. POPPER ET SES PINGOUINS *MR. PEPPER'S PENGUINS* **MARK WATERS** (2011) – L'INCROYABLE BURT WONDERSTONE *THE INCREDIBLE BURT WONDERSTONE* **DON SCARDINO** (2013) – KICK-ASS 2 **JEFF WADLOW** (2013) – LÉGENDES VIVANTES ANCHORMAN2 *THE LEGEND CONTINUES* **ADAM McKAY** (2013) – DUMB AND DUMBER 2 **PETER ET BOBBY FARRELLY** (2014) – THE BAD BACH **ANA LILY AMIRPOUR** (2016) – DARK MURDERS DARK CRIMES **ALEXANDROS AVRANAS** (2016)

PETER FARRELLY

DUMB AND DUMBER

États-Unis — fiction — 1994 — 1h47 — couleur — vostf

SCÉNARIO PETER FARRELLY, BOBBY FARRELLY, BENNETT YELLIN IMAGE MARK IRWIN MUSIQUE TODD RUNDGREN MONTAGE CHRISTOPHER GREENBURY PRODUCTION NEW LINE CINEMA SOURCE WARNER BROS.
INTERPRÉTATION JIM CARREY, JEFF DANIELS, LAUREN HOLLY, MIKE STARR, KAREN DUFFY, TERI GARR

Lloyd et Harry sont deux amis complètement déjantés qui n'aspirent qu'à une seule chose : monter un élevage de lombrics. Pour réaliser ce projet, ils courent d'un petit boulot à un autre. L'aventure commence réellement le jour où Lloyd découvre une valise pleine de billets… oubliée par une charmante inconnue.
« À peine assumable au regard des tables de la loi cinéphile, Dumb and Dumber *est une farce aussi consternante qu'irrésistible, dans laquelle Jeff Daniels donne la réplique à Carrey (et parfois même à leur inénarrable voiture en moquette et en forme de chien). Coécrit par les frères Farrelly (mais signé du seul Peter) qui allaient, quatre ans plus tard, réaliser le carton scato-planétaire* Mary à tout prix, Dumb and Dumber *est assez difficile à ranger sur les belles étagères de l'histoire de l'art. Mais n'est-ce pas là toute la grandeur du cinéma, qui nous fait aimer les Straub, Bresson, Ozu et Jim Carrey ! »* **Olivier Séguret, *Libération*, 5 janvier 1999**

Lloyd and Harry are two completely insane friends who have just one aspiration: to breed earthworms. In order to undertake this project, they run from one odd job to another. The adventure really begins the day that Lloyd discovers a suitcase full of dollar bills… left behind by a charming stranger.
"Hardly acceptable according to the cinephile's ten commandments, Dumb and Dumber *is a farce as appalling as it is irresistible, in which Jeff Daniels plays opposite Carrey (and sometimes even their hilarious dog-shaped carpet car). Co-written by the Farrelly brothers (but only signed by Peter) who, four years later, was to direct the worldwide toilet-humour hit* There's Something About Mary, Dumb and Dumber *is rather difficult to tidy away neatly on the fine shelves of the history of art. But doesn't this epitomise the grandeur of cinema, which brings us to love the Straubs, Bresson, Ozu, and Jim Carrey?"*

CHARLES RUSSELL
THE MASK
États-Unis — fiction — 1994 — 1h41 — couleur — vostf

SCÉNARIO MIKE WERB, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE MICHAEL FALLON ET MARK VERHEIDEN IMAGE JOHN R. LEONETTI MUSIQUE RANDY EDELMAN MONTAGE ARTHUR COBURN PRODUCTION NEW LINE CINEMA SOURCE WARNER BROS.
INTERPRÉTATION JIM CARREY, CAMERON DIAZ, PETER GREENE, PETER RIEGERT, AMY YASBECK, RICHARD JENI, JIM DOUGHAN, ORESTES MATACENA

Modeste employé de banque, Stanley Ipkiss découvre un masque ancien doté de pouvoirs surnaturels : il révèle la personnalité, poussée à l'extrême, de celui qui le porte. Chaque fois que Stanley l'enfile, il devient « the Mask », personnage extraverti et plein de ressources. Il va enfin pouvoir réaliser ses rêves les plus fous !
« Les prouesses qu'accomplit Jim Carrey dans The Mask*, aucun athlète du rire n'a pu les réaliser avant lui. Seul un logiciel pouvait y parvenir. Avec Carrey, le burlesque est saisi par les puissances du virtuel et du numérique. Elles propulsent le genre dans un territoire démuni de toute borne figurative (à commencer par celles des potentialités d'un corps humain). La machine devient la condition d'existence du corps burlesque, sa matrice. »*

Jean-Marc Lalanne, *Du numérique plaqué sur du vivant : à propos de Jim Carrey*, Artpress, 2003

A modest bank clerk, Stanley Ipkiss discovers an old mask endowed with supernatural powers: it reveals the personality of the wearer, exacerbated in the extreme. Every time Stanley puts it on, he becomes "The Mask", a highly resourceful extrovert. He will finally be able to make his wildest dreams come true!
"The feats Jim Carrey accomplishes in The Mask*, no athlete of laughter has been able to perform before him. Only a machine could manage it. With Carrey, the burlesque is captured by the powers of the virtual and digital. They propel the genre into a territory devoid of any figurative limits (starting with those of the potentialities of a human body). The machine becomes the condition of existence of the burlesque body, its matrix."*

PETER WEIR
THE TRUMAN SHOW
États-Unis — fiction — 1997 — 1h43 — couleur — vostf

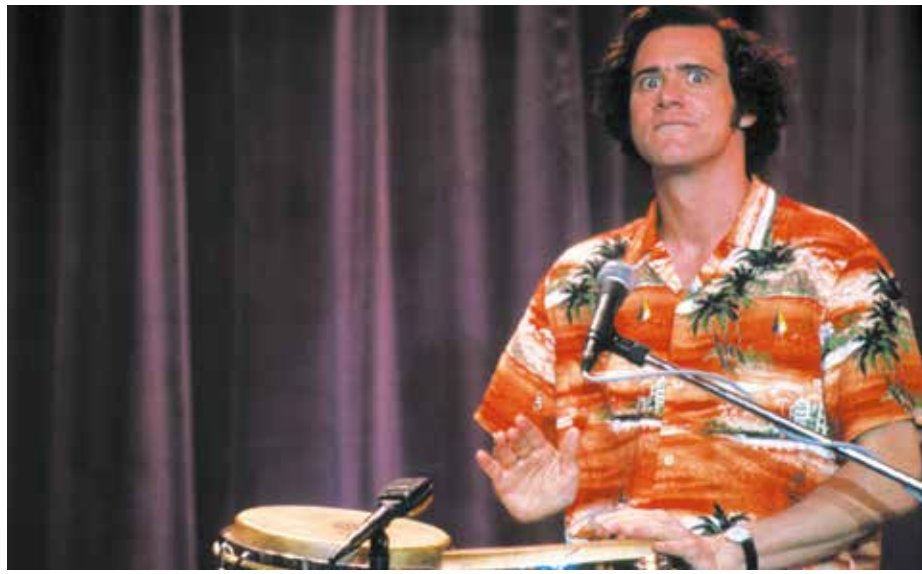
SCÉNARIO ANDREW NICCOL IMAGE PETER BIZIOU MUSIQUE BURKHARD DALLWITZ MONTAGE WILLIAM M. ANDERSON, LEE SMITH PRODUCTION SCOTT RUDIN PRODUCTIONS SOURCE PARK CIRCUS
INTERPRÉTATION JIM CARREY, LAURA LINNEY, NATASCHA McELHONE, ED HARRIS, NOAH EMMERICH, HOLLAND TAYLOR, BRIAN DELATE, BLAIR SLATER

Truman Burbank est la vedette d'un show télévisé mais il ne le sait pas. Ses moindres faits et gestes sont filmés. La ville entière est un studio de cinéma. Ses voisins, ses amis, ses collègues et même sa femme sont des acteurs professionnels. Un jour pourtant, Truman finit par se douter de quelque chose…
« Résumons : dans The Truman Show*, qui est un film superbe, la réalité est en toc, la religion est un faux-semblant, la vie une escroquerie. Le plus fascinant dans* The Truman Show*, est l'habileté diabolique avec laquelle le réalisateur tricote la réalité et la fiction : on a beau voir le film deux fois, trois fois, on ne décèle pas les points de sutures. Reste le plus étonnant : Jim Carrey, l'homme-grimace d'*Ace Ventura *et de* Dumb and Dumber*, s'aventurant dans un film sans pets et sans contorsions ? Le pari était risqué. Il est largement gagné. »*

François Forestier, *Le Nouvel Observateur*, 22 octobre 1998

Truman Burbank is the unwitting star of a television show. His merest deeds and actions are filmed. The whole city is a film set. His neighbours, friends, colleagues, and even his wife are professional actors. One day, however, Truman smells a rat…
"In short: in The Truman Show *(which is a superb film) reality is a sham, religion is an illusion, life a swindle. The most fascinating thing about* The Truman Show *is the diabolical skill with which the director knits reality and fiction together: even after seeing the film two or three times, we don't detect the seams. Last but not least, the biggest surprise of all: Jim Carrey, the grimacing clown of* Ace Ventura*:* Pet Detective *and* Dumb and Dumber*, venturing into a film without farts or contortions? The gamble was risky. It has more than paid off."*

MILOŠ FORMAN
MAN ON THE MOON
Grande-Bretagne/Allemagne/Japon/États-Unis — fiction — 1999 — 1h57 — couleur — vostf



SCÉNARIO SCOTT ALEXANDER, LARRY KARASZEWSKI IMAGE ANASTAS MICHOS MUSIQUE R.E.M. MONTAGE CHRISTOPHER TELLEFSEN, LYNZEE KLINGMAN PRODUCTION MUTUAL FILM COMPANY, UNIVERSAL PICTURES, JERSEY FILMS, CINEHAUS, SHAPIRO/WEST PRODUCTIONS SOURCE CARLOTTA FILMS
INTERPRÉTATION JIM CARREY, DANNY DeVITO, COURTNEY LOVE, PAUL GIAMATTI, GERRY BECKER, GREYSON PENDRY

Le grand Andy Kaufman a toujours aimé se mettre en scène. Il a créé un *one man show* dont le personnage, « l'Étranger », lui a permis d'avoir un agent et de connaître le succès. Jim Carrey met toute son admiration et son talent à son service pour lui rendre un hommage à sa hauteur : provocations risquées et délirantes dont on ne sait jamais à quel moment on doit en rire. Comme Kaufman, Carrey renouvelle constamment son génie comique.
« Pour incarner toutes les nuances, toute la violence, toute la tragédie, tous les paradoxes de ce personnage hors du commun, il fallait un comédien de la même eau. Jim Carrey est réellement très impressionnant pour l'accomplissement de cette tâche plus retorse qu'elle n'en a l'air. En effet, Carrey a dû abandonner sa propre défroque de comique pour endosser celle d'un autre concurrent qui lui-même endossait tous les masques. C'est donc à un vrai mille-feuille de rôles que Carrey s'est attelé, incarnant un personnage polymorphe, insaisissable, fuyant dans une perpétuelle mise à distance de lui-même. Mission superbement accomplie. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 14 mars 2000

The great Andy Kaufman always loved playing his own role. He created a one-man show whose character, "The Foreigner", led to his discovery and success. Jim Carrey places all of his admiration of Kaufman and his talent in service to the film, paying him a worthy tribute through risqué and hilarious provocations during which we never quite know when to laugh. Like Kaufman, Carrey is constantly updating his comic genius.
"To represent all of the nuances, violence, tragedy, and paradoxes of this extraordinary character, an actor of the same ilk was required. Jim Carrey is truly very impressive to pull off this task, which is trickier than it looks. Carrey basically had to abandon his own comic garb to assume that of a rival comic, who had himself donned all kinds of masks. So it is a real layering of roles that Carrey tackles here, playing a polymorphic, elusive, unfathomable character, perpetually distanciating himself. Mission superbly accomplished."

MICHEL GONDRY
ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND
États-Unis — fiction — 2004 — 1h48 — couleur — vostf

SCÉNARIO CHARLIE KAUFMAN, MICHEL GONDRY, D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE CHARLIE KAUFMAN, MICHEL GONDRY ET PIERRE BISMUTH IMAGE ELLEN KURAS MUSIQUE JON BRION, BECK MONTAGE VALDÍS ÓSKARSDÓTTIR PRODUCTION FOCUS FEATURES, ANONYMOUS CONTENT, THIS IS THAT PRODUCTIONS SOURCE U.I.P.
INTERPRÉTATION JIM CARREY, KATE WINSLET, KIRSTEN DUNST, MARK RUFFALO, ELIJAH WOOD, TOM WILKINSON, THOMAS JAY RYAN, JANE ADAMS

Après un an de vie commune, Joel et Clementine ne voient plus que les mauvais côtés de leur tumultueuse histoire d'amour. Grâce à un procédé nouveau, la jeune femme fait effacer de sa mémoire toute trace de cet amour. Effondré, Joel tentera la même démarche, mais se rendra vite compte qu'il ne veut pas perdre ces souvenirs…
« Star de la vidéo musicale et du spot publicitaire dans les années 1990 et déjà réalisateur d'un long métrage, Gondry démontre la richesse de son invention stylistique. On ne s'étonnera pas de retrouver dans ce film des comédiens qui aiment fureter hors des sentiers battus. Kate Winslet aurait pu surfer sur les vagues des blockbusters après Titanic. *Mais le plus surprenant reste Jim Carrey. Corps élastique, mimiques effarées, l'acteur trouve ici, après* The Truman Show *et* Man on the Moon, *le troisième rôle fondamental de sa filmographie. Le cinéma américain ne vous surprend plus ? Oubliez vos certitudes… »* **Olivier de Bruyn, *Le Point*, 7 octobre 2004**

After a year of living together, Joel and Clementine now only see the downside of their tumultuous love story. Thanks to a new procedure, the young woman erases all traces of this love from her memory. Devastated, Joel attempts to follow suit, but soon realises that he doesn't want to lose these memories…
"Star of music videos and advertisements of the 1990s and already a feature-film director, Gondry demonstrates the rich diversity of his stylistic invention. It will be no surprise to find actors here who like to ferret about off the beaten path. Kate Winslet could have surfed the wave of blockbusters after Titanic. *But Jim Carrey is still the biggest surprise. With an elastic body and bemused expressions, the actor finds here, after* The Truman Show *and* Man on the Moon, *the third fundamental role of his filmography. Does American film no longer surprise you? Forget all you thought you knew…"*

GLENN FICARRA, JOHN REQUA
I LOVE YOU PHILLIP MORRIS
États-Unis — fiction — 2009 — 1h36 — couleur — vostf

SCÉNARIO GLENN FICARRA, JOHN REQUA, D'APRÈS LE ROMAN DE STEVE McVICKER IMAGE XAVIER PEREZ GROBET MUSIQUE NICK URATA MONTAGE THOMAS J. NORDBERG PRODUCTION EUROPACORP/MADDCHANCE SOURCE EUROPACORP
INTERPRÉTATION JIM CARREY, EWAN McGREGOR, LESLIE MANN, RODRIGO SANTORO

L'histoire vraie d'un ex-flic, ex-mari, ex-arnaqueur aux assurances, ex-prisonnier modèle, hétéro amoureux de son codétenu, Phillip Morris. Steven Russell est prêt à tout pour ne jamais être séparé de l'homme de sa vie. Ce qui implique notamment de ne pas moisir en prison…
« La prestation de Carrey dans I Love You Phillip Morris *ressemble à une sorte de synthèse de la carrière de l'acteur. Carrey est un génie multiple, ce qui en fait l'un des trois-quatre meilleurs acteurs contemporains. Ce talent est d'autant plus éclatant qu'il est couplé avec la belle sobriété de jeu de son partenaire, Ewan McGregor, qui interprète le Phillip Morris du titre et qui n'a certainement jamais été aussi bon. La parfaite osmose entre ces deux comédiens symbolise parfaitement ce qu'est ce film atypique : un mélange de sobriété rigoureuse et d'explosivité iconoclaste. En résulte une œuvre enthousiasmante, un très joli film romantique à la fois drôle, intelligent, touchant et d'une audace salutaire. »*

Michaël Delavaud, revue-eclipses.com, 7 janvier 2011

The true story of an ex-cop, ex-insurance con man, ex-model prisoner, and a hetero in love with his cellmate, Phillip Morris. Steven Russell is ready for anything to prevent ever being separated from the man of his life. Specifically, this involves avoiding rotting in prison…
"Carrey's performance in I Love You Phillip Morris *resembles a kind of synthesis of the actor's career. Carrey is a multi-talent, making him one of the three or four best contemporary actors. This talent is all the more brilliant in that it is coupled with the beautiful sobriety of his co-lead's acting style, Ewan McGregor, who plays the Phillip Morris of the title and who has surely never been so good. The perfect osmosis between these two actors perfectly symbolises what this atypical film represents: a mixture of rigorous sobriety and iconoclastic explosiveness. This results in a thrilling work, a very pretty, romantic film that is at once funny, intelligent, moving, and refreshingly audacious."*

DELAMAISON
BIEN CHEZ MOI
Le site n°1 pour la maison : le haut de gamme au meilleur prix
Meubles • Canapés & Fauteuils • Déco • Linge de maison
Luminaires • Art de la table • Enfants • Literie • Jardin
www.delamaison.fr

artistes d'Allemagne, portraits filmés

ARTISTES D'ALLEMAGNE, PORTRAITS FILMÉS

QUATRE FILMS SUR L'ART DE VOIR

Par Gisela Rueb

Les créations d'artistes ont toujours inspiré les réalisateurs. Notamment ces dernières années, nombre de documentaires, art-films et films d'artistes passionnants ont vu le jour.

Créer des images en mouvement à partir d'un art statique offre à l'œuvre initiale un contexte et apporte des changements de sens et de perception. La confrontation filmique de la vie et de la création artistique permet un regard différent et un espace de résonance à cette relation féconde entre l'art et le cinéma. Dans *Gerhard Richter Painting* (2011), Corinna Belz nous donne à voir l'un des plus grands peintres vivants au travail. Richter, né en 1932 à Dresde, émigré en 1961 en Allemagne de l'Ouest, a créé, au cours de soixante ans d'activité artistique, une œuvre diversifiée entre abstraction et figuration. Habituellement rétif aux médias, il ouvre en 2009 son atelier de Cologne à la réalisatrice, là où il peint une série de toiles abstraites de grand format. Il travaille sa matière au corps, étale la couleur à grands coups de pinceau, utilise sa technique de la raclette, prend du recul, construit et déconstruit. La caméra capte la confrontation du peintre avec la toile, utilisant des plans d'ensemble fixes ou rapprochés mobiles. Matériel d'archive et conversations avec ses collaborateurs et critiques éclairent ce portrait. Le plus saisissant demeure la possibilité offerte au spectateur, dont seul le cinéma est capable, d'être le témoin en direct du processus de création d'un tableau.

Eva Hesse de Marcie Begleiter (2016) retrace la vie mouvementée de cette peintre et sculptrice peu connue, malgré le statut mythique qu'elle occupe dans le monde de l'art. Née en 1936 à Hambourg, sa famille – juive – fuit le nazisme en 1939 et s'installe à New York. Dans les années 1960, Eva Hesse connaît un succès fulgurant, créant une œuvre dense et complexe, malgré la brièveté de sa carrière – elle meurt en 1970. Après un séjour en Allemagne, elle se tourne vers la sculpture et travaille avec des matériaux nouveaux et insolites, tels la fibre de verre ou le latex. Son journal intime a servi de fil conducteur, enrichi de sa correspondance avec Sol LeWitt et d'interviews d'archive avec d'autres artistes. La réalisatrice capte à merveille l'originalité et la vivacité de l'œuvre d'Eva Hesse, sa personnalité passionnée et tourmentée et son combat dans le monde de l'art où elle fut l'une des rares femmes artistes à être considérée comme telle.

Si pour Gerhard Richter, « peindre est une autre manière de penser », pour Joseph Beuys (1921-1986) les questionnements politiques et sociaux jouent un rôle prépondérant. Dans son documentaire *Beuys* (2017), Andres Veiel exploite un nombre impressionnant d'images d'archives inédites sur l'un des grands révolutionnaires de l'art. Performeur, sculpteur, professeur à l'académie des Arts de Düsseldorf, bousculant toutes les règles, il est guidé par une conception élargie de l'art destiné à influencer la vie de chacun. Beuys veut réinventer l'économie, dissoudre l'État, libérer l'homme. Dès les années 1960, il évoque les dangers du capitalisme

et s'engage, avant l'heure, pour l'écologie. Activiste charismatique et plein d'humour, il ne conçoit pas « une révolution sans rire ». Andres Veiel donne la parole à ce visionnaire de plusieurs longueurs en avance sur son temps et montre des images rares de ses performances.

Pendant des années ils se sont retrouvés pour des discussions à bâtons rompus, à la fois profondes et drôles : Alexander Kluge, cinéaste, auteur et essayiste prolifique et protéiforme, et Anselm Kiefer, artiste contemporain essentiel. *Danser avec les toiles* (2016) les montre dans l'atelier du peintre à Croissy-Beaubourg. La façon, toute en subtilité, avec laquelle Alexander Kluge questionne son interlocuteur, laisse le spectateur pantois et fasciné. Avec un plaisir évident, tous deux discutent, à sauts et à gambades, du parcours d'Anselm Kiefer, de ses inspirations, de littérature, de musique, d'histoire et surprennent à chaque fois le spectateur par des associations décollant le regard vers des horizons toujours nouveaux. Relancé sans relâche par son interviewer, Anselm Kiefer saute ainsi du générateur des nombres aléatoires à l'*Othello* de Shakespeare, de la flore intestinale au dictionnaire des frères Grimm. « Les pensées naissent en parlant », nous dit Kleist. Alexander Kluge, virtuose du montage, a glissé entre ces échanges fulgurants des travellings dans l'immense atelier et de courtes séquences animées, poussant au plus loin les idées de chacun et approfondissant certains éléments. Un face-à-face captivant de deux grands artistes et intellectuels. —

EVA HESSE

CORINNA BELZ
GERHARD RICHTER PAINTING

Allemagne — documentaire — 2011 — 1h37 — couleur — vostf

IMAGE JOHANN FEINDT, FRANK KRANSTEDT, DIETER STÜRMER MONTAGE STEPHAN KRUMBIEGEL PRODUCTION ZERO ONE FILM, TERZ FILMPRODUKTION, WESTDEUTSCHER RUNDFUNK, MDR LEIPZIG SOURCE PRETTY PICTURES

Gerhard Richter, né à Dresde en 1932, ouvre généreusement son atelier à Corinna Belz, lui offrant ainsi l'opportunité de filmer la naissance d'une série de toiles abstraites de grand format, à dominantes jaune, rouge et bleue. Un témoignage sur le travail éminemment physique fourni par l'un des peintres les plus cotés de la scène artistique d'aujourd'hui.
« Gerhard Richter chorégraphie son œuvre en deux mouvements, comme une suite musicale. Le pinceau d'abord : le geste démiurgique par excellence, défaisant l'unité de la toile par la multiplicité des courbes, blessant la couleur par la couleur, d'une strate à l'autre. Puis le racloir, l'accident provoqué dans les reliefs calculés de la matière que l'on bouscule : Richter s'efface, partiellement, de la surface première, où l'aléatoire vient se prendre en larges rainures. La fascination manifeste de la documentariste pour ce geste second traduit sa vision, juste et nuancée, du travail de l'artiste : une expressivité construite comme équilibre entre la maîtrise et l'abandon. Jamais atteint sur la durée, tantôt offert, tantôt volé, sans qu'il soit possible de le retenir. » **Noémie Luciani, *Le Monde*, 5 juin 2012**

Gerhard Richter, born in Dresden in 1932, generously opened his studio up to Corinna Belz, thus giving her the opportunity to film the emergence of a series of abstract canvases, predominantly in yellow, red, and blue. A testimony to the eminently physical work provided by one of the most highly rated painters of today's art scene.
"Gerhard Richter choreographs his œuvre in two movements, like a musical suite. First, the paintbrush: the ultimate creative gesture, disrupting the unity of the canvas through a multiplicity of curves, injuring colour through colour, from one strata to the next. Then the scraper, the accident provoked in the calculated reliefs of the abused matter: Richter partially removes some of the initial surface, randomly creating wide grooves. The documentary filmmaker's obvious fascination for this second gesture conveys her precise and nuanced vision of the artist's work: expressiveness built up like a balance struck between control and abandonment. Never attained with time, now offered, now stolen, and excluding the possibility of capture."

MARCIE BEGLEITER

EVA HESSE

Allemagne/États-Unis — documentaire — 2016 — 1h45 — noir et blanc & couleur — vostf

IMAGE NANCY SCHREIBER MUSIQUE ANDREAS SCHÄFER, RAFFAEL SEYFRIED MONTAGE AZIN SAMARI SOURCE BDKS PRODUCTION

Eva Hesse (1936–1970) était une artiste extraordinaire, dont l'œuvre n'a suscité un regain de curiosité et un surcroît d'admiration que ces dernières années. La réalisatrice Marcie Begleiter raconte l'histoire d'une enfant juive, fille de réfugiés de Hambourg, d'une femme passionnée, belle et talentueuse, qui s'est hissée au sommet de l'art américain et a changé l'histoire de l'art jusqu'à sa mort précoce, à 34 ans, d'une tumeur au cerveau. La masse et la qualité des documents que le spectateur curieux de son art peut découvrir sont aussi un enchantement.
« Eva Hesse, premier long métrage consacré à l'artiste et à son œuvre, exploite magnifiquement son volumineux journal intime, sa correspondance avec son ami et mentor Sol LeWitt, ainsi que des entretiens d'archives ou contemporains avec des artistes (notamment Richard Serra, Robert Mangold, Dan Graham) qui rendent hommage à sa personnalité passionnée, ambitieuse et tenace. Le critique d'art Arthur Danto a écrit que le travail de Hesse était "plein de vie, d'éros, et même de comédie… Chaque œuvre vibre par son originalité et son espièglerie." »

Karen Cooper, Film Forum

Eva Hesse (1936–1970) was an extraordinary artist, whose work has only elicited renewed curiosity and growing admiration in recent years. Director Marcie Begleiter tells the story of a Jewish child, the daughter of Hamburg refugees; the story of a passionate, beautiful, and talented woman who rose to the pinnacle of American art and changed the history of art, up until her premature death, at 34, of a brain tumour. The sheer amount and quality of the documents that viewers curious about her art can discover is also a delight.
"Eva Hesse the first feature-length appreciation of her life and work, makes superb use of the artist's voluminous journals, her correspondence with close friend and mentor Sol LeWitt, and contemporary as well as archival interviews with fellow artists (among them, Richard Serra, Robert Mangold, Dan Graham) who recall her passionate, ambitious, tenacious personality. Art critic Arthur Danto has written that her work is: 'full of life, of eros, even of comedy… Each piece vibrates with originality and mischief.'"

ALEXANDER KLUGE
DANSER AVEC LES TOILES

Allemagne — documentaire — 2016 — 1h46 (1re partie) / 2h28 (2e partie) — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL DER MIT DEN BILDERN TANZT PRODUCTION KAIROSFILM SOURCE DCTP

Pendant six ans, le célèbre peintre et sculpteur Anselm Kiefer (né en 1945) a longuement conversé avec Alexander Kluge, cinéaste et auteur prolifique. Au cours de ce que ce dernier désigne comme des « dialogues d'atelier », ils évoquent l'histoire, les mythes, la peinture, la littérature, la poésie, la musique et associent librement des œuvres entre elles, dans un dialogue savant, fructueux et haletant.

« "Les pensées naissent en parlant", disait Kleist. Assis devant ses toiles à Croissy-Beaubourg, où se trouve son atelier, le peintre Anselm Kiefer commente son œuvre et ses inspirations. L'interviewer n'est autre que l'écrivain, essayiste et cinéaste Alexander Kluge. Son film nous installe dans l'intimité d'un dialogue tout à la fois profond, insolite et drôle. De tunnels en cortèges d'étoiles, il est traversé par de formidables tempêtes gravitationnelles, des images visibles et invisibles. Un film événement… »

Le Cratère.fr, Cinéma Art & Essai, Recherche et Découverte (Toulouse), 2018

For six years, the famous painter and sculptor Anselm Kiefer (born in 1945) had an ongoing conversation with Alexander Kluge, a prolific filmmaker and author. Over the course of what the latter referred to as "studio discussions", they evoke history, myths, literature, poetry, and music, freely associating the artworks among themselves in an erudite, fruitful, and gripping dialogue.

"According to Kleist, thoughts are born when they are spoken. Seated in front of his paintings in Croissy-Beaubourg, the painter Anselm Kiefer comments on his work and inspirations. The off-camera interviewer is writer, essayist, and film-maker Alexander Kluge. His film places us directly into the intimate setting of a dialogue that is profound, unusual, and funny. From tunnels of stars in a procession, the film contains huge gravitational storms as well as visible and invisible images. A real film event…"

ANDRES VEIEL
BEUYS

Allemagne — documentaire — 2017 — 1h47 — noir et blanc & couleur — vostf

IMAGE JÖRG JESHEL MUSIQUE ULRICH REUTER, DAMIAN SCHOLL MONTAGE STEPHAN KRUMBIEGEL, OLAF VOIGTLÄNDER PRODUCTION ZERO ONE FILM SOURCE BETA CINEMA, GOETHE-INSTITUT

Portrait passionnant de « l'homme au chapeau » (1921-1986), qui ne cessa d'interroger, voire de perturber la notion de l'art en y intégrant une puissante dimension politique, porté par la volonté de « transformer la conscience de l'homme ». À partir de séquences audio et vidéo jamais montrées à ce jour, Andres Veiel met en lumière l'importance considérable du travail et du militantisme de l'artiste visionnaire.

« Consacrer un portrait de l'artiste conceptuel allemand Joseph Beuys relevait du projet à haut risque, exposant son auteur au double écueil de l'hermétisme et de l'excès d'explication. L'idée, retenue par son compatriote Andres Veiel, de puiser dans quelque quatre cents heures d'archives donnant à voir et à entendre l'homme au chapeau de feutre s'avère d'une grande pertinence, tant sa parole elliptique brille également par sa précision. La justesse du portrait doit aussi aux interventions de quelques connaisseurs, attentifs à éclairer juste ce qu'il faut une démarche parfaitement pensée. Celle d'un artiste insaisissable mais moins inaccessible qu'il n'y paraît. » **François Ekchajzer, *Télérama*, 2018**

An exciting portrait of "the man with a hat" (1921–1986), who never stopped questioning or perturbing the notion of art by integrating a powerful political dimension to it, motivated by the desire to "transform the conscience of man". Based on previously unseen audio and video sequences, Andres Veiel highlights the considerable importance of the work and activism of this visionary artist.

"Making a successful portrait of German conceptual artist Joseph Beuys was a high-risk project, exposing its author to the dual pitfalls of hermeticism and excessive explanation. His compatriot Andres Veiel's idea of sourcing material from some four hundred hours of archives featuring the presence and voice of the man with the felt hat has proven a highly pertinent one, given the extent to which his elliptical words also excel through their precision. The accuracy of the portrait is also indebted to the interventions of a handful of connoisseurs, careful to shed just enough light on a perfectly astute approach – that of an elusive artist, but one who is less inaccessible than he may at first appear."

REVUS & corrigés

La revue trimestrielle consacrée à l'actualité du cinéma de patrimoine

NOUVELLE FORMULE

14 €

en librairie

Près de **200 pages** et de nouvelles rubriques !
Abonnez-vous et retrouvez-nous sur

REVUSETCORRIGES.NET

d'hier à aujourd'hui

FILMS RESTAURÉS ET RÉÉDITÉS

RETOUR DE FLAMME

AUTOUR D'ERNST LUBITSCH ET AUTRES COMIQUES EUROPÉENS

Proposé par Serge Bromberg et Lobster

En cherchant des films perdus et oubliés, nous avons fait des découvertes inouïes. Comme chaque année, nous proposons à La Rochelle un florilège de ces films et documents les plus incroyables au cours d'un spectacle ciné-concert pas comme les autres, centré sur les comiques européens, et animé par Serge Bromberg qui a réservé au festival - comme chaque année - une énorme surprise...

ERNST LUBITSCH
QUAND J'ÉTAIS MORT

Allemagne – fiction – 1916 – 33 min – nb

TITRE ORIGINAL ALL ICH TOT WAR

Comédie réalisée et interprétée par Ernst Lubitsch, le plus ancien de ses films de qui subsiste au monde, les films antérieurs n'ayant pas été retrouvés à ce jour.
A comedy directed by and starring Ernst Lubitsch. This is the oldest extant film by Lubitsch, as to date his previous films have not been found.

ANDRÉ HEUZÉ
COURSE DES SERGENTS DE VILLE

France – fiction - 1907 – 5 min – nb

PRODUCTION PATHÉ

Les policiers courent derrière un chien à travers les rues de Vincennes.
Policemen chase after a dog through the streets of Vincennes.

LES PERSIENNES

France – fiction – 1913 – 5 min – nb

PRODUCTION PATHÉ. AVEC ANDRÉ LANTINI

Bigorno va prendre chez Durapain, artiste peintre, des persiennes à réparer. Aïe !
Bigorno is off to see Durapain, an artist, to collect some blinds that need repairing. Uh-oh!

LA MASCOTTE : DUO DES DINDONS

France – fiction – 1906 – 2 min – nb

Chanté par M. Dufour et Mlle Petit, de la Gaîté. L'un des tout premiers films sonores. À l'époque un « film d'art », aujourd'hui une curiosité étonnante et hilarante.
One of the very earliest sound films. At the time it was an "art film", today it is a surprising and hilarious oddity.

FRANK BORZAGE

MOONRISE

États-Unis — fiction — 1948 — 1h30 — noir et blanc — vostf

SCÉNARIO CHARLES F. HAAS, D'APRÈS LE ROMAN DE THEODORE STRAUSS IMAGE JOHN L. RUSSELL MUSIQUE WILLIAM LAVA
MONTAGE HARRY KELLER PRODUCTION REPUBLIC PICTURES SOURCE THÉÂTRE DU TEMPLE
INTERPRÉTATION DANE CLARK, GAIL RUSSELL, ETHEL BARRYMORE, ALLYN JOSLYN, REX INGRAM, HARRY MORGAN, SELENA ROYLE, HARRY CAREY JR.

En butte, dès l'enfance, aux sarcasmes de ses camarades parce que son père a jadis été condamné à la pendaison, Danny Hawkins cause la mort de son rival amoureux au cours d'une rixe. Redoutant de finir comme son père s'il se dénonce, Danny cache le corps et tente de passer à travers les mailles du filet de l'enquête qui se resserre autour de lui.
« La mise en scène de Frank Borzage est d'une grande intelligence. Son ouverture est un modèle de narration, de finesse, où il expose visuellement toutes les étapes qui vont façonner le caractère de Danny. Il y a chez Borzage une manière d'une grande élégance à isoler les amants du reste du monde. Il sait se rapprocher au plus près des visages pour en capter cette étincelle de vie qui donne un espoir à des personnages au cœur des ténèbres. L'univers est noir, mais Borzage ne se résout pas à la tragédie, à un inéluctable dénouement et il termine en demi-teinte. C'est simple, parfaitement assumé et d'une grande beauté. »

Fernand Garcia, kinoscript. com, 11 décembre 2017

Subjected to jibes from his peers since childhood because his father had been sentenced to hang a long time ago, Danny Hawkins causes the death of his rival in love during a fight. Afraid of ending up like his father if he turns himself in, Danny hides the body and tries to slip through the cracks of an investigation that tightens around him.
"Frank Borzage's staging is highly intelligent. His opening is a model of narration and finesse: he visually demonstrates all the aspects that shape Danny's character. Borzage has a very elegant way of isolating lovers from the rest of the world. He knows how to get as close as possible to their faces and capture the spark of life that gives his characters hope in the heart of darkness. The universe is black, but Borzage refuses to resign himself to tragedy or to an inevitable outcome, and he finishes on a subdued note. It is simple, perfectly at ease with itself, and of great beauty."

LUCIANO EMMER
PARIS EST TOUJOURS PARIS

Italie/France — fiction — 1951 — 1h35 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL PARIGI È SEMPRE PARIGI SCÉNARIO SERGIO AMIDEI, GIULIO MACCHI, LUCIANO EMMER, ÉMILE ROUSSEL, FRANCESCO ROSI IMAGE HENRI ALEKAN MUSIQUE JOSEPH KOSMA, ROMAN VLAD MONTAGE JACQUES POITRENAUD PRODUCTION FORTEZZA FILM, OMNIUM INTERNATIONAL SOURCE THÉÂTRE DU TEMPLE
INTERPRÉTATION MARCELLO MASTROIANNI, ALDO FABRIZI, HENRI GUISOL, HÉLÈNE REMY, LUCIA BOSÉ

Un groupe de supporters italiens débarque en train à Paris pour assister à un match de foot. Pour chacun, c'est avant tout l'occasion de découvrir la ville. Mis à part Franco qui tombe amoureux, dès son arrivée, d'une jolie marchande de journaux et pour qui la ville lumière est un total émerveillement, ses camarades connaîtront quelques déconvenues… Un film choral, drôle et délicat.
« Toutes les mésaventures des uns et des autres sont contées avec une réjouissante verve comique et surtout un admirable sens de l'observation. Et si le Paris des touristes est expédié en quelques plans ironiques, la vraie ville est filmée avec un regard de documentariste amoureux que magnifie la superbe photo d'Henri Alekan. Quant au concert d'Yves Montand et au tour des boîtes de nuit, de Saint Germain ou de Montmartre, ils font de ce film un témoignage d'époque inestimable. La touche Emmer, mélange de légèreté joyeuse et d'amertume discrète, est bien présente ici, rendant délectable et émouvante cette virée dans le Paris des rêves et de leur envers parfois cruel. » **Claude Rieffel, avoir-alire.fr, 14 octobre 2010**

A group of Italian supporters arrives by train to Paris for a football match. For each of them, it's above all a chance to discover the city. Apart from Franco who falls in love, upon arrival, with a pretty newspaper seller and who is completely awestruck by the City of Light, his friends will experience a few inconveniences… A funny, sensitive bonding film.
"All of the group's misadventures are told with cheerful comic verve and, above all, an admirable sense of observation. And while touristic Paris is sent packing with a few ironic shots, the real city is lovingly shot with a documentarist's eye, magnified by Henri Alekan's superb cinematography. As for Yves Montand's concert and the tour of the nightclubs of Saint Germain or Montmartre, they make this film an invaluable testimony of its age. The Emmer touch, a mixture of light-heartedness and discreet bitterness, is certainly present here, making this foray into the Paris of dreams and their occasionally cruel flipsides both delectable and moving."

ANDRZEJ WAJDA

CENDRES ET DIAMANT

Pologne — fiction — 1958 — 1h43 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL POPIÓŁ I DIAMENT SCÉNARIO ANDRZEJ WAJDA, JERZY ANDRZEJEWSKI D'APRÈS SON ROMAN IMAGE JERZY WÓJCIK MUSIQUE JAN KRENZ MONTAGE HALINA NAWROCKA PRODUCTION ZESPÓŁ FILMOWY KADR SOURCE MALAVIDA INTERPRÉTATION ZBIGNIEW CYBULSKI, EWA KRZYŻEWSKA, BOGUMIL KOBIELA, WACŁAW ZASTRZEŻYŃSKI, ADAM PAWLIKOWSKI, BOGUMIŁ KOBIELA, JAN CIECIERSKI, STANISŁAW MILSKI

1945. C'est le jour de l'Armistice dans une petite ville polonaise qui fut au cœur des combats entre communistes et nationalistes. L'un de ces derniers, Maciek, jeune mais aguerri par la lutte armée, reçoit l'ordre de supprimer le nouveau secrétaire régional du Parti. Par erreur, il ôte la vie à des innocents…

« Wajda est non seulement un très grand metteur en scène par la violence du ton et par la puissance d'évocation, c'est aussi un directeur d'acteurs tout à fait exceptionnel. Il n'était pas possible d'être plus juste. Deux d'entre eux : Zbigniew Cybulski et Ewa Krzyzewska ont plus que du talent, et plus particulièrement Zbigniew Cybulski dont l'instabilité d'animal traqué et la nervosité des réflexes ont quelque chose de fascinant. Il y a dans ce film une sorte de chaleur à laquelle on ne saurait être insensible, une volonté de s'exprimer sans détours, le goût des vérités humaines, le désir d'être entendu et d'émouvoir, une confiance envers le spectateur à quoi nous ne sommes plus habitués. Une sorte de miracle. »

Pierre Marcabru, *Combat*, 10 novembre 1959

It is Armistice Day, 1945, in a small Polish town at the heart of the struggle between communists and nationalists. Maciek is one of the latter, young but hardened by armed struggle. He receives the order to suppress the Party's new regional secretary. By mistake, he takes the lives of innocent people…

"Wajda is not only a great director for the violence of his tone and his powers of evocation. He is also quite an exceptional director of actors. It would be impossible to be more on point than he. Two of them, Zbigniew Cybulski and Ewa Krzyzewska, were more than talented. Particularly Zbigniew Cybulski, whose hunted animal-like instability and reflexive nervousness contain something fascinating. In this film there is a kind of warmth that is impossible not to be touched by; a will to express itself without detour, a taste for human truths, the desire to be heard and to move people, and a trust in the viewer that we are no longer used to. A kind of miracle."

KENJI MIZOGUCHI

LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRÈS LA PLUIE

Japon — fiction — 1953 — 1h34 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL UGETSU MONOGATARI SCÉNARIO YOSHIKATA YODA, MATSUTARÔ KAWAGUCHI, KENJI MIZOGUCHI, D'APRÈS DEUX RÉCITS DES *CONTES DE PLUIE ET DE LUNE* D'UEDA AKINARI ET UNE NOUVELLE DE GUY DE MAUPASSANT IMAGE KAZUO MIYAGAWA MUSIQUE FUMIO HAYASAKA MONTAGE MITSUZÔ MYIATA PRODUCTION DAIEI SOURCE CAPRICCI
INTERPRÉTATION MASAYUKI MORI, SAKAE OZAWA, KINUYO TANAKA, MITSUKO MITO, MACHIKO KYO

Dans le Japon du XVIe siècle en proie à la guerre civile, deux hommes pauvres quittent leur village pour la ville. Kenjuro le potier ne pense qu'à faire fortune, Tobeï le paysan rêve de devenir samouraï. Au marché, Kenjuro rencontre la princesse Wakasa et en tombe éperdument amoureux. Pendant ce temps, le malheur fond sur leurs épouses délaissées…
« Les Contes de la lune vague après la pluie *nous transportent au cœur d'un univers enchanté, où le temps n'existe pas, où rien ne distingue les songes de notre prétendue réalité, où les âmes des morts retrouvent leur enveloppe charnelle pour inspirer une fois encore l'amour aux humains. Dans cet univers, nous nous promenons comme des touristes venus d'un autre monde, avides de comprendre, avides de connaître, conscients de frôler d'insaisissables beautés, émerveillés et stupides devant ce que nous découvrons. Je ne saurais trop recommander aux cinéphiles d'aller voir l'œuvre de Mizoguchi. Qu'ils s'abandonnent en toute confiance, et sans trop se poser de "pourquoi" et de "comment", aux sortilèges du réalisateur : leur plaisir sera extrême.* » **Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 13 avril 1959**

In a sixteenth-century Japan rife with civil war, two poor men leave their village for the city. Kenjuro the potter only thinks of making a fortune. Tobei the peasant dreams of becoming a samurai. At the market, Kenjuro meets Princess Wakasa and falls head over heels in love. Meanwhile, misfortune falls on their neglected wives…
"Ugetsu *takes us to the heart of an enchanted universe where time does not exist, where nothing distinguishes dreams from what we suppose is reality, and where the souls of the dead re-enter their worldly envelopes to inspire love in humans once again. In this universe we walk about like tourists from another world: eager to understand, eager to know, aware of grazing the surface of elusive beauties, and amazed and stupefied by what we discover. I cannot give anything but the highest recommendation to viewers to go see Mizoguchi's work. Let them trust and surrender themselves to the director's spells, without asking 'why' and 'how' too much."*

KENJI MIZOGUCHI

LES AMANTS CRUCIFIÉS

Japon — fiction — 1954 — 1h42 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL CHIKAMATSU MONOGATARI SCÉNARIO YOSHIKATA YODA, MATSUTARÔ KAWAGUCHI, D'APRÈS LA PIÈCE DE MONZAEMON CHIKAMATSU IMAGE KAZUO MIYAGAWA MUSIQUE FUMIO HAYASAKA MONTAGE KANJI SUGAWARA PRODUCTION DAIEI SOURCE CAPRICCI
INTERPRÉTATION KAZUO HASEGAWA, KYÖKO KAGAWA, EITARÔ SHINDÔ, SAKAE OZAWA, YÔKO MINAMIDA

Au XVIIe siècle. Mohei est le brillant employé de l'imprimeur des calendriers du Palais impérial. O-San, la jeune épouse de son patron, sollicite son aide pour éponger les dettes de sa famille car son mari est avare. Mohei accepte et emprunte l'argent d'un client. Dénoncés comme adultères, Mohei et O-San vont devoir s'enfuir…
« Les Amants crucifiés *fait partie de ce cycle miraculeux, où le très prolifique Mizoguchi, avant de mourir, va réaliser ses plus beaux films (*L'Intendant Sansho*,* Contes de la lune vague après la pluie*) qui lui valurent une reconnaissance internationale. L'on suit avec émerveillement ce glissement chez Mizoguchi d'un réalisme pitoyable et cruel à un irréel poétique et pur. La dernière demi-heure est sublime et même si on est au XVIIe siècle, c'est dans ce remplacement d'un monde par un autre que Mizoguchi, dans ce Japon qui ne songeait qu'à travailler et à regagner sa fierté, est tout à la fois utopique et d'une subversion folle. »*

François-Guillaume Lorrain, *Le Point*, 19 août 2014

It is the seventeenth century. Mohei is a brilliant employee of the Imperial Palace's calendar printer. O-San, his boss' young wife, seeks his help paying off her family's debts because her husband is miserly. Mohei accepts and borrows money from a client. Denounced as adulterers, Mohei and O-San must flee.
"The Crucified Lovers *is part of the miraculous cycle in which the prolific Mizoguchi, prior to his death, made his finest films (*The Intendant Sansho, Ugetsu*) and earned himself international recognition. It is with a sense of wonder that we observe the shift in Mizoguchi from a miserable, cruel realism to unreal and pure poetics. The last half-hour is sublime. Even if we are in the seventeenth century, this replacement of one world by another is how Mizoguchi, in a Japan focused only on working and regaining its pride, is both utopian and crazily subversive."*

FRITZ LANG
LE TIGRE DU BENGALE

Allemagne/Italie/France — fiction — 1959 — 1h37 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL DER TIGER VON ESCHNAPUR SCÉNARIO FRITZ LANG, WERNER JÖRG LÜDDECKE, D'APRÈS *LE TOMBEAU HINDOU* DE THEA VON HARBOU IMAGE RICHARD ANGST MUSIQUE MICHEL MICHELET MONTAGE WALTER WISCHNIEWSKY PRODUCTION CCC FILMS, RIZZOLI, REGINA, CRITERION SOURCE WILD BUNCH DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION DEBRA PAGET, PAUL HUBSCHMID, WALTER REYER, CLAUS HOLM, SABINE BETHMANN, VALÉRY INKIJINOFF, RENÉ DELTGEN, LUCIANA PALUZZI

Le maharadjah Chandra use de toute sa persuasion pour faire venir l'architecte Harald Berger à Eschnapur. Au cours de son voyage, il sauve des griffes acérées d'un tigre, Seetha une jeune et jolie danseuse. Bientôt, une tendre idylle se noue entre eux. Mais le maharadjah s'est lui-même épris de Seetha et Mercier devient son principal rival…
« Le Tigre du Bengale *est important dans l'œuvre de Fritz Lang parce qu'il marque le retour du metteur en scène en Allemagne. Grâce à un milliard, grâce à l'Inde fabuleuse, grâce aux danses de Debra Paget, grâce aussi à son talent, Fritz Lang a fait du* Tigre du Bengale *un film plein d'intérêt. Rien n'y manque, ni le maharadjah couvert d'émeraudes, ni les princes intrigants, ni la fosse aux tigres, les lépreux et les fakirs, les danses sacrées et les assassinats sanglants. »*

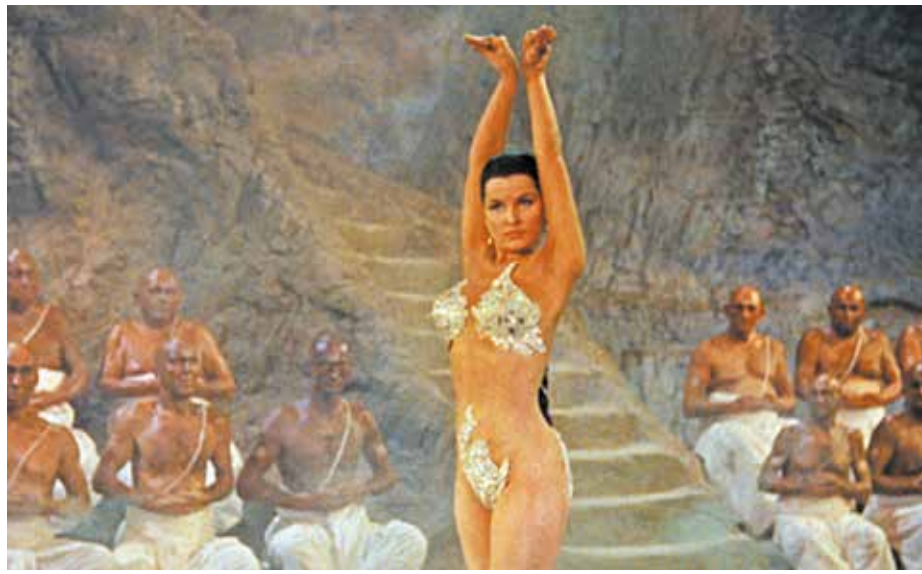
Patrick Thevenon, *Paris Presse*, 4 juillet 1959

Maharajah Chandra uses all his powers of persuasion to bring the architect Harald Berger to Eschnapur. During Berger's journey, he saves Seetha, a pretty young dancer, from the sharp claws of a tiger. Soon, a tender romance develops between them. But the maharajah himself has fallen in love with Seetha, and Mercier becomes his main rival…
"The Tiger of Eschnapur *is important in the work of Fritz Lang because it marks the director's return to Germany. Thanks to a billion, thanks to fabulous India, thanks to the dances of Debra Paget, and also thanks to his talent, Fritz Lang has made* The Tiger of Eschnapur *a film of major interest. Nothing is missing: neither the maharajah covered in emeralds, nor the intriguing princes, nor the tiger pit, the lepers and fakirs, the sacred dances and bloody murders."*

FRITZ LANG

LE TOMBEAU HINDOU

Allemagne/Italie/France — fiction — 1959 — 1h41 — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL DAS INDISCHE GRABMAL SCÉNARIO FRITZ LANG, WERNER JÖRG LÜDDECKE, D'APRÈS LE ROMAN *LE TOMBEAU HINDOU* DE THEA VON HARBOU IMAGE RICHARD ANGST MUSIQUE MICHEL MICHELET MONTAGE WALTER WISCHNIEWSKY PRODUCTION CCC FILMS, RIZZOLI, REGINA, CRITERION SOURCE WILD BUNCH DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION DEBRA PAGET, PAUL HUBSCHMID, WALTER REYER, CLAUS HOLM, SABINE BETHMANN, VALÉRY INKIJINOFF

Suite du film *Le Tigre du Bengale*. Seetha et Berger s'aiment mais leur union est impossible car la jeune femme doit épouser le maharadjah Chandra. Berger est jeté en prison. Profitant d'une révolte dans le palais, Seetha le libère et ils s'enfuient. Mais, à l'accès des souterrains, les lépreux montent la garde…
*« Tourné par Lang à l'âge de 70 ans, après vingt ans passés aux États-Unis, ce doublé marque son grand retour en Allemagne, ainsi qu'à la veine de ses premiers films écrits avec Thea von Harbou (sa seconde femme), qui avaient un goût de feuilleton populaire ou de bande dessinée. Certains n'y virent qu'un exotisme kitsch et désuet, d'autres un sommet d'expression langienne, d'une inspiration proche des opéras orientalistes allemands (*L'Enlèvement au sérail*). L'Inde, où se déroulent les deux films, offre surtout au cinéaste une scène fantasmatique et ludique, qui renoue avec l'innocence du cinéma muet. Exit les thématiques sociales des films américains, ne reste qu'un pur espace de mise en scène (un palais perclus de souterrains), où Lang peut déployer à loisir ses motifs d'emprise, d'hypnose et de fascination. »*

Mathieu Macheret, *Le Monde*, 12 décembre 2018

Sequel to the film *The Tiger of Eschnapur*. Seetha and Berger love each other but their union is impossible because the young woman has to marry Maharajah Chandra. Berger is thrown into prison. Taking advantage of a revolt in the palace, Seetha releases him, and they flee…
"Shot by Lang at age seventy, after twenty years in the United States, this second of two films marks his return to Germany and to the vein of his early films, those written with Thea von Harbou (his second wife), who had a taste for popular soap opera and for comics. India, where the two films take place, provides the filmmaker with a phantasmagorical and playful setting that renews ties with the innocence of silent film. Exit the social themes of American films. All that remains is a pure, staged space (a palace riddled with underground passages), where Lang can lay out at his leisure his themes of influence, hypnosis, and fascination."

JACK CLAYTON
LES CHEMINS DE LA HAUTE VILLE

Grande-Bretagne — fiction — 1959 — 1h55 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL ROOM AT THE TOP SCÉNARIO NEIL PATERSON, D'APRÈS LE ROMAN DE JOHN BRAINE IMAGE FREDDIE FRANCIS MUSIQUE MARIO NASCIMBENE MONTAGE RALPH KEMPLEN PRODUCTION ROMULUS FILMS SOURCE LES FILMS DU CAMÉLIA INTERPRÉTATION SIMONE SIGNORET, LAURENCE HARVEY, HEATHER SEARS, DONALD WOLFIT, DONALD HOUSTON, HERMIONE BADDELEY, ALLAN CUTHBERTSON

De retour de guerre, Joe Lampton est prêt à tout pour s'assurer la voie du succès dans sa lugubre ville industrielle. Il jette ainsi son dévolu sur Susan, la fille unique de l'homme le plus fortuné de la ville. Ce dernier décide d'éloigner sa fille de cet ambitieux. C'est alors que Joe fait la connaissance d'Alice…

« Les Chemins de la haute ville *tressaille de toutes les fibres physiques et mentales de son personnage, jeune homme en colère issu du prolétariat, bien décidé à faire un rapide saut de classe. Loin de tout sentimentalisme et facilité bien-pensante sur la classe ouvrière, Clayton décrit un personnage complexe, idéaliste et cynique, tendre et féroce, aimable et détestable. Rien que de très banal, jusqu'à ce que le jeune homme croise Alice, bourgeoise mal mariée de dix ans son aînée, dont il découvre, ébloui, la tenace beauté fanée. Simone Signoret, qui fut oscarisée pour cette prestation, est au-delà de toutes les performances, dans un don d'elle-même en toute connaissance de cause, à un moment où la femme et l'actrice ne font plus qu'une, sûre d'elle et de toutes les désillusions endurées.* » **Isabelle Potel, *Libération*, 1er juin 2002**

Back from the war, Joe Lampton is ready to do anything to ensure his success in his glum industrial city. He sets his sights on Susan, the only daughter of the wealthiest man in the city. The latter decides to keep his daughter away from this ambitious man. That's when Joe meets Alice…

"Room at the Top *shudders with all the physical and mental fibres of its main character: an angry young man from the proletariat, determined to make a quick jump up in social class. Far from any sense of sentimentality or self-righteousness about the working class, Clayton depicts a character that is complex, idealistic and cynical, tender and fierce, lovable and hateful. It is all very banal until the young man meets Alice, an unmarried bourgeois woman ten years older than him in whom he discovers, dazzled, a stubborn, faded beauty. Simone Signoret, who won an Oscar for this role, rises above the other performances, consciously gives her all at a time when woman and actress are one, certain of herself and of all the disappointments endured."*

ALBERTO LATTUADA
LES ADOLESCENTES

Italie/France — fiction — 1960 — 1h30 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL I DOLCI INGANNI SCÉNARIO ALBERTO LATTUADA, FRANCO BRUSATI, FRANCESCO GHEDINI, CLAUDE BRULÉ IMAGE GÁBOR POGÁNY MUSIQUE PIERO PICCIONI MONTAGE LEO CATOZZO PRODUCTION TITANUS, LAETITIA FILM, LES FILMS MARCEAU-COCINOR, S.G.C. SOURCE TFI STUDIO, LES ACACIAS
INTERPRÉTATION CATHERINE SPAAK, CHRISTIAN MARQUAND, JEAN SOREL, MILLY, MARILÙ TOLO, JUANITA FAUST, OLIVIERO PRUNAS

Francesca, âgée de dix-sept ans, aime profiter de la liberté que lui laissent ses parents issus de la bourgeoisie romaine. Après une nuit peuplée de songes érotiques, elle s'apprête à aller au lycée mais au dernier moment, elle décide d'aller voir Enrico, architecte divorcé de trente-cinq ans, un ami de la famille…
« Derrière la légèreté de certaines séquences qui pourraient s'apparenter à un teen movie classique de cette époque, une certaine forme de mélancolie, perçue comme un signe de maturité, accompagne cette adolescente, laissant entrevoir dans l'écriture romanesque et tragique du réalisateur, que le jeu amoureux est intimement lié au doute des sentiments. À plusieurs reprises, les personnages s'appuient sur les propos du poète et philosophe Giacomo Leopardi qui peindra sans cesse, avec la noirceur de ses mots, la fragilité de la condition humaine. Alberto Lattuada aborde ainsi tout en nuances ce sujet sensible des premiers désirs amoureux. Ce cinéma introspectif révèle la finesse et l'intelligence de sa mise en scène. »

Hervé Pichard, *La Cinémathèque*, 6 février 2019

Francesca, a 17-year-old girl, enjoys taking advantage of the freedom granted to her by her parents, who were born into the Roman bourgeoisie. After a night full of erotic dreams, she gets ready to go to school, but at the last minute, she decides to go see Enrico, a 35-year-old divorced architect and friend of the family…
"Behind the frivolity of some of the sequences that might resemble a classic teen movie of this era, a certain kind of melancholy, perceived as a sign of maturity, accompanies this teenager, allowing us to glean from the director's romantic and tragic style that the game of love is intimately connected to doubt for one's feelings. Several times, the characters cite poet and philosopher Giacomo Leopardi who, through the bleak nature of his words, endlessly depicts the fragility of the human condition. Alberto Lattuada thus subtly broaches this sensitive subject of the first flushes of desire. This introspective cinema reveals the finesse and intelligence of his directing."

DENYS DE LA PATELLIÈRE
LE BATEAU D'ÉMILE

Italie/France — fiction — 1962 — 1h38 — noir et blanc

SCÉNARIO DENYS DE LA PATELLIÈRE, MICHEL AUDIARD, ALBERT VALENTIN, D'APRÈS LE RECUEIL DE NOUVELLES DE GEORGES SIMENON *LE BATEAU D'ÉMILE* (1954) IMAGE ROBERT JUILLARD MUSIQUE JEAN PRODROMIDÈS MONTAGE JACQUELINE THIEDOT
PRODUCTION FILMSONOR, INTERMONDIA FILMS, VIDES CINEMATOGRAFICA SOURCE TAMASA
INTERPRÉTATION LINO VENTURA, ANNIE GIRARDOT, MICHEL SIMON, PIERRE BRASSEUR, ÉDITH SCOB, JACQUES MONOD, JOËLLE BERNARD, ROGER DUTOIT

Après avoir mené une vie agitée qui l'a mis au ban de sa famille, Charles-Edmond, l'aîné des frères Larmentiel, se retire à La Rochelle. Atteint d'une maladie incurable, il décide de se venger des siens en leur jouant un ultime bon tour : les priver de l'héritage qu'ils attendent. Il lègue sa fortune à son fils, Émile, né d'une liaison de jeunesse…
« C'est dans le sillage de Simenon et de son Bateau d'Émile*, que le cinéaste nous ramène près d'une de ces grandes familles d'armateurs rochelais, intelligents, mais rapaces et attachés par-dessus tout à la survie d'un nom. Belle et triple rencontre pour de La Patellière, observateur lucide et féroce de la grande bourgeoisie, que la conjonction Simenon – La Rochelle – la puissance et l'argent. Pour la parfaire, il a hissé le grand pavois : celui de Michel Audiard, dialoguiste n° 1 du cinéma français. Et vogue le chalutier ! »* **Jean Rochereau, *La Croix*, 15 mars 1962**

After having led a turbulent life and being ostracised by his family, Charles-Edmond, the eldest of the Larmentiel brothers, returns to his hometown of La Rochelle. Terminally ill, he decides to take revenge on his family by playing a final trick on them: depriving them of the inheritance they expect. He bequeaths his fortune to his son Emile, born out of wedlock from a youthful liaison…
"Following in the wake of Simenon and his Bateau d'Émile*, de La Patellière introduces us to one of the grand ship-owning families of La Rochelle. They are intelligent, but also avaricious and determined to ensure the survival of their name. De La Patellière, with his clear-eyed and fierce observations of the bourgeoisie, brings us a satisfying conjuncture between Simenon, La Rochelle, power, and money. And to perfect it, he brings on board Michel Audiard, the number one dialogue writer in French cinema. It's time to cast off!"*

MARCO FERRERI

LE LIT CONJUGAL

Italie/France — fiction — 1962 — 1h30 — noir et blanc — vostf

TITRE ORIGINAL UNA STORIA MODERNA: L'APE REGINA SCÉNARIO RAFAEL AZCONA, MARCO FERRERI, D'APRÈS UNE IDÉE DE GOFFREDO PARISE IMAGE ENNIO GUARNIERI MUSIQUE TEO USUELLI MONTAGE LIONELLO MASSOBRIO PRODUCTION FAIR FILM, SANCRO FILM, LES FILMS MARCEAU-COCINOR, LES FILMS ARIANE, LES ACACIAS SOURCE TF1 STUDIO, TAMASA
INTERPRÉTATION UGO TOGNAZZI, MARINA VLADY, WALTER GILLER, LINDA SINI, RICCARDO FELLINI, IGI POLIDORO

Alfonso, un célibataire de quarante ans, épouse Regina, une jeune femme de famille bourgeoise catholique. Encore vierge, Regina se montre vite sexuellement insatiable. Elle veut un enfant le plus rapidement possible…
« Une histoire moderne : la reine des abeilles*, exprime bien mieux que* Le Lit conjugal *le sens symbolique de cette histoire étrange. Telle la reine de la ruche, Regina attire un mâle-bourdon pour la fécondation (le seul but du mariage, selon elle) et lui prend son énergie, sa vie. Ferreri s'attaquait violemment – et le film fit scandale à cause de cela – à la puissance du matriarcat et à une tradition catholique, présentée comme implacable autant qu'hypocrite. Plus d'une fois, on ressent un malaise, d'autant plus grand que Marina Vlady apparaît, sous son aspect lisse, comme une force destructrice. Ce rôle lui valut le prix d'Interprétation féminine au festival de Cannes 1963. Ugo Tognazzi incarne remarquablement un personnage faible, un homme-objet sur lequel, d'ailleurs, Ferreri n'a porté aucun regard de pitié, son style sec, précis, clinique, étant d'un entomologiste. »* **Jacques Siclier, *Télérama*, 7 juillet 1963**

Alfonso, a forty-year-old single man, marries Regina, a young Catholic middle-class woman. Still a virgin, Regina quickly becomes sexually insatiable. She wants a child as fast as possible. *"The title* A Modern Story: The Queen of the Bees *expresses the symbolic meaning of this strange story much better than* The Conjugal Bed*. Like the queen of the hive, Regina draws in a male drone for fertilisation (according to her, the only purpose of marriage) and saps his energy and his life. Ferreri violently attacked the power of the matriarchy and Catholic tradition – and the film caused a scandal because of it – which were presented as being as implacable as they were hypocritical. One feels discomfort more than once, all the more so because Marina Vlady appears, underneath her smooth appearance, as a destructive force. This role earned her the Best Actress Award at the 1963 Festival de Cannes. Ugo Tognazzi plays a remarkably weak character, a man-object for whom Ferreri has no pity."*

STANLEY KUBRICK
DOCTEUR FOLAMOUR

Grande-Bretagne/États-Unis — fiction — 1964 — 1h33 — noir et blanc — vostf

SOUS-TITRE COMMENT J'AI APPRIS À NE PLUS M'EN FAIRE ET À AIMER LA BOMBE TITRE ORIGINAL DR. STRANGELOVE OR HOW I LEARNED TO STOP WORRYING AND LOVE THE BOMB SCÉNARIO STANLEY KUBRICK, PETER GEORGE, TERRY SOUTHERN, D'APRÈS *RED ALERT* DE PETER GEORGE IMAGE GILBERT TAYLOR MUSIQUE LAURIE JOHNSON MONTAGE ANTHONY HARVEY PRODUCTION COLUMBIA PICTURES, HAWK FILMS SOURCE PARK CIRCUS
INTERPRÉTATION PETER SELLERS, GEORGE C. SCOTT, STERLING HAYDEN, KEENAN WYNN, SLIM PICKENS, PATER BULL, JAMES EARL JONES, TRACY REED

Paranoïaque et dépressif, le général américain Ripper, convaincu que les communistes empoisonnent l'eau potable des États-Unis, décide de lancer une offensive nucléaire sur l'URSS. Informé de ce coup de folie, le président Muffley s'empresse de convoquer l'état-major au Pentagone et demande son avis au docteur Folamour, un ancien physicien nazi chargé de la recherche en armement…
« Kubrick décide d'adapter, avec l'écrivain Terry Southern, le roman Red Alert *de Peter George, sur une des plus anciennes phobies du cinéaste, la menace atomique. Le sujet, centre des préoccupations du monde occidental, invitait à un traitement sérieux, à l'image du roman, très documenté. Au contraire, Kubrick refuse de livrer un film à thèse et choisit d'adopter le ton de la farce. En pleine guerre froide, Kubrick signe une comédie très noire et désopilante. Tableau d'un monde cauchemardesque voué à son autodestruction,* Docteur Folamour *est une indépassable fiction du dérèglement. »* **Olivier Père, Arte, 5 janvier 2019**

Paranoid and prone to depression, American Brigadier General Ripper is convinced that the communists are poisoning the US water supply and so decides to launch a nuclear strike against the USSR. When he learns of this mad plot, President Muffley quickly summons his general staff to the Pentagon and asks the advice of Dr Strangelove, a former Nazi physician responsible for weapons research…
"Kubrick, along with writer Terry Southern, decided to adapt Peter George's novel Red Alert, *which deals with one of the filmmaker's oldest phobias: the nuclear threat. This issue, a major preoccupation in the Western world, would seem to require a critical, well-documented approach, as in the novel. However, rather than presenting a serious fiction, Kubrick chose to adopt a satirical tone, creating a hilarious black comedy at the height of the Cold War."*

JEAN-LUC GODARD
DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE

Italie/France — fiction — 1967 — 1h27 — couleur

SCÉNARIO JEAN-LUC GODARD, D'APRÈS UNE ENQUÊTE DE CATHERINE VIMENET PUBLIÉE DANS *LE NOUVEL OBSERVATEUR* IMAGE RAOUL COUTARD MONTAGE FRANÇOISE COLLIN, CHANTAL DELATTRE PRODUCTION ARGOS FILMS, ANOUCHKA FILMS, LES FILMS DU CARROSSE, PARC FILMS SOURCE TAMASA
INTERPRÉTATION MARINA VLADY, ANNY DUPEREY, ROGER MONTSORET, JEAN NARBONI, CHRISTOPHE BOURSEILLER

En racontant l'histoire de Juliette qui vit dans un grand ensemble de la région parisienne et se prostitue occasionnellement, Godard raconte – ou dénonce – pêle-mêle la cruauté du capitalisme, la platitude de la vie dans les grands ensembles, l'urbanisation à outrance de Paris et la guerre du Viêtnam…
« La prostitution de la femme des grands ensembles n'est que le pâle reflet de la prostitution à laquelle nous nous sommes tous plus ou moins différemment adaptés, mais avec moins d'innocence que Marina Vlady, sans sa douceur animale, paysanne. Ce nouveau Godard plein à la fois de colère et de pitié fait un seul geste et embrasse les innombrables âmes qui sont derrière les innombrables fenêtres des bâtiments de banlieue et que personne ne regretterait si les inondations ou la bombe devaient les rayer du monde pour toujours. Pendant ce temps, quelqu'un parle seul dans la chambre voisine : c'est Godard qui monologue à voix basse, et dit le rosaire de ses réflexions sur le cinéma et le style cinématographique. »

Bernardo Bertolucci, *Cahiers du cinéma*, janvier 1967

Telling the story of Juliette, who lives in a housing complex in the suburbs of Paris and occasionally works as a prostitute, Godard narrates – or denounces – a pell-mell jumble of the cruelty of capitalism, the flatness of life in large housing estates, the excessive urbanisation of Paris, and the Vietnam War…
"Female prostitution in large housing estates is only a pale reflection of the prostitution we have all more or less adapted ourselves to, but with less innocence than Marina Vlady, without her animal-like, countryside sweetness. In a single gesture, this new Godard film – full of both anger and pity – embraces the innumerable souls behind the countless windows of suburban buildings that no one would miss if floods or the bomb were to wipe them away forever. Meanwhile, someone is talking to himself in the next room: it is Godard, who speaks in a whisper, saying the rosary of his meditations on cinema and cinematographic style."

ANDRÉ TÉCHINÉ
SOUVENIRS D'EN FRANCE
France — fiction — 1974 — 1h36 — couleur

SCÉNARIO ANDRÉ TÉCHINÉ, MARILYN GOLDIN IMAGE BRUNO NUYTTEN MUSIQUE PHILIPPE SARDE MONTAGE ANNE-MARIE DESHAYES PRODUCTION BELSTAR PRODUCTIONS, BUFFALO FILMS, SIMAR FILMS, RENN PRODUCTIONS, STÉPHAN FILMS SOURCE CARLOTTA FILMS
INTERPRÉTATION JEANNE MOREAU, MICHEL AUCLAIR, MARIE-FRANCE PISIER, CLAUDE MANN, ORANE DEMAZIS, JULIEN GUIOMAR, HÉLÈNE SURGÈRE, MICHÈLE MORETTI

Chronique d'une famille d'immigrés espagnols dont le père, dans les années 1930, parvient à monter une usine importante dans une petite ville du Sud-Ouest. Un de ses petits-fils, Hector, épouse, contre l'avis de sa mère, Berthe, la blanchisseuse du pays. La guerre éclate et Berthe, sans tenir compte de la prudente neutralité du clan, s'engage dans le conflit…
« André Téchiné raconte une histoire d'où se dégage une morale. Tout organisme, qu'il soit famille, entreprise, société, a besoin de faire parfois appel à du sang nouveau. Ces émigrés espagnols du début du siècle devenus peu à peu des bourgeois bien français, se sauvent de la routine dégénérescente en laissant entrer chez eux cette blanchisseuse, dont un fils, à son tour, etc. Écrit et réalisé avec talent, Souvenirs d'en France *est dominé par deux comédiennes. Jeanne Moreau donne au personnage de Berthe la blanchisseuse une autorité, une aisance, un charme prodigieux. Dans le rôle de sa belle-sœur, Marie-France Pisier fait preuve d'un humour, d'une décontraction tout à fait remarquable. »* **Robert Chazal, *France-Soir*, 5 septembre 1978**

This is the saga of a Spanish immigrant family whose founding father built a large factory in a small town in the south-west of France in the 1930s. One of his grandsons, Hector, marries Berthe, the local washerwoman, against his mother's wishes. War breaks out and Berthe, ignoring the family's careful neutrality, becomes involved in the conflict…
"André Téchiné tells a story with a moral. All organisations, whether family, business, or a society, sometimes need new blood. Little by little, these Spanish immigrants from the early twentieth century become a truly French bourgeois family, but the family's degeneration is averted by the introduction of a washerwoman, whose son will in turn play a role. Written and performed with brio, French Provincial *owes its success to the performance of its two main actresses: Jeanne Moreau gives the character of Berthe the washerwoman authority, poise, and considerable charm, while Marie-France Pisier, shows remarkable humour and collectedness."*

LUCIANO SALCE

FANTOZZI

Italie — fiction — 1975 — 1h40 — couleur — vostf

SCÉNARIO LEONARDO BENVENUTI, PIERO DE BERNARDI, PAOLO VILLAGGIO, LUCIANO SALCE IMAGE ERICO MENCZER MUSIQUE FRANCO BIXIO, FABIO FRIZZI, VINCE TEMPERA MONTAGE AMEDEO SALFA PRODUCTION RIZZOLI FILMS SOURCE TAMASA INTERPRÉTATION PAOLO VILLAGGIO, ANNA MAZZAMAURO, LIÙ BOSISIO, GIGI REDER, PLINIO FERNANDO, GIUSEPPE ANATRELLI, PAOLO PAOLONI, PIETRO ZARDINI

Fantozzi est un employé de bureau basique et stoïque. Il est en proie à un monde de difficultés qu'il ne surmonte jamais malgré tous ses efforts.
« Paolo Villaggio a été le plus grand clown de sa génération. Un clown immense. Et les clowns sont comme les grands poètes : ils sont rarissimes. […] N'oublions pas qu'avant lui, nous avions des masques régionaux comme Pulcinella ou Pantalone. Avec Fantozzi, il a véritablement inventé le premier grand masque national. Quelque chose d'éternel. Il nous a humiliés à travers Ugo Fantozzi, et corrigés. Corrigés et humiliés, il y a là quelque chose de vraiment noble, n'est-ce pas ? Quelque chose qui rend noble. Quand les gens ne sont plus capables de se rendre compte de leur nullité, de leur misère ou de leurs folies, c'est alors que les grands clowns apparaissent ou les grands comiques, comme Paolo Villaggio. » **Roberto Benigni, Sky TG24, 3 juillet 2017**

Fantozzi is your average, stoic office clerk. He is beset by a world of problems that he is unable to solve despite all his best efforts.
"Paolo Villaggio was the greatest clown of his generation. A tremendous clown. And clowns are like great poets: extremely rare. […] Let's not forget that before him, there were regional comic figures such as Pulcinella and Pantalone, but with Fantozzi, he invented the first real national comic figure. Something eternal. Through his portrayal of Ugo Fantozzi, he humiliated and corrected us. Corrected and humiliated, there's something truly noble about that, isn't there? Something that makes us noble. When people are no longer able to take stock of their own foolishness, or misery, or madness, that's when great clowns or great comedians appear, like Paolo Villaggio."

JEAN-DANIEL POLLET
L'ACROBATE
France — fiction — 1976 — 1h41 — couleur

SCÉNARIO JACQUES LOURCELLES, JEAN-DANIEL POLLET IMAGE ALAIN LEVENT MONTAGE SUZANNE BARON PRODUCTION ILIOS FILMS, LES FILMS DU CHEF-LIEU, CONTRECHAMP, ORTF SOURCE LA TRAVERSE
INTERPRÉTATION CLAUDE MELKI, LAURENCE BRU, GUY MARCHAND, MARION GAME, MICHELINE DAX, ÉDITH SCOB, CHARLOTTE ALEXANDRA, CHRISTINE FÉRAL

Jeune homme solitaire et effacé, Léon est garçon de bains-douches à Paris. Le soir, il rentre chez lui, dans une salle de café désaffectée transformée en appartement. Il y vit avec sa cousine Lili, qui l'ignore. Il trompe alors sa solitude en discutant avec les prostituées d'en face. Attiré par l'une d'entre elles, il décide, pour la séduire, de devenir champion de tango…
« Corps élastique de faux gringalet, tête de Pierrot, Claude Melki est extraordinaire. Il est décédé en 1994, dans la misère. Jean-Daniel Pollet l'avait découvert alors que le jeune homme était tailleur. Il allait danser Chez Max, une guinguette des bords de Marne, et devint le héros fétiche de Pourvu qu'on ait l'ivresse *ou* L'Amour c'est gai, l'amour c'est triste*. Visage impassible à la Buster Keaton, Léon est un clown qui bouleverse par sa gaucherie, puis émerveille par sa ténacité. Tout le film a cette légèreté tendue où la gravité menace. Le corps s'envole et conquiert un espace où l'on n'existe que par les arabesques que l'on dessine.* L'Acrobate *navigue entre un monde rêvé et le portrait exact, quasi documentaire, du cours de danse de Georges et Rosy. Entre strass et toc, mais dans la vérité des sentiments. »* **Philippe Piazzo, *Télérama***

Solitary and self-effacing, Léon is a public-baths attendant in Paris. Every evening, he returns to his home, a disused café transformed into an apartment, where he lives with his cousin Lili, who ignores him. He keeps his loneliness at bay by talking with the prostitutes on the other side of the street, and becomes attracted to one of them. In order to win her affection, he decides to become a champion tango dancer…
"With his sad clown face and elastic body giving a false impression of weakness, Claude Melki is quite simply extraordinary. He died in 1994, in poverty. Jean-Daniel Pollet discovered him when he was young and working as a tailor. He would go dancing Chez Max, a dance hall on the banks of the Marne river, and was to become Pollet's preferred actor, starring in As Long as We're Drunk *and* Love is Gay, Love is Sad*. Léon has an impassive, Buster Keaton-style face."*

Une version audio-décrite du film est proposée pendant le festival

F.J. OSSANG

LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENNES

Portugal/France — fiction — 1990 — 1h48 — noir et blanc

SCÉNARIO F.J. OSSANG IMAGE DARIUS KHONDJI MUSIQUE MKB/MESSAGEROS KILLERS BOYS MONTAGE NATALIE PERREY PRODUCTION TROIS LUMIÈRES PRODUCTIONS, GEMINI FILMS SOURCE OSS/100 FILMS & DOCUMENTS, SOLARIS INTERPRÉTATION STÉPHANE FERRARA, MICHEL ALBERTINI, MAPI GALÁN, DIOGO DÓRIA, JOSÉ WALLENSTEIN, SERGE AVEDIKIAN, CLOVIS CORNILLAC, LIONEL TUA

L'ingénieur Aldellio a découvert la synthèse artificielle de deux substances fondamentales permettant la production d'une énergie. Grâce à cette découverte, l'équilibre mondial a été reconditionné. Mais l'ingénieur a disparu avec son secret de transformation laissant le monde à la frontière du chaos…

« L'imaginaire démentiel du film déroule la logique d'une fiction planétaire dont la démesure, à y regarder de plus près, n'a pas d'autre réalité que celle que lui confèrent arbitrairement les mots. Pour Ossang, a word is a world*, la puissance évocatrice de la parole est sans limite et, dans cette faille ouverte entre le monde et le mot qui le désigne, dans cette part d'invisible, c'est toute la magie et la fascination du cinéma qui s'engouffrent.* Le Trésor des îles Chiennes *est une œuvre de poète, de passeur : Ossang travaille le lien entre les images d'avant et les images d'après et, dans un élan fulgurant, la pureté de sa mise en scène emporte les images venues de l'expressionnisme et de série B vers un cinéma audacieux, détonant et terriblement inventif. Le cinéma du nouveau, du renouveau. C'est une très bonne nouvelle. »*

Frédéric Strauss, *Cahiers du cinéma*, avril 1991

Aldellio, an engineer, has discovered how to artificially combine two primary substances and create energy, a discovery that has entirely altered the balance of the world. But the engineer has disappeared, along with his secret for transforming the substances, bringing the planet to the brink of chaos…

"The insane imagined world of the film unravels the logic of a planetary-scale fiction whose outrageousness, if we look a little closer, has no other reality than that arbitrarily imparted by words. For Ossang, 'a word is a world'; the creative force of the word has no limit, and all the magic and fascination of cinema is immersed in the gap that appears between the world and the word that designates it, into that unseen part. Treasure of the Bitch Islands *is the work of a poet, of a smuggler."*

ici et ailleurs

LONGS MÉTRAGES INÉDITS — AVANT-PREMIÈRES
COURTS MÉTRAGES — FILMS D'ÉCOLES
— FILMS POUR ENFANTS

HADRIAN MARCU
A DECENT MAN
Roumanie — fiction — 2018 — 1h33 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL UN OM LA LOCUL LUI SCÉNARIO HADRIAN MARCU, D'APRÈS LE ROMAN *FIRSC* DE PETRU CIMPOEŞU IMAGE ADRIAN SILISTEANU MONTAGE ALEXANDRU RADU PRODUCTION 4 PROOF FILM SOURCE 4 PROOF FILM
INTERPRÉTATION BOGDAN DUMITRACHE, ADA GALES, MADALINA CONSTANTIN

Petru, un ingénieur de forage proche de la quarantaine, appartenant à une communauté d'ouvriers pétroliers, est sur le point d'épouser sa petite amie qui est enceinte. Son existence apparemment tranquille bascule lorsque la femme d'un de ses collègues est victime d'un grave accident sur le trajet de son travail.
« Le scénario est inspiré du roman Firsc *de Petru Cimpoeșu. J'en ai repris deux choses : l'environnement du chantier, dont je pense qu'il est très important pour l'intrigue et le ton du film, et le triangle amoureux, qui est aussi un élément fondamental. Pour moi, le plus intéressant est l'environnement social, le fait qu'il affecte la manière dont les gens travaillent et se définissent par rapport aux autres, les gardes de nuit, la solitude… Quant au triangle amoureux, j'aimais bien le fait que les relations soient différentes et déséquilibrées. »* **Hadrian Marcu, *Cineuropa*, 1er octobre 2018**

Petru, a drilling engineer in his late thirties living in a community of oil industry workers, is about to get married to his pregnant girlfriend. His apparently quiet life is turned upside down when the wife of a colleague of his becomes the victim of a serious work-related accident.
"The script is inspired by the novel Firsc *by Petru Cimpoeșu. I reworked two things: the environment of the construction site, which I think is very important for the plot and tone of the film, and the love triangle, which is also a fundamental element. For me, the most interesting part is the social environment, the fact that it affects the way in which people work and define themselves with respect to others, the night vigils, the loneliness… As for the love triangle, I liked the fact that the relationships are different and unbalanced."*

Né en 1976 à Brăila (Roumanie), **Hadrian Marcu**, après des études de droit, étudie la réalisation à la Media Universtiy de Bucarest. Premier assistant réalisateur sur le film *The Paper Will Be Blue* de Radu Munteanu en 2006, il réalise plusieurs courts métrages avant son premier long, *A Decent Man*, sélectionné au festival de San Sebastián 2018 et primé au Bergamo Film Meeting, 2019.
FILMOGRAPHIE 27 (CM, 2006) – JEUDI (CM , 2008) – M. DAVID (CM , 2010) – A DECENT MAN (2018)

NICOLAS PARISER

ALICE ET LE MAIRE

France — fiction — 2019 — 1h45 — couleur

TITRE INTERNATIONAL ALICE AND THE MAYOR SCÉNARIO NICOLAS PARISER IMAGE SÉBASTIEN BUCHMANN MUSIQUE BENJAMIN ESDRAFFO MONTAGE CHRISTEL DEWYNTER PRODUCTION BIZIBI, ARTE FRANCE CINÉMA SOURCE BAC FILMS
INTERPRÉTATION FABRICE LUCHINI, ANAÏS DEMOUSTIER, NORA HAMZAWI, LÉONIE SIMAGA, ANTOINE REINARTZ, MAUD WYLER

Le maire de Lyon, Paul Théraneau, va mal. Il n'a plus une seule idée. Après trente ans de vie politique, il se sent complètement vide. Pour remédier à ce problème, on décide de lui adjoindre une jeune et brillante philosophe, Alice Heimann. Un dialogue se noue, qui rapproche Alice et le maire et ébranle leurs certitudes.
« La mise en scène, limpide, que l'on devine férue de Rohmer comme de Guitry, délimite une arène princière à ses comédiens et Anaïs Demoustier y brille comme rarement. Mais la grande joie du film est de voir Fabrice Luchini rapiécer la gangue de caricature de lui-même dans laquelle l'avaient enfermé deux ou trois décennies de rôles et de comptoirs télé pour que ressurgisse, plein d'évidence, dans l'espace d'un film entier, un comédien prodigieux d'intelligence calme, qui nous avait manqué. » **Julien Gester, *Libération*, 20 mai 2019**

The mayor of Lyon, Paul Théraneau, is in a bad way. He has run out of ideas. After thirty years in politics, he feels empty. To solve this problem, his team decides to hire a brilliant young philosopher, Alice Heimann. A dialogue between Alice and the mayor unfolds, bringing them together and shaking their certainties.
"This clear-eyed style of directing, influenced by both Rohmer and Guitry, provides a princely arena for its actors, giving Anaïs Demoustier the opportunity to truly shine. But the greatest joy to be found in the film is Fabrice Luchini breaking out of the caricature of himself that two or three decades of television roles and films had confined him to, and clearly emerging, throughout the entire film, as a prodigious actor with calm intelligence. We had missed him."

Né en 1974 à Paris, **Nicolas Pariser** suit des études de droit, de philosophie, d'histoire de l'art et de cinéma avant d'être critique de cinéma pour le magazine *Sofa*, puis il travaille auprès de Pierre Rissient. Son premier long métrage, *Le Grand Jeu*, obtient le Prix Louis-Delluc en 2015 et son deuxième, *Alice et le maire* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE LE JOUR OÙ SÉGOLÈNE A GAGNÉ (CM, 2008) – LA RÉPUBLIQUE (CM, 2009) – AGIT POP (CM, 2013) – LE GRAND JEU (2015) – ALICE ET LE MAIRE (2019)

PATRICK MARIO BERNARD, PIERRE TRIVIDIC
L'ANGLE MORT
France — fiction — 2019 — 1h44 — couleur

TITRE INTERNATIONAL BLIND SPOT SCÉNARIO PATRICK MARIO BERNARD, PIERRE TRIVIDIC IMAGE JONATHAN RICQUEBOURG MONTAGE ANNETTE DURTERTRE MUSIQUE PATRICK MARIO BERNARD PRODUCTION PATRICK SOBELMAN/EX NIHILO, LES FILMS DE PIERRE, ROUGE INTERNATIONAL, A.S PROD SOURCE ROUGE DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION JEAN- CHRISTOPHE FOLLY, ISABELLE CARRÉ, GOLSHIFTEH FARAHANI, SAMI AMEZIANE, CLAUDIA TAGBO

Dominick Brassan a le pouvoir de se rendre invisible. Il ne s'en sert pas beaucoup. À quoi bon, d'ailleurs ? Il a fait de son pouvoir un secret vaguement honteux, qu'il dissimule même à sa fiancée, Viveka. Et puis vient un jour où le pouvoir se détraque et échappe à son contrôle en bouleversant sa vie, ses amitiés et ses amours.
« Les cinéastes posent cette question : que fait-on de son talent, doit-on l'exercer ? "Si je mesure deux mètres cinquante, est-ce que je suis obligé de jouer au basket ?", s'interroge Dominik, qui ne veut pas être un cliché. Mais il perd les pédales : un jour, son don se détraque et sa vie bascule. Dans une scène nocturne, et irisée, il évoque le premier homme invisible du cinéma, le scientifique Jack Griffin, dans L'Homme invisible *(1933), de James Whale. Le héros traverse des eaux troubles à la recherche de son identité. »* **Clarisse Fabre, *Le Monde*, 21 mai 2019**

Dominik Brassan has the power to turn invisible, but rarely uses it. Instead he has kept it a shameful secret, hidden even from Viveka, his fiancée. But when his ability to control his gift gets out of hand, his life, friendships and relationships will be forever turned inside out.
"The filmmakers pose this question: what is a person to do with their talent, must it be used? 'If I'm two metres fifty, do I have to play basketball?', wonders Dominik, who doesn't want to be a cliché. But he loses his grip: one day, his gift goes awry and his life radically changes. In an iridescent nocturnal scene, he evokes cinema's first invisible man, the scientist Jack Griffin, in James Whale's The Invisible Man *(1933). The hero navigates troubled waters in search of his identity."*

Patrick Mario Bernard et **Pierre Trividic** écrivent et réalisent ensemble depuis 1996. En 2008, leur second long métrage, *L'Autre* est en compétition à la Mostra de Venise. *L'Angle mort*, leur dernier film, est sélectionné à l'Acid, Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE COMMUNE LE CAS LOVECRAFT (CM, 1998) – CECI EST UNE PIPE (CM, 2000) – DANCING (2003) – L'AUTRE (2008) – L'ANGLE MORT (2019)

VICTOR KOSSAKOVSKY

AQUARELA

Grande-Bretagne/Allemagne/Danemark — doc — 2018 — 1h29 — couleur — vostf

SCÉNARIO VICTOR KOSSAKOVSKY, AIMARA REQUES IMAGE VICTOR KOSSAKOVSKY, BEN BERNHARD MUSIQUE EICCA TOPPINEN MONTAGE VICTOR KOSSAKOVSKY, MOLLY MALENE STENSGAARD, AINARA VERA PRODUCTION ACONITE PRODUCTIONS, MA.JA. DE., DANISH DOCUMENTARY SOURCE DAMNED FILMS

Depuis les eaux glacées précaires du lac Baïkal, en Russie, en passant par Miami lors du passage de l'ouragan Irma jusqu'aux puissantes chutes d'Angel Falls au Venezuela, *Aquarela*, à travers l'eau, son personnage principal, emmène le spectateur dans une expérience cinématographique immersive unique.
« La dernière œuvre du maître du documentaire Victor Kossakovsky, Aquarela*, est un voyage époustouflant à travers le monde de la beauté en transformation et de la force de l'eau. Tourné à 96 images par seconde, le film est une expérience viscérale, rappelant les débuts du cinéma : au lieu de raconter, il nous fait ressentir les choses. Une déclaration d'amour à cet élément qui donne une force vitale et aux sentiments de bonheur qu'il fait naître. Mais aussi un rappel de son pouvoir de destruction. »* **Zurich Film Festival, 2018**

From the precarious, icy waters of Lake Baikal, Russia, to Miami during Hurricane Irma, to the powerful Angel Falls in Venezuela, *Aquarela*, through water, its main character, leads the viewer through a unique and immersive film experience.
"The latest film by the master of documentary Victor Kossakovsky, Aquarela *is a breathtaking journey across the globe to witness the evolving beauty and power of water. Shot in 96 images per second, the film is a visceral experience, recalling the origins of cinema: instead of recounting, it makes us feel things. It is a declaration of love to this element offering vital power and to the sense of joy that it inspires. But also a reminder of its destructive force."*

Né en 1961 à Leningrad (Saint-Pétersbourg), le documentariste russe **Victor Kossakovsk**y, diplômé de l'institut des Hautes Études de scénariste et réalisateur de Moscou, est successivement assistant opérateur, réalisateur et monteur avant de réaliser son premier film, *Belovy*. Il a reçu de nombreuses récompenses pour ses films. *Aquarela* présenté à la Mostra de Venise 2018, est dédié à son maître Alexandre Sokourov.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LOSEV (DOC, 1988) – THE BELOVS (DOC, 1992) – WEDNESDAY 19.07.1961 (DOC, 1997) – I LOVED YOU... (DOC, 2000) – TISHE! (DOC, 2002) – ¡VIVAN LAS ANTÍPODAS! (DOC, 2011) – GRAINE DE CHAMPION (DOC, 2014) – AQUARELA (DOC, 2018)

MATI DIOP
ATLANTIQUE

France/Sénégal/Belgique — fiction — 2019 — 1h44 — couleur — vostf

SCÉNARIO MATI DIOP, OLIVIER DEMANGEL IMAGE CLAIRE MATHON MUSIQUE FATIMA AL QADIRI MONTAGE AEL DALLIER VEGA
PRODUCTION LES FILMS DU BAL, CINEKAP FRAKAS PRODUCTIONS SOURCE AD VITAM
INTERPRÉTATION MAMA SANE, AMADOU MBOW, IBRAHIMA TRAORE

Dans une banlieue populaire de Dakar, les ouvriers du chantier d'une tour futuriste, sans salaire depuis trois mois, décident de quitter le pays par l'océan pour un avenir meilleur. Parmi eux se trouve Souleiman, l'amoureux d'Ada, promise à un autre bien plus riche. Quelques jours après le départ des garçons, un incendie dévaste la fête de mariage de la jeune femme et de mystérieuses fièvres s'emparent des filles du quartier…
« Atlantique emprunte au vaudou et à la magie mais se tient à l'écart du moindre folklore. Le fantastique n'est jamais plaqué à des éléments de fable sociale. Il surgit de l'observation pure du réel, et du regard de Mati Diop sur son sujet, les personnages et les lieux qu'elle filme. La ville fantôme, le chantier d'une immense tour ultramoderne, les feux dans la nuit offrent d'emblée une atmosphère oppressante et surnaturelle. Atlantique est un film d'ambiances où l'eau, la poussière, les flammes permettent à la cinéaste de composer une œuvre poétique d'une grande puissance visuelle. » **Olivier Père, Arte, 17 mai 2019**

In a popular neighbourhood of Dakar, the workers from the construction site of a futuristic tower, who have not been paid for the past three months, decide to leave the country by the ocean for a better future. Among them is Souleiman, Ada's lover, promised to another, much wealthier man. Several days after the boys' departure, a fire devastates the young woman's wedding party and mysterious fevers take hold of the local girls…

Née en 1982, **Mati Diop** est réalisatrice et actrice franco-sénégalaise. Formée au Fresnoy, elle réalise des courts métrages depuis 2004 et collabore à des projets vidéo et sonores pour le théâtre. En 2008, elle joue dans le film de Claire Denis *35 Rhums*. Son premier long métrage *Atlantique*, développé à partir de son court métrage *Atlantiques*, reçoit le Grand Prix du festival de Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE ATLANTIQUES (CM, 2009) – SNOW CANON (CM, 2011) – BIG IN VIETNAM (CM, 2012) – MILLE SOLEILS (DOC, 2013) – ATLANTIQUE (2019)

KLEBER MENDONÇA FILHO, JULIANO DORNELLES

BACURAU

Brésil/France — fiction — 2018 — 2h12 — couleur — vostf

SCÉNARIO KLEBER MENDONÇA FILHO, JULIANO DORNELLES IMAGE PEDRO SOTERO MONTAGE EDUARDO SERRANO MUSIQUE MATEUS ALVES, TOMAZ ALVES SOUZA PRODUCTION SBS PRODUCTIONS, CINEMASCÓPIO PRODUCOES SOURCE PANAME DISTRIBUTION INTERPRÉTATION UDO KIER, SONIA BRAGA, BARBARA COLEN

Dans un futur proche… Le village de Bacurau dans le *sertão* brésilien, fait le deuil de sa matriarche Carmelita qui s'est éteinte à 94 ans. Quelques jours plus tard, les habitants remarquent que le village a disparu de la carte. Arrivent alors deux motards, d'étranges touristes…
« Kleber Mendonça Filho, l'auteur talentueux des Bruits de Recife *et d'*Aquarius*, qui coréalise cette fois avec son chef décorateur, Juliano Dornelles, prend son temps pour ancrer l'action, brosser des archétypes, semer un à un les éléments d'un étonnant brassage de genres : le western, l'horreur, le film d'anticipation. Le film est un possible trait d'union entre le* cinema novo *de Glauber Rocha et John Carpenter (le cinéaste fétiche de Kleber Mendonça Filho), le tout connecté à des problématiques à la fois locales et universelles. Autant dire un film hybride. »*

Jacques Morice, *Télérama*, 16 mai 2019

A few years from now… Bacurau, a small town in the Brazilian *sertão*, mourns the loss of its matriarch, Carmelita, who lived to be 94. Days later, its inhabitants notice that their community has vanished from most maps.
"Kleber Mendonça Filho, the talented author of Neighbouring Sounds *and* Aquarius*, who co-directs this time with his production designer, Juliano Dornelles, takes his time to anchor the action, paint archetypes, and sow one by one the seeds of a surprising range of genres: western, horror, and sci-fi."*

Né en 1968 au Brésil, **Kleber Mendonça Filho**, critique de cinéma et programmateur, tourne des courts métrage expérimentaux et dirige le festival Janela Internacional Cinema do Recife. Après un premier long métrage remarqué, *Les Bruits de Recife*, son film *Aquarius* est en compétition à Cannes 2016 et sélectionné au Festival La Rochelle Cinéma. *Bacurau*, coréalisé avec son chef décorateur **Juliano Dornelles**, reçoit le Prix du Jury, Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE **KLEBER MENDONÇA FILHO** – VINIL VERDE (CM, 2004) – CRITICO (DOC, 2008) – LES BRUITS DE RECIFE *O SOM AO REDOR* (2012) – AQUARIUS (2016) – BACURAU (CORÉAL., 2019)

FEDERICO VEIROJ
BELMONTE

Uruguay/Mexique/Espagne — fiction — 2018 — 1h14 — couleur — vostf

SCÉNARIO FEDERICO VEIROJ IMAGE ARAUCO HERNÁNDEZ HOLZ, ANALIA POLLIO MONTAGE FERNANDO FRANCO, MANUEL RILLA
PRODUCTION CINEKDOQUE, NADADOR CINE, CORAZÓN FILM, FERDYDURKE FILMS SOURCE MEIKINCINE ENTERTAINMENT
INTERPRÉTATION GONZALO DELGADO, OLIVIA MOLINARO EIJO, JEANNETTE SAUKSTELISKIS, TOMÁS WAHRMANN.

Belmonte, un peintre de 43 ans, est obsédé par l'idée du changement que va provoquer dans sa vie la naissance du premier fils de son ex-femme avec son nouveau compagnon. La petite Céleste qu'ils ont eue ensemble est plongée dans sa romance platonique avec un camarade d'école. Une nuit alors qu'elle dort chez son père, elle réalise ce que cela va signifier pour elle que de devoir partager sa mère avec un demi-frère.
« Le cinquième long métrage de Federico Veiroj étudie les dimensions, multiples et souvent contradictoires, qui composent la personnalité de chacun. Belmonte l'artiste doit naviguer au sein du domaine familial, et vice versa, et bien que ces deux sphères soient parfois étrangères, elles constituent la plénitude et la profondeur de ce qu'il est. Pessimiste de cœur, il y a pourtant quelque chose de lumineux qui émane de lui lorsqu'il est avec sa fille, comme s'il se trouvait en un lieu sûr où il s'autorisait enfin la profondeur de ses émotions à faire surface. C'est fascinant à observer. » **Diana Sanchez, Festival international du film de Toronto, 2018**

Belmonte, a 43-year-old painter is obsessed with the idea of the change that the birth of his ex-wife and her new partner's first son will bring about in his life. The little girl Céleste that they had together is engrossed in her platonic romance with a schoolmate. One night when she's sleeping at her father's house, she realises what it will mean for her to have to share her mother with a half-brother.

Né en 1976 en Uruguay, **Federico Veiroj** vit et travaille en Espagne. Après quelques courts, il réalise *Acné*, son premier long métrage, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs. Ses films suivants sont primés notamment à San Sebastián. *Belmonte*, son dernier film, est sélectionné au festival de Toronto 2018 et Rotterdam 2018.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE 31 DE DICIEMBRE (CM, 1996) – TOO MUCH DIVING (CM, 2000) – BREGMAN, *EL SIGUIENTE* (CM, 2004) – ACNÉ (2008) – A USEFUL LIFE (2010) – DIEU, MA MÈRE ET MOI (2015) – BELMONTE (2018)

CHRISTOPHE HONORÉ

CHAMBRE 212

Luxembourg/France/Belgique — fiction — 2019 — 1h30 — couleur

TITRE INTERNATIONAL ON A MAGICAL NIGHT SCÉNARIO CHRISTOPHE HONORÉ IMAGE RÉMY CHEVRIN MONTAGE CHANTAL HYMANS PRODUCTION LES FILMS PELLÉAS SOURCE MEMENTO DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION CHIARA MASTROIANNI, VINCENT LACOSTE, BENJAMIN BIOLAY, CAMILLE COTTIN, CAROLE BOUQUET

Après 20 ans de mariage, Maria décide de quitter le domicile conjugal. Une nuit, elle part s'installer dans la chambre 212 de l'hôtel d'en face. De là, Maria a une vue plongeante sur son appartement, son mari, son mariage. Elle se demande si elle a pris la bonne décision…
*« Chambre 212 fait souffler un air à la fois vivifiant et nostalgique sur le cinéma français. D'un côté, c'est l'épouse de 45 ans qui assume, seule, la légèreté, l'infidélité chronique, la recherche sans culpabilité du plaisir. De l'autre, le cinéaste déploie une forme qui évoque beaucoup la période la plus inventive de Bertrand Blier (*Notre histoire, Trop belle pour toi*), par ses mises en abyme et ses déconstructions. Le résultat est enlevé, séduisant, souvent drôle, alors même que le propos est cruel et cru, éloge de la lucidité en amour, constat de l'usure des sentiments. »*

Louis Guichard, *Télérama*, 20 mai 2019

After 20 years of marriage, Maria decides to leave her husband. She moves into room 212 at the hotel across the street, with a bird's-eye view of her apartment, her husband and the life she shared with him. While she wonders if she made the right decision, many of the people in her life offer their opinions on the matter…

Né en 1970 à Carhaix, **Christophe Honoré**, révélé à Cannes en 2002 avec son premier film *Dix-sept fois Cécile Cassard*, ne cesse d'enchaîner les projets qu'il met en scène aussi bien au théâtre qu'à l'écran. Après *Plaire, aimer et courir vite* en compétition à Cannes 2018, il revient dans la section Un certain regard (Cannes 2019) avec *Chambre 212*, pour lequel Chiara Mastroianni reçoit le Prix d'Interprétation.
FILMOGRAPHIE DIX-SEPT FOIS CÉCILE CASSARD (2002) – MA MÈRE (2004) – DANS PARIS (2006) – LES CHANSONS D'AMOUR (2007) – LA BELLE PERSONNE (2008) – NON MA FILLE TU N'IRAS PAS DANSER (2009) – HOMME AU BAIN (2010) – LES BIEN-AIMÉS (2011) – MÉTAMORPHOSES (2014) – LES MALHEURS DE SOPHIE (2016) – PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE (2018) – CHAMBRE 212 (2019)

MARC DUFAUD, THIERRY VILLENEUVE

DANIEL DARC, PIECES OF MY LIFE

France — documentaire — 2018 — 1h45 — couleur

PRODUCTION SOMBRERO & CO SOURCE UFO DISTRIBUTION
AVEC DANIEL DARC, FRÉDÉRIC LO, GEORGES BETZOUNIS

Héros punk au sein de Taxi Girl, chanteur solo torturé en proie à l'autodestruction, Daniel Darc demeure encore un mystère, six ans après sa disparition. *« Les seuls êtres qui m'intéressent sont les fous, ceux qui brûlent comme des candélabres romains. »* Cette phrase de Jack Kerouac colle à la peau et à l'œuvre du chanteur et hante ce film-collage qui explore avec grâce et sensibilité les galaxies Darc.
« Daniel Darc, Pieces of My Life *est une plongée dans la vie et l'univers de Daniel Darc. Il témoigne d'une façon de vivre qui était la sienne, la nôtre, avec ses moments de fulgurance et d'excès, ses solitudes, ses errances et ses abîmes, ceux qui abîment méchamment, et qui soudent. Un pacte indéfectible… »* **Thierry Villeneuve**

A punk hero from the group Taxi Girl and a tormented solo artist prone to self-destruction, six years after his death, Daniel Darc is still a mystery. *"The only people for me are the mad ones, that burn, burn, burn, like Roman candles."* This quote by Jack Kerouac has come to be associated with the life and work of the singer, haunting this collage film that gracefully and sensitively explores Darc's galaxies.
*"*Daniel Darc, Pieces of My Life *is an immersion in the life and world of Daniel Darc. It is a testament to a way of life that was his, and ours, with its dazzling moments of excess, its loneliness, its wanderings, and its depths of despair; causing terrible harm, but also unifying. An unbreakable pact…"*

Né en 1966, **Marc Dufaud** est réalisateur, écrivain et rédacteur de plusieurs magazines. Il participe à un ouvrage collectif sur Daniel Darc, paru en 2014. Né en 1967, **Thierry Villeneuve** est réalisateur, producteur et réalise des documentaires et des captations. Il a été bassiste et batteur du groupe de rock Les Hurleurs pendant dix ans.
FILMOGRAPHIE **MARC DUFAUD** — LE GARÇON SAUVAGE, DANIEL DARC (DOC, 1993) – WHITE TRASH (DOC, 1994) – LES ENFANTS DE LA BLANK (DOC, 1995) – RÊVE-CŒUR (DOC, 2004) – DANIEL DARC, PIECES OF MY LIFE (CORÉAL, DOC, 2018)
THIERRY VILLENEUVE — CRACHEZ VOS SOUHAITS (DOC, 2001) – ALAIN BASHUNG, FAISONS ENVIE (DOC, 2011) – ROMA, VILLA APERTA (DOC, 2014) – EMMÈNE-MOI, PALÉO (DOC, 2016) – HELFEST 2015, MASTER OF ROCK (DOC, 2017) – DANIEL DARC, PIECES OF MY LIFE (CORÉAL, DOC, 2018)

MINDAUGAS SURVILA

DANS LES BOIS

Lituanie/Estonie/Allemagne — documentaire — 2017 — 1h03 — couleur — sans parole

TITRE ORIGINAL SENGIRÉ TITRE INTERNATIONAL THE ANCIENT WOODS SCÉNARIO GINTĖ ŽULYTĖ, MINDAUGAS SURVILA IMAGE MINDAUGAS SURVILA, AINIS PIVORAS, GINTARAS MALMIGA MONTAGE DANIELIUS KOKANAUSKIS PRODUCTION VSL SENGIRÉ, OU VESILAND, MA.JA.DE. FILMPRODUKTIONS SOURCE LES FILMS DU PRÉAU

La grotte des loups, le nid d'une cigogne noire, l'abri d'une famille de chouettes, le terrier d'une minuscule souris et beaucoup d'autres : des scènes étonnantes filmées au plus près des habitants de l'une des dernières forêts primaires de la Baltique. Une immersion totale et merveilleuse dans la vie sauvage…

« Dans les bois est un véritable poème visuel et sonore doublé d'une observation précise des mouvements d'animaux et insectes habitant les lieux. Et c'est en cela que ce très beau film rappelle le travail du scientifique devenu cinéaste Jean Painlevé. Loin de tout anthropomorphisme simplet, la grâce de l'ascension d'une araignée ou de la danse d'un cerf est immédiatement visible devant la caméra du cinéaste lituanien. On pourra même percevoir le film comme un ballet de la nature, rythmé au début, au milieu et à la fin par des danses de lucioles qui s'égaient dans la nuit d'une forêt où l'on rêve de se perdre. » **François-Xavier Taboni, *Bande à part*, 4 mars 2019**

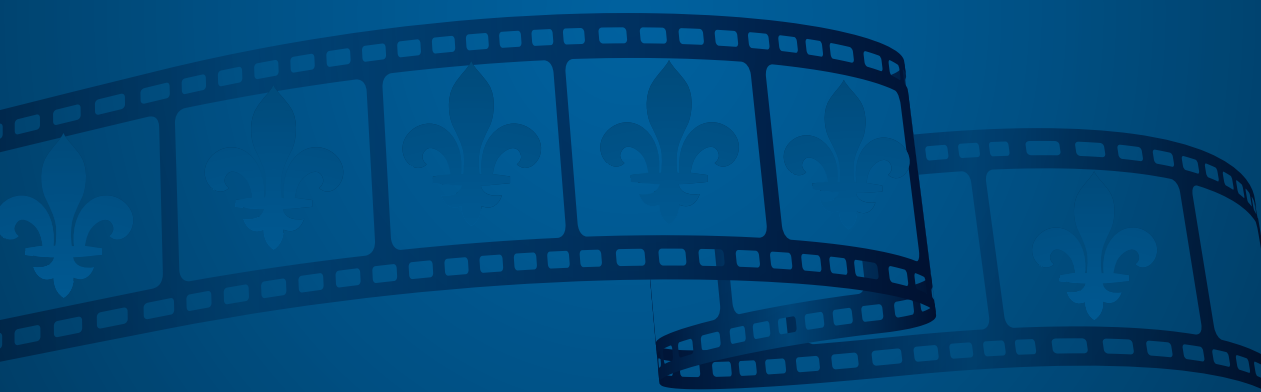
The wolves' den, the black swan's nest, the home of a family of owls and many others: surprising scenes shot as closely as possible to the residents of one of the last primal forests in the Baltic. A wonderful and complete immersion into the lives of wildlife…

"The Ancient Woods *is an amazing poem for the eyes and ears, coupled with the precise observation of the movements of the animals and insects that live there. It is in this way that this very beautiful film recalls the work of the scientist-turned-filmmaker Jean Painlevé. Far from any facile anthropomorphism, the grace of the ascension of a spider or the dance of a stag is immediately visible before the lens of the Lithuanian filmmaker."*

Né en 1984 en Lituanie, **Mindaugas Survila** étudie la biologie et le management écologique et environnemental, puis se forme au cinéma en tant qu'assistant chef opérateur aux côtés de réalisateurs comme Sharunas Bartas, Audrius Stonys ou Sergei Loznitsa. Également photographe, il passe à la réalisation documentaire en 2006.

FILMOGRAPHIE MEETING THE OSPREYS (DOC, 2006) – THE FIELD OF MAGIC (DOC, 2011) – DANS LES BOIS (DOC, 2017)

Toute l'actualité et les évènements culturels du Québec en France



Retrouvez-nous sur

QuebecFrance

Quebec_fr

Québec

MAXIME GIROUX

LE DÉSERTEUR

Québec/Canada — fiction — 2018 — 1h34 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL LA GRANDE NOIRCEUR TITRE INTERNATIONAL THE GREAT DARKENED DAYS SCÉNARIO ALEXANDRE LAFERRIÈRE, SIMON BEAULIEU, MAXIME GIROUX IMAGE SARA MISHARA MUSIQUE OLIVIER ALARY MONTAGE MATHIEU BOUCHARD-MALO PRODUCTION METAFILMS SOURCE LIGNE 7
INTERPRÉTATION MARTIN DUBREUIL, ROMAIN DURIS, REDA KATEB, SARAH GADON, SOKO

Quelque part dans le monde, une guerre fait rage. Terrifié à l'idée d'être mobilisé, Philippe a fui Montréal pour se réfugier dans un Ouest américain aussi sauvage qu'hypnotisant. Il vit tant bien que mal de concours d'imitation de Charlie Chaplin. Mais la cruauté de l'humanité ne se limite pas aux champs de bataille et Philippe ne va pas tarder à découvrir la face obscure du rêve américain.
« Le film est une fable philosophique belle, profonde et intrigante qui se déploie sous forme de réflexion mystique sur la place du Québec au sein d'une Amérique surpuissante. Avec son intrigue mystérieuse reposant sur des scènes fortes, des images à couper le souffle et la force de son interprétation, Le Déserteur *est indéniablement un objet de cinéma pur, envoûtant et audacieux. »* **Charles-Henri Ramond, filmsquebec.com, 25 janvier 2019**

Somewhere in the world, a war is raging. Terrified of being conscripted, Philippe flees Montreal and seeks refuge in the American West, as wild as it is mesmerising. He makes a living, just, by competing in Charlie Chaplin lookalike competitions. But the cruelty of humankind is not restricted to the battlefield, and Philippe will soon discover the dark side of the American dream.
"The film is a beautiful, deep, and intriguing philosophical fable that unfolds into a mystical reflection on Quebec's place within the superpower that is America. With its mysterious plot based on powerful scenes, breathtaking images, and the strength of its actors, The Great Darkened Days *is an undeniable object of pure cinema, captivating and audacious."*

Né en 1976 à Montréal, **Maxime Giroux** débute sa carrière en réalisant des courts métrages. En 2008, il passe au long métrage avec *Demain* puis *Jo pour Jonathan*, sélectionné à Locarno. En 2014, son film *Félix et Meira*, primé à Toronto, est distribué sur plus de 35 territoires et choisi pour représenter le Canada aux Oscars 2015.
FILMOGRAPHIE PROJET 3 (CM, 2002) – LE ROUGE AU SOL (CM, 2005) – LE GROS BOUTTE DU BÂTON (CM, 2005) – LES JOURS (CM, 2006) – DEMAIN (2008) – JO POUR JONATHAN (2010) – LA TÊTE EN BAS (CM, 2013) – FÉLIX ET MEIRA (2014) – LE DÉSERTEUR (2018)

ALAIN CAVALIER
ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR

France — essai — 2019 — 1h22 — couleur

COLLABORATION FRANÇOISE WIDHOFF MIXAGE FLORENT LAVALLÉE, ALIOCHA FANO RENAUDIN PRODUCTEUR MICHEL SEYDOUX
SOURCE PATHÉ DISTRIBUTION
AVEC EMMANUÈLE BERNHEIM, ALAIN CAVALIER

« Avec Emmanuèle Bernheim, une amitié de trente ans faite de rendez-vous au restaurant et de longues conversations. Après la lecture de son livre : *Tout s'est bien passé*, j'éprouve la nécessité de le mettre en film. Il raconte comment son père lui a demandé "d'en finir", à la suite d'un accident vasculaire qui a changé sa vie. Aujourd'hui, j'ai l'âge qu'il avait lorsqu'il a choisi l'heure de sa mort. Ce choix me pousse à être lui devant ma caméra. Emmanuèle se raidit quand je lui propose d'être filmée à mes côtés, dans son propre rôle. Elle a ses raisons qu'elle tient en partie secrètes. L'acceptation vient avec le plaisir du travail : adapter tous les deux son livre, choisir ceux qui vont nous accompagner. Jusqu'à son appel, un matin d'hiver, m'annonçant que le tournage devra être retardé jusqu'au printemps. Elle va être opérée d'urgence. » **Alain Cavalier**

"Emmanuèle Bernheim and I maintained a thirty-year friendship made up of meetings at restaurants and long conversations. After reading her book *Tout s'est bien passé*, I felt the need to turn it into a film. It tells the story of how her father asked her to 'end it', after a stroke that changed his life. I am now the same age as he was when he chose the hour of his death. This choice encouraged me to be him in front of my camera. Emmanuèle froze when I suggested she be filmed alongside me, in her own role. She had her reasons that she kept partly secret."

Né en 1931 à Vendôme, **Alain Cavalier** est assistant de Louis Malle avant de passer à la réalisation en 1958. Il élabore une nouvelle manière de faire du cinéma en « documentarisant » les acteurs. Le Festival La Rochelle Cinéma lui a rendu hommage en 1979 et a régulièrement présenté ses merveilleux films, en sa présence.
FILMOGRAPHIE LE COMBAT DANS L'ÎLE (1961) – L'INSOUMIS (1964) – MISE À SAC (1967) – LA CHAMADE (1968) – LE PLEIN DE SUPER (1976) – MARTIN ET LÉA (1978) – CE RÉPONDEUR NE PREND PAS DE MESSAGES (1979) – UN ÉTRANGE VOYAGE (1980) – THÉRÈSE (1986) – PORTRAITS (1987) – LIBERA ME (1993) – LA RENCONTRE (1996) – VIES (2000) – RENÉ (2002) – LE FILMEUR (2004) – LES BRAVES (2008) – IRÈNE (2009) – PATER (2011) – CAVALIER EXPRESS (2013) – LE PARADIS (2013) – LE CARAVAGE (2014) – SIX PORTRAITS XL (2017) – ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR (2019)

ANCA DAMIAN

L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA

Roumanie/France/Belgique — animation — 2018 — 1h32 — couleur — vf

TITRE INTERNATIONAL MARONA'S FANTASTIC TALE SCÉNARIO ANGHEL DAMIAN DIRECTION ARTISTIQUE GINA HORSTENSEN, SARAH MAZZET MUSIQUE PABLO PICO GRAPHISME BRECHT EVENS MONTAGE BOUBKAR BENZABAT PRODUCTION APARTE FILM, SACREBLEU PRODUCTON, MIND MEETS, MARMITAFILMS SOURCE CINÉMA PUBLIC FILMS ANIMATION DANA PANAITESCU, HEFANG WEI, MATHIEU LABAYE, CHLOÉ ROUX, CLAUDIA ILEA

Au cours d'une folle poursuite, une petite chienne, Marona, est victime d'un accident. Elle a déjà eu plusieurs vies puisqu'elle a eu trois maîtres, tous très différents. Elle se les rappelle, et aussi toute l'affection qu'elle leur a donnée, en toutes circonstances, même lorsqu'ils ne la méritaient pas… En termes de générosité, Marona a beaucoup à apprendre aux humains.
« L'Extraordinaire Voyage de Marona *est porté par l'incroyable inventivité de sa réalisatrice et le talent graphique de l'illustrateur Brecht Evens, créateur des personnages et consultant sur la création graphique. Il mêle différentes techniques (2D, 3D, papiers découpés) et propose une profusion d'idées visuelles et poétiques. Dans cet univers ultracoloré, rien n'est acidulé ou mièvre, mais c'est au contraire comme une explosion de teintes vives et chatoyantes qui illuminent le récit.* » **ecrannoir.fr**

During a crazy chase, a little dog, Marona, is the victim of an accident. She has already had several lives since she has had three masters, who were all very different. She remembers them and also all the affection she gave them, in all circumstances, even when they didn't deserve it…
"The backbone of Marona's Fantastic Tale *is the incredible inventiveness of its director and the graphic design talent of illustrator Brecht Evens, creator of the characters and graphic design consultant. It combines various techniques (2D, 3D, and paper cutouts), offering a profusion of poetic visual ideas. In this ultra-colourful world, nothing is acidulous or flowery, but quite the opposite: an explosion of bright, shimmering hues that illuminates the story."*

Née en 1962 en Roumanie, **Anca Damian**, diplômée d'un doctorat en Cinéma et Média, étudie la direction de la photographie à Bucarest. Son documentaire d'animation, *Le Voyage de M. Crulic* est sélectionné dans plus de 150 festivals internationaux. Le Festival La Rochelle Cinéma lui rend hommage en 2016. Son dernier film est sélectionné au festival d'Annecy 2019.
FILMOGRAPHIE RENCONTRES CROISÉES (2008) – LE VOYAGE DE M. CRULIC (2011) – UN ÉTÉ TRÈS TROUBLÉ (2013) – LA MONTAGNE MAGIQUE (2015) – MOON HOTEL KABUL (2018) – L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA (2018)

JACKY GOLDBERG
FLESH MEMORY

France — documentaire — 2018 — 1h05 — couleur — vostf

SCÉNARIO JACKY GOLDBERG IMAGE ALEXANDRE LÉGLISE MONTAGE RAPHAËL LEFÈVRE. PRODUCTION L'ATELIER DE PRODUCTION, VYCKY FILMS, GARIDI FILMS SOURCE VYCKY FILMS
AVEC FINLEY BLAKE

Finley Blake est cam girl : elle gagne sa vie en faisant de l'exhibition sexuelle sur Internet, devant sa webcam. Elle a 33 ans, vit seule dans une maison isolée à Austin, Texas, et tente de récupérer la garde partagée de son fils qui lui a été retirée du fait de sa profession. *Flesh Memory* est un documentaire qui la suit quelques jours dans sa vie, à la fois solitaire et très peuplée, tournée en grande partie vers des écrans qui sont son contact privilégié avec le monde.
« De cette solitude contemporaine, Jacky Goldberg tire un portrait de femme bouleversant, livrant son intimité la plus nue en conservant une pudeur qui empêche le film de se perdre dans le voyeurisme qu'il met pourtant en abyme. Cela donne un documentaire qui interroge toute l'ambiguïté du regard : où se loge l'intimité lorsque chaque parcelle de soi est livrée au regard étranger ? » **Marion Raynaud Lacroix, *Vice*, 16 octobre 2018**

Finley Blake is a cam girl: she does sexual exhibition on Internet, in front of her webcam, for a living. She is 33 years old, lives alone in an isolated house in Austin, Texas and is attempting to reclaim joint custody of her son – who has been withdrawn from her because of her occupation. The documentary *Flesh Memory* follows Finley for a few days in her both solitary and crowded life, which is mostly oriented toward screens – her privileged interface with the outside world.
"From this contemporary solitude, Jacky Goldberg paints an overwhelming portrait of a woman, presenting her most raw intimacy while conserving a degree of modesty that prevents the film from losing itself in the voyeurism that it nevertheless self-reflexively stages."

Né en 1981, **Jacky Goldberg** est critique de cinéma depuis 2007 pour *Les Inrockuptibles*, *GQ*, *Vanity Fair*, *Vogue* ou *Elle* et participe à l'émission « Le Cercle » sur Canal +. En 2012, il produit le documentaire de Davy Chou, *Le Sommeil d'or*. Après plusieurs courts métrages, il réalise *This Is Comedy*, un documentaire sur Judd Apatow. *Flesh Memory* a été selectionné par le festival ArteKino 2018.
FILMOGRAPHIE L'ENCLAVE (CM, 2008) – USCITA/ENTRATA (CM, 2010) – FAR FROM MANHATTAN (CM, 2010) – IN LOVING MEMORY (CM, 2011) – THIS IS COMEDY (DOC, 2014) – FLESH MEMORY (DOC, 2018)

HADRIEN LA VAPEUR, CORTO VACLAV
KONGO
France — documentaire — 2019 — 1h10 — couleur — vostf

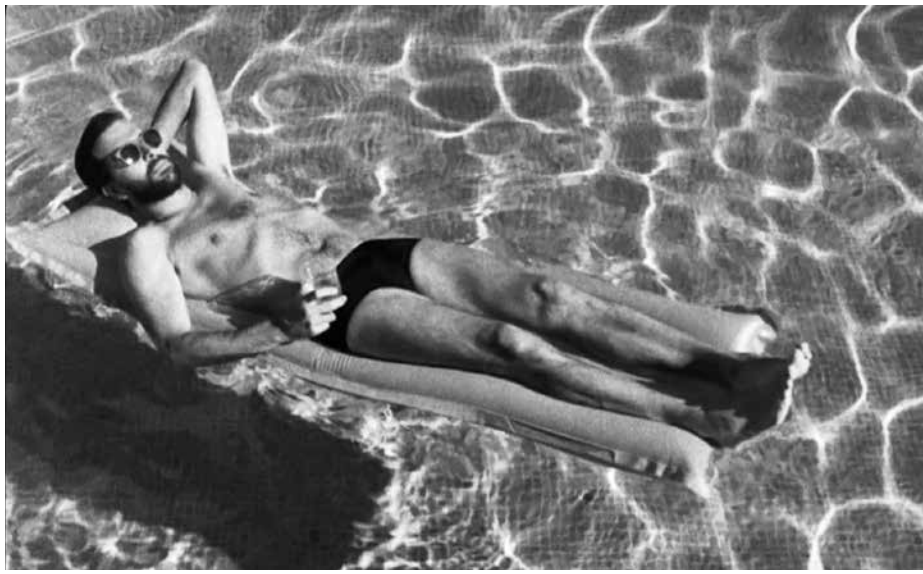
IMAGE HADRIEN LA VAPEUR MUSIQUE GASPAR CLAUS MONTAGE HADRIEN LA VAPEUR, CORTO VACLAV SON CORTO VACLAV
PRODUCTION KIDAM, EXPÉDITION INVISIBLE SOURCE PYRAMIDE DISTRIBUTION
AVEC L'APÔTRE MÉDARD

À Brazzaville, un monde invisible régit le monde visible. L'apôtre Médard se démène pour guérir les malades victimes de mauvais sorts. Mais sa vie bascule lorsqu'on l'accuse publiquement de pratiquer la magie noire…
« Avec un réel brio, les réalisateurs parviennent, scène après scène, à laisser l'invisible imprimer sa marque sur l'image, engageant derrière eux notre propre croyance, qui est aussi celle que nous avons dans un certain pouvoir magique du cinéma. Kongo *déroule ainsi un formidable récit, constamment relancé par l'imprévisibilité d'un réel qui surpasse, par endroits, les meilleures de nos fictions.* Kongo *est un film d'aventure. Un film à suspens gouverné par les esprits. »* **Diego Governatori et Clément Schneider, cinéastes Acid**

In Brazzaville, an invisible world governs the visible world. The apostle Medard struggles to heal the sick victims of bad spells. But his life changes when he is publicly accused of practicing black magic…
« With genuine brilliance, scene after scene, the filmmakers let the invisible imprint the image, engaging our own belief along with them. A belief connected to the ones we place in certain magical powers of cinema. Kongo *thus unravels an astounding narrative, constantly revived by the unpredictability of a reality, which at times surpasses the best of our fictions.* Kongo *is a film of adventures. A thriller where ghosts rule. »*

Assistant pendant dix ans de Philippe Garrel, **Hadrien La Vapeur** tourne des films expérimentaux en super 8. Au Comité du film ethnographique, il rencontre **Corto Vaclav**, anthropologue formé à Nanterre. En 2013, ils se rendent au Congo pour y tourner des documentaires en cinéma direct et fondent le label Expédition invisible pour regrouper leurs travaux.
FILMOGRAPHIE COMMUNE TSIKEMBE TSIFOULA (CM, 2016) – L'ÉTRANGE HISTOIRE DE PRINCE DETHMER (CM, 2018) – KONGO (DOC, 2019)

ARMAND ROVIRA, SAIDA BENZAL
LETTERS TO PAUL MORRISSEY
Espagne — fiction — 2018 — 1h22 — noir et blanc — vostf



SCÉNARIO ARMAND ROVIRA, SAIDA BENZA IMAGE EDU BIURRUN MUSIQUE THE YOUTH MONTAGE ARMAND ROVIRA
PRODUCTION DYNAMITE FILMS, FROM OUTER SPACE SOURCE MINTXO DÍAZ
INTERPRÉTATION JOE DALLESSANDRO, XAVI SÁEZ, MARÍA FAJULA, ALMAR G. SATO, SAIDA BENZAL, ANDREA CARBALLO, AGNÈS LLOBET

Cinq lettres vidéo venant des quatre coins du globe adressées au cinéaste culte Paul Morrissey, réalisateur de *Trash, Flesh, Heat*, ayant collaboré à la Factory d'Andy Warhol et avec The Velvet Underground, qui continuent d'inspirer les réalisateurs aujourd'hui.
« Letters to Paul Morrissey *est un vrai régal, qui fait parfois un peu écho aux expériences de Guy Maddin avec les vidéos retrouvées (found footage) et à son étrange sens de l'humour. Le film, divisé en cinq lettres toutes adressées (bien entendu) au cinéaste culte Paul Morrissey montre des personnages peu communs, glorieusement extravagants, qui partagent ouvertement leurs émotions, réflexions et expériences.* » **Marta Balaga, *Cineuropa*, 4 décembre 2018**

Five celluloid letters sent from different parts of the globe to Paul Morrissey, director of *Trash*, *Flesh* and *Heat*, collaborator with Warhol and agent for the Velvet Underground.
"Letters to Paul Morrissey *is an utter delight that sometimes partly echoes Guy Maddin's experiences with found footage and his strange sense of humour. The film is split into five letters all addressed (of course) to the iconic filmmaker Paul Morrissey, portraying remarkable, wildly extravagant people who openly share their emotions, thoughts, and experiences.*"

Né en 1979 à Barcelone, **Armand Rovira** réalise, dès 1998, des films expérimentaux, d'animation et de *found footage*. Il enseigne le montage à Madrid. En 2017, il coréalise avec la comédienne espagnole **Saida Benzal** le court métrage *Hoissuru,* puis leur premier long métrage, *Letters to Paul Morrissey*.
FILMOGRAPHIE COMMUNE HOISSURU (CM, 2017) – LETTERS TO PAUL MORRISSEY (2018)

JONATHAN BEAULIEU-CYR, RENAUD LESSARD
MAD DOG LABINE
Québec/Canada — fiction — 2019 — 1h25 — couleur — vostf

SCÉNARIO JONATHAN BEAULIEU-CYR, RENAUD LESSARD IMAGE ARIANE FALARDEAU ST-AMOUR MONTAGE PAUL CHOTEL
PRODUCTION ROCOCŒUR SOURCE ROCOCŒUR
INTERPRÉTATION ÈVE-MARIE MARTIN, ZOÉ AUDET, PASCAL BEAULIEU, BARBARA ULRICH

Les héros de ce film inventif sont des enfants et des adolescents : ceux de Pontiac, dans l'Outaouais, le pays des lacs et des rivières, loin de la grande ville. Ce sont Lindsay, à la moue insolente, livrée à elle-même alors que son père est parti à la chasse, et son amie Justine, enfant de hippies, qui gagnent miraculeusement à la loterie. Ce sont aussi tous ces autres qui traversent cette première œuvre osant un genre difficile : le docufiction. Un portrait tendre et vivant, sans misérabilisme.
« Ce modeste long métrage à la fois émouvant, déjanté et désopilant flirte beaucoup avec le drame tout en poussant quelques pointes d'un humour subtil et décapant. Il réussit de plus à entremêler fiction et documentaire, non pas pour brouiller les pistes, mais, au contraire, pour mieux faire comprendre la réalité de la région du Pontiac où l'action se passe. Mais avant tout, c'est une chronique de l'abandon d'une région, vue à travers le regard d'une jeune fille, Lindsay, qui cherche des ancrages autant dans sa famille que dans son territoire. […] Mad Dog Labine *va nous habiter longtemps. »* **André Duchesne, lapresse.ca, 5 avril 2019**

The heroes of this creative film are children and teenagers from Pontiac, in the Outaouais region of Canada, a land of lakes and rivers far from the big city. There is Lindsay with her insolent pout, left to her own devices while her father is off hunting, and her friend Justine, a child of hippies who, amazingly, won the lottery. And then there are all the others who appear in this début work that dares to attempt a difficult genre: docufiction. It is a gentle portrayal, full of life, and one that doesn't resort to pessimism.

Tous deux diplômés de l'école de cinéma Mel-Hoppenheim, **Jonathan Beaulieu-Cyr** et **Renaud Lessard** sont réalisateurs, producteurs et scénaristes. L'un a grandi entre le Témiscamingue et la banlieue de Québec, l'autre au Québec et en Inde où il a connu les plateaux de Bollywood. *Mad Dog Labine* est leur premier long métrage.
FILMOGRAPHIE **JONATHAN BEAULIEU-CYR** PISSER DEHORS (CM, 2017) FILMOGRAPHIE **RENAUD LESSARD** AILLEURS (CM, 2013) – LES ENFANTS SAUVAGES (CM, 2014) FILMOGRAPHIE COMMUNE FERRAILLE (CM, 2015) – MAD DOG LABINE (2019)

MICHELA OCCHIPINTI
LE MARIAGE DE VERIDA
Italie — fiction — 2019 — 1h34 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL IL CORPO DELLA SPOSA TITRE INTERNATIONAL FLESH OUT SCÉNARIO MICHELA OCCHIPINTI, SIMONA COPPINI IMAGE DARIA D'ANTONIO MUSIQUE ALEX BRAGA MONTAGE CRISTIANO TRAVAGLIOLI PRODUCTION VIVO FILM SOURCE KMBO INTERPRÉTATION VERIDA BEITTA AHMED DEICHE, AMAL SAAB BOUH OUMAR, AICHETOU ABDALLAHI NAJIM

Verida est une jeune fille moderne. Elle travaille dans un salon de beauté, aime sortir avec ses amies. Mais la date d'un mariage arrangé par sa famille approche et, en Mauritanie, la jeune mariée doit grossir le plus possible pour plaire à son mari. Verida va, chaque jour, ingurgiter des plats préparés spécialement par sa mère, se peser, mais petit à petit, elle va aussi se rebeller contre la tradition…
« L'emploi d'acteurs non professionnels et la sobriété du travail de l'image participent du style discrètement observateur de ce film qui intègre le spectateur au cœur des vies qui lui sont montrées. La jeune actrice Verida Beitta Ahmed Deiche, au centre de chaque scène, incarne avec talent son personnage, et provoque notre empathie tandis que nous assistons à la lente libération des chaînes qui l'oppressent. Chacun de ses petits actes de désobéissance témoigne alors d'un processus par lequel elle commence à penser et à agir pour elle-même. »

Allan Hunter, *Screen Daily*, 12 février 2019

Verida is a modern girl. She works in a beauty salon and likes going out with her friends. But the date of her arranged marriage is drawing nearer, and, in Mauritania, the bride-to-be must put on as much weight as possible in order to please her husband. Every day, Verida eats dishes specially prepared by her mother and then weighs herself, but gradually, she starts to rebel against tradition…
"The use of non-professional actors and the unobtrusive camerawork is part of a quietly observant style that draws the viewer into these lives. Newcomer Verida Beitta Ahmed Deiche readily handles the demands of being the centre of each scene, making us care for a character we long to see break free from the shackles of so many oppressive expectations."

Née en 1968 à Rome, **Michela Occhipinti** vit au Maroc, à Hongkong, au Congo, en Suisse, puis s'installe à Londres. En 2003, elle part tourner en Argentine *Viva la Pepa!* puis *Sei uno nero* au Malawi. *Le Mariage de Verida* est présenté au Forum de la Berlinale 2019.
FILMOGRAPHIE VIVA LA PEPA! (2003) – SEI UNO NERO (2008) – LETTERS FROM THE DESERT (DOC, 2010) – LE MARIAGE DE VERIDA (2019)

PETER VAN HOUTEN
MIEL-ÉMILE

Pays-Bas — documentaire — 2019 — 2h26 — noir et blanc & couleur — vostf

SCÉNARIO, IMAGE, MONTAGE PETER VAN HOUTEN MUSIQUE ANNE SOFIE VON OTTER PRODUCTION ANNAZHARKOVFILM
SOURCE ANNAZHARKOVFILM
AVEC EMILE RAAIJMAKERS, RILKE RAAIJMAKERS

Miel-Émile est le fils d'une famille nombreuse flamande, dont le père, après la Seconde Guerre mondiale, est parti chercher un coin de paradis dans les Pyrénées. Religieux et patriarcal, il y a acheté une montagne. Le monologue intérieur de Miel, presque 80 ans, nous évoque à la fois les conséquences de cette aventure et ce qu'est sa vie aujourd'hui. Les lettres de sa mère nous livrent, elles, une vision romantique de la vie qui vascille.
En 2015, les festivaliers ont pu découvrir à La Rochelle La Vie de Jean-Marie *chronique drôlatique d'un pasteur d'origine néérlandaise qui animait la vie religieuse de vingt-cinq villages à lui tout seul. Aujourd'hui c'est l'un de ses frères, un autre membre de la vaste fratrie, Miel-Émile, que nous découvrons, mais animé d'une tout autre idéologie, plutôt écolo-anar, plutôt sage, plutôt exemplaire…*

Miel-Emile is the son of a Flemish family with many children who, after World War II, will live in the Pyrenees in the South of France, to embrace paradise. The dictorial, religious father has bought a mountain there. Via a monologue intérieur by Miel, almost eighty-year-old, one of the sons, we hear the consequences of that adventure and at the same time we get a glimpse into his private life today. The letters from Miel's mother tell us something else. The romantic idea of life there is shattered by her words.
In 2015, festivalgoers at La Rochelle were able to discover La Vie de Jean-Marie *chronicle of a pastor of Dutch origins who organises the religious life of twenty-five villages single-handedly. Miel-Emile, one of his brothers, is motivated by a very different ideology…*

Né en 1951 aux Pays-Bas, **Peter van Houten** est d'abord peintre. Après des études à l'école des Beaux Arts St. Joost à Breda puis aux Beaux Arts de Tilburg et d'Anvers, il passe à la réalisation dans les années 1990. Il est le scénariste, chef opérateur, monteur et producteur de tous ses films.
FILMOGRAPHIE STOLEN IMAGES (1989) – THE EXPOSITION OF ANNA ZHARKOV (2001) – JE M'APPELLE LIOTTA (2005) – I'M STILL ALIVE (2012) – LA VIE DE JEAN-MARIE (DOC, 2015) – MIEL-ÉMILE (DOC, 2019)

LES ACTIVITÉS SOCIALES DE L'ÉNERGIE DÉFENDENT UNE VISION DE LA CULTURE

vivante, décloisonnée, partout , pour tous

Les Activités Sociales de l'énergie articulent l'ensemble de leurs actions autour de trois axes : la découverte, le développement de l'esprit critique, le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail, le tout au moyen de la médiation culturelle.

Elles sont un acteur majeur de l'action culturelle en France avec 1400 interventions culturelles programmées en 2018 et le partenaire de nombreux artistes et événements phares de la scène culturelle.

Les Activités Sociales de l'énergie,

CMCAS, Comité de coordination des CMCAS, CCAS, fédèrent et rassemblent les personnels des entreprises de la branche des Industries électrique et gazière en France autour d'activités communes.

Vacances adultes, colos pour les jeunes | Restauration | Découverte culturelle | Activités physiques, sportives et de loisirs | Action sanitaire et sociale | Solidarité | Prévention Santé | Assurances

La démangeaison du voyageur
Rudy Goddin, Compagnie POTauFeu
© photo : Didier Parsy

www.ccas.fr

activités sociales de l'énergie

CCAS
Comité de coordination des Comités du Personnel des Industries Électrique et Gazière
www.ccas.fr

LADJ LY
LES MISÉRABLES

France — fiction — 2019 — 1h40 — couleur

SCÉNARIO LADJ LY, ALEXIS MENENTI, GIORDANO GEDERLINI IMAGE JULIEN POUPARD MONTAGE FLORA VOLPELIÈRE MUSIQUE PINK NOISE PRODUCTION SRAB FILMS, RECTANGLE PRODUCTIONS SOURCE LE PACTE
INTERPRÉTATION DAMIEN BONNARD, DJEBRIL ZONGA, STEVE TIENTCHEU, JEANNE BALIBAR

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg, intègre la Brigade Anti-Criminalité de Montfermeil dans le 93. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux « Bacqueux » d'expérience. Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu'ils se trouvent débordés lors d'une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes.
« On est saisi, happé par cette histoire de bavure policière en banlieue, à la cité des Bosquets de Montfermeil (93), inspirée d'un fait réel de 2008, dont le réalisateur fut le témoin en tant que vidéaste travaillant et habitant sur place [...]. Ladj Ly, formidable directeur d'acteurs, parvient à faire comprendre les raisons de chacun, et pourquoi l'explosion fatale est possible à tout moment. Avec ce film extrêmement vivant, il se réclame de La Haine *de Mathieu Kassovitz et du collectif Kourtrajmé qui en découla indirectement. Mais le réalisateur des* Misérables *évoque aussi le grand Spike Lee des débuts, sa verve, son humanité et une énergie qui n'est pas, loin s'en faut, de celle du désespoir. »* **Louis Guichard, *Télérama*, 16 mai 2019**

Stephane, only just arrived from Cherbourg, joins the anti criminality brigade of Montfermeil in a sensitive district of the Paris suburbs. Paired up with Chris and Gwada whose methods are sometimes « special » he rapidly discovers the tensions between the various neighborhood groups. When an arrest starts to get out of hand, a drone is filming every move they make.

Né en 1980 à Montfermeil, **Ladj Ly** fonde en 1995 le collectif Kourtrajmé avec ses amis d'enfance Kim Chapiron et Romain Gavras. Il est d'abord acteur avant de réaliser des courts métrages. Il coécrit le documentaire *28 Millimètres* avec le photographe JR puis coréalise *À voix haute*, nommé aux César. Son premier long métrage, *Les Misérables*, reçoit le Prix du Jury, Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE MONTFERMEIL LES BOSQUETS (CM, 1997) – 28 MILLIMÈTRES, PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION (DOC, 2004) – 365 JOURS À CLICHY MONTFERMEIL (DOC, 2007) – 365 JOURS AU MALI (DOC, 2013) – À VOIX HAUTE (DOC, 2017) – LES MISÉRABLES (CM, 2017) – LES MISÉRABLES (2019)

ALEJANDRO LANDES
MONOS

Colombie/Argentine/Pays-Bas/Allemagne/Suède/Uruguay — fiction — 2019 — 1h43 — couleur — vostf

SCÉNARIO ALEJANDRO LANDES, ALEXIS DOS SANTOS IMAGE JASPER WOLF MUSIQUE MICA LEVI MONTAGE YORGOS MAVROPSARIDIS, TED GUARD, SANTIAGO OTHEGUY PRODUCTION STELA CINE SOURCE LE PACTE
INTERPRÉTATION JULIANNE NICHOLSON, SOFÍA BUENAVENTURA, MOISÉS ARIAS, JULIAN GIRALDO

Dans ce qui ressemble à un camp de vacances isolé au sommet des montagnes colombiennes, des adolescents, tous armés, sont en réalité chargés de veiller à ce que Doctora, une otage américaine, reste en vie. Mais quand ils tuent accidentellement la vache prêtée par les paysans voisins, et que l'armée régulière se rapproche, l'heure n'est plus au jeu mais à la fuite dans la jungle…
« Monos *nous entraîne dans des montagnes hostiles puis une jungle tropicale où les relations sont brutales, sauvages, impitoyables, quelque part entre Werner Herzog et* Sa majesté des mouches*. Mais là aussi, le cinéaste dessine le portrait d'une jeunesse intemporelle qui résonne avec notre présent, où la révolte peut être vécue pour sa violence même, au-delà de toute idéologie. »* **Marcos Uzal, *Libération*, 17 février 2019**

In what looks like a holiday camp isolated at the top of the Colombian mountains, teenagers, all armed, are in fact responsible for ensuring that Doctora, an American hostage, remains alive. But when they accidentally kill the cow on loan from the local farmers and when the conventional army draws nearer, playtime is over: they must escape into the jungle…
"Monos *leads us into hostile mountains then a tropical jungle, where relationships are brutal, savage, and merciless, like a mix between Werner Herzog and* Lord of the Flies*. But here too, the filmmaker depicts a timeless youth that resonates with our present, in which revolt can be experienced for its violence alone, beyond any form of ideology."*

Né en 1980 à São Paulo, **Alejandro Landes** est réalisateur, producteur et scénariste colombiano-équatorien. Après le documentaire *Cocalero*, son premier film de fiction *Porfirio* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2011. Son deuxième, *Monos*, est présenté au Panorama de la Berlinale 2019.
FILMOGRAPHIE COCALERO (DOC, 2007) – PORFIRIO (2011) – MONOS (2019)

MARIUS OLTEANU

MONSTERS.

Roumanie — fiction — 2019 — 1h46 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL MONȘTRI. SCÉNARIO MARIUS OLTEANU IMAGE LUCHIAN CIOBANU MONTAGE IOACHIM STROE PRODUCTION PARADA FILM SOURCE NORTE
INTERPRÉTATION JUDITH STATE, CRISTIAN POPA, ALEXANDRU POTOCEAN, SERBAN PAVLU, DORINA LAZAR

Dana et Arthur, la quarantaine, sont mariés depuis près de dix ans. C'est un couple que la société, famille et amis semblent apprécier lorsqu'ils sont tous les deux, et mépriser quand ils sont seuls. À cause de leurs besoins, de leurs croyances, de ce que la vie leur offre, de leurs démons intimes. Un jour, ils doivent décider si laisser partir l'autre est la plus grande des preuves d'amour.
« Monsters. est né par le besoin de comprendre ce qui fait que deux personnes restent ensemble. Généralement, on entame un voyage avec une personne en ne la connaissant que partiellement. Le début est magnifique, et puis c'est la vie qui arrive. S'ajuster à l'autre et à sa vérité est la partie la plus compliquée, et je souhaitais voir jusqu'où on peut aller pour être et pour rester avec quelqu'un d'autre. Par conséquent, le point de départ s'est probablement situé entre l'amour et ses compromis. J'ai alors fait une série d'entretiens avec des couples mariés afin de vérifier mes idées, de découvrir ce qu'il en est pour les autres, et j'ai fini par m'intéresser encore plus à ce sujet. » **Marius Olteanu**

Dana and Arthur, wife and husband in their forties, have been together for almost 10 years. They are a couple that society, family, friends seem to love together, but despise separately. Because of their needs, their beliefs, their life options, their inner monsters. The day comes for them to decide if letting go is the biggest proof of love.

Né en 1979 à Bucarest (Roumanie), **Marius Olteanu** étudie le cinéma en Roumanie et au Royaume-Uni, et travaille comme réalisateur, écrivain et photographe. Après quatre courts métrages, il réalise son premier long métrage, *Monsters.*, sélectionné à la Berlinale 2019.
FILMOGRAPHIE SUNDAY AFTERNOON (CM, 2007) – WHY DON'T YOU DANCE? (CM, 2008) – TIE (CM, 2015) – NO MAN'S LAND (CM, 2017) – MONSTERS. (2019)

DOMINIQUE BESNEHARD
MYLÈNE DEMONGEOT, LA MILADY DU CINÉMA

France — documentaire — 2018 — 49 min — couleur

PRODUCTION MON VOISIN PRODUCTIONS SOURCE MON VOISIN PRODUCTIONS
AVEC MYLÈNE DEMONGEOT

Elle fit sa première apparition dans *Les Enfants de l'amour* (Léonide Moguy). Et fut éblouissante dans *Les Sorcières de Salem* (Raymond Rouleau) et *Bonjour tristesse* (Otto Preminger). Elle campa une Milady de Winter inoubliable dans *Les Trois Mousquetaires* (Bernard Borderie) ou *Fantômas se déchaîne* (André Hunebelle). Portrait de celle qui, depuis plus de soixante ans et à travers près de quatre-vingt-dix rôles, a su alterner avec succès films d'auteurs, comédies populaires, séries télévisées et téléfilms.
« Je suis un fan de Mylène Demongeot depuis mon plus jeune âge. Comme je l'ai aimée en espionne brésilienne dans Furia à Bahia pour OSS 117*, fuyant des tueurs à travers la forêt amazonienne, ou au milieu des yéyés dans* Cherchez l'idole*! Je l'ai rencontrée pour la première fois alors que j'étais directeur de casting. Elle m'a accueilli chez elle avec une affreuse mangouste autour du cou! Malgré ce premier contact peu avenant, notre amitié fut instantanée. Je suis toujours touché par son énergie folle et son amour des gens. »* **Dominique Besnehard, France Inter, 28 janvier 2018**

She made her first appearance in *Children of Love* (Léonide Moguy). She later shined in *The Crucible* (Raymond Rouleau) and *Bonjour Tristesse* (Otto Preminger) and played an unforgettable Milady de Winter in *The Three Mousquetaires* (Bernard Borderie). Portrait of the woman who, for more than sixty years and through nearly ninety roles, was able to successfully alternate between auteur films, popular comedies, television series, and telefilms.
"I've been a fan of Mylène Demongeot since I was very young. Oh how I loved her as a Brazilian spy in OSS 117 Mission for a Killer*, fleeing killers through the Amazonian forest, or surrounded by yéyés in* Find the Idol*. I met her for the first time when I was a casting director."*

Né en 1954 à Bois-Colombes, **Dominique Besnehard**, après avoir imposé la profession de directeur de casting, fut l'un des plus célèbres agents artistiques du cinéma français. Également acteur chez Doillon, Blier ou Pialat, il crée en 2006 sa société de production. Depuis 2008, il est aussi délégué général du Festival du Film Francophone d'Angoulême.
FILMOGRAPHIE (RÉALISATEUR) CINÉMA CINÉMAS : BÉATRICE DALLE - LES ESSAIS (DOC, 1986) – EMPREINTES : ANOUK AIMÉE, LA BEAUTÉ - DU GESTE (DOC, 2012) – LA FABIAN (DOC, 2015) – MYLÈNE DEMONGEOT, LA MILADY DU CINÉMA (DOC, 2018)

FRANK BEAUVAIS

NE CROYEZ SURTOUT PAS QUE JE HURLE

France — essai documentaire — 2019 — 1h15 — couleur

TITRE INTERNATIONAL JUST DON'T THINK I'LL SCREAM SCÉNARIO FRANK BEAUVAIS MONTAGE THOMAS MARCHAND PRODUCTION LES FILMS DU BÉLIER, LES FILMS HATARI, STUDIO ORLANDO SOURCE CAPRICCI

« Janvier 2016. L'histoire amoureuse qui m'avait amené dans le village d'Alsace où je vis est terminée depuis six mois. À 45 ans, je me retrouve désormais seul, sans voiture, sans emploi ni réelle perspective d'avenir, en plein cœur d'une nature luxuriante dont la proximité ne suffit pas à apaiser le désarroi profond dans lequel je suis plongé. La France, encore sous le choc des attentats de novembre, est en état d'urgence. Je me sens impuissant, j'étouffe d'une rage contenue. Perdu, je visionne quatre à cinq films par jour. Je décide de restituer ce marasme, non pas en prenant la caméra mais en utilisant des plans issus du flot de films que je regarde. » **Frank Beauvais**

« Il y a un véritable génie à l'œuvre dans la manière dont le réalisateur a façonné un film qui offre au mot "personnel" tout son sens. Fascinant, Ne croyez surtout pas que je hurle *n'en est pas moins l'expression d'une âme souffrante et autocentrée, dont la perception des autres frôle parfois le mépris de l'intelligence pour les masses banales et manipulées. Mais comme c'est dans l'excès et la névrose que bouillonne le mieux le feu créatif du cinéaste, on passera sur ses accès "haineux" pour n'y voir que le reflet d'un artiste écorché vif dont l'exceptionnel talent protéiforme a du mal à trouver une dimension à sa (dé)mesure dans le monde où il tente de vivre, et en espérant que ce premier long l'aidera à mieux discerner le chemin de la lumière. »*

Fabien Lemercier, *Cineuropa*, 10 février 2019

Né en 1970 en France, **Frank Beauvais** est réalisateur, acteur et consultant musical. En 2008, son court documentaire *Je flotterai sans envie* est primé à Belfort. *Ne croyez surtout pas que je hurle*, son premier long métrage, est présenté à la Berlinale et au Cinéma du réel 2019.

FILMOGRAPHIE À GENOUX (2005) – LE SOLEIL ET LA MORT VOYAGENT ENSEMBLE (2005) – VOSGES (2006) – COMPILATION, 12 INSTANTS D'AMOUR NON PARTAGÉS (2007) – JE FLOTTERAI SANS ENVIE (2008) – LA GUITARE DE DIAMANTS (2009) – UN 45-TOURS DE CHEVEU (CECI N'EST PAS UN DISQUE) (2009) – UN ÉLÉPHANT ME REGARDE (2015) – NE CROYEZ SURTOUT PAS QUE JE HURLE (DOC, 2019)

JEAN-GABRIEL PÉRIOT
NOS DÉFAITES

France — documentaire — 2019 — 1h34 — noir et blanc & couleur

TITRE INTERNATIONAL OUR DEFEATS IMAGE AMINE BERRADA MONTAGE JEAN-GABRIEL PÉRIOT PRODUCTION ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS SOURCE MÉTÉORE FILMS

Nous ne sommes pas faits du bois des victoires mais de celui du combat. *Nos défaites* dresse un portrait de nos rapports à la politique par un jeu de réinterprétation par des lycéens d'extraits issus du cinéma post-68, associé à des interviews de ces jeunes acteurs. Comment appréhendent-ils le monde dans lequel ils grandissent et surtout, auraient-ils envie de le changer, de le détruire ou d'en construire un nouveau ?
« Dans la France d'aujourd'hui, les hésitations des lycéens et leurs aspirations à un monde meilleur, sans qu'ils conçoivent les moyens concrets d'y parvenir, peuvent faire sourire certains, tandis que d'autres croiront à une manipulation de l'adulte maître du dispositif. Pourtant, il faut y voir les incertitudes d'une époque où bien peu d'adultes apporteraient aujourd'hui des réponses claires et décidées sur ces sujets. L'idée de faire revenir le cinéma comme un texte théâtral, joué à plusieurs reprises par différents élèves en respectant jusqu'aux bafouillements ou hésitations des personnages originaux, confronte les lycéens à un texte devenu lointain pour eux. Périot réutilise les films devenus documents d'histoire avec les images neuves des corps d'aujourd'hui pour créer un décalage cinématographique productif. » **Pierre Gras, *Critikat*, 19 février 2019**

Our Defeats portrays our relationship with politics through the re-enactment of extracts from post-'68 films by students, as well as interviews with these young actors. How do they understand the world they have grown up in? And, more importantly, would they like to change it, destroy it, or build another one?

Né à Bellac en 1974, **Jean-Gabriel Périot** réalise plusieurs films à la frontière du documentaire, de l'animation et de l'expérimental. La plupart de ses courts et longs métrages ont été programmés au Festival La Rochelle Cinéma. *Nos défaites* est présenté à la Berlinale 2019.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE ENTRE CHIENS ET LOUPS (CM, 2008) – L'ART DÉLICAT DE LA MATRAQUE (CM, 2009) – REGARDER LES MORTS (CM, 2011) – LE JOUR A VAINCU LA NUIT (CM, 2013) – UNE JEUNESSE ALLEMANDE (DOC, 2015) – LUMIÈRES D'ÉTÉ (2017) – NOS DÉFAITES (DOC, 2019)

CLAUDINE BORIES, PATRICE CHAGNARD
NOUS LE PEUPLE
France — documentaire — 2019 — 1h39 — couleur

IMAGE PATRICE CHAGNARD MONTAGE ÉMELINE GENDROT SON PIERRE CARRASCO PRODUCTION EX NIHILO, LES FILMS DU PAROTIER SOURCE ÉPICENTRE FILMS

Ils s'appellent Fanta, Joffrey, Soumeya… Ils sont en prison, au lycée, au travail. Ils ne se connaissent pas et communiquent par messages vidéo. Ils ont en commun le projet un peu fou d'écrire une nouvelle Constitution. Pendant près d'un an, ils vont imaginer d'autres règles du jeu, surmonter leurs désaccords, dépasser leurs différences, expérimenter un nouveau sens de la « politique ». Cette aventure devrait les conduire jusqu'à l'Assemblée nationale…
« Filmer, pour nous, c'est d'abord prendre parti. Et prendre parti, c'est toujours et encore choisir. » **Claudine Bories, Patrice Chagnard**

Their names are Fanta, Joffrey, Soumeya… They are in prison, at school, or at work. They don't know each other but they communicate by video message. Together they are working on a slightly mad project to write a new Constitution. Over the course of almost a year, they envisage different approaches, overcome disagreements, reconcile differences, and come to a new understanding of what "politics" means. They are on an adventure that is to take them right to the National Assembly…
"For us, making a film means choosing a camp. And choosing a camp has always meant deciding."

Claudine Bories, d'abord comédienne de théâtre sous la direction de Jean Vilar, cofondatrice de l'Acid (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), et **Patrice Chagnard**, journaliste et documentariste, sont membres fondateurs de l'Addoc (Association des cinéastes documentaristes) et réalisent ensemble des documentaires depuis 1995.
FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES **CLAUDINE BORIES** JULIETTE DU CÔTÉ DES HOMMES (1981) – LA FILLE DU MAGICIEN (1990)
PATRICE CHAGNARD QUELQUE CHOSE DE L'ARBRE, DU FLEUVE ET DU CRI DU PEUPLE (1981) – LE CONVOI (1995)
FILMOGRAPHIE COMMUNE ET NOS RÊVES (DOC, 2007) – LES ARRIVANTS (DOC, 2010) – LES RÈGLES DU JEU (DOC, 2014) – NOUS LE PEUPLE (DOC, 2019)

JURIS KURSIETIS
OLEG

Lettonie/Belgique/Lituanie/France — fiction — 2019 — 1h48 — couleur — vostf

SCÉNARIO JURIS KURSIETIS, LĪGA CELMA-KURSIETE, KASPARS ODIŅŠ IMAGE BOGUMIL GODFREJOW MONTAGE MATYAS VERESS
PRODUCTION TASSE FILM SOURCE ARIZONA DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION ANNA PROCHNIAK, DAWID OGRODNIK, VALENTIN NOVOPOLSKIJ

Oleg a quitté la Lettonie pour travailler à Bruxelles, où il est garçon boucher. Trahi par un collègue, son expérience tourne court. Oleg est alors recueilli par un criminel polonais, avant de tomber sous son emprise mafieuse…
« Œuvre puissante, traversée par des séquences oniriques et métaphoriques, Oleg *découvre des êtres à l'existence précaire. Juris Kursietis signe un beau deuxième long métrage, aussi inquiétant que singulier, où la gestion des flux migratoires pèse davantage que la protection des individus. »* **Michaël Mélinard, *L'Humanité*, 20 mai 2019**

Oleg has left Latvia, his country of birth, to work in Brussels as a butcher's assistant. Betrayed by a colleague, his employment comes to a sudden end. Oleg is then taken in by a Polish criminal, only to fall into a web of Mafia dealings…
"A powerful work, cut through with dreamlike and metaphoric sequences, Oleg *reveals the precarious lives that some people lead. Juris Kursietis directs an excellent second feature film, both troubling and unusual, where managing migratory flows is more important than protecting individuals."*

Né en 1983 à Saldus (Lettonie), **Juris Kursietis**, diplômé de la Northern Media School au Royaume-Uni, débute en tant que correspondant pour la télévision lettone. Son premier long métrage, *Modris*, est sélectionné aux festivals de Toronto et San Sebastián, son deuxième, *Oleg*, à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE THE BICYCLE STORY (CM, 2007) – WILL HAVE IT TOMORROW (CM, 2008) – MODRIS (2014) – OLEG (2019)

BONG JOON-HO
PARASITE

Corée du Sud — fiction — 2019 — 2h12 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL GISAENGCHUNG SCÉNARIO BONG JOON-HO, HAN JIN-WON IMAGE HONG KYUNG PYIO MONTAGE YANG JIN-MO MUSIQUE JUNG JAE-IL PRODUCTION BARUNSON E&A, CJ E&M FILM FINANCING & INVESTMENT ENTERTAINMENT & COMIC SOURCE THE JOKERS
INTERPRÉTATION SONG KANG-HO, LEE SUN-KYUN, CHO YEO-JEONG

Toute la famille de Ki-taek est au chômage, et s'intéresse fortement au train de vie de la richissime famille Park. Un jour, le fils réussit à se faire recommander pour donner des cours particuliers d'anglais chez les Park. C'est le début d'un engrenage incontrôlable, dont personne ne sortira véritablement indemne.
« En réunissant dans la même demeure deux familles opposées, Parasite *réalise une sorte de condensé social, qui désigne clairement une société à deux vitesses où les places à l'ombre des riches se payent par une aliénation absolue à leur mode de vie. La mise en scène incroyablement dynamique de Bong Joon-ho atteint des sommets. Les rapports entre les classes sociales passent ici par les niveaux d'habitation, la distribution du haut et du bas, du sol et du sous-sol, du propre et du sale. Car la hauteur sociale des uns ne va jamais sans s'appuyer sur des fondations douteuses, inavouables, une profondeur refoulée où toute l'horreur de la domination est contenue à l'état pur. »* **Mathieu Macheret, *Le Monde*, 22 mai 2019**

Ki-taek's family of four is close, but fully unemployed, with a bleak future ahead of them. The son Ki-woo is recommended by his friend, a student at a prestigious university, for a well-paid tutoring job, spawning hopes of a regular income. Carrying the expectations of all his family, Ki-woo heads to the Park family home for an interview...

Né en 1969 à Daegu (Corée du Sud), **Bong Joon-ho** étudie la sociologie puis le cinéma à la Korean Academy of Film Art. Avec son premier long métrage *Les chiens qui aboient ne mordent pas*, il reçoit le Prix Fipresci au festival de Hongkong et le Prix de la Mise en scène à San Sebastián pour *Memories of Murder*. Ses films suivants sont tous sélectionnés à Cannes où son dernier film, *Parasite*, reçoit la Palme d'or en 2019.
FILMOGRAPHIE LES CHIENS QUI ABOIENT NE MORDENT PAS (1999) – MEMORIES OF MURDER (2003) – THE HOST (2006) – TOKYO ! (2008) – MOTHER (2009) – SNOWPIERCER (2013) – OKJA (2017) – PARASITE (2019)

CÉLINE SCIAMMA
PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU
France — fiction — 2019 — 2h — couleur

TITRE INTERNATIONAL PORTRAIT OF A LADY ON FIRE SCÉNARIO CÉLINE SCIAMMA IMAGE CLAIRE MATHON MONTAGE JULIEN LACHERAY PRODUCTION LILIES FILMS SOURCE PYRAMIDE DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION ADÈLE HAENEL, NOÉMIE MERLANT, LUANA BAJRAMI, VALERIA GOLINO

1770. Marianne est peintre et doit réaliser le portrait de mariage d'Héloïse, une jeune femme qui vient de quitter le couvent. Héloïse résiste à son destin d'épouse en refusant de poser. Marianne va devoir la peindre en secret. Introduite auprès d'elle en tant que dame de compagnie, elle la regarde.
« De cette mythologie au XVIIIe siècle, Portrait de la jeune fille en feu *trace une ligne ininterrompue qui révèle ce qui se joue d'immuable dans l'acte créatif et l'histoire des sentiments. La fluidité et la précision de la mise en scène, la sensualité de l'image qui berce ce propos pourraient produire le même effet sur nous. Mais les accents de modernité que glisse dans son chant d'amour Céline Sciamma sont là pour nous tenir en éveil. Et nous rappeler que dans cette éternité un combat est toujours à mener, celui des femmes pour obtenir leur libre arbitre. »*

Véronique Cauhapé, *Le Monde*, 20 mai 2019

1770. Marianne is a painter and must paint Héloïse's wedding portrait, a young woman who has just left the convent. Héloïse resists her wedded fate by refusing to pose. Marianne will have to paint her in secret. Introduced into her service as a lady's companion, she observes her.

Née en 1978 à Pontoise (France), **Céline Sciamma**, formée à La Fémis, réalise à partir de son scénario de fin d'études *Naissance des pieuvres*, primé à Un certain regard, Cannes 2006. Son film *Tomboy* ouvre le Panorama du festival de Berlin 2010 et *Bande de filles*, la Quinzaine des Réalisateurs du festival de Cannes 2014. Elle est la scénariste de *Ma vie de courgette* de Claude Barras. Avec *Portrait de la jeune fille en feu*, en Compétition officielle à Cannes 2019, elle reçoit le Prix du Scénario.
FILMOGRAPHIE NAISSANCE DES PIEUVRES (2006) – TOMBOY (2010) – BANDE DE FILLES (2014) – PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU (2019)

PETER JACKSON

POUR LES SOLDATS TOMBÉS

Grande-Bretagne/Nouvelle-Zélande — documentaire — 2018 — 1h39 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL THEY SHALL NOT GROW OLD MUSIQUE DAVID DONALDSON, JANET RODDICK, STEVE ROCHE MONTAGE JABEZ OLSSEN PRODUCTION WINGNUT FILMS, HOUSE PRODUCTION SOURCE WARNER BROS.

Ce documentaire a été créé à partir de séquences originales de la Première Guerre mondiale provenant des archives de l'Imperial War Museum de Londres, dont la plupart n'avait jamais été vues auparavant, colorisées pour l'occasion, ainsi que des enregistrements audio de la BBC et d'interviews de soldats britanniques ayant combattu durant ce conflit.
« Pour les soldats tombés *nous immerge dans les tranchées, au plus près de ces hommes. Les causes de la guerre et de leur combat restent en dehors de l'image – et c'est peut-être là que le film est le plus pertinent : pour ces soldats, la guerre n'a pas d'autre signification que la violence, la crasse et la survie. Peter Jackson réussit brillamment à redonner vie à ce passé. Lorsque l'on voit des archives, vieilles de plus de cent ans, d'une explosion d'un champs de mine montrée à sa réelle vitesse et accompagnée de son, ces images sont aussi effrayantes que celles de déflagrations nucléaires.* » **Owen Gleiberman, *Variety*, 19 février 2019**

This documentary is based on original sequences from World War I derived from the archives of the Imperial War Museum in London, most of which had never been seen before, colourised for the occasion, as well as audio recordings from the BBC and interviews with British soldiers who fought in this war.

Né en 1961 à Pukerua Bay (Nouvelle-Zélande), **Peter Jackson**, producteur et réalisateur, se fait connaître avec sa trilogie du *Seigneur des anneaux*, adaptée des romans de Tolkien, et s'impose comme l'un des maîtres contemporains du cinéma fantastique.
FILMOGRAPHIE BAD TASTE (1987) – LES FEEBLES (1989) – BRAINDEAD (1992) – CRÉATURES CÉLESTES (1993) – FORGOTTEN SILVER (1995) – FANTÔMES CONTRE FANTÔMES (1996) – LE SEIGNEUR DES ANNEAUX I, II, III (2001-2003) – KING KONG (2005) – LOVELY BONES (2009) – LE HOBBIT I, II, III (2012-2014) – POUR LES SOLDATS TOMBÉS (DOC, 2018)

LAETITIA MIKLES
QUE L'AMOUR
France — documentaire — 2019 — 1h20 — couleur

IMAGE NICOLAS DUCHÊNE MONTAGE EMMANUELLE PENCALET PRODUCTION ALTER EGO, NIGHT LIGHT SOURCE ALTER EGO
AVEC ABDEL KHELLIL

Un jour, alors que rien ne l'y destinait, Abdel découvre les chansons de Jacques Brel. Cette découverte va changer sa vie…
« Abdel est un peu comme ces héros tourmentés des films de Scorsese. Qui endurent, rêvent, se perdent, chutent et se relèvent. -La pauvreté, l'argent, les trafics. Et puis, comme dans tous les films noirs, il y a ce moment magique où le héros rencontre l'amour. Souvent l'amour est une femme, elle est belle et vénéneuse. Pour Abdel, l'amour est une chanson. Une chanson belle et cruelle. Dans la vie d'Abdel, comme dans les films noirs, l'amour transfigure le héros. Le transforme. Le révèle à lui-même. Et c'est ça. Entendre Brel pour la première fois a été un choc pour lui. Après, il n'a plus été le même. » **Lætitia Mikles**

Although nothing could have foretold it, one day Abdel discovered the songs of Jacques Brel. The encounter was to change his life…
"Abdel is a bit like the tormented heroes in Scorsese's films, who endure, dream, become lost, fall, and get back up again. And then, as in all film noir, there is a magical moment when the hero finds love. Often love is a woman, beautiful and poisonous. But for Abdel, love is a song. A beautiful and cruel song. In Abdel's life, as in film noir, love transfigures the hero. Transforming him and revealing his inner self. And that's what it is. Hearing Brel for the first time gave him a shock. After that he was no longer the same."

Née en 1971, **Lætitia Mikles** est réalisatrice, scénariste, critique de cinéma pour la revue *Positif*. Lauréate de la Villa Kujoyama en 2017, elle tourne le portrait de la réalisatrice japonaise Naomi Kawase, *Rien ne s'efface*, le portrait de l'artiste plasticien Laurent Pariente, *Et là-bas souffle le vent*, puis le documentaire *Kijima Stories*, présenté au Festival La Rochelle Cinéma 2014.
FILMOGRAPHIE LUCIE VA À L'ÉCOLE (DOC, 2001) – TOUCHÉE (DOC, 2003) – DE PROFUNDIS (DOC, 2004) – RIEN NE S'EFFACE (DOC, 2009) – KIJIMA STORIES (DOC, 2013) – ET LÀ-BAS SOUFFLE LE VENT (DOC, 2005) – LE VICE CACHÉ DES NAVAJOS (DOC, 2016) – DEMI-SANG (DOC, 2018) – QUE L'AMOUR (DOC, 2019)

DENIS CÔTÉ
RÉPERTOIRE DES VILLES DISPARUES
Québec/Canada — fiction — 2019 — 1h36 — couleur — vostf

TITRE INTERNATIONAL GHOST TOWN ANTHOLOGY SCÉNARIO DENIS CÔTÉ, D'APRÈS LE ROMAN DE LAURENCE OLIVIER IMAGE FRANÇOIS MESSIER-RHEAULT MONTAGE NICOLAS ROY PRODUCTION COUZIN FILMS SOURCE FILMS BOUTIQUE
INTERPRÉTATION ROBERT NAYLOR, JOSÉE DESCHÊNES, DIANE LAVALLÉE, HUBERT PROULX, JEAN-MICHEL ANCTIL, LARISSA CORRIVEAU

À Irénée-les-Neiges, un village qui compte à peine 215 âmes, un accident de la route coûte la vie à Simon Dubé, un jeune homme dans la fleur de l'âge. Retournant sur les lieux du drame pour tenter de comprendre ce qui s'est passé, son frère, sa mère, puis la mairesse du village sont bientôt témoins de phénomènes pour le moins étranges…
« Librement adapté d'un roman de Laurence Olivier, ce long métrage explore avec une belle maîtrise le cinéma de genre, plus particulièrement le drame fantastique et le récit d'épouvante. D'entrée de jeu, Côté instaure un climat mystérieux conférant au film une aura d'étrangeté que "l'enquête" ne fera qu'épaissir. Tourné en 16mm avec une caméra nerveuse, dans un registre de couleurs sombres et froides qui seyent parfaitement au récit, ce film choral est servi par une brochette d'interprètes dirigés avec justesse. » **Marie-Claude Mirandette, Mediafilm, 15 février 2019**

In Irénée-les-Neiges, a village with barely 215 inhabitants, Simon Dubé, a young man in the prime of his life, dies in a road accident. As his brother, mother, and later the mayor of the village return to the scene to try and understand what took place, they soon witness some very strange events…
"From the very beginning, Côté creates a mysterious atmosphere that gives the film an aura of strangeness that increases as the 'inquiry' progresses. Shot on grainy 16mm film, in a register of dark and cool colours that match the story perfectly, this hyperlink film is presented to us by an array of actors directed with precision."

Né en 1973 au Nouveau-Brunswick, **Denis Côté** est critique de cinéma avant de passer derrière la caméra avec une série de courts métrages expérimentaux. Le Festival La Rochelle Cinéma lui rend hommage en 2011.
FILMOGRAPHIE LES ÉTATS NORDIQUES (2005) – NOS VIES PRIVÉES (2007) – MAÏTÉ (2007) – ELLE VEUT LE CHAOS (2008) – CARCASSES (DOC, 2009) – CURLING (2009) – BESTIAIRE (DOC, 2012) – VIC + FLO ONT VU UN OURS (2013) – QUE TA JOIE DEMEURE (DOC, 2014) – BORIS SANS BÉATRICE (2016) – TA PEAU SI LISSE (DOC, 2017) – RÉPERTOIRE DES VILLES DISPARUES (2019)

BENJAMÍN NAISHTAT
ROJO

Argentine/Brésil/Pays-Bas/France/Allemagne — fiction — 2018 — 1h49 — couleur — vostf

SCÉNARIO BENJAMÍN NAISHTAT IMAGE PEDRO SOTERO MUSIQUE VINCENT VAN WARMERDAM MONTAGE ANDRÉS QUARANTA
PRODUCTION PUCARÁ CINE, SUTOR KOLONKO, VIKING FILM, DESVIA, ECCE FILMS SOURCE CONDOR DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION DARIO GRANDINETTI, ANDREA FRIGERIO, ALFREDO CASTRO

1975, dans une petite ville d'Argentine. Claudio, avocat et notable local, mène une existence confortable, bourgeoise et prudente. Lors d'un dîner au restaurant, il est violemment pris à parti par un inconnu. L'altercation vire au drame. Claudio fait en sorte d'en dissimuler les conséquences sans se douter que cette décision va l'entraîner dans une spirale sans fin.
« Rojo est porté aussi bien par le talent de ses acteurs, que par l'atmosphère d'inquiétante étrangeté menée de main de maître par Benjamín Naishtat. Le film est un peu la psychanalyse d'une classe sociale aisée, première bénéficiaire de la dictature, qui est profondément marquée par sa peur du Rouge (rojo). Le cinéaste avance avec méticulosité chacun de ses pions comme sur un plateau d'échecs où chacune de ses pièces est incarnée avec une redoutable conviction par d'excellents acteurs ! Un film intrigant, hors du commun. »

Cédric Lépine, Mediapart, 17 octobre 2018

1975, in a small city in Argentina. Claudio, local lawyer and notable, leads a comfortable, bourgeois, and cautious existence. During a dinner at a restaurant, he is abruptly pulled aside by a stranger. The altercation takes a dramatic turn. Claudio is careful to hide the consequences, unaware that this decision will draw him into an endless spiral.
"Rojo is borne as much by the talent of its actors as it is by the uncanny atmosphere led by the masterful hand of Benjamín Naishtat. The film undertakes a kind of psychoanalysis on a well-off social class, the primary beneficiaries of the dictatorship, who are profoundly marked by their fear of the Red (rojo)."

Né en 1986 à Buenos Aires, **Benjamín Naishtat** étudie à l'université de San Telmo puis au Fresnoy. *Historia del miedo*, son premier long métrage, est en compétition à la Berlinale. Avec *Rojo*, son troisième film, il a remporté plusieurs prix au festival de San Sebastián : meilleur réalisateur, meilleur acteur pour Dario Grandinetti et meilleure photographie.
FILMOGRAPHIE ESTAMOS BIEN (CM, 2007) – LOS OTROS Y NOSOTROS (CM, 2008) – EL JUEGO (CM, 2010) – HISTORIA DEL MAL (CM, 2011) – COLECCIONES (CM, 2013) – HISTORIA DEL MIEDO (2014) – EL MOVIMIENTO (2015) – ROJO (2018)

ARNAUD DESPLECHIN

ROUBAIX, UNE LUMIÈRE

France — fiction — 2019 — 1h59 — couleur

TITRE INTERNATIONAL OH MERCY! SCÉNARIO ARNAUD DESPLECHIN, LÉA MYSIUS IMAGE IRINA LUBTCHANSKY MUSIQUE GRÉGOIRE HETZEL MONTAGE LAURENCE BRIAUD PRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS, ARTE FRANCE CINÉMA SOURCE LE PACTE INTERPRÉTATION ROSCHDY ZEM, LEA SEYDOUX, SARA FORESTIER, ANTOINE REINARTZ

Roubaix, une nuit de Noël. Le commissaire Daoud sillonne la ville qui l'a vu grandir. Voitures brûlées, altercations… Au commissariat, vient d'arriver Louis Coterelle, fraîchement diplômé. Daoud et Louis vont faire face au meurtre d'une vieille dame. Deux jeunes femmes sont interrogées, Claude et Marie. Démunies, alcooliques, amoureuses.

« Roubaix, une lumière étonne d'abord. Mais avant d'y voir un film policier, on y a vu, avant tout et comme jamais, un film, parce qu'ici Desplechin fait du cinéma, au sens de ce que tout le monde entend en général par là : du cinéma avec des acteurs et des actrices, dirigés pour être plus vrais que nature, qui scrute les profondeurs de la condition humaine tout en tendant un miroir à la société, et où la bonté et la grandeur ont le dernier mot. Cinéma qui est peut-être un art à condition de savoir l'être au premier degré, sans arrière-pensées modernistes. Et quiconque prétendrait s'étonner ici de ce revirement ravalera ensuite son ironie, pour se ranger du côté du commissaire Daoud, incarné (on risque le mot) par Roschdy Zem, le héros de ce film qui en est un. » **Luc Chessel, *Libération*, 22 mai 2019**

Christmas night in Roubaix. Police chief Daoud roams the city in which he grew up. Burned-out cars, altercations… At the station, Louis Coterelle is the new arrival, fresh out of the academy. Daoud and Louis will be confronted with the murder of an old woman. Two young women are being questioned. Claude and Marie - destitute, alcoholic, lovers…

Née en 1960 à Roubaix, **Arnaud Desplechin**, est diplômée de l'Idhec (La Fémis) et débute comme directeur photo. Dès ses premiers films, il est considéré comme chef de file d'une nouvelle génération de réalisateurs, héritiers de la Nouvelle Vague. Son dernier film est en compétition à Cannes 2019.

FILMOGRAPHIE LA VIE DES MORTS (1991) – LA SENTINELLE (1992) – COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ… (MA VIE SEXUELLE) (1996) – ESTHER KAHN (2000) – LÉO EN JOUANT « DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES » (2003) – ROIS & REINE (2004) – L'AIMÉE (2007) – UN CONTE DE NOËL (2008) – LA FORÊT (2013) – JIMMY P. (2013) – TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE (2014) – LES FANTÔMES D'ISRAËL (2017) – ROUBAIX, UNE LUMIÈRE (2019)

CORNELIU PORUMBOIU
LES SIFFLEURS

Roumanie/France/Allemagne — fiction — 2019 — 1h38 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL LA GOMERA TITRE INTERNATIONAL THE WHISTLERS SCÉNARIO CORNELIU PORUMBOIU IMAGE TUDOR MIRCEA MONTAGE ROXANA SZEL PRODUCTION 42 KM FILM, LES FILMS DU WORSO, KOMPLIZEN FILM SOURCE DIAPHANA DISTRIBUTION INTERPRÉTATION VLAD IVANOV, CATRINEL MARLON, RODICA LAZAR, ANTONIO BUIL, AGUSTÍ VILLARONGA

Cristi, un inspecteur de police de Bucarest corrompu par des trafiquants de drogue, est soupçonné par ses supérieurs et mis sur écoute. Embarqué malgré lui par la sulfureuse Gilda sur l'île de la Gomera, il doit apprendre vite le silbo, une langue sifflée ancestrale. Grâce à ce langage secret, il pourra faire libérer un mafieux en Roumanie et récupérer les millions cachés. Mais l'amour va s'en mêler et rien ne se passera comme prévu…

« Avec Les Siffleurs*, Porumboiu change radicalement de style. Terminés les longs plans-séquences contemplatifs et les échanges dialectiques et érudits de dix minutes : place à un film noir rythmé (mais oui !), avec flic ripou mais amoureux, femme fatale (la bombe Catrinel Marlon), mafieux à la gachette facile et, même, des scènes d'action – poursuites, bastons, fusillades, rien ne manque. Porumboiu s'amuse avec les codes du film noir, qu'il cite ouvertement* Gilda*, pastiche la scène culte de la douche dans* Psychose*, ou joue du contraste entre la violence des situations à l'écran et la douceur des arias d'opéras sur la bande-son – l'utilisation à plusieurs reprises de* La Barcarolle*, le « tube » romantique des* Contes d'Hoffmann *d'Offenbach, est irrésistible. »* **Samuel Douhaire, *Télérama*, 19 mai 2019**

Cristi, a police inspector from Bucharest corrupted by drug traffickers, is suspected by his superiors and wiretapped. Led, despite himself, by the smouldering Gilda to the island of La Gomera, he must quickly learn Silbo Gomero, an ancestral whistled language. Thanks to this secret language, he will be able to free a mafioso from prison in Romania and collect the millions hidden away. But love complicates matters and nothing goes according to plan…

Né en 1975 à Vaslui (Roumanie), **Corneliu Porumboiu** reçoit la Caméra d'or à Cannes en 2006 pour son premier long métrage. Ses films *Policier, adjectif* et *Le Trésor* sont récompensés à Un certain regard, Cannes 2009 et 2015. Son dernier film est en Compétition officielle à Cannes 2019.

FILMOGRAPHIE 12H08 À L'EST DE BUCAREST (2006) – POLICIER, ADJECTIF (2009) – MÉTABOLISME OU QUAND LE SOIR TOMBE SUR BUCAREST (2013) – MATCH RETOUR (DOC, 2013) – LE TRÉSOR (2015) – FOOTBALL INFINI (DOC, 2018) – LES SIFFLEURS (2019)

KEN LOACH
SORRY WE MISSED YOU
Grande-Bretagne/Belgique/France — fiction — 2019 — 1h40 — couleur — vostf

SCÉNARIO PAUL LAVERTY IMAGE ROBBIE RYAN MONTAGE JONATHAN MORRIS PRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS, SIXTEEN FILMS, UNI, FRANCE 2 CINÉMA, LES FILMS DU FLEUVE, BRITISH FILM INSTITUTE, BBC SOURCE LE PACTE
INTERPRÉTATION KRIST HITCHEN, RHYS STONE, DEBBIE HONEYWOOD, KATIE PROCTOR

Ricky, Abby et leurs deux enfants vivent à Newcastle en location. Leur famille est soudée, les parents travaillent dur. Abby prend soin, à leur domicile, de personnes âgées et Ricky, qui a enchaîné les petits boulots, croit voir la fin du tunnel lorsqu'il est engagé comme chauffeur-livreur-coursier « indépendant »…
« Nous sommes là face à un cinéma social venu dénoncer le mirage de l'autoentreprenariat, qui détruit ceux qui se laissent séduire et attirer par son apparente liberté, sa souplesse, les possibilités de s'enrichir "rapidement". Ken Loach ne fait pas que dénoncer d'une manière qu'on pourrait trouver manichéenne les abus du "nouveau monde". Contrairement à ce que prétendent ses détracteurs, si Ken Loach n'enfonce jamais ses personnages, il ne cache pas, pourvu qu'on y prête attention, qu'ils participent volontairement de ce système qui les détruit. »

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 17 mai 2019

Ricky, Abby, and their two children live in Newcastle in a rental. Their family is close-knit, the parents work hard. In their home, Abby takes care of the elderly and Ricky, who has had a string of odd jobs, believes he sees the end of the tunnel when he is hired as an "independent" driver-courier-delivery man…

Né en 1936 en Grande-Bretagne, **Ken Loach** raconte, en cinquante ans de carrière, de nombreux chapitres de l'Angleterre du XX^e^ siècle, avec une nette préférence pour ceux que l'Histoire a passés sous silence. Il reçoit la Palme d'or à Cannes en 2006 pour *Le vent se lève*, puis en 2016 pour *Moi, Daniel Blake*. Le Festival La Rochelle Cinéma lui rend hommage en 1985.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE PAS DE LARMES POUR JOY (1967) – RAINING STONES (1993) – LAND & FREEDOM (1995) – MY NAME IS JOE (1998) – BREAD & ROSES (2000) – SWEET SIXTEEN (2002) – LE VENT SE LÈVE (2006) – LOOKING FOR ERIC (2008) – ROUTE IRISH (2010) – LA PART DES ANGES (2012) – JIMMY'S HALL (2014) – MOI, DANIEL BLAKE (2016) – SORRY WE MISSED YOU (2019)

JOANNA HOGG
THE SOUVENIR

Grande-Bretagne — fiction — 2019 — 1h59 — couleur — vostf

SCÉNARIO JOANNA HOGG IMAGE DAVID RAEDEKER MONTAGE HELLE LE FEVRE PRODUCTION BBC FILMS, BFI FILM FUND, JWH FILMS, SIKELIA PRODUCTIONS SOURCE PROTAGONIST PICTURES
INTERPRÉTATION HONOR SWINTON BRYE, TOM BURKE, TILDA SWINTON, ARIANE LABED

Une jeune étudiante en cinéma ambitieuse connaît sa première histoire d'amour sérieuse avec un homme charismatique et mystérieux. Elle tente de distinguer la réalité de la fiction tout en s'engageant de plus en plus dans une relation qui pourrait bien détruire ses rêves…
« The Souvenir *dure deux heures et, comme un diapason hypnotisant, paraît rester sur une seule et même note du début à la fin. Mais une note passionnante, d'une élégance à la fois angélique et mortifère, de plus en plus entêtante. Le film est fait d'une multitude d'ellipses et de scènes fort courtes, comme des flashs suréminents. D'une richesse picturale incroyable, à la fois cafardeux et d'une douceur pastel,* The Souvenir *ne ressemble jamais à un film sentimental et se révèle pourtant d'une émotion terrassante. »* **Gregory Coutaut, *Le Polyester*, 13 février 2019**

A young ambitious film student embarks on her first serious love affair with a charismatic and mysterious man. She tries to disentangle fact from fiction as she surrenders to the relationship, a relationship which comes dangerously close to destroying her dreams.
"The Souvenir *lasts two hours and, like a hypnotic tuning fork, seems to stay on a single note from start to finish. But it is a thrilling note, with an elegance that is at once angelic and deadly, increasingly heady. The film is made up of a multitude of ellipses and powerful short scenes, like supreme flashes. Incredible in its pictorial depth, at once brooding yet with pastel tenderness,* The Souvenir *never resembles a sentimental film while nevertheless proving crushingly emotional."*

Née en 1960 à Londres, **Joanna Hogg** débute sa carrière comme photographe avant de réaliser des films pour la télévision. Son premier long métrage, *Unrelated*, reçoit le Prix Fipresci au London Film Festival. Son dernier film, *The Souvenir*, est sélectionné à la Berlinale 2019 et gagne le Grand Prix du Jury au festival de Sundance 2019.
FILMOGRAPHIE CAPRICE (CM, 1986) – UNRELATED (2007) – ARCHIPELAGO (2010) – EXHIBITION (2013) – THE SOUVENIR (2019)

MIROSLAV TERZIC

STITCHES

Serbie/Slovénie/Croatie — fiction — 2019 — 1h37 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL SAVOVI SCÉNARIO ELMA TATARAGIC IMAGE DAMJAN RADOVANOVIC MUSIQUE ALEKSANDRA KOVAC MONTAGE MILENA PETROVIC PRODUCTION WEST END PRODUCTIONS SOURCE CERCAMON
INTERPRÉTATION SNEZANA BOGDANOVIC, MARKO BACOVIC, JOVANA STOJILJKOVIC, VESNA TRIVALIC

Belgrade aujourd'hui. Depuis 18 ans, Ana tente de découvrir la vérité sur la disparition de son enfant, déclaré mort à sa naissance par l'hôpital où elle avait accouché tout à fait normalement. La modeste couturière est intimement persuadée qu'on lui a menti et mène courageusement une enquête semée d'embûches, d'espoirs et de déceptions…
« En 2001, je suis devenu père pour la première fois. La même année, quelques mois avant cet événement considérable pour moi, j'ai entendu parler d'enlèvements de nouveau-nés dans des hôpitaux. Décidé à porter ce combat, j'ai commencé à rechercher des témoins qui auraient le désir, plus quelque chose à dire sur ce sujet. Quelques années plus tôt, j'avais fait la connaissance de Madame Drinka Radonjic qui était la couturière de ma tante. Après vingt années, elle croyait avoir retrouvé son fils et voulait en convaincre le tribunal. Près de 500 familles essaient de retrouver leurs enfants. Près de 500 histoires différentes. J'ai décidé de raconter l'une d'entre elles. » **Miroslav Terzic**

Belgrade, present day. For the past 18 years, Ana has tried to learn the truth about the disappearance of her child, declared stillborn by the hospital where she had given birth completely normally. The humble seamstress is deeply convinced that she has been lied to and courageously undertakes an investigation full of pitfalls, hopes, and disappointments…
"In 2001, I became a father for the first time. The same year, several months prior to this significant event in my life, I'd heard about kidnappings of newborns at hospitals. Determined to support this struggle, I started searching for witnesses who would have something to say and be willing to talk about this subject. Nearly 500 families are trying to find their children. Nearly 500 different stories I decided to tell one of these stories."

Né en 1969 à Belgrade, **Miroslav Terzic**, suit des études de droit et d'art dramatique à l'université de Belgrade, avant de réaliser un premier long métrage primé à Sarajevo. *Stiches* reçoit le Prix du Public à la Berlinale 2019.
FILMOGRAPHIE REDEMPTION STREET (2012) – STITCHES (2019)

SUHAIB GASMELBARI
TALKING ABOUT TREES

France/Soudan/Allemagne/Tchad/Qatar — documentaire — 2019 — 1h33 — couleur — vostf

IMAGE SUHAIB GASMELBARI MONTAGE NELLY QUETTIER, GLADYS JOUJOU SON JEAN MALLET, JEAN-GUY VÉRAN PRODUCTION AGAT FILMS & CIE SOURCE MÉTÉORE FILMS
AVEC IBRAHIM SHADDAD, MANAR AL HILO, ELTAYEB MAHDI, SULEIMAN MOHAMED IBRAHIM

Ibrahim, Suleiman, Manar et Eltayeb sont amis depuis plus de quarante-cinq ans. Ils ont quitté leur pays d'origine dans les années 1960 et 1970 pour étudier le cinéma à l'étranger et fonder à leur retour le « Sudanese Film Group » en 1989. Après des années d'éloignement et d'exil, ils se réunissent et espèrent enfin réaliser leur vieux rêve : ramener le cinéma au Soudan. Ils sont déterminés à transmettre un héritage : leur passion du cinéma. À travers les images qu'ils ont conçues, celles qu'ils ont perdues et celles qu'ils ont espéré créer, les multiples visages du pays apparaissent, aussi magnifiques que terribles.
« Ce que Talking About Trees *raconte c'est à la fois la perte pour le Soudan de son histoire culturelle, et l'impossibilité de la raviver, au moins tant que les Islamistes seront au pouvoir. Gasmelbari capture le train-train quotidien du "Sudanese Film Group". Son documentaire n'est pas un film saisissant, sur un combat contre l'adversité, mais plutôt un regard calme et contemplatif posé sur ces artistes contraints de reconnaître que leurs films ne peuvent désormais plus être vus dans le pays dans lequel ils vivent. »* **Jordan Mintzer, *The Hollywood Reporter*, 10 février 2019**

Ibrahim, Suleiman, Manar and Altayeb have been friends for over 45 years. They left their motherland in the 1960s and 1970s to study film abroad and founded the Sudanese Film Group in 1989. After years of distance and exile, they are reunited, hoping to finally make their old dream come true; to bring cinema to Sudan. They are determined to leave something behind and ignite the love for cinema. Throughout the images they created, the ones they lost and the ones they had hoped to make, the beautiful and horrific faces of their country appear.

Né en 1979 au Soudan, **Suhaib Gasmelbari** étudie le cinéma en France à Paris VIII. Il réalise des courts métrages tout en menant des recherches d'archives du cinéma soudanais aux cours desquelles il retrouve des films perdus à l'origine de son premier long métrage, *Talking About Trees*, primé aux festivals d'Istanbul et à la Berlinale.
FILMOGRAPHIE ODA NAGAM (CM, 2012) – SUDAN'S FORGOTTEN FILMS (DOC, 2018) – TALKING ABOUT TREES (DOC, 2019)

KATSUYA TOMITA
TENZO
Japon — documentaire — 2019 — 59 min — couleur — vostf

SCÉNARIO TORANOSUKE AIZAWA, KATSUYA TOMITA IMAGE TAKUMA FURUYA, MASAHIRO MUKOYAMA PRODUCTION ALL JAPAN SOTO YOUNG, PRIESTS ASSOCIATION, KUZOKU SOURCE SURVIVANCE
AVEC CHIKEN KAWAGUCHI, SHINKO KONDO, RYÛGYÔ KURASHIMA, SHUNTOU AOYAMA

Face à l'étendue de la crise sociale, Chiken, bonze bouddhiste, enseigne la cuisine zen et écoute, sur une ligne téléphonique qui leur est dédiée, les personnes tentées par le suicide. Son vieux camarade Ryûgyô fait de même à Fukushima. Son temple a été détruit par le tsunami. Il vit dans un préfabriqué et travaille comme manœuvre sur des chantiers.
« "As-tu jamais imaginé, quand nous étions petits, que le Japon deviendrait si mauvais ?" C'est la question posée à Katsuya Tomita par son cousin Chiken, bonze dans la vraie vie, après avoir joué l'un des voyous dans son premier long métrage, Above the Clouds. *Le paysage et la terre ont été détruits par la catastrophe nucléaire de Fukushima. Les corps et les âmes sont dévastés.* Tenzo *n'est pas seulement une réflexion sur le Zen. Il nous immerge dans le Japon d'aujourd'hui, misérable, déchiqueté et "jamais imaginé", ni même représenté par le cinéma japonais. »* **Nanako Tsukidate, *Semaine de la Critique*, Cannes 2019**

Faced with the sheer scale of Japan's social crisis, Chiken, a Buddhist monk, teaches Zen cooking and answers telephone calls on a suicide prevention helpline. His old friend Ryûgyô does the same in Fukushima, following the destruction of his temple by the tsunami. He lives in a temporary shelter and works as a labourer on construction sites.
"'Did you ever imagine, when you were small, that Japan would end up in such a state?' This is the question that Katsuya Tomita asked his cousin Chiken, a real-life monk, after he played one of the thugs in his first feature film, Above the Clouds. *The landscape and earth were destroyed by the nuclear catastrophe at Fukushima. Bodies and souls were devastated."*

Né en 1972 à Kofu (Japon), **Katsuya Tomita** travaille comme ouvrier et chauffeur routier, économisant pour réaliser des films dans sa ville natale dans lesquels il fait jouer ses amis. Ses films *Saudade* et *Bangkok Nites* sont présentés au festival de Locarno. *Tenzo* est sélectionné à la Semaine de la Critique, Cannes 2019. Le Festival La Rochelle Cinéma lui rend hommage en 2017.
FILMOGRAPHIE ABOVE THE CLOUDS (2003) – OFF HIGHWAY 20 (2007) – SAUDADE (2011) – BANGKOK NITES (2016) – TENZO (DOC, 2019)

ALA EDDINE SLIM
TLAMESS
Tunisie/France — fiction — 2019 — 2h — couleur — vostf

SCÉNARIO ALA EDDINE SLIM IMAGE AMINE MESSADI MONTAGE ALA EDDINE SLIM MUSIQUE OISEAUX-TEMPÊTE PRODUCTION EXIT PRODUCTIONS, INSIDE PRODUCTIONS, STILL MOVING SOURCE POTEMKINE FILMS
INTERPRÉTATION ABDULLAH MINIAWY, SOUHIR BEN AMARA

Suite au décès de sa mère, S., un jeune soldat dépêché dans le désert tunisien, se voit octroyer une permission d'une semaine. Il ne reviendra jamais. Dans le quartier populaire où il s'est réfugié commence alors une chasse à l'homme, qui finira par la fuite de S. dans la montagne. Des années plus tard, F., une jeune femme qui vient de s'installer dans une luxueuse villa avec son riche mari, apprend qu'elle est enceinte…
« Il ne faut pas attendre d'Ala Eddine Slim qu'il inscrive son scénario dans une chaîne de causalité dès lors que tout conspire ici à un irrationnel des sentiments et des perceptions qui agit cependant comme la seule solution de repli face au vide humain alentour. […] Le cinéaste, qu'on pourrait dire héritier ou cousin de Sharunas Bartas et Apichatpong Weerasethakul, témoigne par sa liberté et sa confiance dans la puissance expérimentale du cinéma de l'effervescence artistique en Tunisie sans jamais chercher à produire un discours ou un commentaire sur son pays lui-même, affranchi lui aussi de toute attache trop explicite. » **Didier Péron, *Libération*, 21 mai 2019**

S is a young soldier in the southern desert of Tunisia. When S learns about his mother's death, he obtains a week's leave and goes back home. He will never return to the camp. In his popular neighborhood starts a man hunt after which S eventually escapes through the mountain. Few years later, F, a young woman married to a rich business man who has just settled in a luxurious villa, learns of her pregnancy…

Né en 1982 à Sousse (Tunisie), **Ala Eddine Slim** réalise plusieurs films et installations vidéo primés dans de nombreux festivals. Son dernier film, *Tlamess*, est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE L'AUTOMNE (CM, 2006) – LE STADE (CM, 2006) – BABYLON (2012) – THE LAST OF US (2016) – TLAMESS (2019)

MARCO BELLOCCHIO

LE TRAÎTRE

Italie/France — fiction — 2019 — 2h32 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL IL TRADITORE TITRE INTERNATIONAL THE TRAITOR SCÉNARIO LUDOVICA RAMPOLDI, VALIA SANTELLA, FRANCESCO PICCOLO IMAGE VLADAN RADOVICH MUSIQUE NICOLA PIOVANI MONTAGE FRANCESCA CALVELLI PRODUCTION IBC MOVIE, KAVAC FILM, RAI CINEMA, GULLANE, MATCH FACTORY SOURCE AD VITAM
INTERPRÉTATION PIERFRANCESCO FAVINO, MARIA FERNANDA CANDIDO, FABRIZIO FERRACANE, LUIGI LO CASCIO

Au début des années 1980, la guerre entre les parrains de la mafia sicilienne est à son comble. Tommaso Buscetta, membre de Cosa Nostra, fuit son pays pour se cacher au Brésil.
Pendant ce temps, en Italie, les règlements de comptes s'enchaînent et les proches de Buscetta sont assassinés les uns après les autres. Arrêté par la police brésilienne puis extradé, Buscetta prend une décision qui va changer l'histoire de la mafia…
« Avec une maestria confondante, Bellocchio retrace une époque sous tous ses aspects – politique, sociale, judiciaire –, sans jamais sacrifier son personnage principal, un homme complexe et mélancolique, sur l'autel du grand sujet. Au plus près de Buscetta, qui trahit son milieu d'origine et ses "lois" sanguinaires, Bellocchio signe un grand film qui, sans didactisme dresse un portrait sardonique de l'Italie des décennies 1980 et 1990 et offre un passionnant contrechamp aux fictions majeures qui ont évoqué la mafia, entre autres et dans des registres bien différents, Le Parrain *de Francis Ford Coppola ou* Oublier Palerme *de Francesco Rosi. »*

Olivier de Bruyn, *Les Échos*, 24 mai 2019

In the early 1980s, the war between the godfathers of the Sicilian mafia was at its peak. Tommaso Buscetta, member of Cosa Nostra, fled his country to hide in Brazil…

Né en 1939 à Bobbio (Italie), **Marco Bellocchio**, formé à l'académie d'Art dramatique de Milan et du Centro sperimentale de cinema, se fait connaître dès son premier film *Les Poings dans les poches*. Rompant avec le néo-réalisme, ses œuvres engagées dénoncent ouvertement les symboles du conformisme italien. Le Festival La Rochelle Cinéma lui rend hommage en 2015. *Le Traître* est sélectionné en compétition à Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LES POINGS DANS LES POCHES (1965) – AU NOM DU PÈRE (1972) – LA MARCHE TRIOMPHALE (1976) – LE SAUT DANS LE VIDE (1980) – LE DIABLE AU CORPS (1986) – LE PRINCE DE HOMBOURG (1997) – LE SOURIRE DE MA MÈRE (2002) – BUONGIORNO, NOTTE (2004) – VINCERE (2009) – LA BELLE ENDORMIE (2012) – SANGUE DEL MIO SANGUE (2015) – FAIS DE BEAUX RÊVES (2016) – LE TRAÎTRE (2019)

YUAN QING
TROIS AVENTURES DE BROOKE

Chine/Malaisie — fiction — 2018 — 1h40 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL XINGXIDESANCIQIYU TITRE INTERNATIONAL THREE ADVENTURES OF BROOKE SCÉNARIO YUAN QING IMAGE ZHU JINJING MUSIQUE ANDREW LOK, HOWIE B. MONTAGE YUAN QING PRODUCTION JI WEI, FANG HANYUAN, BAI HAOTIAN SOURCE LES ACACIAS
INTERPRÉTATION XU FANGYI, PASCAL GREGGORY, RIBBON OOI

Xingxi, une jeune Chinoise, voyage seule au nord de la Malaisie. Elle y vit trois aventures distinctes, et comme parallèles, dont le point de départ est identique : par une journée de grande chaleur, perdue au bord d'un chemin, elle est victime d'une crevaison de vélo…
« Le film se situe en Malaisie, dans la petite ville d'Alor Setar, où l'on suit les rencontres d'une jeune Chinoise venue là pour des raisons que nous découvrirons peu à peu. On pense à l'art du Coréen Hong Sang-soo et la cinéaste se place explicitement sous le signe de Rohmer. Mais le film touche surtout par ses changements de tons, par sa façon d'évoluer au fil des lieux, des lumières, des rencontres, glissant suavement de la légèreté à la mélancolie, avant de conclure que ce monde est triste et beau. » **Marcos Uzal, *Libération*, 10 septembre 2018**

Xingxi, a young Chinese woman, is travelling alone in northern Malaysia. She experiences three different adventures that appear as parallels, whose starting points are the same: one very hot day, lost by the wayside, with a punctured bicycle tyre…
"The film is set in Malaysia, in the little town of Alor Seta, where we follow the encounters of a young Chinese woman who has come their for reasons that we gradually discover. It is reminiscent of the art of Korean Hong Sang-soo and the filmmaker expressly positions herself in the lineage of Rohmer. But above all, the film moves us with its shifts in tone, its way of evolving with locations, lights, and encounters, suavely gliding from light-heartedness to melancholy, before concluding that this world is sad and beautiful."

Née en 1987 en Chine, **Yuan Qing** est diplômée en Réalisation à l'académie de Cinéma de Pékin. Son film de fin d'études, *Human Vessel*, est sélectionné dans plusieurs festivals. Elle est l'une des monteuses de *Mr. No Problem* de Mei Feng, avant de réaliser son premier long métrage présenté à la Mostra 2018. Le film reçoit la Montgolfière d'argent au festival des Trois Continents 2018.
FILMOGRAPHIE HUMAN VESSEL (CM, 2012) – TROIS AVENTURES DE BROOKE (2018)

REBECCA ZLOTOWSKI
UNE FILLE FACILE

France — fiction — 2019 — 1h31 — couleur

TITRE INTERNATIONAL AN EASY GIRL SCÉNARIO REBECCA ZLOTOWSKI, TEDDY LUSSI-MODESTE IMAGE GEORGE LECHAPTOIS
MONTAGE GÉRALDINE MANGENOT PRODUCTION LES FILMS VELVET SOURCE AD VITAM
INTERPRÉTATION ZAHIA DEHAR, MINA FARID, BENOÎT MAGIMEL, CLOTILDE COURAU, NUNO LOPEZ

Naïma a 16 ans et vit à Cannes. Alors qu'elle se donne l'été pour choisir ce qu'elle veut faire dans la vie, sa cousine Sofia, au mode de vie attirant, vient passer les vacances avec elle. Ensemble, elles vont vivre un été inoubliable…

« Si le sujet s'impose aussi vite, c'est donc parce que se fait d'une manière étonnante une rencontre, une reconnaissance si on peut dire même entre Zahia Dehar (Sofia) et moi. Jeune Française d'origine algérienne qui s'était illustrée dans la chronique des faits divers il y a quelques années, Zahia avait une carrière (au sens que Rohmer donne à ce mot dans La Carrière de Suzanne*) inédite, une trajectoire singulière. Je découvre qu'elle parle d'une manière extraordinairement élégante, littéraire, anachronique, pas un seul mot d'argot, une retenue, une pudeur, un accent insondable d'une Bardot libanaise, syrienne ou italienne, impossible à définir, à l'opposé des jeunes femmes qui gravitent dans la télé-réalité. Le phrasé d'un personnage d'un film d'Éric Rohmer qui me séduit tout de suite. »* **Rebecca Zlotowski**

Naima is 16 and lives in Cannes. She has given herself the summer to choose what she wants to do with her life. Then her cousin Sofia, with her alluring lifestyle, arrives to spend the holidays with her. Together, they will share an unforgettable summer…

Née en 1980 à Paris, **Rebecca Zlotowski**, diplômée de l'ENS et de La Fémis, réalise un premier film, *Belle Épine*, primé à la Semaine de la Critique, Cannes 2010. Son film *Grand Central* est en compétition à Un certain regard, Cannes 2013, et *Planetarium* présenté à Venise et Toronto. Son dernier film, *Une fille facile* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2019.

FILMOGRAPHIE CONSTANCE À TOKYO (CM, 2007) – BELLE ÉPINE (2010) – GRAND CENTRAL (2013) – PLANETARIUM (2016) – UNE FILLE FACILE (2019)

OLIVER LAXE
VIENDRA LE FEU

Espagne/France/Luxembourg — fiction — 2019 — 1h25 — couleur — vostf

TITRE ORIGINAL O QUE ARDE TITRE INTERNATIONAL FIRE WILL COME SCÉNARIO OLIVER LAXE, SANTIAGO FILLOL IMAGE MAURO HERCE MONTAGE CRISTÓBAL FERNANDEZ PRODUCTION MIRAMEMIRA, 4 A 4 PRODUCTIONS, KOWALSKI FILMS, TARANTULA LUXEMBOURG SOURCE PYRAMIDE DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION AMADOR ARIAS, BENEDICTA SANCHEZ, INAZIO ABRAO, ELENA FERNANDEZ, DAVID DE POSO, ALVARO DE BAZAL

Amador Coro a été condamné pour avoir provoqué un incendie. Lorsqu'il sort de prison, il retourne dans son village niché dans les montagnes de Galice où vivent sa mère, Benedicta, et leurs trois vaches. Leurs vies s'écoulent lentement, au rythme apaisé de la nature. Jusqu'au jour où le feu vient dévaster la région…
« Oliver Laxe façonne une oeuvre stupéfiante dont la sécheresse narrative est pulvérisée par l'intensité des séquences quand le film bascule brutalement au cœur du feu. Un véritable tour de force de mise en scène qui récompense haut la main la patience exigée précédemment par le dépouillement extrême du récit et qui donne avec succès la priorité aux sensations du spectateur. Car au cinéma, quand l'excellence est de la partie, et comme le glisse, sur un autre sujet, l'un des personnages du film, "pour aimer la musique, tu n'as pas besoin de comprendre les paroles". » **Fabien Lemercier, *Cineuropa*, 21 mai 2019**

Amador Coro has been condemned for having provoked a fire. When he gets out of prison, he returns to his home town, a small village hidden in the mountains of rural Galicia, to live with his mother, Benedicta, and their three cows. Life goes by slowly, following the rhythm of nature. Until one night when a fire starts to devastate the region…
"Oliver Laxe crafts a stupefying piece of work, its narrative dryness pulverised by the intensity of its sequences as the film suddenly plunges into the heart of the fire. An impressive directing feat which more than rewards the patience required earlier on by the extreme bareness of the story, and which successfully prioritises the viewers' sensations.-"

Né en 1982 à Paris de parents galiciens, **Oliver Laxe** grandit entre la France, l'Espagne et le Maroc. Son premier long métrage, *Vous êtes tous des capitaines*, reçoit le prix Fipresci à la Quinzaine des Réalisateurs et *Mimosas, la voie de l'Atlas*, le Grand Prix de la Semaine de la Critique. *Viendra le feu* reçoit le Prix du jury à Un Certain Regard, Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE VOUS ÊTES TOUS DES CAPITAINES (2010) – MIMOSAS, LA VOIE DE L'ATLAS (2016) – VIENDRA LE FEU (2019)

STÉPHANE BATUT
VIF-ARGENT
France — fiction — 2019 — 1h46 — couleur

TITRE INTERNATIONAL BURNING GHOST SCÉNARIO STÉPHANE BATUT, CHRISTINE DORY, FRÉDÉRIC VIDEAU IMAGE CÉLINE BOZON MUSIQUE BENOÎT DE VILLENEUVE, GASPAR CLAUS, RENO ISAAC MONTAGE FRANÇOIS QUIQUERÉ PRODUCTION ZADIG FILMS SOURCE LES FILMS DU LOSANGE
INTERPRÉTATION THIMOTÉE ROBART, JUDITH CHEMLA, DJOLOF MBENGUE, SAADIA BENTAÏEB, JACQUES NOLOT, MARIE-JOSÉ KILOLO MAPUTU

Juste erre dans Paris à la recherche de personnes qu'il est seul à voir. Il recueille leur dernier souvenir avant de les faire passer dans l'autre monde. Un jour, une jeune femme, Agathe, le reconnaît. Elle est vivante, lui est un fantôme.
« On pouvait croire la quête d'Orphée remisée au rang de vieille lune coctalienne, et la voici ici ravivée : le pari est rare, signe d'un beau courage, battant en brèche les modes. Vif-Argent *arrive comme un réconfort pour rassurer notre croyance dans le cinéma à faire se rencontrer des mondes a priori hermétiques, en refusant l'inéluctable. Le film fait dialoguer ensemble les morts et les vivants, incarnés avec douceur et sans ironie : finesse des comédiens, de leur voix, de leur visage et de leur peau, sensuellement irradiés d'une lumière franche, sertis du lyrisme de la musique. »* **Aurélia Barbet, Michaël Dacheux et Clément Schneider, cinéastes Acid, 19 mai 2019**

Juste wanders the streets of Paris looking for people only he can see. He collects their last memory before helping them into the afterlife. One day Agathe, a young woman, recognizes him. She is alive and he is a ghost.
"The film allows conversations between the dead and the living, performed with tenderness yet without irony: the elegance of the actors, of their voice, face and skin, sensually bathed in a frank light, studded with music's lyricism.

Né en 1968 à Paris, **Stéphane Batut** suit des études de cinéma avant de devenir directeur de casting et de réaliser des courts et moyens métrages dont *Le Rappel des oiseaux*, primé au Cinéma du réel. *Vif-argent*, son premier long métrage, est sélectionné à l'Acid, Cannes 2019.
FILMOGRAPHIE LE CARREFOUR (CM, 1989) – LE CHŒUR (CM, 2010) – LE RAPPEL DES OISEAUX (CM, 2014) – VIF-ARGENT (2019)

VALÉRIE MRÉJEN
QUATRIÈME

France — documentaire — 2018 — 14 min — couleur

IMAGE ZARA POPOVICI MONTAGE ANNE LAURE VIAUD PRODUCTION THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE SOURCE VALÉRIE MRÉJEN
AVEC THÉO AUBRY, ANDRÉ BAKALA, MAËVA BRUMANT, LUCAS CHIRON, JORDAN CLECH, RICARDO DE ALMEIDA MANSINHO, RAPHAËL DURAND, AUGUSTIN GANTER, THÉO HERVIOU, ELEA JACQUEMIN, JUNIOR KONÉ, DYLAN LEVÊQUE, LEWIS LEVÊQUE, JULIE MACÉ, SOFIANE MARIN, LOUISON MARTIN, NOAN METEREAU, QUENTIN MÉZIÈRE, KÉNAN RENAUD, RYAN RINIC

Face caméra, des adolescents répondent à une série de questions personnelles : leurs peurs, leurs envies, leur avenir.

Teenagers facing the camera answer a series of personal questions about their fears, their desires, and their future.

ALLAN JUIN
EASTER, EGGS, LES ZOMBIES-KIWI

France — animation — 2019 — 14 min — couleur

SCÉNARIO ALLAN JUIN MUSIQUE KEVIN JUSTOME PRODUCTION JUNE MOVIES SOURCE ALLAN JUIN
VOIX ALLAN JUIN, PAUL HALAUN BRENNER

GRAND PRIX DU JURY À TAKAVOIR, FESTIVAL DE FILMS DE POCHE DE NIORT

Easter et Eggs tentent de survivre dans un monde post-apocalyptique, où un virus à transformé les oeufs en Zombies-Kiwi. En quête de nourriture, ils tombent face à une horde de Zombies-Kiwi. Survivront-ils ?

Easter and Eggs are trying to survive in a post-apocalyptic world where a virus has transformed eggs into Kiwifruit-Zombies. While searching for food, they come face to face with a horde of Kiwifruit-Zombies. Will they survive?

FILMS D'ÉCOLES

Le **Créadoc** (Documentaire de création) est une filière de l'université de Poitiers à Angoulême, dédiée aux auteurs et réalisateurs et spécialisée dans l'écriture de création et la réalisation documentaire.
L'**EMCA** (École des Métiers du Cinéma d'Animation) à Angoulême prépare ses étudiants à la pratique des métiers du cinéma d'animation. Elle vise à une parfaite maîtrise des outils numériques et traditionnels, propres au cinéma d'animation, à travers la réalisation de courts métrages.

ARIELLE BESSE, LOUIS CHANGEUR, SHIUAN AN LIN, LILAMIRANA RAKOTOSON, ZINEB SOULAIMANI
VIVRE DANS L'ÉCART
France – animation – 2019 – 5 min – couleur

Paroles de binationaux dont le nom, choisi ou hérité, est le reflet de leur hybridité culturelle.

NADIA DELPONT, TRISTAN DUVALEIX, VIRGINIE GUERRA, ÉMILIE ROLQUIN
LES PETITS PRINCES
France – animation – 2019 – 5 min – couleur

Le comportement des enfants en classe et les thérapies alternatives, comme la sophrologie ou la PNL. L'animation reflète la créativité et l'imagination de l'enfance.

AXEL AUGER, ANNA BUY, CLOTILDE LAROCHE, THOMAS MIKDJIAN, ALICE SARRAUSTE
QUAND ÇA BLOQUE
France – animation – 2019 – 4 min – couleur

Plusieurs personnes témoignent de leur bégaiement.

AMÉLIE ABRAHAM, MANON TACCONI, LOLA DEGOVE, BORIS ZANNI, ÉLODIE SANCHEZ
ASE, QU'AS-TU FAIT POUR TES ENFANTS ?
France – animation – 7 min – couleur

Adeline arrive en famille d'accueil à l'âge de onze mois. Elle nous livre son histoire et ses déboires avec l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE).

MAX LANG, DANIEL SNADDON
ZÉBULON, LE DRAGON
Grande-Bretagne — animation — 2018 — 27 min — couleur

TITRE ORIGINAL ZOG SCÉNARIO MAX LANG, DANIEL SNADDON, D'APRÈS LE LIVRE *ZOG* DE JULIA DONALDSON ET AXEL SCHEFFLER ANIMATION SARAH-JANE WILLIAMS MONTAGE ROBIN SALES MUSIQUE RENÉ AUBRY PRODUCTION MAGIC LIGHT PICTURES SOURCE LES FILMS DU PRÉAU

Zébulon est un jeune dragon aussi attachant que maladroit qui aspire à devenir le meilleur élève de son école. Pour arriver à son but, il devra traverser beaucoup d'épreuves et montrer une grande ténacité.
Zebulon is a young dragon, as endearing that clumsy, and who aspires to become the best student in his school. To reach his objective, he will have to go through many hardships and show great tenacity.

Et au même programme

SYTSKE KOK & SOPHIE OLGA DE JONG
CYCLE
Pays-Bas – animation - 2018 – 2 min – couleur

PRODUCTION CINÉTÉ FILMPRODUKTIE
Un grand-père aide sa petite fille à faire du vélo.

BENOÎT CHIEUX
CŒUR FONDANT
France – animation – 2019 – 11 min – couleur

PRODUCTION SACREBLEU
Dans son petit sac, Anna porte un « cœur fondant » mais pour le partager avec son ami, elle doit traverser une forêt hantée…

MAREK BENEŠ
PAT ET MAT EN HIVER

République tchèque — animation — 2019 — 40 min (5 x 8 min) — couleur

TITRE ORIGINAL PAT A MAT: ZIMNÍ RADOVÁNKY SCÉNARIO ŠTĚPÁN GAJDOŠ IMAGE JAN CHVOJKA ANIMATION MAREK BENEŠ MUSIQUE ZDENĚK ZDENĚK MONTAGE MAREK BENEŠ PRODUCTION PATMAT FILM, ČESKÁ TELEVIZE SOURCE CINÉMA PUBLIC FILMS

Pat et Mat, les deux amis inséparables qui partagent une passion commune pour le bricolage reviennent avec 5 nouvelles histoires. Il s'agit, cette fois-ci, de décorer et préparer la maison pour l'hiver afin de célébrer, au chaud, les fêtes de Noël qui approchent…

LA MAISON EN CHOCOLAT : Pat et Mat font cuire des sablés au four, s'en servent comme des briques pour construire une belle maison en chocolat.

LE SAUNA : Pat balaie la neige dans le jardin mais il fait si froid qu'il se transforme en glaçon. Comment faire pour le décongeler ?

POUR « FÉLICITER » : Pat et Mat préparent leur carte de vœux. Ils construisent une crèche pour la prendre en photo.

LES CADEAUX DE NOËL : Pour emballer les cadeaux, il manque toujours quelque chose : un joli papier, du ruban adhésif…

L'IGLOO : Un petit rayon de soleil ? Pourtant, c'est toujours l'hiver. Mais que faire de toute cette neige ?

EDMLUNDS JANSONS
JACOB ET LES CHIENS QUI PARLENT

Lettonie/Pologne — animation — 2019 — 1h10 — couleur

TITRE ORIGINAL JĒKABS, MIMMI UN RUNĀJOŠIE SUŅI TITRE INTERNATIONAL JACOB, MIMMI AND THE TALKING DOGS SCÉNARIO LĪGA GAISA, D'APRÈS LE LIVRE *MASKAČKAS STĀSTS* DE LUĪZE PASTORE GRAPHISME ELĪNA BRASLIŅA MUSIQUE KRZYSZTOV A. JANCZAK PRODUCTION ATOM ART, LETKO SOURCE LES FILMS DU PRÉAU

Jacob, 7 ans, aimerait bien devenir architecte comme son père. En vacances chez sa cousine Mimi, il fait la connaissance d'une horde de chiens des rues qui parlent. Aidés par ces drôles d'animaux, les enfants veulent empêcher la réalisation d'un colossal projet immobilier qui détruirait leur vieux quartier et ses jardins.

© LIRST

LES DROITS D'AUTEUR FONT VIVRE CEUX QUI NOUS FONT RÊVER

—

#laSacemSoutient

L'Action culturelle de la Sacem encourage la création de musique originale pour l'image et accompagne les compositeurs

SACEM.FR

© Pobytov

la culture avec la copie privée

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE | sacem

musique et cinéma

FRANÇOIS DE ROUBAIX

FRED PALLEM & LE SACRE DU TYMPAN

DAVID SZTANKE

JACQUES CAMBRA

GAËL MEVEL

LEÇON DE MUSIQUE

FRANÇOIS DE ROUBAIX, L'HOMME ORCHESTRE

Par Stéphane Lerouge[1]

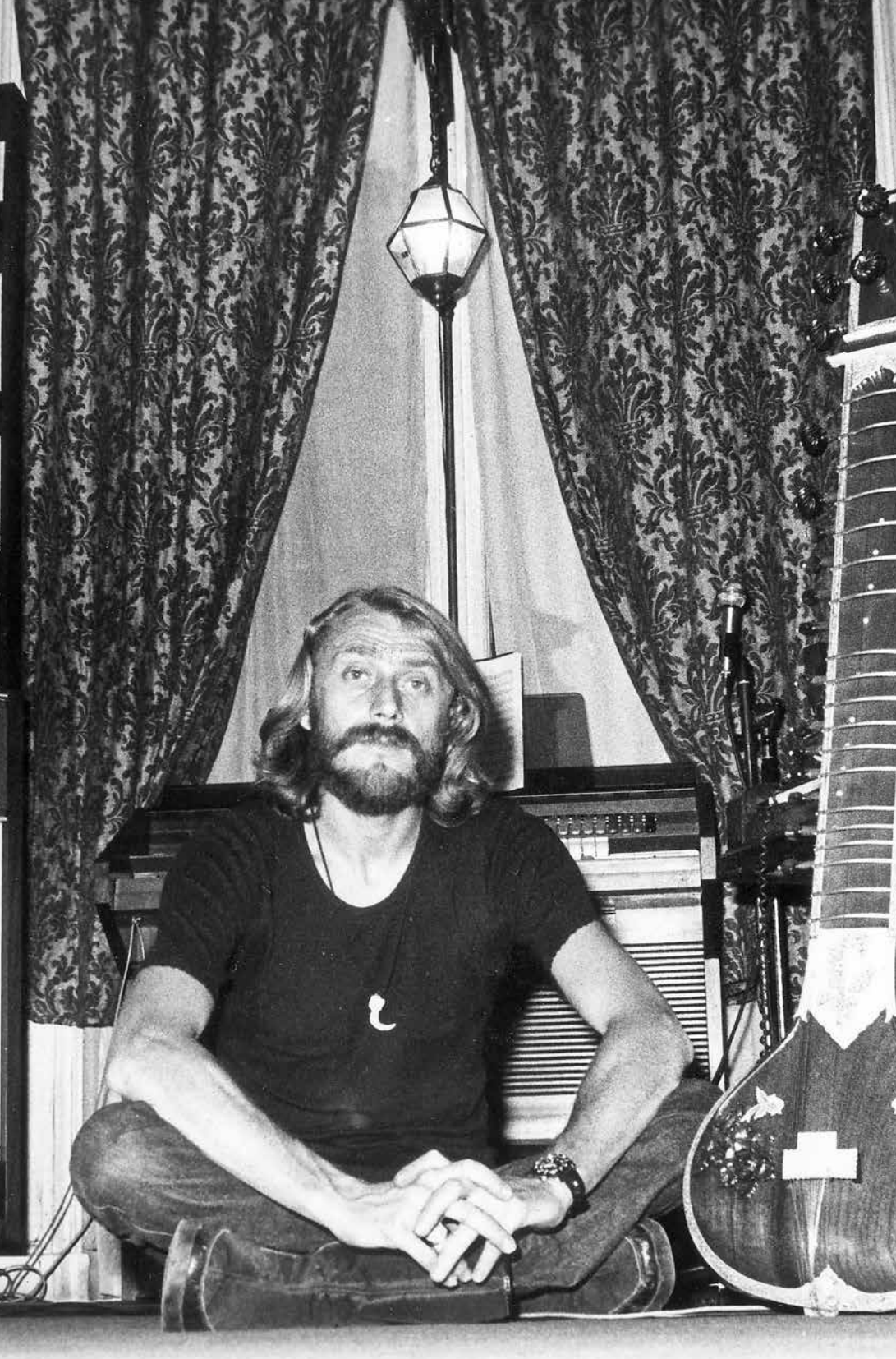
Pendant dix ans, de 1965 à 1975, François de Roubaix a été l'un des plus fascinants compositeurs du cinéma français. Chez lui, il n'y avait pas de frontière entre la vie et la création. Son existence pivotait autour de trois éléments-clés (la musique, la mer, les copains), que l'on retrouve dans les films de ses deux metteurs en scène fétiches, Robert Enrico et José Giovanni, nourris d'amitié et de grand large. Cette fascinante imbrication entre la réalité et le cinéma donne une dimension unique, presque mythique, à la fulgurante trajectoire de François de Roubaix, compositeur-aventurier épris d'océan et de fraternité.

Fils du producteur de films institutionnels Paul de Roubaix, François se prend très jeune d'une double passion pour le cinéma et la musique, qu'il apprend et pratique de manière autodidacte. Cette formation donne à son écriture une formidable impulsion de liberté. Liberté dans la façon de jongler avec l'harmonie et la tonalité, liberté d'instrumentation, liberté dans la confection même de ses partitions. En 1965, Robert Enrico lui offre son baptême de long métrage avec *Les Grandes Gueules*. Dès cet opus fondateur, la camaraderie virile, l'âpreté des sentiments, l'exotisme du cadre posent les premiers jalons d'une atmosphère musclée qui imprègnera les futurs films d'Enrico, puis ceux de Giovanni. D'emblée, la musique de François de Roubaix est indissociable de cet univers. Pendant dix ans, il va inventer un nouveau son au cinéma français, aussi bien pour ses deux mentors (*Les Aventuriers, Dernier Domicile connu, La Scoumoune*) que pour des cinéastes comme Yves Boisset, Jean Herman, Jean-Pierre Mocky, le vétéran Julien Duvivier ou encore Jean-Pierre Melville (*Le Samouraï*, sans doute le meilleur film du compositeur). Artisan, pionnier et bricoleur de génie, de Roubaix aménage très tôt un *home-studio* dans son appartement haussmannien de la rue de Courcelles, avec un magnétophone huit-pistes, un orgue et deux synthétiseurs. Il s'enflamme pour l'association instruments acoustiques / électroniques et les multiples combinaisons qui en découlent. Comme un peintre qui joue avec ses couleurs, François s'amuse à marier le synthétiseur avec la guimbarde, l'ocarina péruvien ou le balafon. « Ma démarche, insiste-t-il, c'est de fusionner deux genres, musique traditionnelle et musique électronique. J'essaye de jeter une passerelle entre le folklore et la recherche. »

Le temps va lui manquer pour aller plus loin : de Roubaix ne remontera jamais d'une plongée sous-marine, en novembre 1975, aux Canaries. Pascal Jardin écrira : « La mer et ses mystères ont eu raison de lui. » En avril 1976, le premier César de la Musique de film lui est décerné à titre posthume pour l'iconique partition du *Vieux Fusil,* avec son dialogue entre deux pianos, l'un symbolisant Romy Schneider, l'autre Philippe Noiret. En 2019, François de Roubaix aurait eu quatre-vingts ans. Pour célébrer cet anniversaire, le Festival La Rochelle Cinéma réunit Fred Pallem, l'un de ses brillants héritiers, et Serge Korber, cinéaste de *L'Homme orchestre*, ébouriffante comédie musicale pop, d'ascendance psychédélique. Tous deux évoqueront sa modernité, confirmée par les artistes du Nouveau Monde qui revendiquent leur filiation à grand renfort de samples et remixes. « De Roubaix, résume Korber, c'est comme Rimbaud ou James Dean : le passage d'un ange. » —

1 Concepteur de la collection discographique *Écoutez le cinéma !* chez Universal Music France, Stéphane Lerouge a restauré les bandes originales de François de Roubaix pour leur consacrer 14 albums.

Avec le soutien de la Sacem



DR

FRANÇOIS DE ROUBAIX

JEAN-PIERRE MELVILLE
LE SAMOURAÏ
Italie /France — fiction — 1967 — 1h45 — couleur

SCÉNARIO JEAN-PIERRE MELVILLE, GEORGES PELLEGRIN IMAGE HENRI DECAË MUSIQUE **FRANÇOIS DE ROUBAIX** MONTAGE MONIQUE BONNOT, YOLANDE MAURETTE PRODUCTION CICC, FIDA CINEMATOGRAFICA, FILMEL, TC PRODUCTIONS SOURCE PATHÉ INTERPRÉTATION ALAIN DELON, FRANÇOIS PÉRIER, NATHALIE DELON, CATHY ROSIER, JACQUES LEROY

Jef Costello, dit le Samouraï, est tueur à gages. Alors qu'il vient de liquider le patron d'une boîte de nuit, il croise la pianiste du club, Valérie. Pourtant, lorsqu'il est suspecté du meurtre par le commissaire chargé de l'enquête, la pianiste le couvre et feint ne pas le reconnaître. Une fois relâché, le Samouraï cherche à comprendre…
« En 1967, François de Roubaix n'a à son actif que deux films importants, Les Grandes Gueules *et* Les Aventuriers*. Deux films signés Robert Enrico. À l'écoute des musiques, Melville saisit toutes les qualités du travail orchestral conduit par le jeune compositeur. La bande originale du* Samouraï *est l'une des œuvres les plus classiques de François de Roubaix. Pas de bruitages, pas de synthétiseurs, rien que des instruments classiques : orchestre à cordes, vibraphone, orgue accordéon, flûte, trompette, piano. Dans le film cohabitent deux univers qui se repoussent : la solitude du tueur à gages incarnée par Alain Delon et le monde de la nuit, son milieu, ses combines et son atmosphère si particulière. Il en est de même pour la musique. »*

Ch. Geudin et B. Cachin, *Cadence info*, octobre 2014

Jef Costello, known as the Samourai, is a contract killer. Just after having murdered the owner of a night club, he bumps into Valérie, the club's pianist. But when the inspector in charge of the investigation suspects him of the murder, the pianist covers for him and pretends not to recognise him. Once released, the Samourai sets out to understand why…
"In 1967, François de Roubaix had only two major films to his name; The Wise Guys *and* The Last Adventure *– both films by Robert Enrico. Being attentive to music, Melville recognised the quality of the young composer's orchestral work. The original soundtrack from* Le Samouraï *is one of François de Roubaix's most classic works. No sound effects, no synthesisers, nothing but classical instruments: a string orchestra, vibraphone, organ, accordion, flute, trumpet, piano. In the film, two worlds live alongside, yet repel each other: the solitude of the contract killer played by Alain Delon and the world of the nightlife, its environment, its scheming, and its distinctive atmosphere. The same goes for the music."*

LES PUBS

France — 14 min — couleur

MUSIQUE **FRANÇOIS DE ROUBAIX** SOURCE LA MAISON DE LA PUB
CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE — SCHICK INJECTOR — COINTREAU — RÉVILLON DETCHEMA — MOULINEX ROTISSOIRE — CADONETT — MANBY — CARVEN - EAU VIVE VÉTIVER — LA CUISINE À L'ÉLECTRICITÉ — LA COLLECTIVE DES GAINES ET DES SOUTIENS-GORGE — LES GALERIES LAFAYETTE — TERGAL — LAROUSSE — HERTA — RENAULT MODUS

Vous vous souvenez de Balzac 00.01? Jean Mineur Publicité? C'est là où nous avons débuté tous les deux. J'y étais le chef-monteur de toutes les productions: plusieurs centaines de films publicitaires par an et le jeune François de Roubaix était l'un des musiciens auxquels on faisait appel. On nous donnait souvent des textes « impossibles » à mettre en musique. Pour **La Collective des gaines et des soutiens-gorge**, il fallait caser: « Une jolie femme possède au moins deux gaines! ». Même difficulté pour le **Crédit Commercial de France**: le texte était validé par le client, il fallait faire passer le message que « Ma banque est formidable, mon compte à jour, au jour le jour! ». Il faut croire que la musique adoucit la pub: à chaque fois François s'en sortait avec panache. Le principe de la publicité à l'époque était de récupérer ce qui avait fonctionné au cinéma: pour **Carven - Eau Vive Vétiver**, on s'était inspiré du film *Un homme et une femme* de Claude Lelouch. Quant à **Schick Injector**, on avait demandé à François de faire une musique à suspense, chose qui n'était pas courante dans la publicité. Pour **Tergal**, il s'était inspiré de la *Messe pour le temps présent* de Michel Colombier arrangée par Pierre Henry. Toujours à l'affût des nouveautés technologiques et homme-orchestre, il avait utilisé – pour ce film – des instruments électroniques totalement d'avant-garde. Chaque film était un pari: la liqueur **Cointreau** ayant une connotation désuète (on la laissait à la cuisine pour flamber les desserts), le client souhaitait lui donner un caractère viril. C'était l'époque des James Bond. On a demandé à François de faire une musique à la John Barry, et de recréer une orchestration à la 007. Pendant qu'il s'exerçait à tous ces styles, François n'attendait qu'une chose: faire de la musique pour des longs métrages et il a profité des contraintes publicitaires dans leurs diversités pour faire ses gammes. François de Roubaix nous a quittés en 1975, mais sa musique reste présente. La pub **Renault Modus** date de 2004,, et emprunte les notes de la musique du film *La Scoumoune*, sans doute l'une de ses compositions les plus connues. Lorsque j'ai vu cette pub, j'ai eu un pincement au cœur: François n'était plus parmi nous. Et puis je me suis consolé: la musique ne connaît ni âge, ni limite, elle survit à ceux qui l'ont créée. À travers elle, François est parmi nous encore et pour longtemps. —

Bruno Zincone, cofondateur de la Maison de la Pub

En partenariat avec la Maison de la Pub
Ce programme sera projeté avant le concert en images de Fred Pallem & Le Sacre du Tympan

FRED PALLEM & LE SACRE DU TYMPAN
CONCERT EN IMAGES
Soirée François de Roubaix

Dans cette création sonore et visuelle, les images des films sont remixées et samplées en direct. Ce programme est présenté la veille de la « Leçon de musique : François de Roubaix » proposée par Stéphane Lerouge.
Dans le cadre de ce ciné-concert, seront projetés de nombreux extraits du film *L'Homme orchestre* de Serge Korber, programmé dans « Mimiques en folie : Louis de Funès ».

Fred Pallem, compositeur multi-instrumentiste et arrangeur, il a créé son Sacre du Tympan en 1998, une formation constituée de la fine fleur des musiciens jazz français. Une décennie plus tard, en 2008, à l'invitation du festival Jazz à la Villette, ils proposaient un programme consacré exclusivement à l'œuvre de François de Roubaix. Un disque saluant cet hommage fut édité en 2015, recevant un accueil public et médiatique très enthousiaste. Il faut avouer que la force du Sacre du Tympan dans cette relecture est bien de mettre en pleine lumière l'aspect avant-gardiste de François de Roubaix. L'œuvre du compositeur a traversé le temps et a été une source d'inspiration pour de nombreux musiciens d'aujourd'hui, de Forever Pavot à Air en passant par Sébastien Tellier. François de Roubaix est notre Ennio Morricone, l'hédonisme et la cool attitude en plus.

DAVID SZTANKE

CRÉATION CINÉ-CONCERT

Chaque année, le festival passe commande à un musicien d'une création ciné-concert sur un film de la programmation. En 2019, l'artiste invité est David Sztanke.

L'INDE FANTÔME - BOMBAY

France — documentaire — 1969 — 52 min — couleur — vostf

IMAGE ÉTIENNE BECKER MONTAGE SUZANNE BARON PRODUCTION NOUVELLES ÉDITIONS DE FILM (NEF), OFFICE DE RADIODIFFUSION TÉLÉVISION FRANÇAISE (ORTF) SOURCE GAUMONT

De janvier à avril 1968, Louis Malle part en Inde pour y tourner un film, sans scénario, sans fiction. Il en résulte une évocation de l'Inde en sept parties dont Bombay est l'ultime chapitre. *« Travailler sur ce film de Louis Malle s'est avéré compliqué, faire entrer mon voyage personnel dans le regard d'un cinéaste si important, superposer ma musique à son regard… Mais je pense que la musique qui sera présentée parvient à relier ces deux prismes - et ces deux époques, puisque le film date de 1969. L'idée des compositions présentées sur* L'Inde fantôme *n'est pas de faire de la musique indienne, je n'en ai pas les rudiments. En revanche, ces morceaux sont saupoudrés de couleurs indiennes, à travers l'utilisation du sitar, de tablas et de la chanteuse Uma, dont la culture bollywoodienne enrichit une musique candide de jeune Français découvrant un nouveau monde. »* **David Sztanke**

David Sztanke est chanteur, multi-instrumentiste, compositeur, arrangeur et producteur. Son style musical s'imprègne de plusieurs influences, dont le rock alternatif, la musique électro, la pop. Auteur de 2 albums et 2 EP avec Tahiti Boy and the Palmtree Family, il a collaboré avec de nombreux artistes parmi lesquels Saul Williams, Mike Ladd, Oxmo Puccino, Woodkid, Iggy Pop. Il est l'auteur de plusieurs bandes originales : *Memory Lane* (2010) et *Ce sentiment de l'été* (2016) de Mikhaël Hers ou encore *Au poste !* (2018) de Quentin Dupieux.

Une coproduction Festival La Rochelle Cinéma, bulCiné et Stereolux
Avec le soutien de la Sacem

CINÉ-CONCERTS
VICTOR SJÖSTRÖM

JACQUES CAMBRA

Jacques Cambra est pianiste et compositeur. Après une formation classique à l'École Normale de Musique de Paris/Alfred Cortot, sa personnalité, son sens du rythme le portent spontanément à se produire à travers la musique de danse. En 1997, il amorce une œuvre plus personnelle en s'intéressant à l'accompagnement musical de films issus du répertoire du cinéma muet. Peu à peu, l'idée se construit en lui que chaque film est une partition visuelle et il se considère comme son interprète. Une manière toute personnelle de voir et d'écouter le cinéma. Pianiste attitré du festival depuis 2005, il s'adapte, année après année, à des univers complètement différents : Louise Brooks, Greta Garbo, Buster Keaton, Charlie Chaplin, Max Linder, Louis Feuillade, Carl Th. Dreyer, ou les films muets d'Alfred Hitchcock.

Tous les films de Victor Sjöström sont accompagnés au piano par Jacques Cambra

GAËL MEVEL

Violoncelliste, pianiste, compositeur, improvisateur, Gaël Mevel a un parcours marqué par un goût pour toutes les formes d'art et pour les passerelles que l'on peut tisser entres elles. Musique, théâtre, danse, art culinaire, poésie et cinéma. Depuis 20 ans, il écrit et improvise pour le cinéma muet au musée d'Orsay, au musée national de l'Orangerie, au musée du Louvre, au Centre Pompidou, à la Cinémathèque française. Ses études musicales et de cinéma (à l'école Louis-Lumière) lui ont permis de découvrir très tôt la magie des possibles qui lient l'image et le son. Il choisit ainsi de créer un univers parallèle à l'image, un univers qui met en valeur, interroge et laisse ainsi le film exister. Il a créé une musique pour plus de 70 films muets.

Larmes de clown est accompagné au piano et au bandonéon par Gaël Mevel

le festival
toute l'année

LE FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

Parallèlement au travail de programmation classique qui constitue le cœur de son activité, le Festival La Rochelle Cinéma élargit, édition après édition, le champ de ses missions : activités pédagogiques à destination de tous les publics, accompagnement d'artistes.

À travers de multiples collaborations, le festival contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à travers différents dispositifs, s'adressant aussi bien aux étudiants en cinéma les plus naturellement concernés qu'à celles et ceux qui sont souvent éloignés de la culture.

Il accueille chaque année plusieurs réalisateurs en résidence pour des projets de courts métrages écrits et tournés dans l'agglomération rochelaise et au-delà.

La Rochelle en trois temps de Marion Leyrahoux

PRODUCTIONS DE FILMS RÉALISÉS EN 2018-2019

BANDE ANNONCE 2019

France – animation – 2019 – 55 secondes – couleur

DIRECTION ARTISTIQUE YANNICK LECŒUR ANIMATION ADÈLE HERISSON, WILLIAM PETIT, COLINE « LAHULOTTE » PÉRON, ANTOINE JOVÉ, ÉMILIE ROLQUIN CONCEPTION ÉCOLE DES MÉTIERS DU CINÉMA D'ANIMATION (EMCA) MUSIQUE INSTITUT (ARNAUD DUMATIN/EMMANUEL MARIO) CHŒURS NINA SAVARY

Des chevaux qui galopent entre les noms des cinéastes, une musique qui donne envie de voir les films, un cheval de dos qui porte un indien flamboyant : la séance peut commencer.

VINCENT LAPIZE

BATTEMENTS D'AILES AVANT TRAVAUX - ÉPISODE 3

France – documentaire – 2019 – 28 min – couleur

Moussa, un sculpteur guinéen, crée des animaux en bois dans un atelier ouvert. Éliane arpente chaque jour les chemins au bord du lac en y faisant des rencontres. Nicolas récupère des objets dans la rue et leur donne une nouvelle vie. Au fil de ses activités quotidiennes, chacun projette à sa manière son attachement et ses rêves dans ce territoire commun.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, du Commissariat général à l'Égalité des territoires, du Crédit Mutuel et de la Fondation Fier de nos quartiers
En collaboration avec le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, le Conseil citoyen de Villeneuve-les-Salines,le Centre social de Villeneuve-les-Salines, la Banque alimentaire de Villeneuve-les-Salines, l'ADEI 17, le FAR, l'association Coolisses, Horizon Habitat Jeunes, la Mission locale, le Comptoir, le local jeunes Zig-Zag

ADRIEN CHARMOT

I WAS HERE

France – fiction/documentaire – 2019 – 13 min – super 8 – noir et blanc

Le temps d'une brève escale au port, pour échapper à la solitude, un marin écrit une lettre à sa fille restée au pays. *I Was Here* est un film entièrement tourné en pellicule Super 8, un film entre fiction et documentaire.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, du Commissariat général à l'Égalité des territoires et du Crédit Mutuel
En collaboration avec le Port Atlantique La Rochelle, le Seamen's Club, le Lycée Maritime et Aquacole de La Rochelle, le FAR, l'association Coolisses

MARION LEYRAHOUX
LA ROCHELLE EN TROIS TEMPS
France – documentaire – 2019 – 8 min – couleur

MUSIQUE SABRINA RIVIÈRE

Trois visions de la ville de La Rochelle à travers trois lieux de passage familiers des Rochelais. Entre l'arrivée d'un train en gare, la levée d'un pont pour laisser sortir un bateau ou l'éveil des animaux dans le parc Charruyer, les instants saisis et la musique qui les accompagne forment le tableau d'une ville qui joue avec le temps, loin du tumulte de la vie touristique qu'on lui connait.

Avec le soutien du Groupe hospitalier La Rochelle Ré-Aunis, de l'ARS et de la DRAC Nouvelle-Aquitaine
En collaboration avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Cristal Groupe et l'Alhambra Studios, le port de plaisance de La Rochelle, la gare de La Rochelle, les Espaces verts de la Ville de La Rochelle, le FAR, l'association Coolisses

YANNICK LECŒUR
LA RAGE AU CUL
France – clip animation – 2019 – 2 min 40 – couleur

MUSIQUE MAGIQUE SPENCER ET SON GROS POUVOIR DU RÊVE

Magique Spencer et son gros pouvoir de sublimation des pulsions : c'est à coups de fourchettes, de slips, de poules et de kebabs qu'il se remet de sa dernière histoire d'amour.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine
En collaboration avec le lycée Merleau-Ponty de Rochefort

NICOLAS HABAS
PLACE CENTRALE
France – documentaire – 2019 – 12 min – couleur

Balade chorégraphique sur la place centrale du quartier de Mireuil à La Rochelle, conçue par l'architecte Michel Essertier.

Avec le soutien de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, du Commissariat général à l'Égalité des territoires, Label 40 ans de politique de la Ville
En collaboration avec la Ville de La Rochelle, le collectif Ultimatum, l'agence Rue Royale Architectes, le Centre socio-culturel Le Pertuis et la ludothèque de Mireuil

LA PART DES CHOSES

France – animation - 2019 - 18 min – couleur

COPRODUCTION FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA, ÉCOLE DES MÉTIERS DU CINÉMA D'ANIMATION (EMCA). SUPERVISION DE L'ATELIER, SUIVI DE PRODUCTION ET MONTAGE MARIE DORIA MIXAGE CHRISTOPHE VIALLE COORDINATION EMCA MARIE DORIA, SERGE ELISSALDE, ANNE LUCAS COORDINATION FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA ANNE-CHARLOTTE GIRAULT, ARNAUD DUMATIN

5 courts métrages d'animation coréalisés par un groupe de détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré et d'étudiants de l'EMCA : les enjeux du dialogue, l'expérience à partager, la créativité au centre du lien, la circulation de l'émerveillement, une temporalité suspendue. Tous affairés à raconter des mondes.

ARTHUR COLLOMBEL, SYBIL MARZIN, J-P PASCO, YOAN

LE BRUIT DU SON

4 min

Deux hommes ferment les yeux et recréent les sonorités de leur enfance. Le bruit de la mer, les sons de la foule… Avec peu de choses, ils fabriquent le bruit du son.

ÉLODIE SANCHEZ, GV, MAX-GREG

COULISSES

5 min 30

Infiltration en territoire créatif.

CONSTANTIN RYTZ, PHILIPPE

COFFEE

5 min

Les doigts sur un pinceau ou sur les cordes d'une guitare, il dessine des rêves. Mondes sensibles d'un voyageur immobile.

ÉDERN GUICHARD, CHRISTOPHE, TONY

CITADELLE

2 min 50

Une histoire d'amitié, comme une énigme sur le monde et la condition humaine. Une légende de Saint-Martin.

MATMEL

ÉPILOGUE

1 min 50

Un homme sur le chemin, une vie, une voix.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, de la Ville de Saint-Martin-de-Ré, du Pôle de l'Image Magélis et de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Charente
En collaboration avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

ATELIERS CINÉ-CONCERTS

SOUS LA DIRECTION DE DAVID SZTANKE (voir page 261)

Avec les étudiants de La Rochelle Université, sur des images issues du Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR), Fonds Brillouet.

MARSILLY - VIE AU VILLAGE

France – documentaire – 1937 – 11 min – noir et blanc

PRODUCTION MAISON DE L'ÉTUDIANT – LA ROCHELLE UNIVERSITÉ ET FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Une vie au village filmée avec bonhommie : la poste, un marchand de légumes, le café en terrasse… Comme dans tous les autres villages.

SOUS LA DIRECTION DE SABRINA RIVIÈRE

Avec les élèves du Conservatoire de Musique et de danse de La Rochelle, sur des images issues du Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR), Fonds Rieupeyroux.

LES COULISSES DU « SANG À LA TÊTE »

France – documentaire – 1956 – 15 min – noir et blanc

À l'occasion du tournage du film *Le Sang à la tête* de Gilles Grangier tourné à La Rochelle, la caméra de Jean-Louis Rieupeyrout suit et présente les différents métiers du cinéma.

SOUS LA DIRECTION DE CHRISTIAN PABŒUF

Avec un groupe de lycéens de la Région Nouvelle-Aquitaine et des élèves de l'École de Musique et d'Art de Lübeck (Allemagne), trois films d'actualité norvégiens muets des années 1920, numérisés en 2018.

COURSE DE LUGE À KORKETREKKEREN

Norvège – documentaire – 1920 – 6 min – noir et blanc

TITRE ORIGINAL AKEKONKURRANSE I KORKETREKKEREN IMAGE HANS BERGE PRODUCTION FRAMFILM SOURCE NATIONAL LIBRARY OF NORWAY

À Oslo, Korketrekkeren est une longue descente de deux mille mètres qui démarre dans le quartier de Frignerserten.

UNE CASERNE DE POMPIERS À BERLIN

Norvège – documentaire – 1925 – 7 min – noir et blanc

TITRE ORIGINAL BERLINS BRANDVESEN IMAGE HANS BERGE PRODUCTION FRAMFILM SOURCE NATIONAL LIBRARY OF NORWAY

À Berlin, des sapeurs-pompiers s'entraînent à l'utilisation de longues échelles, en grimpant, de façon synchronisée, sur un immeuble élevé.

AU SKI

Norvège – documentaire – 1925 – 6 min – noir et blanc

TITRE ORIGINAL SKISPORT IMAGE HANS BERGE PRODUCTION FRAMFILM SOURCE NATIONAL LIBRARY OF NORWAY

Un groupe de jeunes adultes, hommes et femmes, sont en vacances d'hiver. Nous les suivons lors d'une excursion.

COLLABORATIONS AVEC LES ÉTUDIANTS

EN NOUVELLE-AQUITAINE

Avec l'université de La Rochelle

Depuis 2005, le festival propose des conditions d'accès privilégiées pour les étudiants rochelais possesseurs du Pass Culture. Des projets sont mis en œuvre pendant l'année : projections-débats, ciné-concerts, leçons de musique, séances d'information et de présentation de la programmation. En 2019, un atelier de création ciné-concert, dirigé par **David Sztanke**, a été proposé à 15 étudiants. Il est restitué à l'occasion du festival (voir aussi p. 268).

En partenariat avec l'université de La Rochelle - Espace Culture

Avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

Depuis 2012, le festival propose chaque année aux élèves de la classe Ciné-concert un accompagnement pédagogique sur la musique appliquée à l'image : masterclasses, atelier ciné-concert restitué pendant le festival, à La Coursive et à l'Ehpad Fief de la Mare de La Rochelle. En 2019, plusieurs élèves ont également composé et enregistré une musique originale pour *La Rochelle en 3 temps*, court métrage d'atelier réalisé par **Marion Leyrahoux** (voir aussi p. 266).

En partenariat avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Cristal Groupe et l'Alhambra Studios, l'association Coolisses, le port de plaisance de La Rochelle, la gare de La Rochelle, les Espaces verts de Ville de La Rochelle et le Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR)

Avec l'EMCA (École des Métiers du Cinéma d'Animation) d'Angoulême

Pour la deuxième année, la bande annonce du festival, diffusée sur les chaines du bouquet CINÉ+, sur le site internet du festival ainsi que dans les salles de cinéma en France, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'EMCA, dirigés par le réalisateur **Yannick Lecœur**. Par ailleurs, encadrés par l'intervenante **Marie Doria**, 4 étudiants de l'école ont coréalisé, avec les détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, 5 courts métrages documentaires d'animation entre janvier et avril 2019 (voir aussi p. 251, 265 et 267).

Avec le Créadoc (master Documentaire de création d'Angoulême)

Le festival diffuse certains courts métrages coréalisés par les étudiants du Créadoc et ceux de l'EMCA. De plus, pour la 7e année en 2019, d'anciens étudiants du Créadoc participent activement au festival en filmant les rencontres quotidiennes avec les cinéastes et en réalisant de courts sujets documentaires de leur choix (voir aussi p. 251).

EN ÎLE-DE-FRANCE

Avec l'université Paris 8 – UFR Culture et Communication

Une collaboration sur l'année universitaire 2018/2019 a été menée avec 22 étudiants du Master 2 ICCREA spécialisation Industrie audiovisuelle de l'université Paris 8 Vincennes Saint-Denis sous la responsabilité de **Jocelyn Maixent** : de novembre 2018 à mars 2019, encadrés par leur enseignant **Armand Dubruel** et l'équipe du festival, ils ont travaillé par groupes de cinq sur quatre thématiques : exploitation des archives du site (son, photos, vidéo), visibilité sur les réseaux sociaux et les plateformes VOD, enquête sur les exploitants accrédités, enquête du public.

En partenariat avec l'UFR Culture et Communication de l'université Paris 8

Avec l'université Sorbonne Nouvelle / Département Cinéma et Audiovisuel

Chaque année, un groupe d'étudiants en cinéma, sélectionnés sur dossier par le réalisateur et enseignant **Pascal-Alex Vincent**, participe au festival : accès à l'ensemble de la programmation, rencontres professionnelles, ateliers.

En partenariat avec l'UFR Arts & Médias de l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Avec La Fémis (École Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son)

Le festival invite les 8 étudiants du cursus Distribution/Exploitation de La Fémis en les impliquant, dans le cadre de cette formation, dans son organisation. Chacun d'eux présente un film de son choix et anime une rencontre après la séance.

En partenariat avec La Fémis, Département Distribution/Exploitation

À L'INTERNATIONAL

CultureLab

Le festival propose chaque année à 8 jeunes du monde entier, âgés de 18 à 30 ans, un dispositif de découvertes et d'expérimentations professionnelles dans le domaine du cinéma : rencontres avec des cinéastes, des distributeurs, des journalistes, des critiques, des membres de l'équipe, accès à toute la programmation du festival avec un accompagnement spécifique, travail de restitution sur le site internet du festival.

En collaboration avec le réseau des Instituts français et l'auberge de jeunesse de La Rochelle

Accueil de jeunes professionnels québécois

Le festival accueille pendant 2 mois un jeune professionnel québécois dans le cadre d'un programme de mobilité favorisant les découvertes interculturelles et le développement de réseaux.

Avec le soutien de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (OFQJ/LOJIQ)

En haut : Étudiants de La Fémis
À gauche : Ciné-concert des élèves du Conservatoire de Musique de La Rochelle
À droite : Étudiants de l'atelier CultureLab, en 2018 : Maroc, Libye, Israël, Corée du Sud, Canada et Irak
En bas à droite : Étudiants de la Sorbonne-Nouvelle

COLLABORATIONS AVEC LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Avec les classes L Cinéma de la Région Nouvelle-Aquitaine

Depuis 1996, le festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la région (Angoulême, Bressuire, Loudun, Rochefort).

Les lycéens sont invités au festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Des ateliers, des rencontres avec certains cinéastes et autres professionnels, et des projections leur sont spécifiquement destinés.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

En collaboration avec les lycées partenaires

Avec les lycées de la Région Nouvelle-Aquitaine et les élèves de l'École de Musique et d'Art de Lübeck (Allemagne)

Pour la 11e année, le festival organise un atelier ciné-concert, animé une fois encore par **Christian Pabœuf**.

En collaboration avec le Nordic Film Days Lübeck (ville jumelée avec La Rochelle), avec le soutien de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ), cet atelier connaît une ampleur nouvelle. Il est désormais ouvert à un groupe mixte (8 musiciens allemands et 8 musiciens français) et organisé dans les deux villes, pendant les deux manifestations.

Autour de trois films d'actualités norvégiens des années 1920, les élèves musiciens composent une musique originale lors d'une première phase d'atelier prévue à La Rochelle du 28 juin au 3 juillet. Elle est restituée en public à La Rochelle puis à Lübeck en novembre 2019.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, de la Sacem et de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ)

En collaboration avec le Nordic Film Days Lübeck, le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, l'école de Musique et d'Art de Lübeck et les lycées partenaires de Nouvelle-Aquitaine

Avec le lycée Merleau-Ponty de Rochefort

Encadrés par le réalisateur **Yannick Lecœur** missionné par le festival, 17 élèves du lycée Merleau-Ponty de Rochefort ont réalisé pendant l'année scolaire un clip surréaliste en papier découpé sur un morceau de l'artiste rochelais **Magique Spencer et son Gros Pouvoir du Rêve**.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

En collaboration avec le lycée Merleau-Ponty

Avec les lycées de La Rochelle

Depuis 2004, en collaboration avec 4 établissements rochelais (Dautet, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux), le festival propose le dispositif « Au cœur du festival », vaste atelier journalistique pour les lycéens.

Encadrés par les animateurs culturels des lycées et la coordinatrice du festival, 40 élèves s'impliquent dans plusieurs supports (interviews, analyses filmiques…). L'ensemble des travaux réalisés pendant cette période (chroniques de films, émissions de radio, reportages filmiques, photos) est ensuite mis en ligne sur la page Facebook « Au cœur du festival ».

À l'année, le festival propose également des interventions dans l'enceinte de certains établissements : en 2019, une leçon de musique animée par **François Staal** au lycée Dautet.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

En collaboration avec les lycées partenaires

Avec le lycée Rotrou de Dreux

Chaque année, le festival accueille un groupe d'une dizaine de lycéens en classe L option Cinéma à Dreux. Pendant 10 jours, les lycéens suivent et rédigent des articles sur le festival dans le cadre d'un atelier d'écriture animé par **Thierry Méranger** des *Cahiers du cinéma*. Leurs articles sont publiés sur le site internet du lycée Rotrou.

Avec le collège Les Vieilles Vignes de Cozes, Charente-Maritime

Le festival propose des interventions pédagogiques dans cet établissement depuis 2019 (leçon de musique animée par Benoît Basirico).

En haut : Lycéens de classes L Cinéma de la Région Nouvelle-Aquitaine
À gauche : Lycéens de La Rochelle : Au cœur du festival
À droite : Élèves du lycée Merlot-Ponty (Rochefort) et Yannick Lecœur
En bas : Atelier ciné-concert animé par Christian Pabœuf avec les lycéens de la Région Nouvelle-Aquitaine

IMPLICATIONS DANS LES QUARTIERS DE L'AGGLOMÉRATION ROCHELAISE

Ateliers d'écriture, ateliers de réalisation et projections

Atelier de création documentaire à La Pallice

Le port de commerce de La Rochelle est un lieu hautement cinématographique, un paysage industriel fait de hangars, de containers, de grands espaces de circulation et de stockage. Il est aussi un lieu hors du temps pour des marins du monde entier en escale. À l'occasion d'un film d'atelier (*I Was Here*), **Adrien Charmot** a organisé la rencontre entre un groupe de marins philippins et des élèves du Lycée maritime de La Rochelle. Ces derniers ont participé aux repérages et préparé les entretiens avec les marins (initiation à la technique des interviews et gestion des difficultés inhérentes à l'exercice). Le court métrage, tourné en 8mm, a également été l'occasion d'une sensibilisation à la pratique cinématographique pour les jeunes qui ont constitué l'équipe technique (scripte, prise de son, prise de vue, initiation au montage et au mixage) (voir aussi p. 265).

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, du Commissariat général à l'Égalité des territoires et du Crédit Mutuel
En collaboration avec le Port Atlantique La Rochelle, le Seamen's Club, le Lycée Maritime et Aquacole de La Rochelle, le FAR, l'association Coolisses

Tournage de *I Was Here* `

Atelier de création documentaire à Villeneuve-les-Salines

Le festival intervient dans ce quartier depuis 2010.
En 2019, en concertation avec différentes associations, le festival a mobilisé une vingtaine de jeunes habitants autour du troisième volet du triptyque documentaire de **Vincent Lapize** (*Battements d'ailes avant travaux*) qui interroge le projet de rénovation urbaine du quartier. Grâce à cet atelier, ils ont pu découvrir les rudiments des métiers de techniciens du cinéma et de l'audiovisuel et être initiés aux différentes phases d'écriture et de réalisation d'un film documentaire (voir aussi p. 265).

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, du Commissariat général à l'Égalité des territoires, du Crédit Mutuel et de la Fondation Fier de nos quartiers
En collaboration avec le Collectif de Villeneuve-les-Salines, le Conseil citoyen de Villeneuve-les-Salines, le Centre social de Villeneuve-les-Salines, la Banque alimentaire de Villeneuve-les-Salines, l'ADEI 17, le FAR, l'association Coolisses, Horizon Habitat Jeunes, la Mission locale, le Comptoir, le local jeunes Zig-Zag

Projet inter quartiers « Le Corps de la ville »

Parmi les projets mis en œuvre par le festival, l'un d'entre eux s'est particulièrement attaché à relier l'homme et son corps à son environnement urbain grâce à un dispositif de vidéo danse, mené sur trois années, dans différents quartiers de la ville de La Rochelle et avec des publics différents : *Le Corps de la ville.*

Pour clôturer cette aventure de web série réalisée dans les quartiers rochelais entre 2015 et 2017 et faire aussi écho aux 40 ans de la politique de la Ville, **Nicolas Habas**, a mis en scène et chorégraphié les propos de Michel Essertier, de Rue Royale Architectes, maître d'œuvre de la rénovation de la place centrale de Mireuil, l'un des lieux explorés pendant ces 3 années. Le film s'appelle *Place centrale* (voir aussi p. 266).

Dans le cadre du 40e anniversaire de la Politique de la Ville.

Avec le soutien de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, du Commissariat général à l'Égalité des territoires, Label 40 ans de politique de la Ville

En collaboration avec la Ville de La Rochelle, le collectif Ultimatum, l'agence Rue Royale Architectes, les Centre socio-culturel Le Pertuis et la ludothèque de Mireuil

Correspondances filmées

Cet atelier a été initié par le Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR) et est accompagné par le Festival La Rochelle Cinéma. Encadré par **Marion Leyrahoux** et **Gildas Madélénat**, le dispositif concerne deux groupes de jeunes âgés de 15 à 18 ans, l'un de Seine-Saint-Denis, l'autre de Charente-Maritime, qui se rencontrent à travers le média filmique. Il s'inscrit dans la veine de l'autobiographie. Au cours de l'année scolaire, une correspondance filmée s'est mise en place entre leurs deux lycées. Cette expérience particulière se poursuivra en 2019/2020.

En partenariat avec le CDIJ, Passeurs d'images

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la DDCS et de la fondation Fier de nos Quartiers

En partenariat avec le réseau des médiathèques de la Ville de La Rochelle

À l'année, en partenariat avec les médiathèques municipales, le festival propose des séances dans plusieurs quartiers de l'agglomération rochelaise (Villeneuve-les-Salines, Laleu-La Pallice, Mireuil). Les projections sont ouvertes à tous et suivies d'échanges autour du film. Elles permettent au festival d'aller à la rencontre d'un autre public et de lui faire découvrir des cinématographies singulières et de qualité.

Tournage de *Battements d'ailes avant travaux*

ACTIONS MENÉES EN DIRECTION DE PUBLICS DITS EMPÊCHÉS

En partenariat avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Depuis 2000, le festival collabore avec la Maison Centrale à travers deux axes :

- la production de courts métrages réalisés par les détenus sous les parrainages successifs des cinéastes **Bertrand Van Effenterre, José Varéla, Jean Rubak, Amélie Compain** et **Vincent Lapize**. Depuis 2017, cet atelier est mené en partenariat avec l'EMCA, permettant aux détenus d'écrire et de réaliser 5 courts documentaires animés avec 4 étudiants encadrés par l'intervenante **Marie Doria**. Les films réalisés sont diffusés pendant le festival (et dans d'autres festivals en France) en présence, si possible, des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, vingt-huit films ont ainsi été produits, réalisés et diffusés. Ce projet permet aux détenus d'expérimenter les techniques audiovisuelles. Il vise aussi à l'accompagnement de projets artistiques, et à la reconnaissance de ceux-ci par le monde extérieur (voir aussi p. 267) ;
- la programmation, dans l'enceinte de la Maison Centrale, de films, suivie par des échanges entre les cinéastes et les détenus.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et de la Ville de Saint-Martin-de-Ré

En collaboration avec l'EMCA et la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

En partenariat avec le Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis

Ce partenariat a débuté en 2010 et comporte plusieurs axes :

- séances ciné-concerts pour les pensionnaires de l'Ehpad Fief de la Mare ;
- séances et ateliers pour les patients de l'hôpital de jour et de plusieurs secteurs du pôle Psychiatrie de l'hôpital Marius-Lacroix.

Ces actions permettent aux patients de ces différents services d'accéder à des propositions artistiques de qualité et de s'impliquer dans des projets de création.

En 2019, l'atelier d'initiation au documentaire, encadré par la réalisatrice **Marion Leyrahoux**, s'est intéressé à la ville comme décor. Les participants ont filmé trois lieux rochelais leur évoquant des scènes de cinéma. Les thèmes musicaux ont été composés par **Sabrina Rivière** en concertation avec le groupe de réalisation, interprétés et enregistrés à l'Alhambra Studios de Rochefort par les élèves du Conservatoire de La Rochelle (voir aussi p. 266).

Avec le soutien de l'Agence régionale de Santé, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle-Aquitaine

En partenariat avec le Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré Aunis, le FAR, Cristal Groupe et l'Alhambra Studios, l'association Coolisses, le port de plaisance de La Rochelle, la gare de La Rochelle, les Espaces verts de la Ville de La Rochelle

L'audio-description

Après avoir organisé sa première séance pour les personnes aveugles et malvoyantes en 2018, avec *Fatima*, en présence de Philippe Faucon, le festival a décidé en 2019 d'audio-décrire lui-même un film de sa programmation : *L'Acrobate* de Jean-Daniel Pollet. (voir aussi p. 198).

Les personnes déficientes visuelles sont impliquées dans le projet. Une séance test (atelier d'une journée portant sur la séquence d'ouverture) a été organisée pour un panel de spectateurs. Les retours critiques ont permis un travail d'ajustement et de réécriture par l'auteur.

Avec le soutien de la fondation MMA

En collaboration avec Le Cinéma parle et l'association Valentin-Haüy

En collaboration avec les Restos du Cœur

Depuis 2014, le festival accueille chaque année un groupe de 40 bénéficiaires des Restos du Cœur de Saintes, lors d'une journée de projections. Deux films leur sont proposés, l'un ancien (souvent un film de patrimoine accompagné au piano), l'autre en avant-première, suivi d'une rencontre avec la ou le cinéaste et l'équipe du film.

Cinéma/Audiovisuel

2ème FONDS DE SOUTIEN RÉGIONAL

La Région Nouvelle-Aquitaine s'engage

FICTION

ANIMATION

DOCUMENTAIRE

REC

La Région Nouvelle-Aquitaine et **les 6 départements partenaires** (Charente, Charente-Maritime, Dordogne, Gironde, Landes et Lot-et-Garonne) **s'investissent** à vos côtés à travers un engagement de **11 millions d'euros dédiés au financement de la filière**, au plus près de la création, des auteurs et des sociétés de production, de l'exploitation indépendante et de l'accueil de tournages.

les-aides.nouvelle-aquitaine.fr/Rubrique Cinéma

4K

mic+2 dB

NOUVELLE-AQUITAINE.FR

RÉGION Nouvelle-Aquitaine

Investissons *aujourd'hui*, **dessinons** *demain*

le festival et les professionnels

LE FESTIVAL ACCUEILLE TOUTE LA FILIÈRE DU CINÉMA, DE SA CRÉATION À SA DIFFUSION

Le festival invite des associations de cinéastes, directeurs de la photo, distributeurs, exploitants, ciné-clubs et formateurs, qui, à l'année, défendent la diversité cinématographique, en favorisant la circulation des films art et essai et des films de patrimoine, en soutenant leur accompagnement, en encourageant leur préservation et leur restauration, et en préservant notre réseau de salles.
Au fil des ans, le festival est devenu un lieu d'échanges entre professionnels grâce à tous ces partenaires qui en apprécient la programmation et la convivialité. Nous remercions tous ces organismes de se réunir au festival et d'y proposer leur assemblée générale, leurs journées de prévisionnements ou leurs rencontres :

- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID)
- Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche (ACOR)
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)
- Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique (AFC)
- Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE)
- Agence Livre Cinéma & Audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine (ALCA)
- Association Nationale des Cinémas Itinérants (ANCI)
- Les Doigts dans la prise (DDLP)
- Fabriquer Aimer Imaginer Réfléchir Ensemble (Le F.A.I.R.E.)
- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)
- Images en Bibliothèques
- Nouvelles Écritures pour le Film d'animation (NEF Animation)
- Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai (SCARE)
- Territoires et Cinéma - Les collectivités territoriales et le cinéma

L'ACID, est une association de cinéastes qui, depuis 1992, soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.
Parallèlement à la promotion des films auprès des programmateurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.
En 2019, l'ACID a soutenu trois films programmés dans la section « Ici et ailleurs » du Festival de La Rochelle cinéma : *Kongo* de Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav, *Rojo* de Benjamin Naishtat, *Vif-argent* de Stéphane Batut.

ACOR

Créée en 1982, l'ACOR est une association inter-régionale implantée dans cinq régions de l'ouest de la France – Normandie, Bretagne, Pays de la Loire, Centre-Val de Loire et Nouvelle-Aquitaine. Elle regroupe des structures (cinémas privés ou publics, pour la plupart labellisés « recherche », et associations) tournées vers la défense de l'art et essai et de la recherche dans le cinéma. L'ACOR a pour principal objectif la mise en œuvre, seule ou en collaboration avec des partenaires extérieurs, de pratiques communes de programmation, d'animation et de promotion des films, destinées à favoriser la découverte de nouveaux spectateurs et la rencontre des publics avec des œuvres cinématographiques et audiovisuelles variées et de qualité.
Comme chaque année au Festival La Rochelle Cinéma, l'ACOR organise son assemblée générale et son conseil d'administration annuels. Ces réunions sont réservées aux adhérents de l'ACOR.

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) est forte de près de 1400 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs et programmateurs, mais aussi les collectivités territoriales.
Créée par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Agence remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC :

- le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ;
- la circulation d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires.

Avec un fonds de 900 films qui ne cesse de s'étoffer, son département Patrimoine permet chaque année, aux côtés des distributeurs, la circulation de grands classiques ou raretés du 7e art dans plus de 600 cinémas.
Pour la quinzième année, l'ADRC et le Festival La Rochelle Cinéma s'associent et proposent deux journées professionnelles consacrées à la diffusion et à l'accompagnement des films en salles.

L'AFC regroupe la plupart des directeurs de la photographie français présents au plus haut niveau artistique et technique des productions françaises et étrangères comme peuvent en témoigner de nombreux films primés lors de festivals internationaux.
En 2019, le Festival La Rochelle Cinéma accueille pour la première fois l'AFC avec un hommage à sa vice-présidente, Caroline Champetier. Cette leçon de lumière sera renouvelée chaque année grâce à l'invitation régulière d'un directeur de la photo.

Le Prix des cinémas Art et Essai créé en 2019 à l'initiative de l'AFCAE, en partenariat avec le Festival de Cannes, souligne un engagement pour le soutien de la diffusion sur grand écran du cinéma d'auteur dans toute sa diversité. L'objectif de cette récompense est également de valoriser le dynamisme et l'ampleur du réseau des cinémas art et essai représentant 1200 établissements adhérents, étant ainsi le premier réseau national de salles dans le monde. Le Prix des cinémas Art et Essai a été remis par un jury international d'exploitants à un film de la Sélection Officielle (en Compétition et à Un Certain Regard).
Il a été attribué à *Parasite* réalisé par Bong Joon Ho et une Mention spéciale a été décernée à *Les Misérables* réalisé par Ladj Ly. Tout comme le Festival La Rochelle Cinéma, l'AFCAE défend depuis plusieurs décennies la diffusion d'œuvres cinématographiques singulières, originales, venues du monde entier, qui participe à la découverte d'auteurs, à une meilleure connaissance du monde et à l'épanouissement des spectateurs. Cette vocation et cette passion communes justifient pleinement le choix de ce Festival comme lieu de projections du lauréat du Prix des cinémas Art et Essai et de la Mention spéciale. Le partenariat entre le Festival et l'AFCAE comprend également l'organisation de la session de visionnement mensuelle du groupe Actions Promotion de l'association. Le groupe Actions Promotion œuvre, au sein de l'AFCAE, depuis plus de 20 ans, au soutien de 30 films d'auteur par an, en en favorisant la plus large diffusion dans les salles Art et Essai, sur l'ensemble du territoire.

L'ALCA Nouvelle-Aquitaine est investie d'une mission de diffusion culturelle cinématographique pour les films soutenus par la Région et les Départements partenaires.
Elle joue un rôle de médiation entre les films soutenus et les professionnels de la programmation (en priorité les programmateurs de festivals et de manifestations, d'associations cinéphiles ou de diffusion), favorisant ainsi la rencontre entre les films, les artistes et les publics tout en participant à la valorisation du territoire.
En 2018, l'ALCA a accompagné 4 films programmés au Festival La Rochelle Cinéma : *Atlantique* de Mati Diop, *L'Extraordinaire voyage de Marona* d'Anca Damian, *Que l'amour* de Laetitia Mikles et *Le Voyage du Prince* de Jean-François Laguionie et Xavier Picard.

L'Association Nationale des Cinémas Itinérants - ANCI - a vu le jour en février 2011 devant l'urgence de s'unir face à la transition numérique, mais aussi pour créer une structure représentative des circuits de cinéma itinérants.
Elle poursuit deux objectifs et entend à la fois :
• regrouper les exploitants, gestionnaires, animateurs, bénévoles de cinémas itinérants afin de promouvoir la spécificité et le développement de cette action culturelle cinématographique dans sa diversité territoriale ;
• valoriser et faire reconnaître par les ministères de tutelle, les pouvoirs publics, les collectivités territoriales et les instances professionnelles, l'utilité culturelle, économique et sociale des cinémas itinérants.
L'ANCI organise son assemblée générale annuelle à l'occasion du Festival La Rochelle Cinéma. La centaine d'exploitants itinérants actifs sur l'ensemble du territoire national sont invités à échanger sur différents sujets. Leurs interlocuteurs institutionnels seront à leurs côtés : le Centre national du cinéma, les représentants de l'État, les collectivités territoriales…
Le n° 8 de la lettre Itinérance(s) Ciné sera diffusée à cette occasion et portera sur la diversité des séances en plein air et la réglementation des projections en non-commercial.

L'association Les doigts dans la prise (DDLP) est un collectif indépendant de professionnels des salles de cinéma créé en 2011. C'est également un organisme de formation. Notre philosophie : la pédagogie interactive et participative, la mise en réseau et les échanges d'expériences, les ateliers do it yourself et la réflexion sur les pratiques, l'expérimentation in vivo et le brainstorming collectif. Nous sommes basés en Île-de-France mais nous nous déplaçons volontiers en France ou à l'étranger. Les DDLP sont soutenus par la DRAC Ile-de-France.

Le F.A.I.R.E. (Fabriquer Aimer Imaginer Réfléchir Ensemble) est un collectif ouvert à tous (spectateurs et professionnels) pour échanger librement, proposer et réfléchir à comment faire exister tous les cinémas.
Comment continuer de faire nos métiers de cinéma ? Le FAIRE est né de cette question qui anime au quotidien tous les secteurs du 7e Art.
Comment partager des films et comment continuer de défendre une certaine idée du cinéma quand il semble de plus en plus difficile de produire, distribuer, montrer et parler de tous les films ? L'exploitation numérique - qui devait faciliter l'accès aux films, en plus d'une offre pléthorique - est devenue un péage où chacun rebat les cartes au détriment des plus fragiles. Distributeurs et salles de cinéma perdent leur identité et leur public, et les spectateurs eux, une véritable diversité, car de plus en plus de films n'ont même plus la chance d'être programmés et vus partout et par tous.
Le FAIRE est une initiative de quatre distributeurs indépendants : ASC Distribution, ED Distribution, Lost Films et Potemkine Films (qui présentera cette année à La Rochelle, le nouveau film d'Ala Eddine Slim : *Tlamess)*.

Le Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR) est né en 1991 du désir de différents lieux cinématographiques de se regrouper pour soutenir des films novateurs et singuliers. Le GNCR réunit, à ce jour, plus d'une centaine d'établissements cinématographiques et 15 associations régionales.
Ce réseau de salles constitue un maillage essentiel qui permet à la trentaine de films soutenus par année par notre association de rencontrer leur public. Les salles de cinéma libres et indépendantes sont primordiales aujourd'hui, car elles sont les seules garantes de la diversité cinématographique et sont des véritables lieux d'une expression démocratique de la culture.
Le GNCR est, pour ses membres, un espace permanent d'échanges et de réflexions sur les pratiques et les expériences professionnelles de chacun. À ce titre, et pour souligner son attachement au Festival La Rochelle Cinéma, le GNCR tient son assemblée générale à La Coursive.
Enfin, en accord avec le Festival, le GNCR propose à ses adhérents de soutenir des films issus de la sélection « Ici et ailleurs ».

Créée en 1989, Images en bibliothèques est une association de coopération nationale pour la diffusion et la valorisation des images animées dans les bibliothèques. Elle apporte aux professionnels les éléments de réflexion et d'anticipation indispensables à l'évolution de leur métier. Images en bibliothèques propose des stages nationaux, répond à des commandes de formations sur le territoire, et organise des journées d'étude et des rencontres professionnelles.
En 2019, une formation est proposée pour la première fois pendant le Festival La Rochelle Cinéma.

La NEF Animation est une association dédiée à la recherche et à la création dans le domaine du film d'animation. Elle fédère des professionnels de tous horizons : auteurs, réalisateurs, producteurs, diffuseurs, étudiants, enseignants et médiateurs, ainsi que des institutions. Son domaine d'action couvre l'aide à la création et à l'émergence de jeunes talents, l'échange d'expériences ainsi que la recherche sur le film d'animation à travers l'organisation de résidences, d'ateliers, de rencontres professionnelles et de colloques internationaux. Elle constitue à ce titre un laboratoire et un lieu d'expertise unique en Europe. Basée à l'Abbaye Royale de Fontevraud, grand site du Val de Loire - Patrimoine de l'Unesco, elle bénéficie du soutien du CNC, de la DRAC et de la Région des Pays de la Loire, ainsi que de l'engagement de nombreux partenaires. Une collaboration suivie s'est tissée au cours des années avec le Festival La Rochelle Cinéma autour de l'invitation à de grands réalisateurs (Isao Takahata, Koji Yamamura, Théodore Ushev), des rétrospectives (Paul Grimault et compagnie, La Peinture animée, Le Documentaire animé) et des masterclasses.

L'Atelier des Sorties est un rendez-vous proposé par le SCARE, le Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai et le GIE Direct, groupement de distributeurs Indépendants. Il réunit distributeurs, exploitants et associations de salles afin de favoriser le dialogue entre les professions et l'exposition des films. Il se tient 4 fois par an, à Paris et en régions. Chaque année, la session de juillet est accueillie par le Festival La Rochelle Cinéma, dans le cadre des Journées de l'ADRC, en partenariat cette année avec l'association CINA, Cinémas Indépendants de Nouvelle Aquitaine. Trois à quatre distributeurs présentent la stratégie de sortie de films sélectionnés par le Festival, inédits ou du patrimoine, les plans de sortie et de communication envisagés, les outils marketing, les partenariats. L'atelier permet d'échanger sur les axes de communication, de répondre aux besoins de chacun, d'élaborer le déploiement des partenariats vers les relais locaux, en vue de préparer l'exposition de ces films en salles et de mieux connaître le travail et les spécificités de chacun. Le GIE Direct regroupe 22 distributeurs indépendants. Le SCARE représente 400 cinémas adhérents, près de 700 écrans, répartis dans toutes les régions et dans tous types de villes.

Territoires et Cinéma regroupe des professionnels du cinéma, des élus territoriaux et des associations. Il se réunit chaque année au Festival La Rochelle Cinéma.
Jusque-ici on considère qu'un film est une œuvre présentée dans une salle de cinéma, donc lorsqu'on parle de culture cinématographique on ne parle que des films qui ont été montrés dans des cinémas. Qu'en est-il et qu'en sera-t-il des œuvres réalisées pour d'autres types d'écrans ? Car ce débat a des incidences économiques mais il a aussi de fortes résonances culturelles.

LE FESTIVAL RAYONNE EN CHARENTE-MARITIME

Le festival organise régulièrement des projections dans le territoire de la Charente-Maritime et au-delà : avant-premières en juin avec quelques salles partenaires (cinéma Le Gallia de Saintes, cinéma Le Moulin du Roc à Niort, Cinéma Jean-Eustache à Pessac), projections à l'année. Par ailleurs, le festival s'inscrit dans la programmation du « Festival des festivals » organisé fin août par le département à Surgères.
Avec le soutien du Département de la Charente-Maritime

LE FESTIVAL DÉVELOPPE DES LIENS AVEC D'AUTRES MANIFESTATIONS EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

À des fins de programmation, pour initier de nouvelles collaborations ou faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle. Des accords de partenariats avec plusieurs festivals visent à un échange régulier d'informations sur les productions de l'année, des échanges de programmation et recommandations de films, une promotion mutuelle, des invitations à participer à un jury ou à des rencontres professionnelles : Il Cinema Ritrovato, Bologne (Italie) — New Horizons International Film Festival de Wroclaw (Pologne) — Nordic Film Days Lübeck (Allemagne) — Bergamo Film Meeting (Italie) — Transilvania International Film Festival (Roumanie) — Rendez-vous franco-serbes du cinéma (Belgrade) — Sarajevo Film Festival (Bosnie-Herzégovine) — Festival International de Cine de San Sebastián (Espagne) — Trieste Film Festival (Italie) — Istanbul International Film Festival (Turquie) — Festival Un week-end à l'Est (Paris)
Le FEMA est membre de Carrefour des Festivals.

LE FESTIVAL COLLABORE AVEC LES CINÉMATHÈQUES EUROPÉENNES

Des collaborations étroites se sont également développées avec plusieurs cinémathèques, en France et en Europe, permettant au festival d'accéder à des copies rarissimes et aux films de circuler plus largement grâce à des programmations communes d'hommages et de rétrospectives : Cinémathèque française — La Cinémathèque de Toulouse — Cinémathèque Royale de Belgique - Cinematek — Cineteca di Bologna — Institut Lumière (Lyon) — Svenska Filminstitutet (Stockholm).

En 2019, le Festival fête les 50 ans des Archives françaises du film du CNC. Investi d'une mission de conservation du patrimoine cinématographique depuis 1969, le Centre national du cinéma et de l'image animée, met à disposition des festivals et des cinémathèques ses collections avec l'accord des ayants droit et des déposants qui depuis 50 ans lui ont confié les œuvres majeures de l'histoire du cinéma mondial. Parmi ces œuvres fut retrouvé très récemment le film réputé perdu de Victor Sjöström, *Judaspengar* (1915), enregistré dans la collection sous son titre français, *L'Argent de Judas*. Cette copie exploitée en Suisse à la fin des années 1920 avec des intertitres en français et en allemand, témoigne de la circulation des films en Europe longtemps après leur réalisation. Grâce aux documents conservés par le Svenska Filminstitutet daté de 1917, des intertitres en suédois ont pu être reconstitués afin de restituer au public contemporain une œuvre proche de celle présentée alors.

LE FESTIVAL SE POURSUIT EN VOD

Avec LaCinetek, un site de VOD (vidéo à la demande) consacré aux plus grands films du XXe siècle. Les films proposés sont choisis et présentés par des réalisateurs du monde entier. Chaque réalisateur associé à LaCinetek a composé la liste de ses 50 films de chevet, sa cinémathèque idéale. C'est l'addition de toutes ces listes qui constitue notre catalogue, qui s'agrandit tous les mois grâce à de nouvelles acquisitions et à la liste d'un nouveau réalisateur associé. L'objectif de LaCinetek est de rendre accessibles sur Internet des films qui ne seraient pas visibles autrement et de transmettre notre passion du cinéma. Actuellement, plus de 950 films décisifs du XXe siècle sont disponibles dont plus de 250 films inédits en Vidéo à la Demande. La première séance du ciné-club de la Cinetek aura lieu au FEMA avec *Suspiria* en présence de Dario Argento et en collaboration avec *Le Monde*.

Avec ArteKino, première offre numérique gratuite, multilingue et participative entièrement dédiée au cinéma européen et disponible sur l'ensemble du territoire européen. Développé par ARTE en partenariat avec Festival Scope, ArteKino vise à permettre à une large audience européenne de découvrir la richesse et la diversité de la production cinématographique européenne.La 4e édition du ArteKino Festival aura lieu du 1er au 31 décembre 2019 ; 10 œuvres cinématographiques européennes récentes seront proposées au public en 10 langues dans 45 pays européens. Le FEMA programme *Flesh Memory* en présence de Jacky Goldberg, sélectionné au Festival ArteKino 2018, en présence de Jacky Goldberg.

photographies du festival 2018

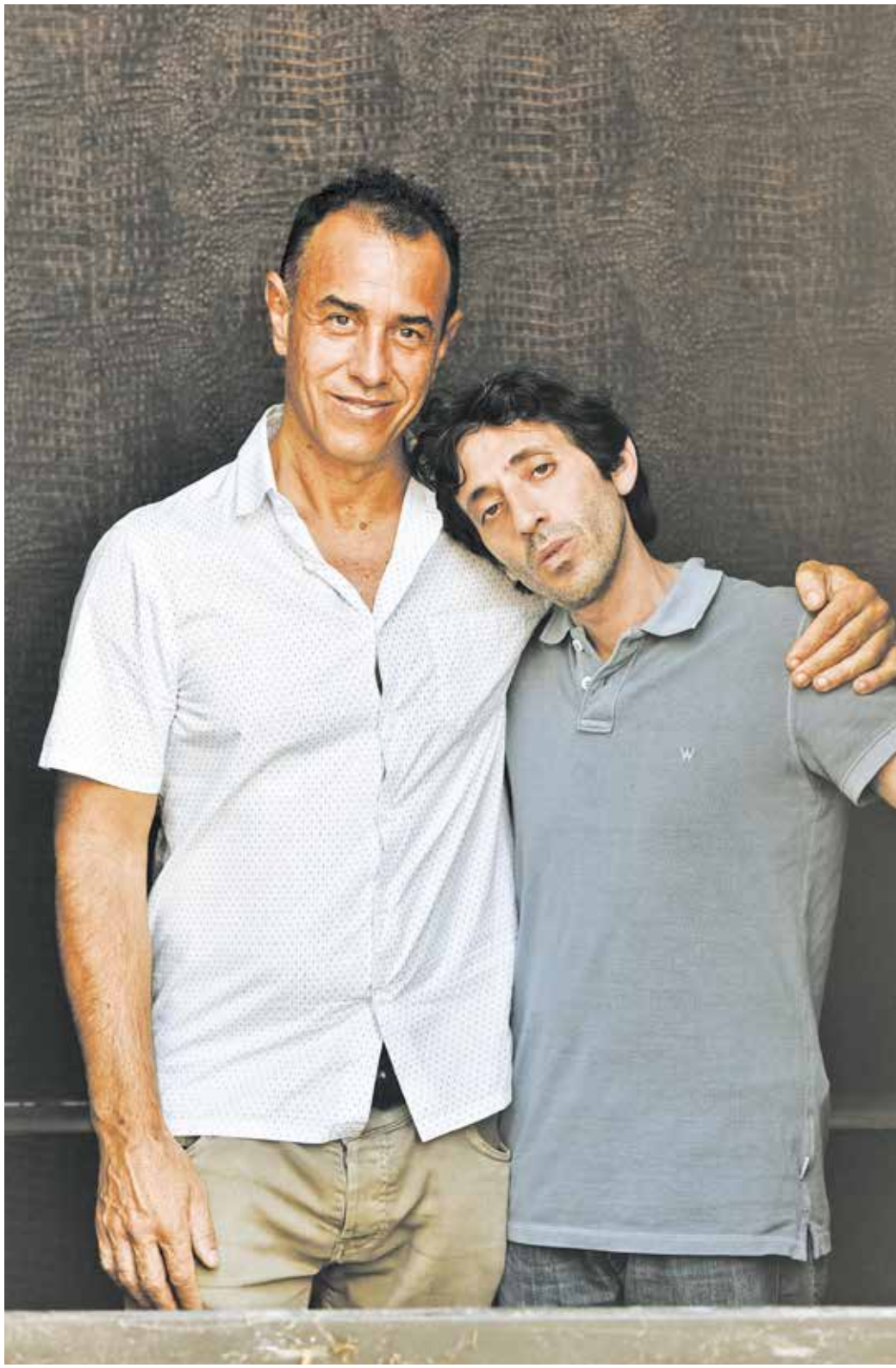
PHILIPPE LEBRUMAN

JEAN-MICHEL SICOT

Anne Alix *Il se passe quelque chose* et Marie Losier *Cassandro the Exotico!*

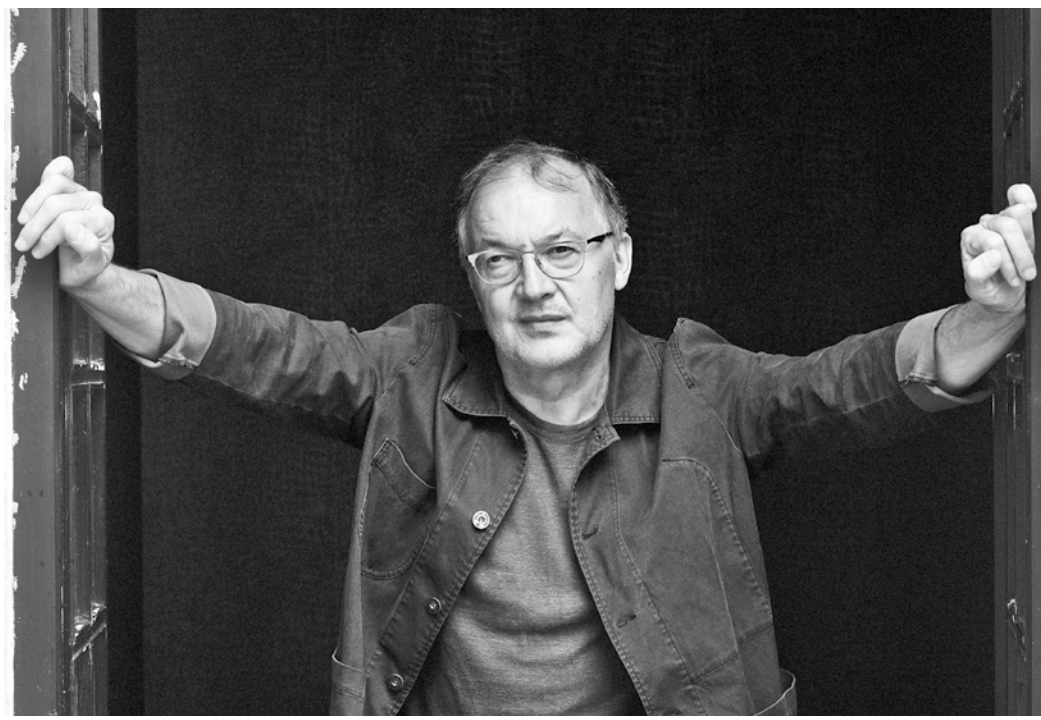
Béatrice Thiriet, Dominique Cabrera et Marilyne Canto Leçon de musique

Lucrecia Martel Hommage



Matteo Garrone et Marcello Fonte *Dogman*

Pierre Salvadori et Damien Bonnard *En liberté !*



Philippe Faucon Hommage

Emmanuel Gras *Makala*

Alain Biet *Grands Canons*

Elitza Gueorguieva *Chaque mur est une porte*

Ian Lagarde *All You Can Eat Bouddha*

Mila Turajlić et Srbijanka Turajli *L'Envers d'une histoire*

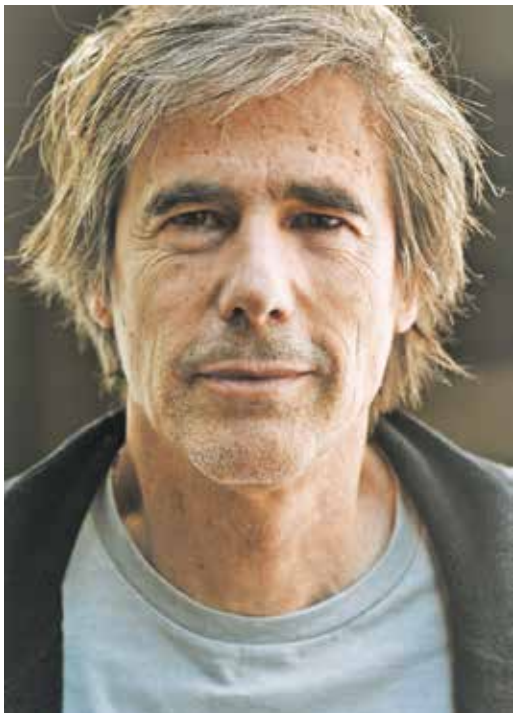
Quentin Dupieux *Au poste !*

Bojina Panayotova *Je vois rouge*

Nicolas Champeaux, Gilles Porte et Oerd Van Cuijlenborg *L'État contre Mandela et les autres*

Abraham Cohen *Ceux qui nous restent*

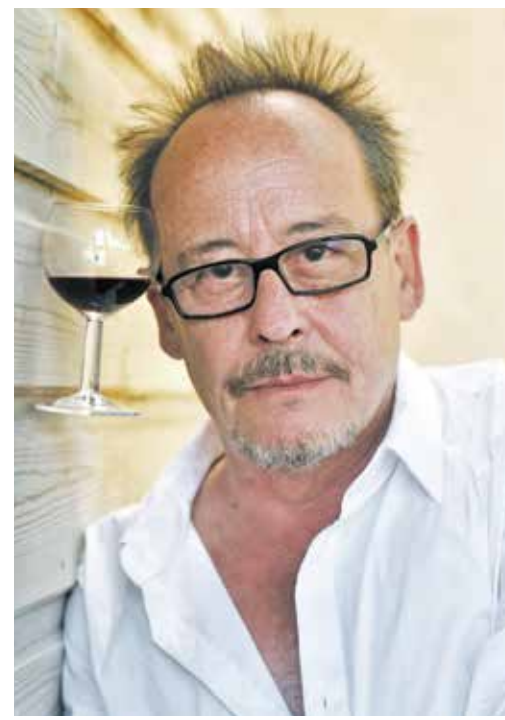
Michel La Veaux *Labrecque, une caméra pour la mémoire*



Walter Salles *Central do Brasil*

Guillaume Brac *L'Île au trésor*

Benedikt Erlingsson *Woman at War*



Michel Toesca *Libre*

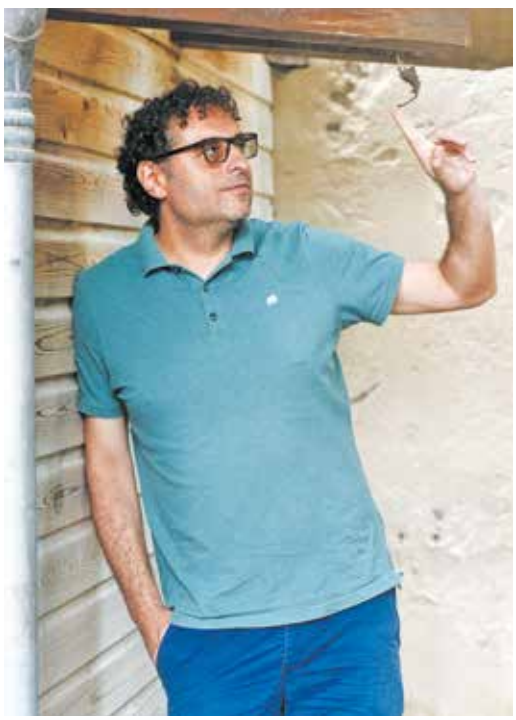
Gaya Jiji *Mon tissu préféré*

Claire Simon *Premières Solitudes*

Julien Faraut *L'Empire de la perfection*

Margarethe von Trotta *À la recherche d'Ingmar Bergman*

Lætitia Dosch et Guillaume Senez *Nos batailles*



Theodore Ushev Hommage

Stefano Savona *Samouni Road*

Jacques Cambra

Béatrice Dalle et Virginie Despentes
Lecture musicale avec le groupe ZËRO

Ciné-concert CoMiCoLoR de GaBLé à la Belle du Gabut

Serge Bromberg et Sophie Mirouze Retour de flamme

partenaires
remerciements
index des films
index des cinéastes

LE 47e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE SES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

LES PARTENAIRES HISTORIQUES

LES PARTENAIRES MÉDIAS

AVEC LE SOUTIEN DE

LES PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION

Alexandra Stewart

Dario Argento

Caroline Champetier

Jessica Hausner

Jean-François Laguionie

Elia Suleiman

Du côté de l'Islande

Victor Sjöström

Arthur Penn

Kira Mouratova

Louis de Funès

Jim Carrey

D'hier à aujourd'hui

Et tous les distributeurs de films de patrimoine restaurés et réédités

Artistes d'Allemagne

Ici et ailleurs

Et tous les distributeurs de films en avant-première

Musique et cinéma

LE FESTIVAL ET LES PROFESSIONNELS

Et aussi : ACOR, Territoires et Cinéma

LES LIEUX PARTENAIRES

Et les équipes : accueil, projectionnistes et technique de La Coursive, Scène nationale de La Rochelle / Muséum d'Histoire naturelle / Médiathèque Michel-Crépeau / Médiathèques de la Ville de La Rochelle / La Belle du Gabut / La Sirène – Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle, dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du festival.

Et aussi : Centre Intermondes, Cinéma Le Gallia (Saintes), Cinéma Le Moulin du Roc (Niort), Cinéma Jean-Eustache (Pessac), Médiathèque Laleu-La Pallice, Médiathèque de Mireuil, Médiathèque de Villeneuve-les-Salines

LES PARTENAIRES DU FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

Et aussi : ADEI 17, Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, Association Parler français, Association Coolisses, Association Valentin-Haüy, Auberge de Jeunesse de La Rochelle, Centre socio-culturel Le Pertuis, Centre social de Villeneuve-les-Salines, Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines, Collectif Ultimatum, Comité de quartier de la Préfecture, Le Comptoir, Conseil citoyen de Villeneuve-les-Salines, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Créadoc, Ehpad Fief de la Mare, La Fémis, Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR), Horizon Habitat jeunes, Le Cinéma parle, Ludothèque de Mireuil, Lycée Guy-Chauvet (Loudun), Lycée Jean-Dautet, Lycée Guez-de-Balzac (Angoulême), Lycée de l'Image et du Son (Angoulême), Lycée maritime et aquacole de La Rochelle, Lycée Merleau-Ponty (Rochefort), Lycée Antoine-de-Saint-Exupéry, Lycée Josué-Valin, Lycée Léonce-Vieljeux, Mission locale (Garantie Jeunes), Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Office public de l'habitat, Passeurs d'images, Port Atlantique La Rochelle, Restos du cœur, Seamen's Club, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis

AINSI QUE

Allianz, Atmosphère, Atmosphère..., AVF, Cognac Bache-Gabrielsen, Cahiers du cinéma, Cinécim, Comité national du Pineau des Charentes, Cousin Traiteur, DCP Création, Filmair Services, Imprimerie Iro, Kidiklik 17, La Poste, Librairie Les Saisons, Omystay, Orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle, Pianos et Vents, Positif, RTCR, Sud Ouest, Thé des écrivains

LES HÔTELS PARTENAIRES

Hôtel de la Monnaie, Hôtel Saint-Jean-d'Acre, Hôtel Saint-Nicolas, Hôtel de la Paix, Hôtel François-1er

LES RESTAURANTS PARTENAIRES

325 New Rochelle, Bagelstein, Basilic'O, Café Coulisses, Carlotta, Le Clan des Mamma, Crêperie des Halles, Ernest le Glacier, iC. Cuisine & Conserves, Iséo Bistrot de la mer, L'Aunis, L'Avant-Scène, Le Café de la Paix, Le P'tit Bleu, Métamec, Restaurant Pattaya, Ze' Bar

Le **Fe**stival La Rochelle ciné**ma** est membre de Carrefour des festivals

LA 47e ÉDITION DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE :

Abordages • Les Acacias • ACID • ACOR • ADRC • Ad Vitam • AFC • AFCAE • Agat Films & Cie • Agence du court métrage • Allianz • Alpha Violet • Alter Ego Productions • ANCI • Archives françaises du film du CNC • Arizona Distribution • ARP Sélection • Arte France • ArteKino • ASC Distribution • Baba Yaga Films • Bac Films • Bensimon • Bodega Films • Bul'Ciné • Cahiers du cinéma • Capricci • Carlotta Films • Carrefour des festivals • CCAS • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre Pompidou • Christophe L • Ciné + • CinéCim vidéo • Ciné-club du Crédit Lyonnais • Le Cinéma parle • Cinéma Public Films • La Cinémathèque de Toulouse • La Cinémathèque française • La Cinetek • Condor Distribution • Damned Films • Delamaison • Délégation générale du Québec à Paris • Diaphana Distribution • DIRECT • Épicentre Films • Euro Ciné Services • Les Doigts dans la prise • EuropaCorp • Le F.A.I.R.E. • DDLP • La Fémis • Festival de Cannes • Festival du Film Entrevues de Belfort • Festival Lumière • Festival Résistances • Festival Un week-end à l'Est • Filmair Services • Les Films du Camélia • Les Films du Horla • Les Films du Losange • Les Films du Préau • Films sans frontières • Folamour • Fondation MMA • Forum culturel autrichien • France Culture • Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains • Gaumont • Gaumont Pathé Archives • GNCR • Goethe Institut Lille • Gonnaeat • Images en bibliothèques • Les Inrockuptibles • Institut culturel italien • Institut français • Institut Lumière • Institut suédois • Le Joli Mai • Jour2fête • JPL Films • KMBO • Libération • Ligne 7 • Lobster Films • La Maison de la Pub • Malavida Films • Le Marché du Film de Cannes • Mars Films • Mary-X Distribution • Mediatoon Distribution • Memento Films Distribution • Météore Films • Ministère de la Culture • Ministère de la Justice • Mon Voisin Productions • Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ) • Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) • Omystay • Outplay • Le Pacte • Paname Distribution • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Pôles d'éducation à l'image • Positif • Potemkine Films • Pretty Pictures • Pyramide Films • Quinzaine des Réalisateurs • Répliques • Revus & Corrigés • Rouge Distribution • Ruby Light • SACEM • SCARE • Semaine internationale de la Critique • La 7e Obsession • Solaris Distribution • Somewhere/Else • Sony • Sophie Dulac Distribution • Spirit Productions • StudioCanal • Survivance • Tamasa Distribution • Télérama • Territoires et Cinémas • TF1 Studio • Théâtre du Temple • Le Thé des écrivains • The Jokers • La Traverse • Twentieth Century Fox France • UFO Distribution • UIP • Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 • Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis • Urban Distribution • Vycky Films • Warner Bros. France • Wild Bunch • Why Not Productions • ZEISS

À LA ROCHELLE

ADEI 17 • Association Parler français • Association Valentin-Haüy • Association Coolisses • Auberge de jeunesse de La Rochelle • AVF • La Belle du Gabut • Centre Intermondes • Centre social de Villeneuve-les-Salines • Centre socio-culturel Le Pertuis • Charente-Maritime Tourisme • CMCAS • Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines • Collectif Ultimatum • Commissariat général à l'Égalité des territoires • Le Comptoir • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • Comité de quartier de la préfecture • Cousin Traiteur • Crédit Mutuel • Cristal Publishing • Éco Concession • Ehpad Fief de la Mare • E-nitiatives groupe • Ernest le Glacier • FAR • Festival Écran vert • Fondation Fier de nos quartiers • France Bleu La Rochelle • France 3 Nouvelle-Aquitaine • Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis • Horizon Habitat Jeunes • Iro • Kidiklik 17 • La Coursive - Scène nationale • La Poste • Léa Nature • Librairie Les Saisons • Ludothèque de Mireuil • Lycées : Jean-Dautet, Maritime et aquacole de La Rochelle, Antoine-de-Saint-Exupéry, Josué-Valin, Léonce-Vieljeux • Mairie de La Rochelle : Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques - Service Décors et Signalétique • Mairie annexe de Mireuil – La Passerelle • Médiathèques municipales de quartiers • Médiathèque Michel-Crépeau • Muséum d'Histoire naturelle • Office public de l'Habitat de La Rochelle • Orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle • Passeurs d'images • Pianos et Vents • Port Atlantique La Rochelle • RTCR • Seamen's Club • Sellsy • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Soram • Sud Ouest • Studio 17K'rats • Université de La Rochelle - Espace Culture • Restaurants et bars : 325 New Rochelle, Bagelstein, Basilic'O, Café Coulisses, Carlotta, Le Clan des Mamma, Crêperie des Halles, Ernest le Glacier, iC. Cuisine & Conserves, Iséo Bistrot de la mer, L'Aunis, L'Avant-Scène, Le Café de la Paix, Le P'tit Bleu, Les 4 Sergents, Métamec, Restaurant Pattaya, Ze' Bar • Hôtels : Hôtel de la Monnaie, Hôtel Saint-Jean-d'Acre, Hôtel Saint-Nicolas, Hôtel de la Paix, Hôtel François 1er

EN NOUVELLE-AQUITAINE

ALCA • Alpha Audio • Agence régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine • Château Le Puy • Cinéma Le Gallia à Saintes • Cinéma Le Moulin du Roc à Niort • Cognac Bache-Gabrielsen • Comité National du Pineau des Charentes • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Département de la Charente-Maritime • Région Nouvelle-Aquitaine/Unité Industries culturelles et créatives/Direction Culture et Patrimoine Pôle Éducation et Citoyenneté – Site de Poitiers • Région Nouvelle-Aquitaine/Éducation Artistique et Action Culturelle Direction Culture - Région Nouvelle-Aquitaine - Site de Poitiers • CRÉADOC • Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École des Métiers du Cinéma d'Animation d'Angoulême (EMCA) • Festival Biarritz Amérique latine • Festival International du Film Indépendant de Bordeaux • Festival Takavoir à Niort • France 3 Atlantique • Lycée Guez-de-Balzac d'Angoulême • Lycée Guy-Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau-Ponty de Rochefort • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison centrale de St-Martin-de-Ré • NEF Animation • Préfecture de la Charente-Maritime • Publitel • Les Restos du cœur de Saintes

À L'INTERNATIONAL

4 Proof Film (Bucarest) • Anna Zharkov Film (Pays-Bas) • Bergamo Film Meeting • Berlinale • BDKS Productions (New York) • Beta Cinema (Munich) • Centre Dovjenko (Kiev) • Cercamon (Dubaï) • Il Cinema ritrovato (Bologne) • Cineteca di Bologna • Cinematek de Bruxelles • Ciné Scala (Luxembourg) • Commission européenne - Programme Europe Creative Media (Bruxelles) • Coproduction Office (Berlin) • DCTP (Düsseldorf) • DFJW (Deutsch-Französische Jugendwerk) (Berlin) • EACEA (Agence exécutive Éducation, Audiovisuel et Culture) (Bruxelles) • Festival Internacional de Cine de San Sebastián • Films Boutique (Berlin) • Goethe-Institut (Berlin) • Icelandic Film Center (Reykjavik) • Institut français de Serbie • Istanbul International Film Festival • Lenfilms Studios (Saint-Pétersbourg) • LOJIQ (Montréal) • Meikincine Entertainment (Buenos Aires) • National Library of Norway (Oslo) • New Horizons International Film Festival (Pologne) • Nordic Films Days Lübeck • Odessa International Film Festival • Park Circus (Glasgow) • Protagonist Pictures (Londres) • Rendez-vous franco-serbes du cinéma • Reykjavik International Film Festival • Rococoeur (Montréal) • Rotterdam International Film Festival • Sarajevo Film Festival • SODEC (Québec/Canada) • Swedish Film Institute (Stockholm) • Transilvania International Film Festival (Roumanie) • Trieste Film Festival • Torino International Film Festival • Ukrainian Institute (Kiev)

ET AUSSI

Mmes Elise Arieu • Alexandra Arnal • Adeline Aumont • Marie-Agnès Bart • Armelle Barreau • Nathalie Benhamou • Candice Berland • Véronique Bibard • Julie Chaumont • Siegrid Bigot-Baumgartner • Kristel Cascailh • Pascale Cosse • Anne Courcoux • Isabelle de Bohan • Marie Diagne • Marie Doria • Sylvie Duvigneau • Béatrice Fleury • Agnès Godard • Caroline Gouin • Solenne Gros de Beler • Manuela Guignard • Anna Koriagina • Sylvie Krakaris • Franziska Kremser-Klinkertz • Massoumeh Lahidji • Eglantine Langevin • Annie Lavoix • Anik Le Ray • Lyly Linh • Marion Leyrahoux • Sonia Lukic • Caroline Maleville • Véronique Michaud • Virginie Noël • Manuela Padoan • Elise Patole-Edumba • Catherine Paviot • Evelyne Peignelin • Miriam Petra Ómarsdóttir Awad • Clara Pineau • Pascale Puzos • Anne-Marie Quennepoix • Sandrine Rebuttini • Joëlle Riondet • Sabrina Rivière • Françoise Roboam • Elisabeth Robton • Gisela Rueb • Anne Saint Dreux • Nina Savary • Florence Simonet • Alexandra Stewart • Yonca Talu • Véronique Viner-Flèche • Marilyne Watelet • Sandrine Zoller • Eugénie Zvonkine

MM Patrick Ancel • Hervé Aubin • Franck Becker • Claude Bouniq • Denis Bourgeois • Luc Bourrianne • Serge Bromberg • Patrick Cazals • Ronald Chammah • Adrien Charmot • Philippe Chevassu • Rémy Chevrin • Pierre Da Silva • Éric Debègue • Bruno Deloye • Adrien Dénouette • Vincent Dupré • Christian Durand • Serge Elissalde • Xavier Ferrand • David Fourrier • Jean-Michel Frodon • Sébastien Gaillard • Raphaël Gallet • Vincent Godard • Jérôme Grignon • Manuel Groesil • Sébastien Hirel • Daniel Joulin • Xavier Kawa-Topor • Alain Kruger • Jean-François Laguionie • Vincent Lapize • Luc Lavacherie • Régis Le Guilloux • Yannick Lecoeur • Xavier Leherpeur • Stéphane Lerouge • Laurent Lhériau • Pascal Lombardo • Mathieu Macheret • Emmanuel Mario • Vincent Martin • Guy Martinière • Gaël Mevel • Thierry Méranger • Benjamin Mohr • Georges-Emmanuel Morali • Philippe Moretti • Edouard Mornaud • Christian Paboeuf • Jérôme Paillard • Matthieu Payet • Gilles Porte • Jean-Louis Portrait • Philippe Rouyer • Hugo Séjourné • Nicolas Seydoux • Dominique Siquès • Lorenzo Sponza • David Sztanke • Gaël Teicher • Nicolas Thévenin • Jean-Baptiste Thoret • Julien Welter • Bruno Zincone

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DE DROIT
Jean-François Fountaine
Maire de La Rochelle

Arnaud Littardi
Directeur régional des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine

PRÉSIDENT
Daniel Burg

VICE-PRÉSIDENTES
Danièle Blanchard
Florence Henneresse

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Thierry Bedon

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT
Alain Pétiniaud

TRÉSORIER
François Durand

TRÉSORIER ADJOINT
Denis Gougeon

ADMINISTRATEURS
Marie-Claude Castaing
Emmanuel Denizot
Paul Ghézi
Solenne Gros de Beler
Pierre Guillard
Alain Le Hors
Brigitte Tarrade
Lionel Tromelin

MEMBRE D'HONNEUR
Marie George Charcosset

COMMISSAIRE AUX COMPTES
Jean-Michel Motrieux

L'ÉQUIPE PENDANT LE FESTIVAL

ACCUEIL INVITÉS
Juliette Ranger
assistée de
Camille Pannetier

INTERPRÈTE
Massoumeh Lahidji

ACCRÉDITATIONS
Fanny de Casimacker
assistée de
Mélanie Losfeld
Laura Portier
Jeanne Terral

RÉCEPTIONS & ACCUEIL PRÉAU DU FESTIVAL
Isabelle Mabille
assistée de
Garance Baudon
Julie Chayé
Isabelle Dorison
Jean-Paul Faigniez
Julie Gaufreteau
Flora Gaxet
Séverine Le Bourhis
Chloé Lebrun
Laurène Martin
Alice Passalacqua
Maud Torchut

CHAUFFEURS
Romain Afonso
Loïc Daniel
Laurent Granier
Sophie Granier
Marie Mauffret

BILLETTERIE
Philippe Reilhac
assisté de
Cindy Coudrin
Julie Granier
Coline Portet
Catherine Samama

CONTRÔLE DRAGON
Jérôme Marie-Pinet
assisté de
Ève Arnaud
Fanny Boreau
Léa Cantin
Julie Favarel
Simon Flores
Blanche Gaud
Liv Kawa-Topor
Thomas Longueville
Justine Madiot
Didier Renaud
Solal Sentis
Noé Siques

CONTRÔLE OLYMPIA
Anna Lalay
assistée de
Héloïse Chauvel
Jeanne Cloarec Gaboriau
Pierre-Louis Gouriou
Marie-José Luquet
Soizic Paillou
Arthur Riffaud

PROJECTIONS & RÉGIE
Franck Aubin
Emmanuelle Basurko
Sylvain Bich
Joanna Borderie
Olivier Brulais
Jérôme Fève
Jean-Paul Fleury
Véronique Fourure
Aurélie Ganachaud
Benoît Joubert
Damien Pagès
Pascal Perrin
Alexandre Picardeau
Cécile Plais
Stéphane Texier
Myriam Yven
Émilie Buchholzer

BOUTIQUE
Béatriz Falhun
Andréa Whittington

SIGNALÉTIQUE
Aurélie Lamachère
assistée de
Charlotte Buonomo
Gaspard Hoël
Marie Meesters

AFFICHAGE & DIFFUSION
Flore Boulai
Virgile Flores
Héléna Griffault

47e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA
INDEX DES FILMS

A

A Decent Man – Hadrian Marcu 202
A White, White Day – Hlynur Pálmason 91
Acrobate (L') – Jean-Daniel Pollet 198
Acteur (L') – Jean-François Laguionie 57
Adolescentes (Les) – Alberto Lattuada 191
Alice et le Maire – Nicolas Pariser 203
Alice's Restaurant – Arthur Penn 129
Amants crucifiés (Les) – Kenji Mizoguchi 187
Amour fou – Jessica Hausner 47
Angle mort (L') – Patrick Mario Bernard, Pierre Trividic 204
Aquarela – Victor Kossakovsky 205
Arche de Noé (L') – Jean-François Laguionie 55
Argent de Judas (L') – Victor Sjöström 99
Ase, qu'as-tu fait pour tes enfants ? – Amélie Abraham, Manon Tacconi, Lola Degove, Boris Zanni, Élodie Sanchez 251
Atlantique – Mati Diop 206
Au ski 268
Aventures de Rabbi Jacob (Les) – Gérard Oury 159

B

Back Soon – Sólveig Anspach 79
Bacurau – Kleber Mendonça Filho, Juliano Dornelles 207
Bateau d'Émile (Le) – Denys de La Patellière 192
Battements d'ailes avant travaux - Épisode 3 – Vincent Lapize 265
Béliers – Grimur Hákornarson 87
Belmonte – Federico Veiroj 208
Beuys – Andres Veiel 179
Bonheur (Le) – Marcel L'Herbier 114
Bonnie and Clyde – Arthur Penn 128
Brèves Rencontres – Kira Mouratova 138
Bruit du son (Le) – Arthur Collombel, Sybil Marzin, J-P Pasco, Yoan 267

C

Cendres et Diamant – Andrzej Wajda 185
Chambre 212 – Christophe Honoré 209
Changement de destinée – Kira Mouratova 142
Charrette fantôme (La) – Victor Sjöström 103
Chat à neuf queues (Le) – Dario Argento 19
Château des singes (Le) – Jean-François Laguionie 60
Chemins de la haute ville (Les) – Jack Clayton 190
Chronique d'une disparition – Elia Suleiman 70
Citadelle – Édern Guichard, Christophe, Tony 267
Cœur fondant – Benoît Chieux 252
Coffee – Constantin Rytz, Philippe 267
Contes de la lune vague après la pluie (Les) – Kenji Mizoguchi 186
Coulisses – Élodie Sanchez, GV, Max-Greg 267
Coulisses du « Sang à la tête » (Les) 268
Course de luge à Korketrekkeren 268
Course des sergents de ville – André Heuzé 182
Cycle – Sytske Kok, Sophie Olga de Jong 252

D

Daniel Darc, Pieces of My Life – Marc Dufaud, Thierry Villeneuve 210
Dans les bois – Mindaugas Survila 211
Danser avec les toiles – Alexander Kluge 178
Dario Argento, soupirs dans un corridor lointain – Jean-Baptiste Thoret 27
Demoiselle et le Violoncelliste (La) – Jean-François Laguionie 55
Des chevaux et des hommes – Benedikt Erlingsson 88
Des hommes et des dieux – Xavier Beauvois 35
Déserteur (Le) – Maxime Giroux 213
Deux ou trois choses que je sais d'elle – Jean-Luc Godard 195
Docteur Folamour – Stanley Kubrick 194
Duchesse de Varsovie (La) – Joseph Morder 11
Dumb and Dumber – Peter Farrelly 166

E

Easter, Eggs, les zombies-kiwi – Allan Juin 250
Elle et Lui – Leo McCarey 116
En découvrant le vaste monde – Kira Mouratova 140
Énigme Charles Boyer (L') – Patrick Cazals 119
Épilogue – Matmel 267
Eternal Sunshine of the Spotless Mind – Michel Gondry 170
Être vivant et le savoir – Alain Cavalier 214
Eva Hesse – Marcie Begleiter 177
Extraordinaire Voyage de Marona (L') – Anca Damian 215

F

Faites sauter la banque – Jean Girault 151
Fantômas se déchaîne – André Hunebelle 152
Fantozzi – Luciano Salce 197
Feu follet (Le) – Louis Malle 10
Fille de la tourbière (La) – Victor Sjöström 101
Flesh Memory – Jacky Goldberg 216
Folie des grandeurs (La) – Gérard Oury 158
Folle ingénue (La) – Ernst Lubitsch 118
Fraises sauvages (Les) – Ingmar Bergman 107
Frissons de l'angoisse (Les) – Dario Argento 21
Fugue (La) – Arthur Penn 131

G

Gaucher (Le) – Arthur Penn 124
Georgia – Arthur Penn 133
Gérard Oury, il était une fois…
Rabbi Jacob – Aubéri Edler 160
Gerhard Richter Painting – Corinna Belz 176
Grande Vadrouille (La) – Gérard Oury 154
Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma – Jean-Luc Godard 33
Gwen, le livre de sable – Jean-François Laguionie 59

H

Hannah Arendt – Margarethe von Trotta 37
Hantise – George Cukor 117
Heartstone, un été islandais – Guðmundur Arnar Guðmundsson 83
Histoire du géant timide (L') – Dagur Kári 82
Holy Motors – Leos Carax 36
Homme orchestre (L') – Serge Korber 156
Hôtel – Jessica Hausner 45

I

I Love You Phillip Morris – Glenn Ficarra, John Requa 171
I Was Here – Adrien Charmot 265
Île de Black Mór (L') – Jean-François Laguionie 61
Inde fantôme - Bombay (L') – Louis Malle 261
Inferno – Dario Argento 23
Ingeborg Holm – Victor Sjöström 98
Intervention divine – Elia Suleiman 71
It Must Be Heaven – Elia Suleiman 73

J

Jacob et les chiens qui parlent – Edmunds Jansons 253
Jo – Jean Girault 157

K

Kongo – Hadrien La Vapeur, Corto Vaclav 217

L

La Rochelle en trois temps – Marion Leyrahoux 266
Larmes de clown – Victor Sjöström 104
Temps qu'il reste (Le) – Elia Suleiman 72
Letters to Paul Morrissey – Armand Rovira, Saida Benzal 218
Lettre écarlate (La) – Victor Sjöström 105
Liliom – Fritz Lang 115
Lit conjugal (Le) – Marco Ferreri 193
Little Big Man – Arthur Penn 130
Little Joe – Jessica Hausner 48
Longs Adieux (Les) – Kira Mouratova 139
Louise en hiver – Jean-François Laguionie 63
Lourdes – Jessica Hausner 46
Lovely Rita – Jessica Hausner 44

M

Mad Dog Labine – Jonathan Beaulieu-Cyr, Renaud Lessard 219
Man on the Moon – Miloš Forman 169
Mariage de Verida (Le) – Michela Occhipinti 220
Marsilly - Vie au village 268
Mascotte : duo des dindons (La) 182
Mask (The) – Charles Russell 167
Masque du diable (Le) – Jean-François Laguionie, Kali Carlini 58
Mickey One – Arthur Penn 126
Miel-Émile – Peter van Houten 221
Miracle en Alabama – Arthur Penn 125
Misérables (Les) – Ladj Ly 223
Missouri Breaks – Arthur Penn 132
Monos – Alejandro Landes 224
Monsters. – Marius Olteanu 225
Moonrise – Frank Borzage 183
Mylène Demongeot, la Milady du cinéma – Dominique Besnehard 226

N

Ne croyez surtout pas que je hurle – Frank Beauvais 227
Ni vu ni connu – Yves Robert 150
Nos défaites – Jean-Gabriel Périot 228
Nous le peuple – Claudine Bories, Patrice Chagnard 229
Nuytten/Film – Caroline Champetier 38

O

Oiseau au plumage de cristal (L') – Dario Argento 18
Oleg – Juris Kursietis 230
Opéra – Dario Argento 26
Oscar – Édouard Molinaro 155

P

Parasite – Bong Joon-ho 231

Paris est toujours Paris – Luciano Emmer 184
Parmi les pierres grises – Kira Mouratova 141
Part des choses (La) 267
Pat et Mat en hiver – Marek Beneš 253
Persiennes (Les) 182
Petits Princes (Les) – Nadia Delpont, Tristan Duvaleix, Virginie Guerra, Émilie Rolquin 251
Phenomena – Dario Argento 25
Place centrale – Nicolas Habas 266
Plage privée – Jean-François Laguionie 56
Portrait de la jeune fille en feu – Céline Sciamma 232
Potr' et la fille des eaux – Jean-François Laguionie 57
Pour les soldats tombés – Peter Jackson 233
Poursuite impitoyable (La) – Arthur Penn 127
Proscrits (Les) – Victor Sjöström 102

Q

Quand ça bloque – Axel Auger, Anna Buy, Clotilde Laroche, Thomas Mikdjian, Alice Sarrauste 251
Quand j'étais mort – Ernst Lubistch 182
Quatre Mouches de velours gris – Dario Argento 20
Quatrième – Valérie Mréjen 250
Que l'amour – Lætitia Mikles 234

R

Rage au cul (La) – Yannick Lecœur 266
Répertoire des villes disparues – Denis Côté 235
Rêveur éveillé (Le) – Jean-Paul Mathelier 65
Reykjavík – Rotterdam – Óskar Jónasson 80
Rojo – Benjamin Naishtat 236
Roubaix, une lumière – Arnaud Desplechin 237

S

Samouraï (Le) – Jean-Pierre Melville 258
Siffleurs (Les) – Corneliu Porumboiu 238
Sobibor, 14 Octobre 1943, 16 heures – Claude Lanzmann 34
Sorry We Missed You – Ken Loach 239
Souvenir (The) – Joanna Hogg 240
Souvenirs d'en France – André Téchiné 196
Sparrows – Rúnar Rúnarsson 85
Stitches – Miroslav Terzic 241
Summerland – Grímur Hákonarson 86
Survivre – Baltasar Kormákur 81
Suspiria – Dario Argento 22
Syndrome asthénique (Le) – Kira Mouratova 143

T

Tableau (Le) – Jean-François Laguionie 62
Talking about Trees – Suhaib Gasmelbari 242
Temps qu'il reste (Le) – Elia Suleiman 72
Ténèbres – Dario Argento 24
Tenzo – Katsuya Tomita 243
Terje Vigen – Victor Sjöström 100
Tigre du Bengale (Le) – Fritz Lang 188
Tlamess – Ala Eddine Slim 244
Tombeau hindou (Le) – Fritz Lang 189
Toute une nuit – Chantal Akerman 32
Traître (Le) – Marco Bellocchio 245
Traversée de l'Atlantique à la rame (La) – Jean-François Laguionie 58
Trésor des îles Chiennes (Le) – F.J. Ossang 199
Trois Aventures de Brooke – Yuan Qing 246
Truman Show (The) – Peter Weir 168

U

Un grand seigneur – Gilles Grangier, Georges Lautner 153
Une bombe par hasard – Jean-François Laguionie 56
Une caserne de pompiers à Berlin 268
Une fille facile – Rebecca Zlotowski 247

V

Vent (Le) – Victor Sjöström 106
Viendra le feu – Oliver Laxe 248
Vif-argent – Stéphane Batut 249
Vivre dans l'écart – Arielle Besse, Louis Changeur, Shiuan An Lin, Lilamirana Rakotoson, Zineb Soulaimani 251
Volcano – Rúnar Rúnarsson 84
Voyage du prince (Le) – Jean-François Laguionie, Xavier Picard 64

W

Winter Brothers – Hlynur Pálmason 90
Woman at War – Benedikt Erlingsson 89

Z

Zébulon, le dragon – Max Lang, Daniel Snaddon 252

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
Portrait Caroline Champetier © Benoît Bouthors —
Portrait Jessica Hausner © Evelyn Rois —
Portrait Elia Suleiman © Getty Images —
Portrait David Sztanke © Romain Corvez —
Retour de flamme 2018 © Alexandre Tsipouridis —
Philippe Lebruman — Jean-Michel Sicot —
Blue Spirit Productions/Mélusine Productions —
Collection Christophe L — Coral Producciones (Espagne) —
Da. Ma. Produzione (Italie) — Gaumont —
Mars Film Produzione (Italie) — Mon Voisin Productions —
Orion Film (Allemagne) — Restauration CNC —
Rizzoli Film Spa (Italie) — Svenska Filminstitutet —
TF1 Droits Audiovisuels — Titanus - Laetitia Rome —

Et les distributeurs et producteurs des films programmés

INDEX DES CINÉASTES

Amélie Abraham 251
Chantal Akerman 32
Shiuan An Lin 251
Sólveig Anspach 79
Dario Argento 14
Axel Auger 251
Stéphane Batut 249
Jonathan Beaulieu-Cyr 219
Frank Beauvais 227
Xavier Beauvois 35
Marcie Begleiter 177
Marco Bellocchio 245
Corinna Belz 176
Marek Beneš 253
Saida Benzal 218
Ingmar Bergman 107
Patrick Mario Bernard 204
Dominique Besnehard 226
Arielle Besse 251
Bong Joon-Ho 231
Claudine Bories 229
Frank Borzage 183
Anna Buy 251
Leos Carax 36
Kali Carlini 58
Alain Cavalier 214
Patrick Cazals 119
Patrice Chagnard 229
Caroline Champetier 28, 38
Louis Changeur 251
Adrien Charmot 265
Benoît Chieux 252
Jack Clayton 190
Arthur Collombel 267
Denis Côté 235
George Cukor 117
Anca Damian 215
Sophie Olga de Jong 252
Denys de La Patellière 192
Lola Degove 251
Nadia Delpont 251
Arnaud Desplechin 237
Mati Diop 206
Juliano Dornelles 207
Marc Dufaud 210
Tristan Duvaleix 251
Aubéri Edler 160
Luciano Emmer 184
Benedikt Erlingsson 88, 89
Peter Farrelly 166
Marco Ferreri 193
Glenn Ficarra 171
Miloš Forman 169
Suhaib Gasmelbari 242
Jean Girault 151, 157
Maxime Giroux 213
Jean-Luc Godard 33, 195
Jacky Goldberg 216
Michel Gondry 170
Gilles Grangier 153
Guðmundur Arnar Guðmundsson 83
Virginie Guerra 251
Édern Guichard 267
Nicolas Habas 266
Grimur Hákonarson 86, 87
Jessica Hausner 40
André Heuzé 182
Joanna Hogg 240
Christophe Honoré 209
André Hunebelle 152
Peter Jackson 233
Edmunds Jansons 253
Óskar Jónasson 80
Allan Juin 250
Dagur Kári 82
Alexander Kluge 178
Sytske Kok 252
Serge Korber 156
Baltasar Kormákur 81
Victor Kossakovsky 205
Stanley Kubrick 194
Juris Kursietis 230
Marcel L'Herbier 114
Hadrien La Vapeur 217
Jean-François Laguionie 50
Alejandro Landes 224
Fritz Lang 115, 188, 189
Max Lang 252
Claude Lanzmann 34
Vincent Lapize 265
Clotilde Laroche 251
Alberto Lattuada 191
Georges Lautner 153
Oliver Laxe 248
Yannick Lecœur 266
Renaud Lessard 219
Marion Leyrahoux 266
Ken Loach 239
Ernst Lubitsch 18, 182
Ladj Ly 223
Louis Malle 10, 261
Hadrian Marcu 202
Sybil Marzin 267
Jean-Paul Mathelier 65
Matmel 267
Leo McCarey 116
Jean-Pierre Melville 258
Kleber Mendonça Filho 207
Thomas Mikdjian 251
Lætitia Mikles 234
Kenji Mizoguchi 186, 187
Édouard Molinaro 155
Joseph Morder 11
Kira Mouratova 134
Valérie Mréjen 250
Benjamin Naishtat 236
Michela Occhipinti 220
Marius Olteanu 225
F.J. Ossang 199
Gérard Oury 154, 158, 159
Hlynur Pálmason 90, 91
Nicolas Pariser 203
J-P Pasco 267
Arthur Penn 120
Jean-Gabriel Périot 228
Xavier Picard 64
Jean-Daniel Pollet 198
Corneliu Porumboiu 238
Yuan Qing 246
Lilamirana Rakotoson 251
John Requa 171
Yves Robert 150
Émilie Rolquin 251
Armand Rovira 218
Rúnar Rúnarsson 84, 85
Charles Russell 167
Constantin Rytz 267
Luciano Salce 197
Élodie Sanchez 251, 267
Alice Sarrauste 251
Céline Sciamma 232
Victor Sjöström 93
Ala Eddine Slim 244
Daniel Snaddon 252
Zineb Soulaimani 251
Alexandra Stewart 7
Elia Suleiman 66
Mindaugas Survila 211
David Sztanke 261
Manon Tacconi 251
André Téchiné 196
Miroslav Terzic 241
Jean-Baptiste Thoret 27
Katsuya Tomita 243
Pierre Trividic 204
Corto Vaclav 217
Peter van Houten 221
Andres Veiel 179
Federico Veiroj 208
Thierry Villeneuve 210
Margarethe von Trotta 37
Andrzej Wajda 185
Peter Weir 168
Boris Zanni 251
Rebecca Zlotowski 247